



Mar 11

oben

1 Jan 17

Leust.

1792

L. fr.

4 = 0 5

244a.
LES
AVANTURES
DE
JOSEPH PIGNATA.

Neu bearbeitet
und
mit einem vollständigen Register
aller
im Buche vorkommenden Wörter
versehen
von
Konrad Mannert.

Zweite verbesserte Auflage.

Mürnberg,
bey Ernst Christoph Grattenauer.
1799.



PRÉFACE.

J'ose faire reparoître ce livre d'assez ancienne date, et de le recommander au public comme très utile à la première instruction de la jeunesse dans la langue françoise.

Mais, dirés vous, il y en a tant d'autres. — c'est vrai. — Il y en a d'excellens qui, contenant des morceaux choisis des meilleurs auteurs, menent insensiblement de l'aisé au plus difficile, et forment le goût de l'écolier en étendant ses connoissances. — J'en conviens encore, sans renoncer pour cela à mes prétentions.

Qu'il me soit permis d'entrer dans le détail des raisons qui déterminent mon choix.

Le but du maître est de porter le jeune homme à vouloir lire, à lire avec plaisir, à ne pas être effrayé par les petites peines que tout commencement ne laisse jamais de trainer à sa suite; de lui présenter enfin un ouvrage qui lui plaise et l'in-

struise en même tems. - Eh bien voila justement son fait.

La premiere question que vous entendrés du petit lecteur fera toujours : mais cela est il bien vrai ? La préférence qu'il donne à une histoire véritable sur toute fiction, quelque séduisante qu'elle puisse être, est décidée. Il aime à pouvoir suivre son héros pas à pas, à entrer dans ses intérêts qui deviennent bientôt les siens, il partage ses infortunes, il est comblé de joye en le voyant éviter quelque facheux accident, ou échaper à un grand danger.

Mais pour prendre une part aussi vive à la narration, pour se lier en quelque maniere au sort de l'acteur, il est de toute nécessité que le jeune lecteur puisse comprendre son histoire, qu'elle ne se perde ni dans les grands intérêts des états, ni dans les sublimes pensées des philosophes, qu'elle soit tirée de la vie privée d'un homme ordinaire. Alors il entrera en prison avec son ami, comme lui il fera ses efforts pour en échapper, il inventera des moyens : et ravi
de

de trouver quelquefois que ce sont les mêmes qui ont été réellement employés, il admirera l'adresse de l'infortuné dans ceux dont l'idée ne lui fera pas venu. Il l'accompagnera dans sa fuite, tremblant à chaque nouveau péril qui menace de le ramener dans l'épouvantable cachot. Le merveilleux, les petites exagérations qui ne laissent pas de se rencontrer de tems en tems dans ce livre, au lieu de refroidir l'écolier, ne l'attachent que davantage, augmentent son enthousiasme.

Telles sont les expériences que j'ai faites plus d'une fois avec de jeunes gens, en suivant la lecture de Joseph Pignata; je voyois avec plaisir la rapidité assez sensible avec laquelle ils parvenoient à comprendre un livre françois. Ajoutés à ces avantages, qu'il fournit sur l'Italie, sur la maniere de vivre dans ce beau pays des instructions, qui se fixent dans la memoire même sans le vouloir; qu'il est écrit si non d'un style brillant, du moins pur et facile, et qu'il n'est pas surchargé de périodes d'une extension déme-

démefurée, qui ne font pas à la portée ni du gout des jeunes gens. L'enchainement des faits amene, en plus grand nombre peut être qu'en tout autre livre du même volume, quantité de mots pris de la conversation journaliere; ce que prouve le vocabulaire que j'ai jugé à propos d'ajouter à la fin, pour ne pas rebuter la jeunesse qui cherche plus difficilement dans un dictionnaire; et pour la préparer en même tems à s'en pouvoir servir plus commodement dans la suite.

Par fois le recit devient ennuyeux par des raisonnements déplacés, ou par des choses qui n'appartiennent pas immédiatement à la narration de l'auteur. J'en ai retranché ce qui me paroiffoit superflu ou sentir la superstition du siecle passé. Cette licence prise sur un livre classique m'attireroit justement des reproches; j'ai cru être ici en droit de le pouvoir faire avec l'approbation du public, à qui le bas pris que l'éditeur fixe à ce livre semble le recommander encore.

Mannert.

Fin

Einleitung.

C'est une chose si nouvelle a) et si peu croyable, qu'un homme ait pu b) se sauver par sa seule industrie des prisons de l'inquisition *) de Rome, que j'ai cru c) faire plaisir au public, en lui racontant la maniere dont d) JOSEPH PIGNATA s'est heureusement servi pour en échapper à Rome **). Il débarqua à Amsterdam

a) nouveau. b) pouvoir. c) croire. d) qui.

*) Die Inquisition. Ein geistliches Gericht, das die Reinigkeit der katholischen Religion in den Ländern erhalten soll, wo es eingeführt ist. Durch den Stifter des Dominicaner Ordens, Dominicus, ist es im 13ten Jahrhundert errichtet worden, und dieser Orden übt es bis auf den heutigen Tag ausschließlich aus. Es sind durch die Inquisition unter dem Deckmantel der Religion viele Grausamkeiten verübt worden, anderer Uebel, welche sie nach sich gezogen hat, nicht zu gedenken. Daher haben sie auch die meisten katholischen Länder nicht angenommen, und in unsern Zeiten wird nicht nur ihre Macht, welche sonst fast unumschränkt war, sehr vermindert, sondern dieses Gericht ist auch seiner gänzlichen Aufhebung ziemlich nahe. Spanien und Portugall sind die zwen Länder, welche Gott am härtesten mit diesem Unglücke gestraft hat.

**) Rom, sonst der Hauptsitz des mächtigsten und tapfersten Volks der Erde, nachgehends die Residenz des Papsts, jetzt der Mittelpunkt einer neugebornen Republik, ist noch immer die merkwürdigste Stadt in Italien, ob sie gleich von ihrer ehemaligen Größe und Bevölkerung äußerst viel verlohren hat.

dam*) le 4 de Juin 1694. et comme j'avois vu e) son nom dans les gazettes, où l'on avoit parlé de son évafion comme d'une chose qui jusque là n'étoit jamais arrivée, je pris f) un foin particulier de faire connoissance avec lui, et de l'entretenir de ses aventures. Elles m'ont paru g) si curieuses h), auffi bien qu'à tous ceux i) à qui j'en ai parlé, que j'ai fujet de me flater que ma relation fera k) plaisir au lecteur, d'autant plus, qu'il peut l) s'affurer qu'elle fera telle, que si Joseph Pignata la faisoit lui-même; auffi l'introduirai-je ici, comme si c'étoit lui qui parlât. Il ne voulut m) point entrer dans le détail des caufes de fa détention, la crainte du fain office étant si fortement imprimée dans fon efprit, qu'il tremble encore, quand il en parle. Il me dit n) feulemēt qu'il m'apprendroit, comment il avoit fait o) pour fortir de prifon, et tout ce qui lui étoit arrivé depuis, jufqu'à ce que par la grace de Dieu il fe foit trouvé en pleine liberté.

Erstes

- | | | | |
|-----------|-------------|--------------|-------------|
| e) voir. | f) prendre. | g) paroître. | h) curieux. |
| i) celui. | k) faire. | l) pouvoir. | m) vouloir. |
| n) dire. | o) faire. | | |

*) Amsterdam, die größte und volkreichste Handelsstadt in den vereinigten Niederlanden; und zugleich die Hauptstadt der Provinz Holland.

étant mort, Monsieur Pietro de Gabrielli, avec lequel j'avois depuis long tems beaucoup de familiarité, m'offrit sa table et sa maison, sans que cela m'obligeât à autre chose qu'à lui tenir compagnie. Il me promit s) même, que quand il s'avanceroit aux honneurs de la cour de Rome, il m'avanceroit aussi. Des offres si obligeantes me firent t) préférer ce parti à d'autres, qu'on me propoisoit auprès des personnes considérables. Je passai environ deux ans et demi dans la maison de Mr. de Gabrielli. Il y venoit quelquefois des gens savans, on s'y entretenoit sur diverses matieres de philosophie, mais on ne tomboit que rarement sur celles u) de religion, et quand on le faisoit, c'étoit un certain abbé *), nommé Antonio Oliva, qui les entamoit toujours. Il arriva par un malheur inopiné, que plusieurs d'entre nous furent accusés comme hérétiques à L'inquisition de Milan **), par Francesco x) Pichitelli, à qui on avoit donné le sobriquet de cieco falegnáme y), parcequ'il étoit fils d'un

s) promettre. t) faire. u) celui. x) ~~Franciscus~~
 (ital.) Franciscus, Franz. y) cieco ~~Franciscus~~
 (ital.) der blinde Tischler.

*) Abbé, eigentlich ein Abbt, meist aber nur ein Mann, der ein geistliches Amt sucht.

**) Milan, Meyland, die Hauptstadt des Herzogthums von gleichem Namen im obern Theil von Italien. Sie ist groß und volkreich, und besonders wegen ihrer Seidenmanufakturen berühmt.

d'un menuisier ; homme d'ailleurs de si méchante vie , qu'il avoit mérité d'être pendu pour assassinat. La déposition qu'il fit à Milan eut à Rome tant de force contre nous, que l'un après l'autre jusqu'à neuf ou dix , qui nous étions trouvés dans une de ces conversations dont j'ai parlé, nous fumes mis ^{z)} en prison ; et voici en particulier, comment je fus arrêté.

Un jour que j'étois dans ma chambre, dans la maison de monsieur de Gabrielli, un certain signóre ^{a)} Broggi me vint ^{b)} trouver fort matin, pour me faire sortir du logis, sous prétexte d'une affaire qu'il supposoit. Comme je le croyois de mes amis, je ne m'imaginai pas qu'il vint pour me trahir, de sorte que je sortis volontiers avec lui. Quand je fus descendu ^{c)} dans la cour, je ne pris pas le chemin que j'avois accoutumé de prendre, par la rue qu'on appelle del Fico ^{d)} ; mais sortant par la grande porte, je pris celui qui va ^{e)} à l'église neuve ^{f)} de saint Philippe de Neri, dont Broggi parut ^{g)} fort inquieté, voulant à toute force me faire passer de l'autre côté, où les archers m'attendoient. Le refus que j'en fis ^{h)}, ne me fut d'aucune utilité, car les espions qui me suivoient ⁱ⁾, voyant que

A 3

je

^{z)} mettre. ^{a)} Signóre, (ital.) Herr. ^{b)} venir. ^{c)} descendre. ^{d)} Rue del Fico, (ital.) die Feigenstrasse. ^{e)} aller, (Praes.) ^{f)} neuf. ^{g)} paroître. ^{h)} Je fis, non faire. Je fus, non être. ⁱ⁾ suivre.

je prenois le chemin de la Piazza Navóna, coururent *k*) aussitôt avertir les archers de s'y rendre. Dèsque je fus arrivé à la première rue Sainte Agnese, j'entendis *l*) derrière moi courir deux hommes, qui me jettant sur le corps un grand manteau noir m'arrêterent, et me traînerent ainsi couvert *m*) dans la maison d'un libraire, où ils me retinrent *n*) jusqu'à ce que le barigel fût venu *o*) avec quarante archers. Il me fit mettre tout enveloppé dans son carosse, et me conduisit *p*) à son logis, où il me demanda mon nom. Il se souvint *q*) après l'avoir entendu que lorsque j'étois au cardinal Basadonna, je l'avois servi à obtenir sa charge de barigel; mais il ne m'en fut pas plus favorable. J'attendis là un peu plus de demi-heure, après quoi on me mena dans les prisons du saint office *). Aussitôt que je fus arrivé à la chancellerie de ce tribunal, le sou-commissaire et le greffier en chef me firent *r*) fouiller, comme on accoutume d'en user avec tous les prisonniers; et m'ôtant tout ce que j'avois d'argent et de papiers, et généralement tout ce qui étoit dans mes poches, ils ne me laisserent qu'une tabatiere, les heures de la Sainte

k) courir. *l*) entendre. *m*) couvrir. *n*) retenir. (Das Perfect. Historie.) *o*) venir. *p*) conduire. *q*) souvenir. *r*) faire vor einem andern Verbum heisst lassen.

*) Le Saint Office, das heilige Gericht, ist eben so viel als das Inquisitionsgericht.

te Vierge s), et mon chapelet. Ils me demanderent ensuite mon nom et mon surnom, et ayant fait ouvrir la porte d'une grande cour, ils ordonnerent qu'on me menât dans une des petites chambres de la prison qu'on appelle Secrete, parcequ'on n'y a communication avec personne. En passant cette cour, le long d'une de ces grandes et sinistres galleries du saint office, le dome de l'église de saint Pierre *) me frappa d'abord la vue. Je pris soin de remarquer en quel endroit on me mettoit, par rapport à ce dome, et je reconnus t) que c'étoit justement vis-à-vis de la façade exposée à l'orient.

Lorsque je fus arrêté prisonnier, j'étois attaqué de furieuses douleurs dans le corps, à quoi je n'avois pu u) trouver de soulagement, quoique j'eusse pris toutes sortes de remèdes; et alors j'avois commencé à prendre une décoction de certaines plantes, dont j'espérois plus de succès; c'est ce qu'il ne me fut pas permis x) de continuer dans la prison. Mais par la grace de Dieu, dèsque je cessai de me servir de médecins et de médecines, je fus aussitôt guéri. Ne sachant y) à quoi m'occuper dans cette triste solitude, je

A 4

m'ap-

s) La sainte Vierge, die heilige Jungfrau, zeigt immer die Jungfrau Maria an. Les heures de la Ste Vierge, ist ein Gebetbuch. t) reconnoître.
u) pouvoir. x) permettre. y) savoir. (das Particip.)

*) Die Peters Kirche. Die größte und prächtigste Kirche nicht blos in Rom, sondern in ganz Europa.

m'appliquai à mettre en musique les vêpres de la Ste. Vierge ^{z)}, et à composer quelques airs, pour éviter le chagrin de l'oïveté. La nuit je composois les paroles, et le jour je les notoïis. Je me servoïis pour cet effet d'une petite table, sur laquelle j'écrivois ^{a)}, car on m'avoit refusé de faire apporter de chez moi une épinette; de sorte que sur cette table je jouois du bout des doigts, comme si c'eut été un clavecin, représentant à mon imagination tous les tons des cordes, comme si je les entendois ^{b)}. C'est ainsi que pendant deux cent cinquante jours je tâchai de dissiper mon ennui.

Das zwenyte Kapitel.

Das Gefängnis macht erfindsam. Pignata
mahlt treffend ein Mädchen, das er
nie gesehen hat.

Voyant ^{c)} que les choses tiroient en longueur par la formalité des interrogatoires, et que je ne serois pas sitôt hors d'affaire que j'avois espéré, je pensai en moi-même, comment en tout cas et à la dernière extrémité je pouvois travailler à me sauver. Je n'avois ni couteau, ni ciseau ni le moindre instrument de fer, sans quoi il n'y

^{z)} Les Vêpres de la sainte Vierge. Ein Gebetbuch in Versen, zur Ehre der Jungfrau Maria. ^{a)} écrire.
^{b)} entendre. ^{c)} voir.

n'y avoit pas d'apparence d'y songer. Mais un jour parlant avec les geoliers, dont l'un tira de sa poche une tabatiere d'ouvrage de paille, ils m'apprirent *d)*, que d'autres prisonniers qui étoient moins reserrés que moi, s'occupoient à faire de petits ouvrages de paille, teints *e)* de plusieurs couleurs, à savoir de petits coffres, des boëtes, des tabatieres, et des étuis de ciseaux, en maniere de point de France, ou de point de Hongrie. Il me vint aussitôt dans l'esprit, que si je pouvois avoir la permission des peres supérieurs du saint office de travailler à de pareils ouvrages, ce feroit le moyen d'avoir quelques petits instrumens, comme ciseaux, canifs, aiguilles, du fil, de la colle, ou du moins de la pâte, pour coudre et coller les cartons qui font *f)* le corps de ces petites galanteries. La difficulté étoit d'obtenir cette grace, que je croyois bien qu'on ne m'accorderoit pas, à moins que je ne trouvasse quelque nouvelle invention, pour rendre mon travail plus recommandable. C'est à quoi je mis *g)* toute mon application, et je crus *h)* avoir découvert *i)* en ce genre ce dont personne ne s'étoit encore avisé. En effet, avec les épingles de mon rabat et un petit morceau de crayon, grand comme l'ongle, que je trouvai dans ma

A 5

poche,

d) apprendre.*e)* teindre.*f)* faire.*g)* mettre.*h)* croire.*i)* découvrir. (Particip.)

poche, je commençai à dessiner sur une feuille de papier ce que j'avois dans l'imagination; et dans l'espace d'un mois je vins à bout de mon intention. Je donnai à mon ouvrage le nom de point à l'Indienne, pour le distinguer des autres.

Le premier religieux, compagnon du pere commissaire, qui venoit tous les huit jours faire la visite, fut le premier qui eut la curiosité de le voir. Il le trouva si fort à son gré, qu'il le garda, et le fit voir aux autres prisonniers qui travailloient aussi en paille. Il me le rapporta au bout de huit jours, d'où je pris *k*) occasion de lui demander la permission de pouvoir travailler à ces fortes d'ouvrages. Il me répondit, que cela n'étoit pas permis *l*) dans les chambres fermées; mais que pour me faire plaisir, il en parleroit dans la congrégation, et qu'il tâcheroit de m'obtenir cette grace; que si je voulois cependant me divertir à dessiner, je le pouvois, et qu'on me permettoit d'avoir du crayon, du papier, et tout ce qui étoit nécessaire pour faire des images, ou d'autres ouvrages à la plume. Je le remerciai de tout mon coeur de cette grace que j'acceptai, en attendant *m*) l'effet de sa bonne volonté, touchant la permission que je venois de lui demander *n*). Elle ne vint *o*) que six mois après.

Je

k) prendre. *l*) permettre. *m*) attendre. *n*) que je venois de lui demander, um die ich ihn so eben gebet-
ten

Je commençai donc à dessiner et à faire de mon génie quantité de petites images au crayon et à la plume; de sorte que je me remis dans le dessin assez passablement, quoiqu'il y eût plus de quinze ans que je n'y eusse travaillé. Le grand nombre de petites figures que je faisois donnoit dans la vue aux geoliers qui m'apportoient à manger, et qui visitoient la prison quatre fois par jour. Je leur en donnois quelques unes de tems en tems, pour adoucir leur humeur farouche.

Il arriva qu'on changea un de ces geoliers, et qu'on en mit un autre en sa place, qui étoit grand yvrogne, brutal, blasphémateur, et sa physionomie ne démentoit pas ses inclinations. Cet homme m'ayant vu travailler à ces petites images, se mit en tête que je pourrois p) lui faire le portrait de sa maîtresse, sans l'avoir jamais vue. Il me persécutoit tous les jours pour lui faire ce plaisir, m'assurant qu'il m'en auroit une obligation éternelle. Sa bêtise me faisoit rire; mais voulant le faire servir à mes desseins, je lui répondis, que je ferois très volontiers ce qu'il fouhaitoit de moi, pourvu qu'il me fournît un

ten hatte. (Das Verbum *venir* bey einem Infinitiv zeigt eine Sache an, die eben geschehen ist; das Verbum *aller*, eine Sache die bald geschehen soll. Je viens d'écrire, eben habe ich geschrieben; je vais écrire, den Augenblick will ich schreiben.)

o) venir. p) pouvoir.

un canif, sans quoi je ne pouvois me servir de mes plumes. Il me repartit, que je savois combien cela lui étoit défendu, mais qu'il ne laisseroit pas de m'en apporter un, pourvu que je lui promisse *q*) de le lui rendre dès le lendemain. Et me l'ayant apporté, j'accommodai mes plumes, et forgeai de fantaisie une petite figure en buste habillée à la mode de Rome. Quand il la vit le jour suivant, il jura que c'étoit sa maîtresse elle même, et qu'on ne pouvoit rien imaginer ni voir de plus ressemblant. Il me pria, pour accomplir l'oeuvre, de joindre à ce portrait un billet doux, plein des témoignages de la passion tendre qu'il sentoît pour sa maîtresse; de sorte que de secrétaire de cardinaux me voilà devenu *r*) peintre et confident de geolier, la plus vile et la plus infame canaille qui soit sur la terre. Mais la comédie ne finit pas si tôt.

J'étois tous les jours exposé à l'importunité des fottes *s*) confidences de cet homme; tantôt il m'entretenoit de ses plaisirs, et tantôt de ses tourmens, et il me persécutoit pour avoir de nouveau des portraits, et pour que je lui fisse *t*) des lettres. Le besoin que j'avois du canif, me rendoit plus souple que je n'aurois été sans cela. Mais le hazard voulut *u*), qu'un jour ce geolier
eut

q) promettre. (Imperf. Conjunct.) *r*) devenir. *s*) sot.

t) faire. *u*) vouloir.

eut querelle au cabaret avec un autre yvrogne, auquel il tira un coup de pistolet qui à la vérité ne porta point, mais il fut pourtant aussitôt chassé du service de l'inquisition. Il se ressouvint x) deux jours après du canif qu'il m'avoit laissé ; et dans l'apprehension que cela ne lui fit quelque mauvaise affaire, il pria un des geoliers de me le redemander. Mais sachant y) bien qu'il n'oseroit plus revenir où j'étois, je niai fortement d'avoir le canif, foutenant le lui avoir rendu, et disant z) comme en colere, que s'il étoit yvre alors, et qu'il l'eût oublié, ce n'étoit pas ma faute. Voilà comment le canif me demeura. Je le gardai ensuite avec grand soin, et je le tins a) caché tout de mon mieux, comme un bijou précieux, capable de contribuer un jour à ma délivrance.

Das dritte Kapitel.

Wignata wird zwar des Banns ledig, erhält aber deswegen seine Freyheit doch nicht. Eine kleine Scheere legt den Grund zu seiner künftigen Befreyung. Er bekommt Gesellschaft.

Il s'étoit cependant passé plusieurs mois depuis mon emprisonnement, et le procès n'étoit pas plus avancé que le premier jour. C'étoit le tems de

x) ressouvenir. y) savoir. z) dire. a) tenir. (Perfect. Histor.)

de la congrégation de la visite qui se tient *b)* deux fois par an, savoir à Noël et à Pâque, dans une grande sale, où tous les prisonniers se rendent. J'eus occasion de les voir, et de parler à mes amis accusés pour la même chose que moi. Ils s'étonnerent de voir, qu'au lieu que j'étois valetudinaire dans le tems de ma liberté, j'avois gagné dans la prison un bon visage, et de l'embonpoint. Je fus surpris *c)* au contraire et touché de les voir maigres, défaits et à peine reconnoissables.

Il arriva que monsieur Piazza, assesseur du St. office, mourut *d)*, et que peu de tems après monsieur Bernini, ennemi secret de la maison de Gabrielli lui succéda. Le pape Alexandre VIII mourut aussi, et notre procès demeura accroché jusqu'à l'élection d'Innocent XII qui regnoit alors. Chacun de nous espéroit un généreux pardon de la clémence d'un si bon pontife; mais les informations du nouvel *e)* assesseur nous furent si contraires, qu'elles renversèrent nos espérances.

Au bout de vingt deux mois nous fumes jugés; et quoique nous fussions renvoyés absous *f)* de l'excommunication **)*, la sentence ne laissoit pas

b) tenir. *c)* surprendre. *d)* mourir. *e)* nouveau.
f) absoudre. (Particip.)

**)* Die Exkommunikation, der kleine Bann, ist in der katholischen Kirche die Ausschließung an der Theilnehmung aller geistlichen Güter, z. B. der Messe etc. vorzüglich aber der Sakramente. Ihm ist entgegen gesetzt

pas de nous charger de faire quelque pénitence particulière de jeûnes et de prières, pendant un certain tems, de nous confesser, et de communier quatre fois l'année; et elle nous condamnoit à une prison perpétuelle; la congrégation se réserva pourtant le pouvoir de diminuer la peine en tout, ou en partie, comme bon lui sembleroit.

Cette sentence nous consterna tous; car le plus âgé d'entre nous, excepté l'abbé Oliva, n'avoit que trente deux ans, et ce que nous avions de meilleur à espérer g), c'étoit de sortir de prison au bout de quinze ou vingt ans de pénitence; de sorte qu'après avoir été si long tems enfévelis dans l'oubli, je ne fais h) si à cinquante ou soixante ans, on eut du i) souhaiter de sortir de ce tombeau des vivans. Il est constant, qu'à mon égard, si Dieu ne m'eut inspiré le dessein de me sauver, dans lequel il m'assista visiblement, j'aurois supplié la congrégation, au bout de tant d'années de prison, de m'y laisser achever le reste de ma vie, afin de n'être pas exposé dans une vieillesse infortunée à de nouvelles misères.

Dans cet endroit de la relation je priai fort Mr. Pignata de me dire les causes de son emprisonnement,

g) Ce que nous avions de meilleur à espérer. das Beste, was wir hoffen konnten. h) savoir. i) devoir.

gesetzt das Anathema, der grosse Bann, durch welchen, ausser dem vorigen, auch jedem rechtgläubigen Christen aller Umgang mit der damit belegten Person untersagt wird.

nement, et de quels crimes on l'avoit accusé, lui et ses amis; mais il s'en défendit k) fortement; et ne voulant l) m'entretenir que de son évasion, il continua ainsi:

Toute ma consolation étoit l'espérance de me sauver. J'y voyois des obstacles presque insurmontables, mais cela ne me rebutoit point; et quoique je fusse m) qu'il n'y avoit point d'exemple que personne eût jamais réussi dans une telle entreprise, je ne perdois n) point pour cela courage, et j'adoucissois mes peines en pensant nuit et jour aux moyens d'en venir à bout.

Enfin après avoir attendu six mois, j'eus la permission de travailler en paille, et pour la pouvoir couper, on me rendit les petits ciseaux qui s'étoient trouvés dans ma poche lorsque je fus arrêté, et qui servirent dans la fuite à couper mes filets et à m'ouvrir la prison.

Alors Mr. Pignata tira de sa poche ces mêmes ciseaux, pour me les montrer. Ils sont si petits, que je ne puis o) assés m'étonner, comment un instrument si foible à pu fonder et conduire à sa fin une si pénible et si hasardeuse entreprise. Ce sont, me disoit-il, les clés de ma délivrance, et je les garderai toute ma vie avec autant de soin, que

k) défendre. l) vouloir. m) savoir. (Imperf. Conj.)
n) perdre. o) pouvoir. (Praes.)

que si c'étoit un trésor. *Ensuite il reprit q) ainsi le fil de son histoire.*

Je tâchai de donner à mes premiers ouvrages en paille une certaine façon, qui frappât les yeux r), sans qu'on en pût deviner l'invention. D'abord qu'on en vit s), ils plurent t) extrêmement, non seulement pour leur nouveauté, mais encore parcequ'ils étoient effectivement beaucoup plus beaux, que ceux u) des autres prisonniers. Je fis un petit cabinet de carton, en façon d'urne, qui s'ouvroit par devant et par dessus, et qui contenoit au dedans un miroir, une écritoire, et tout ce qui est nécessaire pour une toilette de femme. Il étoit travaillé en paille par dehors et par dedans, avec de petites figures dessinées d'ouvrage pointillé à la plume, et placées ça et là, avec une symmetrie qui donnoit beaucoup d'agrément à l'ouvrage.

Je demandai encore, et j'obtins x) la permission de faire acheter des couleurs fines pour enluminer, afin d'avoir occasion de faire provision de blanc de ceruse; car je pensois, qu'en peignant y) de cela une feuille de papier, et l'attachant à une muraille, pour couvrir quelque trou qu'on y auroit fait, on n'y pouvoit rien remarquer. Quand j'eus ces couleurs, je commençai

q) reprendre. r) oeil. s) voir. t) plaire. u) celui.
x) obtenir. y) peindre. (Praes. Particip.)

mençai à dessiner à la plume quelques images, y ajoutant des ornemens de fleurs et de petites figures en miniature, que j'enchâssois dans les ouvrages de paille; et j'en faisois quelque fois présent à diverses personnes, selon l'occasion que j'en avois.

En suite de notre jugement on nous donna l'absolution, et nous eumes la permission d'aller tous les jours de fêtes à la messe, et tous les quinze jours à confesse et à la communion. C'est là que j'eus l'occasion de voir parmi d'autres prisonniers, quelques uns de ceux qui étoient compris 2) sous la même sentence que moi. Je trouvai même le moyen de parler et de donner secretelement des billets à un de mes anciens amis, nommé Jean Philippe Alfonsi, avec lequel j'avois étudié dans ma jeunesse au College *)

Ro-

2) comprendre.

*) Collegia, sind alte Schul- und Universitäts-Anstalten bey den Katholiken, wo junge Leute nicht blos unterrichtet werden, sondern auch meist Kost und Wohnung haben, und sich durch Mantel und Kleidung von andern Personen auszeichnen. Viele Jünglinge, besonders künftige Theologen, vollenden den Lauf ihrer Studien ganz in dergleichen Collegien, ohne andere öffentliche Hörsäle zu besuchen. Jeder Knabe, der sich in einem derselben befindet und seinen Mantel hat, heißt Student. Die Aufsicht und der Unterricht in einem solchen Institute ist fast immer Ordensgeistlichen anvertrauet. In England und auf einigen alten Universitäten protestantischer Länder ist die Einrichtung größtentheils beybehalten worden.

Romain. Ce que nous nous écrivions *a)* de plus important, tendoit à obtenir d'être mis *b)* ensemble dans la même chambre. Car lorsqu'on a compagnie on trouve la prison moins ennuyeuse; outre la commodité que nous eumes de nous communiquer nos pensées. Nous concertames de demander conjointement cette grace au commissaire, qui nous l'accorda après bien des prières et des difficultés. Cette permission me combla de joye; car j'allois avoir la compagnie d'un ami sage et fidelle, qui partageoit ma triste destinée, et qui n'avoit pas moins d'envie que moi de se sauver de prison. A peine fumes-nous ensemble, que nous nous découvrimes là dessus notre résolution: nos pensées et nos discours ne rouloient que sur notre évafion, et sur la maniere de s'y bien prendre.

Das vierte Kapitel.

Bruder Stöpsel. Pignata macht sich vergebliche Hofnung zur Freyheit.

Pendant tout le tems de ma détention je ne me suis plaint *c)* qu'une seule fois au pere supérieur, savoir d'un certain frere laïque, nommé Estienne Pierotti, natif del Bosco, dans le Milanois, le dépenfier du commissaire, des religieux

B 2

a) écrire. *b)* mettre. *c)* plaindre.

gieux et des pauvres prisonniers. Je l'appellois Frà Stoppino *d)* à cause de sa petite taille et depuis ce tems là tous les autres prisonniers ne le nommerent jamais autrement. Ma plainte contre lui vint, de ce que dans le compte de mes petites dépenses extraordinaires, il avoit mis deux pistoles d'Espagne **)* en artichaux, pendant le mois de May, pour moi seul, et autant pour mon compagnon. Cela me parut *e)* si exorbitant et si étrange, que je ne pus *f)* m'empêcher d'en parler au premier pere, et de lui dire que frere Estienne Pierotti étoit un franc voleur. Cela lui attira une furieuse mercuriale du commissaire, dont il fut extrêmement mortifié, et craignant *g)* que je ne renouvellassé ma plainte à la visite de la congrégation, il s'avisa de me faire mille honnêtetés, et de me régaler de tems en tems des fruits nouveaux de la saison.

Comme il avoit vu de mes ouvrages enlumines, et qu'il les avoit trouvés beaux, il me fit *h)* demander, si je lui voulois faire le plaisir de travailler pour lui à quelques images, pour les

d) Frà Stoppino, (ital.) Bruder Stöpsel. *e)* paroître.
f) pouvoir. *g)* craindre. *h)* faire.

**)* Eine Pistole zu Rom macht nach dem 24 fl. Fuß ungefähr 7 fl. 30 fr. Eine spanische Pistole wird gewöhnlich mit dem Louisd'or für gleich genommen. Nach dem 20 fl. Fuß 5 Th.; nach dem 24 fl. Fuß 9 Gulden rheinisch.

les mettre sur un autel, et combien j'en voulois. J'en demandai dix pistoles : mais après avoir bien marchandé, il m'en offrit huit, en me fournissant *i)* le parchemin, l'or et les couleurs ; à quoi je m'accordai avec lui. Je lui fis un mémoire de ce dont j'avois besoin, y faisant entrer plus de blanc de ceruse que de toute autre couleur. Je commençai à travailler, et en moins de vingt cinq jours j'eus tout achevé. Cet argent tomba à la vérité peu-à-peu dans la bourse de Frà Stoppino, car toute notre dépense passoit par ses mains ; cependant j'y fis un grand profit, à cause du parchemin, des couleurs, et des autres choses qui me restèrent ; provision qui m'accommodoit fort dans mon grand dessein.

En ce tems là on remarqua que les murs du corps de logis où étoient nos chambres s'étoient détachés, environ de la longueur de demi-pied, des fondemens. L'architecte les ayant visités dit, qu'à moins qu'on ne les fît réparer, l'édifice étoit prêt à tomber. Ainsi la congrégation résolut *k)* d'y faire travailler, et d'y mettre de bons liens de fer, pour affermir les murailles et les empêcher de s'échapper. Mais parcequ'il étoit nécessaire, pour rassurer les fondemens, de remuer la terre, et de creuser dans la grande cour où regardoient nos chambres, et que dans

B 3

la

i) fournir. *k)* résoudre.

la grande chaleur de la saison cela auroit pu infecter l'air et rendre les pauvres prisonniers malades, la congrégation fit un decret, par lequel elle ordonna, qu'on nous mettroit tous d'un autre côté, où nous eumes un peu plus de liberté.

L'on peut s'imaginer quelle consolation nous apporta ce changement. Nous nous trouvions dans un air plus libre, ayant vue sur un lieu agréable, où il y avoit des jardins et des fontaines. On s'entretenoit quelque fois par la fenêtre avec les autres prisonniers, et on pouvoit aller tous les jours à la messe, et dérober un tour de promenade, en y allant et en revenant, ce qui étoit un grand soulagement pour de pauvres gens qui avoient été tout-à-fait enfermés; outre cela nous regardions ce lieu de relâche comme un premier pas à une entière liberté. C'est pourquoi nous oubliames un peu le dessein de nous sauver, espérant qu'au bout de quatre ou cinq ans de pénitence, nous obtiendrions ¹⁾ de Dieu et des hommes la fin de nos miseres par notre résignation.

Nous demeurames cinq ou six mois dans ces logemens plus commodes dont j'ai parlé, et nous croyions y demeurer toujours, parceque dans la dernière visite de la congrégation à Noël on ne
nous

¹⁾ obtenir.

nous avoit pas fait fortir, quoique nos chambres fussent raccommodées; et ce qui nous confirmoit encore davantage dans cette opinion, c'est qu'un des nôtres avoit eu dans le même tems tout le palais du St. office pour prison, grace qui nous donnoit à tous une grande espérance de pleine liberté. Mais il en arriva tout autrement. Je ne manquai pas cependant à tout événement de me pourvoir de tout ce que je jugeai nécessaire pour réussir dans mon premier dessein, en cas que le malheur me mît dans la nécessité d'y revenir. Je continuois toujours à faire des ouvrages de paille, à enluminer et à dessiner à la plume, et j'appris *m)* à plusieurs qui m'en prièrent ma manière du point Indien. Je tâchois ainsi de me desennuyer le mieux qu'il m'étoit possible. Le hazard fit que toutes les petites choses, que je mis alors à part, me devinrent *n)* très utiles, et il arriva heureusement qu'un prisonnier souhaita, que je lui gravasse en creux dans de la craye une coquille de pèlerin de St. Jaques, pour former dessus un moule en plâtre; afin d'en tirer des tabatières avec du papier pilé. Il me fournit pour cela quantité de craye, qui me servit bien dans la suite.

B 4

Nous

m) apprendre. *n)* devenir.

Nous eumes bientôt après un terrible changement de scene. Un jeudi matin à la pointe du jour, nous entendimes ouvrir la porte du jardin, par où l'on venoit au corps de logis, où nous étions en prison. Tous les prisonniers naturellement curieux s'étant mis aux fenêtres, virent o) entrer le geolier, qui s'en alla droit à la chambre fermée où étoit Molinos, et l'ayant ouverte p) l'emmena avec lui, comme il le trouva en robe de chambre à demi habillé. L'envie de savoir si Molinos reviendrait q), et ce que cela produiroit, nous retint r) tous aux fenêtres. Chacun en raisonnoit à sa fantaisie; mais peu après nous vimes s) le geolier revenir, et marcher vers la chambre où j'étois alors, qu'il ouvrit et me dit de le suivre tout comme j'étois, sans rien prendre avec moi. J'étois en robe de chambre, et en cet état il me mena devant le commissaire général; lequel d'un air plein de compassion me dit ces paroles:

Mr. Pignata je suis fâché de vous dire, qu'ayant été rapporté à notre St. Pape (je ne sais t) par qui) qu'on avoit raccommodé les autres chambres fermées de ce saint lieu, vous devez en ce moment retourner dans celle où vous avez été; et moi je dois u) sans manquer rendre compte ce matin

o) voir. p) ouvrir. q) revenir. r) retenir. s) voir.
t) savoir. u) devoir,

tin au Pape de l'exécution de son ordre. Il ajouta d'un ton plus bas: Dieu pardonne à qui en est la cause. Je lui répondis, que je recevois en toute soumission et de bon coeur, tout ce qui venoit de sa Sainteté; mais que je suppliois sa Paternité Révérendissime d'avoir la bonté de me permettre de me servir des petites commodités que je possédois déjà, c'est à dire, des choses qui me servoient à travailler en paille, afin que je pusse x) en quelque maniere me divertir dans l'extreme misere où on m'alloit replonger. Il m'accorda tout avec beaucoup de douceur, et le même matin il me fit tout rapporter avec mon coffre. On fit aussi à tous mes compagnons le même compliment, et en moins d'une heure nous fumes tous renfermés dans nos premieres chambres.

Das fünfte Kapitel.

Pignata erhält ein zu seinen Absichten bequemes Zimmer, und zugleich seinen Freund Alphonsi. Rührender Besuch einer achtzigjährigen Mutter.

*Pignata erdichtet sich einen Leibes-
schaden.*

Quand je vis y) ce malheureux et inopiné changement, je fis réflexion que par là, au lieu d'y trouver le salut de l'ame, selon le zele spé-

B 5

cieux

x) pouvoir. y) voir.

cieux dont on faisoit parade, on pourroit z) bien tomber dans le defespoir, et perdre le corps et l'ame. Je resolus a) donc de me sauver au péril de ma vie; aimant mieux me mettre une fois en danger de la perdre, que de souffrir une mort continuelle. Alphonse étoit de mon avis; et comme sa chambre tenoit à la mienne, nous nous parlames toutes les nuits sur notre projet, et nous convinmes b) de demander de nouveau qu'on nous remit c) ensemble; mais dans une chambre que je desirois avec passion d'avoir, quoique fermée, étant justement dans un coin de la maison du St. office, qui regardoit le portique de St. Pierre. Nous priames tant, qu'enfin on nous mit ensemble dans la chambre que je souhaitois. Quand je me vis là dedans, ma joye fut si grande et si vive, qu'il me sembloit avoir déjà brisé mes chaines, et ne voir plus d'obstacle au projet de ma délivrance.

Je pris alors la parole, et dis à Mr. Pignata: pourquoi souhaitiez-vous plutôt cette chambre là, qu'une autre? est-ce que vous n'y étiez pas toujours en prison?

C'est que de toutes les chambres (me repondit-il) celle là étoit la seule, qui n'avoit au dehors ni le fossé ni la muraille, qui a en dedans trente ou quarante pieds de hauteur; et
que,

z) pouvoir. a) resoudre. b) convenir. c) remettre.

que, quand une fois j'aurois percé le mur pour me fauver, je me trouverois d'abord dans la rue, et non pas renfermé de la muraille et du fossé, comme cela se feroit rencontré en toute autre chambre. De plus nous avions comme trois chambres, et fort commodes. La premiere étoit très petite et servoit de passage; l'autre, plus large mais fort obscure, ne recevoit de jour que de la troisieme, laquelle avoit une fenêtré qui donnoit sur la cour dont je vous ai parlé. Cette obscurité de la seconde chambre qui étoit véritablement incommode, nous accommodoit fort pour notre dessein, en ce que si nous y faisions quelque ouverture, cela nous serviroit à la mieux cacher.

En ce tems là mon frere, qui étoit à Graetz au service du prince d'Eggenberg, alla à Rome, pour donner quelque ordre aux affaires de notre famille, qui étoient en fort mauvais état, et pour consoler ma pauvre mere, dans l'affliction où elle étoit de son absence et de mon malheur. Il demeura quelques semaines à Rome, et prit ensuite la résolution d'emmener ma mere en Allemagne, comme il fit effectivement. Ma bonne mere, âgée de près de quatre-vingts ans, demanda par grace à la sainte congrégation de me voir au moins une seule fois avant son départ; ce qu'on lui accorda, à cause qu'étant fort cassée,

fée,

lée, on pouvoit compter que ce feroit la dernière fois qu'elle me verroit *d)* de sa vie. Elle vint, accompagnée de mon frere à cette triste entrevue, où il fut plus répandu de larmes, qu'il n'y fut dit de paroles. Je la reçus *e)* dans la chambre du pere commissaire. Mon frere, après tout ce qu'il me put *f)* donner de témoignage de sa tendresse, me mit au doigt une bague d'une belle émeraude entre trois diamans de chaque coté, et me donna encore quelques doubles ducats.

On me permit *g)* bien de garder la bague, mais il me fallut *h)* mettre l'argent entre les mains du pere, qui étoit présent dans la chambre à notre entretien, parcequ'il est défendu aux prisonniers d'avoir aucun argent: mais ces peres le font *i)* fidèlement garder pour le besoin des prisonniers, et pour leur faire acheter ce qu'ils souhaitent. Ma mere fondant *k)* en larmes m'exhortoit à la patience, et à ne me point desesperer; mon frere en faisoit autant, et m'assuroit qu'il ne manqueroit pas de me procurer de puissantes recommandations, tâchant par là de me consoler: mais je lui répondis, que c'étoit en la miséricorde de Dieu qu'il falloit uniquement se confier; que peut-être plutôt qu'ils s'ima-

d) voir. *e)* recevoir. *f)* pouvoir. *g)* permettre.

h) falloir. *i)* faire. *k)* fondre.

s'imaginoient, Dieu auroit essuyé leurs larmes, et fini mes malheurs. Ceux *l)* qui connoissent *m)* ce que c'est que la tendresse d'une mere et l'affection d'un bon frere, pourront *n)* juger de la peine avec laquelle ils se détacherent de mon cou, et de quelle maniere finit cette touchante et douloureuse visite. Je les vis partir inconso-lables, et avec des pleurs qui auroient attendri les pierres. J'en fus ému *o)*; mais faisant l'in-trépide je retournai à ma chambre, je priai Dieu de me fortifier, de m'armer le coeur de constan-ce, et de m'inspirer quelque heureux expédient, pour bien conduire à mon but ce que je mé-ditois.

La plus terrible difficulté, qui m'embarrassoit aussi bien qu'Alphonse, étoit la rupture d'un mur de plus de six pieds d'épaisseur. Je n'avois pour tout instrument qu'un clou, des ciseaux, et un canif; mais cela ne suffisoit *p)* pas pour faire un trou assez grand, pour pouvoir y faire passer le corps d'un homme. Afin d'attraper un fer plus fort et plus long, sans donner aucun soupçon, je m'avisai d'une plaisante invention.

C'étoit la coûtume tous les huit jours, que le premier pere, compagnon de l'inquisiteur, venoit visiter les prisonniers, pour voir s'il ne
leur

l) celui. *m)* connoître. *n)* pouvoir, (Futur.)
o) émouvoir, (Particip.) *p)* suffire.

leur manquoit pas quelque chose qui fut nécessaire pour leur santé, et pour donner par de belles paroles une triste consolation à de pauvres affligés. Il vint *q*) un jour dans notre chambre faire la visite ordinaire; je le tirai à part comme en grand secret, et lui dis: mon pere, je voudrois *r*) bien vous supplier de me faire une grace. Demandez-moi ce que vous voudrez, dit-il, en quoi puis-je *s*) vous être utile? Il y a long tems, repris-je *t*), que j'ai une descente, à cause de la torture que j'ai soufferte *u*), et la honte jusqu'ici m'a empêché d'en parler; mais parceque le mal peut devenir plus dangereux, si je n'y fais prendre garde, je suis obligé de vous prier de me faire faire un bandage, afin que la rupture ne s'augmente pas. Oui mon fils, me dit-il, j'enverrai *x*) le chirurgien pour vous visiter, et on fera *y*) tout ce qui sera à propos pour vous guérir. Le chirurgien me vint voir; et parceque naturellement j'ai quelque grosseur à un côté plus qu'à l'autre, je lui fis facilement accroire qu'il y avoit de l'infirmité en cet endroit; de sorte qu'après qu'il m'eut bien touché, que j'eus bien fait semblant, toutes les fois qu'il me touchoit, de sentir beaucoup de douleurs, il résolut *z*) d'ordonner le bandage que je désirois.

Alors

- q*) venir. *r*) vouloir. *s*) pouvoir. *t*) reprendre.
u) souffrir. *x*) envoyer, (Futurum.) *y*) faire.
z) resoudre, (Perfect. Histor.)

Alors je le priai de prendre garde qu'il fût bien garni, et que le fer en fût bon et bien fort, afin qu'il durât davantage, et que je ne fusse obligé de redemander une permission qu'on a tant de peine à obtenir, pour le faire raccommoder, ou pour en avoir un nouveau. Le bon chirurgien me promit *a)* tout; et après beaucoup d'inutiles cérémonies et de profondes révérences il s'en alla.

Mais quel secours, lui dis je, *pouviez-vous attendre d'un bandage ?* Très grand, me répondit-il, parceque ces instrumens étant faits d'ordinaire avec un grand cercle de fer à l'entour, ce fer, lorsqu'on l'a redressé, devient *b)* long et commode pour détacher la chaux des briques, et les tirer par là peu-à-peu des murailles. On m'apporta le bandage au bout de quinze jours. Je le mis aussitôt; et pour mieux couvrir ma ruse, je le faisois quelque fois voir aux geoliers.

Il nous manquoit pourtant un fer encore plus gros, pour le pouvoir faire entrer dans le mur, qui avoit (comme je l'ai dit) plus de six pieds d'épaisseur; difficulté dont la seule pensée m'étonnoit. Mais nous eumes recours à l'aide de Dieu, sans laquelle on ne peut rien faire.

Das

a) promettre. *b)* devenir.

Das sechste Kapitel.

Neuer Weg zur Rettung. Der Besenstiel.

Erfindung einer unsichtbaren brennenden Lampe.

Le quinzieme d'Août, jour de l'Assomption de la très sainte Vierge, nous étant couchés, il me vint en pensée, comme si on me disoit: *Pourquoi songes-tu à rompre une muraille si épaisse, et non pas plutôt le haut de la voute?* Je réfléchis sur cet avis, comme venu du ciel, et me representai qu'effectivement, en perçant la voute du plancher de notre chambre obscure, nous pourrions c) monter dans la chambre qui étoit au dessus de la nôtre, dont les fenêtres sans grilles donnoient justement dans la rue. Après cela tout plein de joye je sautai hors du lit, et allai éveiller mon ami, qui dormoit de bon coeur. Je lui dis: que me donneras-tu, Philippe, si dans deux heures de tems je te tire du St. office? Tu es fou, me dit-il, encore à demi assoupi; laisse moi reposer, sans m'importuner de tes rêveries. Ecoute-moi, lui repliquai-je, ceci n'est pas un songe, c'est plutôt une inspiration divine. Tu fais qu'au dessus de ton lit est le milieu de la voute, et comme les vou-tes les plus épaisses dans leur milieu n'ont que deux

c) pouvoir.

deux pieds, nous la pouvons rompre en deux heures de tems. Il faut donc abandonner le gros mur et percer la voute; car pour le mur nous n'en viendrions ^{d)} pas à bout en dix mois. Tu ne raisonnes pas mal, me dit alors Alphonse, et il commença à m'écouter de toutes ses oreilles et à réfléchir à son tour, qu'en perçant la voute, où il faisoit fort sombre, nous percerions dans un endroit, où les geoliers ne porteroient jamais leur imagination, ni leur vue. Mais il auroit, me dit-il, après cela plus de hauteur à descendre. N'importe, lui dis-je, car celui qui descend cinquante pieds de haut, en peut bien descendre soixante; il suffit ^{e)} que la corde soit un peu plus longue. Il trouva cela si bon, qu'aussitôt il sauta de son lit, et nous nous mimes tous deux à genoux, en chemise comme nous étions, et remerciames la divine providence (en chantant ensemble le Te Deum *) à basse note, de peur de faire du bruit) de nous avoir envoyé si à propos un si salutaire avertissement.

Le lendemain de bon matin nous mesurames avec le manche d'un balai la hauteur de la cham-

^{d)} venir.

^{e)} suffire.

*) Te Deum (scil. laudamus) der lateinische Text des Lieds: Herr Gott, dich loben wir. Es wird bei wichtigen freudigen Begebenheiten feyerlich in den Kirchen gesungen.

chambre. Nous trouvâmes qu'elle avoit dix sept pieds ordinaires de haut; et pour faire une machine sur laquelle on pût monter et atteindre au plancher, pour percer commodement la voute, je m'avisai d'employer tous les meubles que nous avions, c'est à dire nos lits, nos tables, et nos sièges. J'en pris la mesure, et je trouvais que tout s'y ajustoit fort bien, La façon dont nous devions composer la machine étoit, de mettre les deux châlits, l'un sur l'autre, après cela deux tables, l'une auprès de l'autre, pour donner du pied à une troisieme table, et sur cette troisieme table nous n'avions qu'à mettre un de nos sièges, qui arrivoit presque à la voute. Cela ainsi disposé, et afin que la chaux et les briques ne fissent point de bruit en tombant, nous convinmes f) de mettre nos matelats et nos couvertures dessus les tables et tout autour: précaution très nécessaire, et que nous ne négligeâmes pas depuis. Mais parceque le pere commissaire couchoit au dessus de nos chambres, où il avoit alors son appartement, il fallut g) attendre le retour du froid, qui l'obligeât à décamper de ce lieu là et à reprendre son quartier d'hiver, comme il avoit accoutumé de faire tous les ans. Cela faisoit un peu souffrir notre impatience. Il falloit aussi qu'on rouvrit les portes

f) convenir.

g) falloir.

tes de la ville et les passages vers le royaume de Naples, que l'apprehension de la peste avoit fait fermer. C'est ce qui arriva heureusement dans peu de tems, Dieu ayant fait cesser les apparences et la crainte du mal contagieux.

Nous commençames à rassembler tout ce que nous crumes ^{b)} être le plus nécessaire pour nous sauver. Comme nous en avions déjà beaucoup raisonné, nous avions arrêté, que pour moi je m'habillerois en hermite, et que je donnerois la moitié de ma depouille à mon compagnon, c'est à dire ma perruque et ma veste. Il y avoit déjà quelque tems que j'avois caché dans la paille de mon lit une couverture de laine blanche ⁱ⁾ pour m'en servir dans l'occasion. Je fis une lanterne de carton, que je noircis en dedans avec de l'encre, et demeurant blanche au dehors, j'y cachai une petite coquille de celles où étoient mes couleurs. J'y mis de l'huile et une petite mèche, que je fis du coton de ma robe de chambre. Je l'allumois pour nous conserver de la lumiere la nuit sans que les geoliers s'en aperçussent ^{k)}; car ils venoient tous les soirs éteindre nos chandelles. Je fis provision de couleur et de fil en abondance, sous prétexte de préparer une grande quantité d'ouvrage, afin d'en régaler toute la sainte congrégation aux fêtes

C 2

tes

^{b)} croire.ⁱ⁾ blanc.^{k)} appercevoir.

tes de Noël. On me fit donner tout ce que je souhaitois. Je songeai à tout, ne voulant rien négliger de ce que je me figurois pouvoir être de quelqu' utilité. Mon esprit étoit toujours occupé de ces différentes pensées, je puis dire que je le mettois à la gêne pour tirer mon corps d'esclavage.

Je voyois, qu'il n'y avoit plus nulle clémence à espérer; puisqu'au lieu d'obtenir la grace de quelque élargissement, on nous avoit au contraire resserré plus étroitement: et ce qui me fit tout-à-fait désespérer de sortir jamais de captivité, ce fut un discours du révérend pere Marchesi, personnage assez connu ¹⁾ dans la ville de Rome. Il étoit prêtre de la congrégation de St. Philippe de Neri, à l'église neuve, examinateur des propositions hérétiques au St. office, homme de grand savoir, célèbre prédicateur, et en reputation d'une probité irréprochable. Il vint nous confesser par ordre du pape, après qu'on nous eut jugés, avec un plein pouvoir de nous absoudre de toute sorte de péchés. Après lui avoir fait ma confession générale, il me dit que le pape étoit inflexible à notre égard; qu'il nous falloit mettre l'esprit en repos, et ne se flatter d'aucune espérance, tant qu'il vivroit.

Non

1) connoître.

Non obstant cela je ne lui parus *m)* pas perdre courage, et j'étois bien aise de m'entretenir avec lui, tantôt sur une matiere, tantôt sur une autre. Je lui demandai un jour par maniere de conversation, quel châtiment avoient souffert *n)* ceux *o)* qui avoient tenté de se sauver des prisons du St. office? Il est vrai, me répondit-il, qu'il y en a eu qui ont entrepris *p)* de se sauver, mais ils n'y ont pas réussi, ce lieu étant environné d'un fossé et d'une muraille. Je repris: mais quelle punition feroit-on à celui, qui auroit voulu se sauver? Mon fils, me dit-il, qui entreprendroit de se sauver avant que d'être absous *q)*, feroit condamné au feu; car ce feroit une marque d'impénitence. Mais après avoir été absous, lui dis-je, quelle peine auroit-il? Celle de la simple fracture de prison, répondit-il, car il est naturel de tâcher de se mettre à couvert des peines que l'on souffre.

Quelques jours après, dans une autre visite qu'il me fit, me plaignant *r)* à lui de mes continuelles souffrances, il me dit pour ma consolation, qu'il avoit entretenu le pape pendant une heure sur mon sujet, et qu'il avoit informé sa Sainteté de la vie que je menois dans la prison, de la résignation que je faisois paroître par mes

C 3

discours

m) paroître. *n)* souffrir. *o)* celui. *p)* entreprendre.

q) absoudre. *r)* plaindre.

discours et par mes actions, du repentir que je témoignois d'avoir offensé Dieu, et qu'enfin je pouvois passer pour un régénéré et pour un saint; de forte que ç'auroit été dommage, et même un péché de me faire sortir du lieu sacré, qui avoit donné matiere à une des plus belles conversions qu'il eût reconnue *s)* de sa vie. J'eus de la peine à lui laisser achever un raisonnement si bien commencé, et si mal fini; je l'interrompis, avec une triste exclamation, lui disant: *bé mon pere, je me serois bien passé de cette canonisation! t)* ayez dorénavant moins de charité pour moi, je vous en conjure, et m'épargnez vos bons offices, en ne parlant jamais de moi à notre saint pere. Je croyois, reprit-il *u)* froidement, parler pour votre bien, et pour un de vos plus importans avantages. Car ici, renfermé dans un lieu qui est l'asyle de la piété, de la vérité, et de la justice, vous êtes plus à l'abri de toute sorte de tentations, et exempt des passions qui tyrannisent les hommes.

Je fis part à mon ami de cette pieuse morale; et en y faisant avec lui des réflexions plus sérieuses, nous conclumes *x)* tous deux, que n'y ayant aucun apparence d'obtenir la moindre
grace

s) reconnoître. *t)* Je me serois bien passé de cette canonisation, diese Heiligsprechung hätte ich wohl entbehren können. *u)* reprendre. *x)* conclurre.

grace de ce tribunal inexorable, il falloit nous tenir au seul remede qui nous restoit, et mettre tout en oeuvre pour nous sauver.

Das siebente Kapitel.

Nähere Anstalten zur Flucht.

Ce qui nous manquoit encore étoit, comme je l'ai déjà dit, un fer plus fort que celui du bandage, qui étoit trop mince et pliant pour lever les pierres de la muraille, ou de forcer les briques. En me promenant un jour, et rêvant aux moyens de trouver un instrument assés fort et si nécessaire à la perfection de notre ouvrage, je jettois par hazard les yeux y) sur un endroit de nos chambres, où il y avoit eu autrefois une porte, et j'apperçus z) deux gros gonds de fer, attachés et foudés avec du plomb, qui étoient demeurés dans la muraille. Je dis aussitôt à Alphonsi: nous cherchons bien loin ce que nous avons bien près; remercions le ciel qui nous offre ce dont nous avons le plus de besoin. Où est cela? me demanda-t-il. Le voilà, lui répondis-je, en lui montrant les gonds. Il est vrai, me dit-il, ces gonds là nous feroient bien propres; mais le moyen de les arracher de l'endroit où ils sont? De cela, lui dis-je, laissez-

C 4

moi

y) oeil.

z) appercevoir.

moi le foin; quand j'y devrois *a)* laisser un bras, je les ferai fortir de leur trou. Je commençai donc à détacher la chaux tout à l'entour, avec la pointe des ciseaux que je vous ai fait voir, et ensuite je soufflai dessus du vinaigre avec ma bouche; ce qui avança admirablement mon travail; de forte qu'au bout de trois jours, j'eus un des gonds entre mes mains. Et pour faire que les geoliers ne s'apperussent *b)* de rien, je me fervis de la craye dont je vous ai parlé; je l'amollis dans de l'eau, et je l'appliquai délicatement à l'endroit où le gond avoit été. Je mis en sa place un autre gond de carton que j'avois fait tout semblable, l'ayant peint *c)* en couleur de fer, en forte qu'on ne le pouvoit distinguer du véritable. Je plantai ce faux gond dans la craye que j'avois mise *d)* dans le trou, mettant par dessus du blanc de ceruse. Le tout ensemble étoit tellement de la couleur de la muraille, qu'on n'y pouvoit remarquer aucune différence, et qu'il n'y avoit personne, qui n'eût pris *e)* le gond de carton pour un véritable gond de fer. Mais afin que celui que j'avois arraché ne pût être trouvé, je le tins *f)* long tems pendu au bandage que je portois, où personne ne pouvoit s'aviser de le chercher.

Nous

- a)* devoir. *b)* appercevoir. *c)* peindre. (Particip.)
d) mettre. *e)* prendre. *f)* tenir.

Nous avions parlé plusieurs fois, Alphonse et moi, du chemin qu'il nous faudroit g) prendre pour nous sauver, et nous étions demeurés d'accord que le meilleur seroit d'aller vers Florence *), et de là à Gênes **), d'entrer ensuite en France, par mer ou par terre, selon l'occasion la plus commode qui se présenteroit, et de nous arrêter à Lyon ***), ou à Marseille ****), jusqu'à ce que nous eussions pu faire savoir à nos parents le lieu où nous serions, afin de tirer d'eux quelque secours d'argent. Nous avions surtout concerté de ne marcher que la nuit, et de demeurer le jour cachés dans des fossés, ou d'autres tels endroits, propres à nous dérober à la

C 5

pour-

g) falloir.

*) Florence, Florenz, die Hauptstadt des Großherzogthums Toskana, welches unmittelbar über dem Kirchenstaat liegt.

**) Gênes, Genua, die Hauptstadt eines berühmten reichen Freystaats gleiches Namens. Sie liegt an dem nördlichsten Theil des ligustischen Meers, so wie Venedig auf der andern Seite von Italien in der höchsten Spitze des adriatischen liegt. Zwischen beiden Städten fängt sich der Stiefel von Italien an gegen Süden herunter zu ziehen.

***) Lyon, Lyon, nach Paris die volkreichste und berühmteste Handelsstadt im Innern von Frankreich.

****) Marseille. Marseille, am mittelländischen Meer, in Frankreich, treibt einen sehr wichtigen Handel in die Levante, oder die Seestädte des Türkischen Reichs.

pour suite de ceux *h)* qui voudroient nous reprendre. Nous avions aussi souvent raisonné sur la maniere de descendre avec des cordes, et nous savions déjà par expérience, qu'il étoit très nécessaire de bien embrasser la corde avec les jambes, pour venir plus doucement et plus sûrement au bas. C'est ce que nous avons essayé plus d'une fois, en joignant *i)* les ceintures de nos robes de chambre, et les attachant aux grilles de nos fenêtres qui étoient fort hautes, d'où nous nous laissions couler en bas facilement. Tout nous réussissoit si bien, qu'il n'y avoit plus qu'à l'entreprendre.

Le mois de Novembre cependant amena le vent de bise, qui obligea le pere commissaire à changer d'appartement: il délogea la nuit du sixieme, et alla reprendre son logement d'hiver. Nous, qui étions au dessous de la chambre qu'il quittoit, et qui avions tant d'impatience qu'il en fût dehors, entendimes avec un plaisir extrême ce remue-ménage, et nous en remerciames de bon coeur la divine providence. Par bonheur pour nous, ce même jour tous les peres, ministres du St. office, étoient occupés à tenir leur congrégation au couvent de la Minerve. Ils étoient assemblés à cause d'un point fort délicat, qui est que les Napolitains prétendoient n'être plus

h) celui.

i) joindre.

plus fujets à l'inquisition de Rome, mais seulement aux tribunaux *k)* de leurs évêques, de sorte que cela nous donna occasion d'avoir plus de tems à préparer pour la première fois notre machine de châlits et de tables, pour essayer de rompre la voute. Ayant dressé la machine, Alphonfi fut le premier qui monta dessus; cependant j'étois en sentinelle à la porte, afin qu'on ne pût nous surprendre. Il commença à travailler avec la pointe des ciseaux que je vous ai montrés, et avec un clou que j'avois pris auprès d'une porte que des ouvriers raccommodoient. L'entreprise nous parut *l)* d'abord très difficile; Alphonfi me dit, qu'il falloit que ces murailles fussent de diamans, puisque ni les ciseaux ni le clou n'y pouvoient mordre. Je lui dis de descendre, et qu'il valoit mieux attendre la nuit, pour pouvoir travailler avec moins de crainte et plus de commodité. Nous remimes *m)* donc les lits et les tables dans leur place, et quand je vis que l'heure de la dernière visite des geoliers approchoit, je cachai, comme j'avois accoutumé, la lumière dans ma lanterne, et à moitié deshabillés nous faisions nos prières, lorsque les geoliers entrèrent; qui nous trouvant en cet état visiterent légèrement les chambres, portes

~~paroitte~~

k) tribunal. *l)* paroître. *m)* remettre.

tes et fenêtres, et nous donnant le bon soir se retirèrent.

Une heure après, le silence regnant par tout, nous redressâmes notre machine, la couvrant et l'entourant de nos matelats et de nos couvertures, afin que les debris de la chaux et des briques ne fissent point de bruit en tombant. Je montai en haut, et avec le fer de mon bandage je commençai à tâter la voute en plusieurs endroits. Je trouvai qu'on n'y pourroit mieux faire d'ouverture que dans l'endroit où elle se joignoit *n*) au mur, qui faisoit la séparation de nos chambres, justement au milieu, droit au dessus du chevet du lit de mon compagnon, qui se trouvoit déjà tout posé, pour élever dessus le reste de notre machine. Le bonheur voulut qu'en cet endroit là je trouvai du vuide, à cause du travail qu'on avoit fait depuis peu, lorsqu'on avoit réparé les fondemens ; car on y avoit mis une barre de fer fort grosse et fort longue *o*), pour referrer le gros mur qui regardoit la rue, vis-à-vis de la façade de St. Pierre. Le fer de mon bandage trouvant cet ouvrage encore frais, y fit sans grande peine un trou à y passer la main : et après avoir décimenté quelques briques, je pris le gond de fer, et je

com-

n) joindre. *o*) long.

commençai à forcer tout-à-fait ces briques. Peu-à-peu j'en rompis *p)* une, ce qui me servit pour aller aux autres. Je me contentai de cela pour la première fois, et de souffler du vinaigre de ma bouche dans le trou que je venois de faire. Je le bouchai après exactement avec une feuille de papier, peinte *q)* de blanc de ceruse que j'avois préparé pour cet effet, et j'appliquai le tout sur le trou avec de la colle. Nous défitmes *r)* la machine, nous remimes chaque chose à sa place, et nous nous couchames, remettant notre travail à la nuit suivante.

Quand l'heure fut venue, nous découvrimes l'ouverture que j'avois commencée, et nous trouvames que la grande quantité de vinaigre que j'y avois soufflé avoit fait un effet merveilleux; ce qui nous rejouit beaucoup: et faisant le trou plus grand et plus profond, nous parvinmes *s)* jusqu'aux briques, qui faisoient le pavé de la chambre d'où le commissaire avoit délogé. Nous jugeames qu'il n'y avoit plus qu'à soulever ces briques avec la tête, pour y pouvoir passer. J'appliquai alors de nouveau du vinaigre, je recouvris le trou avec une autre feuille de papier, plus grande que la première, et ayant jetté dans le lieu secret tous les débris de la chaux et des briques, nous nous remîmes au lit.

Je

p) rompre. *q)* peindre. *r)* défaire. *s)* parvenir.

Je ne pus m'empêcher d'interrompre ici Mr. Pignata, et de lui demander, d'où il pouvoit avoir pris tant de vinaigre. C'étoient, me dit-il, les restes que je mettois à part des falades qu'on nous donnoit tous les soirs; j'en faisois provision, prévoyant t) le besoin que j'en aurois. Le lendemain nous étant levés à la pointe du jour, nous vîmes que la chaux et les briques que nous avions abbattues u), avoient élevé dans nos chambres une terrible poussière, de sorte que pour empêcher que les geoliers n'en prissent x) de l'ombrage, lorsqu'ils viendroient y) faire leur visite, nous primes chacun un balai à la main, et nous nous mîmes à balayer les chambres, comme pour les tenir plus propres. Cela nous réussit si bien, qu'un des geoliers nous dit: quelle diable de poussière faites-vous là? Mais il n'y prit pas garde davantage.

Das achte Kapitel.

Die Flucht. Alphonse bricht ein Bein.

A la fin le jour fatal arriva, le neuvième de Novembre 1693, dédié à Rome à la basilique*) du

t) prévoir. u) abbattre. x) prendre. y) venir.

*) Basilique, Basilika. Dies waren prächtige öffentliche Gebäude der alten Römer, meist zu gerichtlichen Handlungen bestimmt, öfters zugleich auch Tempel.

du St. Sauveur. Je ne m'appliquai tout ce jour là qu'à préparer ce que je jugeai nécessaire pour notre évafion. Premièrement de deux ferviettes affez longues, que nous avions pour effuyer les mains, je m'en fis une beface, femblable à celles que les moines portent fur leurs épaules, quand ils vont z) à la quête, pour y mettre quelques hardes et quelques uns de mes ouvrages que je voulois conferver, et que j'aurois pu vendre en cas de befoin. Après diné je me coupai un habit, comme le portent les hermites du couvent de Nôtre Dame de la porte de Rome nommée Angélica a), fait de deux couvertures de laine blanche b) de nos lits, que nous gardions depuis deux ans dans nos paillaffes, Alphonfi une, et moi l'autre. Je coufus c) auffi les draps de lit l'un à l'autre, afin de gagner du tems, et que tout fût prêt la nuit, de forte que nous n'avions plus rien à faire qu'à couper les draps en deux, et les coudre bout-à-bout, afin de les rendre par ce moyen affés longs pour la hauteur de 80 pieds, que nous avions à defcendre. Tout cela fut achevé en moins de quatre

z) aller. a) Porta Angelica, (ital.) das Engelthor.
b) blanc. c) coudre.

pel. Die Chriften machten Kirchen daraus. Vorzüglich führen die Hauptkirchen Roms, wenn fie auch ihren Ursprung nicht aus dem Heidenthum haben, diesen Namen.

tre heures. La nuit arrivée, après la visite ordinaire des geoliers, Alphonse et moi nous nous promîmes *d)* fraternité, et de demeurer éternellement unis, après que nous nous ferions sauvés par la grace de Dieu ; en sorte que celui de nous deux qui auroit trouvé un établissement n'abandonneroit jamais l'autre. Nous nous confirmâmes réciproquement cette promesse par des sermens solennels.

Nous relevâmes ensuite pour la dernière fois notre machine, et tâchâmes d'achever notre ouvrage, et de faire l'ouverture assez grande pour y pouvoir passer. Mais c'est ici que nous rencontrâmes le plus de difficulté ; car voulant forcer les briques de la chambre de dessus, que nous avions cru *e)* pouvoir enfoncer avec la tête, nous trouvâmes qu'il étoit presque impossible de les remuer, parceque justement en cet endroit on avoit posé un vieux siège à bras fort pésant, qui ne permettoit pas qu'on pût soulever la moindre brique de dessus. Mais je travaillai tant avec le fer du bandage et avec nos autres outils, qu'à la fin une brique s'étant rompue *f)*, je trouvai le moyen de passer le bras par l'ouverture et de ranger un peu le siège ; après quoi j'ôtai quatre ou cinq briques, et fis le trou aussi grand que je le pouvois désirer.

Cela

d) promettre. *e)* croire. *f)* rompre.

Cela fait, je descendis de la machine, je coupai par le milieu tous les draps, je les cousus g) bout-à-bout, pour en faire une espece de corde, qui allât jusqu'au pavé de la rue. Je l'entortillai et je la cousus tout à l'entour, afin qu'elle eût plus de force et qu'elle fût moins incommode à la main. Je coupai après les cheveux à Alphionfi, je lui donnai ma perruque, et nous jettames dans les lieux nos habits ordinaires, afin que personne ne pût s'imaginer comment nous étions habillés.

J'avois préparé deux lettres, l'une adressée au pape et à la Ste. h) congrégation, l'autre au révérend pere commissaire et à son compagnon. Dans la premiere je suppliois sa Sainteté et la Ste. congrégation de daigner me pardonner mon attentat. Je protestois que je ne m'y étois déterminé par aucun chagrin contre notre Ste. Mere l'Eglise, ni par aucun doute sur la foi Catholique Romaine *), mais seulement pour revoir encore un jour, avant que de mourir, la lumiere du soleil, que la nature ne refuse pas aux plus vils et plus misérables vers de la terre.

Ma

g) coudre. h) sainte.

*) Pignata blieb auch an den kurfürstlich hannoverschen Hof, wo er den Rest seines Lebens nach seiner Befreyung zubrachte, den Grundsätzen der römischkatholischen Lehre auf das pünktlichste getreu.

D

Ma seconde lettre étoit pour prier le pere commissaire et son compagnon, comme gens bien informés des miseres du lieu où nous étions, d'avoir la bonté de parler en ma faveur, et de regarder avec pitié la résolution d'un desespéré, qui s'exposoit à une des plus dangereuses entreprises du monde; de permettre qu'on remit à un homme qui avoit soin des affaires de mon frere, tous mes livres et mes meubles, et de faire dire douze messes à mon intention *), de l'argent qu'on avoit de reste à moi; de payer deux mois à mon barbier, quoique depuis ce tems là il ne m'eût pas fait la barbe; de donner deux testons **) à chacun des trois geoliers, pour boire à ma santé; et autres choses semblables, dont je ne puis pas bien me souvenir.

J'étois

*) *A mon intention*, für mich. Da die Messe nach den Grundsätzen der katholischen Kirche, Vergebung der Sünden, folglich auch Erlösung aus dem Fegfeuer bewirkt, so bezahlen die Leute ein Stück Geld, damit der Priester unter dem Amt der Messe bloß die von ihnen bestimmte Person im Sinne habe, und also die Wohlthat derselben auf sie hinwende. — Welche Person der Priester unter der Messe im Sinne hat, zu deren Intention, zu deren Besten, wird sie gelesen.

**) *Teston*, (ital.) *Testone*, eine päpstliche Silbermünze, beträgt nach sächsischer Währung 9 ggr. 8 pf., nach dem 24 fl. Fuß aber 44 fr.

J'étois resté exprès pendant ces deux mois sans me faire raser, pour laisser croître ma barbe, afin de mieux déguiser mon visage avec de grandes ou de petites moustaches, selon que la nécessité de mon déguisement le requéroit. J'en avois pris pour prétexte, d'avoir des douleurs de dents si excessives que je ne pouvois pas souffrir le rasoir, ce qu'on avoit cru aisément. Je laissai ces deux lettres sur la Bible, et remontant sur la machine, je passai le premier le trou, et me trouvai dans la chambre qui étoit au dessus des nôtres. D'abord que j'y fus entré, mon premier soin fut d'en fermer en dedans toutes les portes. Je me fis donner la lumière par mon compagnon, et peu-à-peu nos habits, et la corde faite de nos draps. Il voulut après cela me fuivre; mais étant plus grand et plus gros que moi, le trou se trouva trop petit pour lui; de sorte qu'il ne put pas y passer. Il commença à perdre courage, à s'abandonner au desespoir, et à trembler en chaque membre. Je lui demandai, quelle lâcheté étoit la sienne, après avoir tant travaillé pour sa délivrance, et de ne pouvoir pas faire quelque effort pour se tirer d'embarras. Je lui dis, qu'il devoit songer que la pierre en étoit jettée, et qu'il n'y avoit plus à reculer. Nous ne manquâmes pas de faire l'un et l'autre tout ce que nous pûmes, lui par dessous et moi

par dessus, pour élargir le trou ; mais le tems pressoit, et il ne nous en restoit pas assez pour rendre l'ouverture propre pour lui. Il tenta donc une seconde fois la fortune, et il n'y réussit pas mieux que la première. Inquiété et fâché de ce retardement, je lui dis de se dépouiller tout nud, puisqu'en partie ses habits l'empêchoient de passer. Il le fit, et me donna ses habits ; mais quand il voulut passer lui-même, la grosseur de son corps, et les pointes des briques rompues qui lui écorchoient la poitrine en plusieurs endroits, l'arrêterent tout court. Pour moi, résolu *i)* de le faire fortir de là à quelque prix que ce fût, j'appuyois ma tête contre la muraille, et lui aiant fait embrasser mon cou courbé, je le tirai de force. De dire avec quelle peine j'en vins à bout, c'est ce qu'il n'est pas possible d'exprimer ; il suffit *k)* de vous représenter, que la sueur me couloit sur le visage, comme si on eut pressé des éponges sur mon front. Alphonse, me voyant ainsi hors d'haleine, me prioit de l'excuser, ajoutant qu'il m'étoit obligé de sa vie ; cependant sa frayeur et son tremblement ne cessoit point. Je faisois mon possible pour l'encourager, mais inutilement.

J'attachai cependant la corde à la balustrade de fer qui donnoit dans la rue, et afin qu'elle

tom-

i) résoudre. (Particip.)

k) suffire.

tombât en droite ligne, je liai mon habit d'hermite au bout; après quoi je la laissai aller doucement en bas. Alphonse, s'étant habillé me demanda, qui de nous deux feroit le premier à descendre. Je lui répondis, que cela m'étoit indifférent. Il me dit, si vous en êtes content, je voudrois descendre avant vous, afin que vous m'aidiez à enjamber par dessus le fer de la balustrade, et sur-tout à passer le cordon de marbre, sur lequel est appuyé le balcon, pour n'y pas heurter avec les mains. Je l'aidai, comme il le souhaitoit, à se mettre hors du balcon, en lui recommandant de se bien soutenir sur la corde, afin que la pesanteur du corps ne l'emportât avec trop de précipitation. J'éloignai la corde du cordon de marbre, de peur qu'il ne s'y heurtât les mains, et je me tins ¹⁾ sur le balcon, à le voir descendre. Je vis que cela alloit fort bien, jusqu'à ce qu'il fut à la moitié de la corde; mais lorsqu'il fut un peu plus bas, (ayant apparemment oublié d'embrasser la corde avec les jambes) j'entendis le manteau qu'il avoit sur les épaules, froter contre la muraille, et j'ouïs en même tems un grand cri et ces paroles: *oh Jesus!* A cette voix j'abandonnai la chambre et ce qu'il y avoit, et me jettant promptement hors du balcon, je me laissai couler légèrement jus-

D 3

qu'à

1) tenir. (Perfect. Histor.)

qu'à terre. Je demandai aussitôt à Alphonse, quel malheur lui étoit arrivé. Il me dit en pleurant qu'il s'étoit cassé une jambe, et haussant la jambe offensée, il me montra que l'os vers la jointure du cou du pied s'étoit brisé en plusieurs pièces. Touché de douleur et de pitié, autant que surpris *m)* de cet accident, je demeurai comme une statue.

Je repris cependant mes esprits, et lui dis : qu'est-ce que je puis faire, mon cher frère, pour ton service ? Va-t-en, me chercher un chirurgien. Où veus-tu, lui dis-je, que j'aille *n)*, à l'heure qu'il est, déguisé comme je suis, chercher un chirurgien par la ville ? Si tu n'étois pas plus grand et plus gros que moi, je tâcherois de te porter en quelque endroit sur mes épaules ; mais dans l'état où nous sommes, il ne faut songer qu'à aller hors des portes de la ville, si l'on peut : ce malheur imprévu me désole. Si tu veus que je demeure avec toi pour ne te pas abandonner, cette pitié me deviendra *o)* aussi funeste qu'elle te fera inutile. Tout ce qui t'en reviendra *p)*, ce fera de me voir renfermer dans un cachot de cet enfer, avec un

m) surprendre. *n)* aller. *o)* dévenir. (Futurum.)

p) Tout ce qui t'en reviendra, Alles, was dir daraus kommen wird : (alles, was du davon haben wirst.)

un poids de deux cents livres au pied, et cent coups de bâton par jour, sans aucun espoir de jouir jamais de la liberté; et ce qui est de pire, c'est qu'on nous séparera si bien, que nous n'entendrons jamais parler l'un de l'autre. En lui tenant ce discours, j'endossois mon habit d'hermite. Alphonse voyant *q*) qu'effectivement je ne lui pouvois être d'aucun secours, me recommanda de prier Dieu pour lui. Je le priai d'en faire autant pour moi, et en nous embrassant les larmes aux yeux *r*), nous nous séparâmes avec une peine et une appréhension qu'on ne sauroit *s*) exprimer *t*).

D 4

Zwey

q) voir. *r*) oeil. *s*) savoir. *t*) qu'on ne sauroit exprimer, die man nicht ausdrücken kann, die nicht auszudrücken ist. Das Imperf. Optativi von savoir, *je saurois*, wird sehr oft statt des Präsens Indicat. von pouvoir, *je puis*, gebraucht; doch nur bey einer Verneinung.

Zweytes Buch.

Pignata entgeht den Nachstellungen seiner Feinde glücklich, und kommt nach unglaublichen Schwierigkeiten aus dem Kirchenstaat nach Neapel.

Das erste Kapitel.

Pignata schwitzt einen Eimer Schweiß. Künstlicher Versuch, sich über eine Hecke zu schwingen.

Je n'étois pas encore arrivé à la porte de la ville, nommée *des Chevaux Legers* ^{u)} qui est fort proche du St. office, qu'Alphonse commença à pousser des plaintes aiguës, et à crier, à *l'aide! à l'aide!* mais d'une telle force, que le portier même l'ayant entendu, comme il vouloit m'ouvrir la porte, me demanda, qui ce pouvoit être qui se plaignoit ^{v)} si fort. Je répondis que je

^{u)} Des chevaux Legers, (der ital. Name,) Porta de Cavalleggieri, die leichte Reiteren. Ist eines von den 15 Thoren der heutigen Stadt Rom. Die alte Stadt hatte deren 37. (Plin. L. III. c. 5.) ^{v)} plaindre.

je n'en favois rien. Il continuoit cependant toujours à crier, et d'une voix si éclatante, que je l'entendois encore hors des murailles de Rome. Le son de cette voix funeste, en frappant mes oreilles, alarmoit et pénétoit mon coeur. Il feroit difficile de dépeindre les frayeurs, les inquiétudes et l'état misérable où je me trouvais alors. Je n'avois ni mangé, ni bu x); un peu de pain et de rôti, resté de mon dernier souper, avoit été réservé dans ma besace pour le lendemain. J'avois travaillé des mains et de l'esprit pour dix personnes; il étoit sorti, sans hyperbole, un feu de fueur de mon corps, et je me trouvois si épuisé et si abbattu, que je ne demandois pas à Dieu la grace de me sauver, mais seulement une goutte d'eau, pour pouvoir mouiller mes lèvres, et après de mourir: tant étoit grande l'ardeur de ma soif! Le ciel fournissoit de l'eau de reste, puisqu'il pleuvoit y) à verse, mais je n'en pouvois pas profiter, car elle tomboit dans la boue, ou dans la poussière; de sorte qu'il étoit impossible d'en boire. J'étois outré de fatigue z), je n'avois plus aucune force, mes jambes chanceloient, le coeur me battoit, j'avois le gosier sec, et l'haleine si courte, qu'à peine pouvois-je respirer; la peur

D 5

d'être

x) boire. y) pleuvoir. z) Etre outré de fatigue,
von Strapazen erschöpft seyn.

d'être repris, et le malheur de mon pauvre compagnon remplissoient mon imagination de tristes et de terribles idées. Mais ce qui me faisoit perdre courage, étoit mon habit d'hermite, déjà si fort imbibé de pluie, que sa pésanteur accabloit mes épaules, et achevoit tellement de m'ôter le peu de force qui me restoit, que je ne me sentoís plus capable de faire un pas. En cette extrémité, pour ne pas succomber tout-à-fait à ma foiblesse, je résolus *a)* de me décharger de ce qui m'embarassoit, et commençant à monter le chemin qui va *al Pidóccbio b)*, (qui est un cabaret, qui donne le nom à tout ce quartier, par l'enseigne qu'il a du pou,) je vis une grange à foin ouverte, où je jettai ma besace avec tout ce qu'il y avoit dedans, sans épargner le peu de pain et de viande, qui me devoit servir de nourriture; ainsi je m'abandonnai entièrement à la Providence.

Etant arrivé à une petite hauteur, je résolus de fortir du grand chemin, et de me cacher quelque part; car outre le mauvais état où je me trouvois, la peur m'empêchoit de marcher, et je croyois à tout moment avoir les archers à mes trouffes. Je quittai donc le grand chemin, je me détournai à main droite vers les murailles de Rome, et du haut d'un petit coteau je regardai

de

a) résoudre.*b)* al Pidóccchio, (ital.) sur L'auç.

de tous côtés, où et comment je pourrois c) me cacher. Je résolus de me fourrer dans une des vignes, qui sont là tout proches; mais en rodant le long d'une haye, que je croyois en renfermer une, je la trouvai si épaisse, que je crus qu'il n'y auroit aucun moyen de la percer. Je remarquai pourtant un arbre planté au milieu de la haye; ce qui me donna la pensée d'en prendre une branche avec la main, de tourner le dos à la haye, pour ne pas exposer le visage aux épines, et de me jeter de l'autre côté, faisant la culbute à l'envers. Cela me réussit; mais croyant être dans des vignes, je me trouvais dans des choux, et plus embarrassé que jamais, ne sachant d) où me cacher. Je vis au clair de la lune qui étoit en son plein, et qui rendoit assez de lumière, quoiqu'il plût e) bien fort, qu'il y avoit un autre arbre chargé de lierre tout à l'entour; ce qui fut un grand bonheur pour moi, car je trouvais qu'on avoit accommodé la terre sous cet arbre, et qu'on y avoit fait comme un banc de gazon, pour être à l'abri du soleil. Je m'assis f) là, et les feuilles de lierre me cachèrent si bien, que sans être vu je pouvois voir tout autour de moi. Cependant la pluie se renforçoit toujours, et ma soif étant insupportable,

je

c) pouvoir.

d) savoir. (Particip.)

e) pleuvoir.

f) asseoir.

je commençai á fuccer l'eau qui couloit sur les feuilles de lierre; mais je la trouvai amere comme du fiel. Elle ne faisoit qu'humecter un peu mes levres et irriter ma soif, bien loin de l'appaiser. Je m'endormis pourtant insensiblement de lassitude. Ce sommeil dura presque deux heures. Je me réveillai á la pointe du jour; mais ce fut avec une terrible frayeur, entendant marcher près de moi cinq ou six hommes, qui parloient bas entre eux, disant: *il n'y a personne qui puisse k) passer ici.* J'écoutois cela en tremblant, et vous pouvez bien vous imaginer que je n'osois h) souffler, ni respirer. Enfin ces gens la, après avoir rodé quatre ou cinq fois á l'entour de la haye, se laisserent d'être là exposés á la pluie qui continuoit toujours, et se retirèrent.

Cependant le nouveau jour ayant ramené la clarté, j'apperçus i) á la portée d'un fusil á ma gauche la maison du jardinier. J'y vis une femme et trois ou quatre petits enfans qui, si le tems eut été moins pluvieux, n'auroient pas manqué de venir jouer sous cet arbre qu'on avoit accommodé pour cet usage; car dans tout le jardin il n'y avoit que ce seul endroit propre pour leur divertissement, tout le reste étant cultivé et plein d'herbages.

Je

g) pouvoir. (Präsens Coni.) h) Nach oder steht allezeit der blosser Infinitif, ohne de oder á; es hat auch nie eine zweyte Negation. i) appercevoir.

Je remarquai visiblement, que Dieu m'assistoit d'une grace particuliere, en ce qu'il plût tout le jour, sans discontinuer un moment; autrement j'aurois infailliblement été découvert: mais il pleuvoit d'une telle force, que le jardinier lui-même ne pouvoit sortir du logis. Je vis pourtant, qu'ayant besoin d'eau, il prit en mains une cruche et vint, en courant de toute sa force, vers le lieu où j'étois, et justement à quatre pas de l'arbre qui me servoit d'asyle, il se baissa et remplit sa cruche dans un petit fossé que je n'avois pas apperçu; après quoi, sans hauffer seulement la tête, il retourna au logis en courant comme il étoit venu. Je me sentoís languir de soif, ainsi que l'on peignoit *k)* Tantale **)*, ayant l'eau devant moi, sans en oser prendre; la nuit je ne l'avois pas vu, et le jour je n'osois hazarder d'en aller boire. Celle qui venoit du ciel ne tomboit sur moi que pour m'incommoder; celle qui couloit du haut du fossé derrière moi ne servoit qu'à me mouiller le dos; de sorte qu'en étant percé depuis la tête jusqu'aux pieds, et ayant été si long tems assis *l)*, sans me remuer,

k) peindre. *l)* asseoir.

**) Tantale, Tantalus wurde nach der Fabellehre der Griechen von den Göttern wegen eines Verbrechens zur Strafe bis an den Sinn in einen Fluß gestellt, ohne doch jemals einen Tropfen Wassers erhaschen zu können: denn so oft er mit seinen Lippen die geringste*

remuer, je me sentis les nerfs si engourdis, que je me trouvai tout-à-fait immobile et comme perclus.

Das zwente Kapitel.

Pignata macht sich ein neues Kleid; wird stark
beregnet; entgeht den Häschern glücklich;
verbrennt seine Schuhe.

Parmi tant de souffrances je ne laissai pas de faire de tristes réflexions au malheur du pauvre Alphonse, pensant que s'il n'avoit pu se mettre à couvert du péril, en se cachant quelque part, ou se trainant au refuge sacré *) de l'église de St. Pierre, il auroit sans doute été remis en prison,

ste Bewegung machte einen Schluck aufzufangen, entflohe es, blieb er still, so kam es wieder in die gewöhnliche Lage. Eben so verbreitete ein benachbarter Baum seine mit herrlichen Früchten beladenen Zweige bis an dessen Mund; bey jedem Versuch aber einen zu erschnappen, wichen sie zurück.

*) *Refuge sacré.* In Rom sind alle Kirchen, Klöster, Gesandtenbewohnungen und noch mehr andere Orte sichere Zufluchtsplätze für Mörder und Missethäter ieder Art. Wenn der Verbrecher Gelegenheit findet in einen derselben zu kommen, so darf sich kein Häscher unterstehen ihn herauszuholen, und er wird heimlich aus der Stadt in Sicherheit gebracht. Diese Freystätte geben Anlaß zu vielen muthwilligen Uebelthaten, weil es so leicht ist, sich der Strafe zu entziehen.

fon, et forcé de confesser de quelle maniere nous nous étions fauvés, quel chemin nous voulions prendre, et surtout en quel habit j'étois; indices très dangereux pour me connoître et me faire arrêter. Il ne m'étoit pas possible de changer d'habits dans l'état misérable où je me trouvois, n'ayant pour tout argent qu'une demipistole, que mon frere m'avoit coulée secrettement dans la main, lorsqu'il m'étoit venu voir dans la prison. Je voyois bien qu'il me falloit changer de dessein et de route, et qu'au lieu d'aller à Florence vers le couchant, il falloit aller vers le levant. C'est aussi à cela que je me déterminai, et ayant étudié quelle figure nouvelle je pourrois donner à mon habit d'hermite, je trouvai que le meilleur parti étoit de couper jusqu'aux genoux la tunique qui m'alloit aux talons, de lui donner la forme d'un justaucorps large, et de ne prendre du petit manteau que j'avois sur les épaules que le tour du cou, pour l'attacher au justaucorps, en forme d'un collet rond, et le rendre comme un surtout *). Cela avoit encore la

*) Als Eremit hatte er ein langes bis auf die Fersen reichendes Kleid an, und über diesem einen kurzen Mantel, der mit einem Halsfragen besetzt war. Das lange Kleid schnitt er bis auf die Knie ab, nahm dann von dem Mantel, den er übrigens wegwarf, bloß den Fragen, paßte ihn an das kurzgeschnittene Kleid, und machte auf diese Art aus der vorigen Eremitenkleidung einen weiten Ueberrock.

la commodité de diminuer la pésanteur de l'habit, ce qui n'étoit pas un petit foulagement pour moi dans mon extrême lassitude. Je mis la main dans la poche, pour voir si j'avois mes ciseaux, et par bonheur non seulement je les y trouvai, mais aussi des aiguilles et du fil, que j'avois pris sur moi par hazard dans la confusion de mon évafion. Je coupai donc tout l'habit, et je le recoufus *m)* où il étoit nécessaire. J'en laissai les restes dans la haye, où je me tins *n)* caché toute la journée, jusqu'à huit ou neuf heures du soir, et alors justement la pluye commença à cesser. Ainsi sortant de ma retraite, je pris mon chemin à la droite. sautant les hayes que je rencontrois, pour me rendre à une petite maison de vigneron, où je voyois qu'il y avoit de la lumiere.

Je fis semblant, lorsque j'y fus, d'être un étranger, et je priois le payfan de me donner un peu d'eau à boire, car j'étois tellement abbatu par le jeûne, que je ne pouvois plus me soutenir. Il dit à sa femme de m'apporter un peu de piquette (c'est un petit vin qu'on fait en Italie, après qu'on a tiré le meilleur jus des raisins, et on le laisse au payfan.) Pendant que la femme alloit le tirer, le mari me demanda qui j'étois, d'où je venois, et où j'allois. Je lui

m) recoudre.

n) tenir.

lui répondis, affectant un méchant Italien, mêlé de quelques mots françois mal prononcés, que j'étois de Normandie *), étant un pauvre pèlerin, qui venoit visiter les saintes eglises de Rome. La femme m'apporta un grand pot de biquette, dont je pus plus de la moitié: mais si j'étanchai un peu ma soif, je me noyai les entrailles et l'estomac qui étoient à jeûn; de sorte que je tombai presque en foiblesse; et je fus contraint de lui demander un morceau de pain pour l'amour de Dieu, ou en le payant. Mais le payfan attendri me donna généreusement la moitié d'un gros pain, et m'obligea autant par là, que s'il m'eut donné un trésor. Alors je compris o) par l'expérience, qu'il n'y a point de ragoût si délicieux qu'un morceau de pain qu'on a reçu p) dans l'extrême nécessité. Le payfan me montra ensuite le chemin vers la porte Angélique de Rome; il m'indiqua une bonne hôtellerie qui est à l'entrée de la ville; il me mena hors de sa vigne, et me souhaita un bon voyage et la bonne nuit.

Quand je fus seul, au lieu d'aller vers la ville, j'allai vers les prairies de la porte Angélique,

o) comprendre. p) recevoir.

*) Normandie, ehemals eine der nördlichsten Provinzen Frankreichs, am Canal, einer Meerenge, welche dieses Land von England trennt, gelegen.

lique, mangeant du pain que l'on venoit de me donner, dont j'avois gardé une partie pour le besoin à venir, dans l'incertitude de ce qui me pourroit arriver. Les pluies continuelles des jours précédens avoient si fort rempli les prairies, que l'eau me venoit à la moitié de la jambe; mais cela n'eût été rien, s'il n'avoit pas recommencé à pleuvoir avec tant de violence, qu'à peine pouvois-je avancer. Je fus donc contraint q) de me remettre dans le grand chemin.

Au dessous du jardin Farnese *), appelé autrement *le jardin de Madame*, je commençai à éprouver une agitation d'esprit, qui fut comme une inspiration, et qui m'obligea de n'aller pas plus loin, jusqu'à ce que dix heures furent sonnées. Etant arrivé proche du Pont Milvien **) sur le Tibre ***), il me vint dans l'esprit de me
four-

q) contraindre.

*) *Farnese*, ist der Name eines berühmten Geschlechtes, welches lange das Herzogthum Parma besaß, gegenwärtig aber ausgestorben ist.

**) *Le Pont Milvien*, die milvische Brücke, über die Tiber gegen Toscana zu, eine halbe Stunde von Rom. Es ist noch die von den alten Römern erbauete und in der Geschichte dieses Volks berühmte Brücke.

***) *Le Tibre*, die Tiber, ein mittelmäßiger, und sehr schlammichter Fluß im mittlern Italien. An seinen Ufern liegt die Stadt Rom, und dadurch ist er berühmter geworden, als viele andere größere und nützlichere Flüsse.

fourrer dans un grand champ de ces roseaux dont on se sert *r*) à Rome comme d'échalas pour les vignes, afin d'y trouver quelque abri contre la pluie, et d'attendre jusqu'à ce que dix heures du soir sonassent. Je voulus pour cet effet sauter un fossé plein d'eau; mais à cause de ma foiblesse ou de mon peu d'agilité, au lieu de sauter de l'autre côté du fossé, je tombai au beau milieu, et j'achevai de me mouiller, supposé qu'il y eût quelque partie de mon corps, qui ne le fut pas encore. Je grimpai enfin, malgré les piquûres des épines, et j'entrai dans le champ où je croyois me sauver de l'eau: mais ce fut tout le contraire; car les longues *s*) feuilles des roseaux étoient autant de petits canaux *t*) qui la versaient sur moi. Je m'assis *u*) pourtant le mieux que je pus, et je commençai à faire mes prières et à dire mon chapelet.

Lorsque dix heures vinrent *x*) à sonner, je sentis de nouveau que le coeur me disoit de partir à l'instant. Je me levai et me mis en chemin. Je n'étois pas à cent pas de ces roseaux, que j'entendis du côté de la *Strada Flaminia* **)*

E 2

qui

r) servir. (Prâs.) *s*) long. *t*) canal. *u*) asseoir.
x) venir.

**) La Strada Flaminia, (ital.) die flaminische Heerstrasse. Ein berühmter Weg der alten Römer, von Rom nach den nördlichen Theilen Italiens. Er war*

qui va droit au *Pont Milvien*, le bruit d'une cavalcade qui s'avançoit pour venir au pont. D'abord je me jettai ventre à terre y), la tête tournée vers le pont; je vis que c'étoient des archers, dont je comptai jusqu'à trente. Les nuages avoient alors fait place à la lune, qui donnant sur les arquebuses que ces gens avoient devant eux, me les fit aisément discerner. Ils passerent le pont, et à une hôtellerie qui en est voisine, ils se partagerent en deux bandes, l'une alla vers Baccano et l'autre vers Prima Porta*); de sorte qu'ils m'auroient attrapé, si par une espece d'inspiration je n'étois demeuré derriere. Je remerciai Dieu de cette nouvelle grace, et ayant bu un bon coup d'eau, je continuai mon chemin que je pris du côté de Prima Porta, suivant les archers, au lieu d'en être suivi.

Lorsque je fus parvenu à un petit coteau qui mene à Quinto, et que je commençai à le monter, la pluie recommença avec plus de force
que

y) se jeter ventre à terre, sich zur Erde werfen.

war so dauerhaft gebauet, daß noch heut zu Tag beträchtliche Stücke davon übrig sind; so wie von dem appischen Wege, der von Rom nach den südlichen Provinzen Italiens lief.

*) Baccano, Prima Porta, sind kleine, unbedeutende Orte in der Nachbarschaft von Rom. Inskünftige bemerke ich so geringe Flecken nicht mehr.

que jamais, ce qui m'obligea à me retirer dans une petite hôtellerie, qui est au haut de ce coteau. J'entrai dans la cour, criant qu'on m'ouvrit par charité. On se réveilla à force d'entendre frapper à la porte, et quelqu'un de l'hôtellerie me dit par la fenêtre, qu'on ne pouvoit pas m'ouvrir; mais que si je voulois me mettre à couvert ^{z)} de la pluie, je pouvois entrer par la porte de derriere dans l'écurie, qui étoit ouverte. Je trouvai dans cette écurie un cheval, un boeuf et un âne; je pris de leur creche un peu de foin, et m'étant assis ^{a)} sur de la paille, je m'essuyai les pieds avec ce foin le mieux que je pus, et abbattu de lassitude je m'endormis. Environ deux heures après je me réveillai; je trouvai la pluie cessée et le beau tems revenu; il faisoit un très beau clair de lune, à la faveur duquel je repris mon chemin, marchant hors de la grande route, afin de n'être pas rencontré par les voituriers, qui vont ^{b)} nuit et jour. J'arrivai à une autre petite hôtellerie, proche de l'étable du bétail des Messieurs de Bongiovanni, devant laquelle il y a une grande fontaine pour l'abreuver. Je ne manquai pas de m'y defaltérer, après quoi je tournai la tête vers l'hôtellerie, et je vis quatre archers sous la porte, qui dormoient fort tranquillement. Je passai légèrement

ment devant ces archers endormis, marchant sur la pointe des pieds, et je continuai mon chemin.

Ayant passé le pont proche de Prima Porta, je tournai sur la droite, laissant Prima Porta à gauche, de peur d'y trouver d'autres archers, comme apparemment il y en avoit pour me prendre. Continuant à marcher le long des bords du Tibre, je sentis que le froid de la nuit, l'humidité de la pluie, et tant d'autres incommodités que j'avois souffertes, m'avoient extrêmement affoibli, et refroidi de telle sorte les nerfs des jambes, qu'à peine pouvois-je me soutenir. Je tâchai pourtant de me trainer, de sorte que deux heures avant le jour j'arrivai à une cabane des bergers du Prince Don Angelo Altieri. Je me fis ouvrir, en disant que je voulois déjeuner, ce qui leur fit croire qu'il y avoit quelque argent à gagner, sans quoi ils n'auroient point ouvert. Quand je fus entré, je demandai au berger, s'il avoit quelque chose à me donner. Il me répondit, qu'il n'avoit autre chose que les entrailles d'un petit agneau. Sur quoi je lui demandai de me les frire, afin qu'il m'allumât du feu, dont j'avois plus besoin que de nourriture. Pendant qu'il me préparoit à manger, je me dépouillai pour sécher mes haillons, qui étoient remplis d'eau comme une éponge. Je mangeai avidement, comme vous pouvez
croi-

croire, tout ce qu'il me donna, avec deux pains, et je bus une bouteille de vin. Pendant que j'étois occupé à appaiser ma faim, je ne pris pas garde à mes fouliers, que j'avois mis auprès du feu pour les sécher, et que le berger en avoit sottement si fort approchés, qu'un se brula par le bout; et il en seroit autant arrivé de l'autre, si je ne l'eusse d'abord retiré. J'eus dans ce nouveau malheur autant de patience qu'en auroit eu Job, car je ne dis pas un seul mot; mais ayant pris un couteau, je coupois tout ce qui étoit brulé, et je me rechauffai comme je pus. Le point du jour étant venu je m'habillai; je donnai au berger tout ce qu'il me demanda, je me pourvus c) encore d'un pain, et je poursuivis ma route.

Das dritte Kapitel.

Pignata findet Aufenthalt und Unterstützung bey einem alten Freund. Fünfhundert Häſcher und Soldaten werden ausgeſchickt um ihn zu fangen.

Je n'étois encore guere éloigné de la cabane, lorsque le soleil se leva; je rencontrai plusieurs passagers ou marchands qui alloient à la foire de Civita Castellana. Craignant d) d'en rencontrer quelqu'un qui me reconnût e), je quittai le

E 4

grand

c) pourvoir. d) craindre. (Particip.) e) reconnoître.

grand chemin; et voyant dans les champs un payſan qui labouroit, je m'adreſſai à lui, pour lui demander, où étoit la barque dans laquelle on paſſoit la riviere. Il me montra de la main certains arbres éloignés, et me dit, que c'étoit là que je trouverois le paſſage. Je pris le chemin qu'il me montra, ayant d'ailleurs quelque connoiſſance du pays, où j'avois été pluſieurs fois à la chafſe des cailles et des alouettes. Mais avant que j'arrivaſſe au lieu du paſſage mon eſtomac tout dérégulé rejetta tout ce que j'avois mangé, de forte que je me trouvai plus foible que jamais. J'allai pourtant juſqu'au lieu du paſſage, et j'appellai le batelier qui étoit de l'autre côté de la riviere, afin qu'il me vînt prendre. Il me répondit, que l'eau étant fort groſſe f), à cauſe des pluies continuelles qui étoient tombées depuis pluſieurs jours, il ne pouvoit me paſſer à moins d'un demi-teſton. Je fis alors mon calcul, que ſi à chaque paſſage il m'en coutoit autant, ma pauvre bourſe feroit bientôt vuide. Je lui offris un paolo *), mais il ne voulut pas me paſſer pour cela. De hazarder de paſſer à la nage, c'étoit s'expoſer à ſe

f) gros.

*) *Paolo*, eine päbſtliche Silbermünze, wovon 3 einen Teſtone, 10 einen Scudo moneta, oder Specieſthaler ausmachen. Nach ſächſiſcher Währung beträgt er 3 ggr. 3 pf., nach dem 24 fl. Fuß 14 kr. 2 pf.

se noyer, particulièrement dans la foiblesse où je me trouvois; et de retourner en arriere, je risquois de tomber entre les mains de mes persécuteurs. Dans cette perplexité je m'assis g) au bord de la riviere; et peu après il se présenta de l'autre côté un marchand avec ses marchandises, qui obligea le batelier de le passer, de sorte que par cette occasion je passai pour le paolo que je lui avois offert h).

Je marchai environ un quart de lieue par les prairies, et j'allai me cacher dans un bois qui n'étoit pas loin de là. J'y mangeai le pain dont j'avois fait provision chez le berger. Je dis ensuite mes prieres, et je résolus i) d'aller par les montagnes et par des chemins écartés, jusqu'à la Ste. maison de notre Dame de Lorette *), pour

E 5

y

g) asseoir. h) offrir. i) résoudre.

*) Loretto, ist eine kleine Stadt im Kirchenstaat nahe am adriatischen Meer. Sie ist dufferst berühmt wegen des Hauses, in welchem unser Heiland erzogen worden ist. Die Engel sollen es von Nazareth aus an verschiedene Orte, endlich aber hieher gesetzt haben. Es ist klein und schlecht, nur von Backsteinen gebaut; aber durch die Freygebigkeit der Pilgrimme, welche aus allen katholischen Ländern in erstaunender Anzahl hieher wandern, um sich Ablass zu hohlen, und durch die Schenkungen grosser Herren sammelte sich ein Schatz daselbst, desgleichen in Europa nicht mehr an einem Ort beisammen zu finden war. Bloss die Kleidung des wunderthätigen Marienbildes, welches man hier

y rendre graces à Dieu et à la bien heureuse Vierge de ma liberté. Je pensai pourtant, que si je ne donnois quelque repos et quelque nourriture à mon corps affoibli par tant de souffrances, il me feroit impossible de continuer mon voyage. Il me vint dans l'esprit, que j'avois dans la *Sabine**) un véritable ami, lequel je logeois toutes les fois qu'il venoit à Rome, et qui faisoit pour moi la même chose, lorsque j'allois me divertir à la chasse dans son pays. Je résolus de l'aller trouver, quoique je fusse en doute, si je le rencontrerois chez lui; mais il étoit plus à propos de hazarder quelque chose, pour trouver les moyens de jouir de quelque repos, que de croupir plus long tems dans les bois, et de me rendre par là tout-à-fait incapable de poursuivre ma fuite. J'attendis le tems propre à fortir de ma niche pour
me

hier mit dem Jesuskinde auf dem Arme aufgestellt fand, war wegen der gehäufteten Juwelen unschätzbar. Beim letzten Einfall der Franzosen, suchte man den größern Theil dieser Schätze auf der Insel Maltba in Sicherheit zu setzen: aber die Eroberung dieser Insel brachte ihn doch in ihre Hände.

*) *Sabine*, *Sabina*, das *Sabinerland*, ein Theil des Kirchenstaats; ist das ehemalige Vaterland eines Wolfes, das den Römern durch seine Tapferkeit viel zu schaffen machte; vorzüglich aber wegen des Mädchenraubs bekannt, den die Einwohner der damals neu-erbaueten Stadt Rom bey ihnen begiengen.

me remettre en chemin. Je me cachois dans les bois pendant le jour, et la nuit je marchois, prenant *k)* ma route vers le lieu où étoit mon ami.

Après plusieurs détours, j'y arrivai enfin un soir à neuf heures; et sans perdre de tems, je trouvai par bonheur un de ses valets à la porte. Je lui demandai, si son maître étoit au logis. Il me dit qu'oui. Je repris *l)*, faites-moi le plaisir de lui dire que j'ai une lettre à lui rendre d'un de ses amis de Rome. Le valet s'en alla, et son maître vint peu après à la porte avec lui, qui l'éclairait. Quand il vit de quatre pas un homme très mal habillé avec une grande barbe, il eut peur que je ne fusse un assassin, et il me dit à haute voix, sans m'approcher : où est la lettre que vous avez à me rendre ? Je lui répondis, là voilà, et en faisant semblant de la chercher dans ma poche, je lui dis de renvoyer son valet avec le flambeau. Non, non, dit-il, je veux *m)* qu'il demeure. Alors je m'approchai doucement de lui, et le prenant par la main **)*, je lui dis à l'oreille : je suis Pignata. Il prit son parti sans se déconcerter, et me dit : demain avant que de partir *n)* revenez ici, je vous donnerai la réponse. Il

k) prendre. *l)* reprendre. *m)* vouloir. *n)* avant que de partir, vor der Abreise.

**)* Dies ist gewöhnlich bey Leuten, in die man ein Mißtrauen setzt. Wenn ich einen bey der Hand fasse, stößt er mir das Stillet nicht in den Leib.

Il dit ensuite à son laquais de s'en aller, feignant ^o) de me vouloir dire quelque chose en particulier; et dans le tems que le laquais remontoit l'escalier, il me mena dans son appartement, sans que le laquais s'en put appercevoir, et m'enferma dans la chambre où il couchoit. Après quoi il alla lui-même prendre de la lumière, et dit à ses gens qu'il vouloit souper seul dans sa chambre, et qu'on lui apprêtât à manger. D'abord qu'il fut venu, nous nous enfermames, et il me donna avec mille embrassades les marques ordinaires de son amitié. Je lui dis: mon cher ami, je suis desespéré, si tu refuses de m'assister. J'en ai le dernier besoin, non pas tant pour la nourriture que pour le repos; car après toutes les fatigues que j'ai essayées, je n'ai plus la force de me tenir debout. Il alla d'abord prendre du feu dans une bassinoire, il chauffa lui même le lit, il me frotta par tout le corps avec des serviettes et de l'eau de vie; il me fit coucher, et une heure après, ayant fait apporter le souper dans son antichambre, et renvoyé les valets, il l'apporta dans la chambre auprès du lit où j'étois, et soupa avec moi. Il ne se pouvoit lasser de m'embrasser, et paroissoit ^p) tout étonné et ravi de me voir chez lui, après m'être hazardé à une si dangereuse entreprise. Il voulut coucher

avec

^o) feindre. (Particip.)

^p) paroître.

avec moi, le lit étant à la maniere d'Italie assez grand pour quatre personnes. Il ne voulut pas me fatiguer cette premiere nuit par des questions hors de saison; il se contenta de ce que nous avions dit en soupant, et me laissa dormir.

Mon sommeil dura douze heures tout d'une piece. Le lendemain je racontai à mon ami toute mon histoire, et il m'apprit les nouvelles qu'il avoit reçues *q)* de Rome sur mon sujet *r)*, et celles qu'on débitoit dans la ville où nous étions, dans laquelle j'étois fort connu. Trois freres qu'il avoit, voyant qu'il se faisoit toujours apporter à manger dans sa chambre et qu'il en sortoit rarement, s'imaginèrent qu'il y avoit quelque maîtresse enfermée, et ils en murmuroient entre eux. Il s'en apperçut *s)*, et vint aussitôt m'en avertir, me disant *t)* que pour dissiper tout ombrage, il vouloit se faire voir dans la ville, comme il avoit accoutumé, et que j'eusse la patience de demeurer seul pendant quelques heures, et de lui composer, pour ne pas m'ennuyer, quelque petit air en musique; ce que je fis.

Etant rentré le soir: fachez *u)*, dit-il, que depuis deux heures que je suis forti, j'ai bien fait

q) recevoir. *r)* sur mon sujet, von mir, in Ansehung meiner. *s)* appercevoir. *t)* dire. *u)* savoir. (Imperativ.)

entendu dire des choses de vous, et qu'un tel, qu'il me nomma, qui étoit de cette même ville et de mes amis, est revenu de Rome, d'où il rapporte, que le pape prend des soins tout-à-fait extraordinaires, et qu'il a donné par tout des ordres severes, pour vous ravoir, à quelque prix que ce puisse x) être. Il dit, que cinquante archers vous ont cherché à la foire de *Civita Castellana*, avec ces marques: *que vous êtes plutôt petit que grand, plutôt gras que maigre, de poil blond, le teint blanc, âgé de 33 ou 34 ans, en habit d'hermite fait de couvertures de laine blanche, ayant sur vous une tabatiere d'argent, un étui de ciseaux aussi d'argent, une bague avec une tête de mort, qui a deux petits diamants dans l'orbite des yeux y), et une autre d'une émeraude avec six diamans; et que de plus on a un petit portrait de vous pour vous reconnoître; qu'il y a 50 autres archers au passage de la montagne de Viterbe *)*, et qu'à tous les passages de l'Etat Ecclesiastique il y a à chaque poste un caporal avec 15 archers, sans les soldats qui battent la campagne, et qui font z) des perquisitions dans tous les bourgs, villes et villages, et sur le grand chemin,

x) pouvoir.

y) oeil.

z) faire.

*) *Viterbe, Viterbo, eine der besten Städte im Kirchenstaate.*

min, pour vous suivre à la piste; et qu'enfin, tant en soldats qu'en archers ou espions, on a mis en quête plus de 500 personnes. J'appris aussi que le pauvre Alphonse avoit été repris, et qu'on lui avoit fait dire tout ce qu'il favoit, par où on avoit su a) les indices que je viens de rapporter.

Ces nouvelles me donnerent à penser; car les indices de tout ce que j'avois sur moi, m'en firent connoître la vérité, étant impossible que l'ami chez qui j'étois, put favoir que j'avois ces deux bagues, ce qui n'étoit connu que de Dieu, des supérieurs de l'Inquisition, et de moi. Ce que tu as appris, lui dis-je, mon chier ami, n'est que trop véritable. Voici, ajoutai-je, en les tirant de ma poche, les marques qu'on a indiquées. Je te remets tout entre les mains, pour en faire ce que tu voudras b); aye seulement la bonté de me donner quelque argent, afin que je puisse c) continuer ma route. Il me répondit en soupirant: je suis fâché de ne pouvoir pas t'en fournir beaucoup, n'ayant pas encore reçu l'argent des vins et des grains que j'ai vendus, qui font, comme tu le fais, tout notre revenu; et on n'en peut avoir qu'au terme limité des marchands qui les achètent. Mais quoique je sois épuisé, et que je n'en ose emprunter, afin de ne donner aucun
sujet

a) favoir. b) vouloir. (Futurum.) c) pouvoir.

fujet de soupçon à personne, je tâcherai de t'aider en quelque maniere. Au reste je te conseille de te défister du dessein d'aller à notre Dame de Lorette, et de traverser l'état du pape, où infailliblement tu serois repris. Tâche plutôt d'entrer dans le royaume de Naples *), d'où, avant qu'on découvre en quel endroit tu feras et qu'on puisse obtenir la permission du vice-roi de te faire arrêter, tu feras bien loin. Tout cela est très-vrai, répondis-je, mais je ne fais pas le chemin d'ici au royaume de Naples, ne l'ayant jamais fait; je ferai obligé de marcher la nuit par les montagnes et les bois, et il fera difficile de ne me pas égarer dans ces routes inconnues, ou de ne pas tomber entre les mains de ceux qui me cherchent; et j'aimerois mille fois mieux mourir, que d'en devenir la proye. Si tu n'as point, reprit-il, d'autre difficulté que celle-là, je te la puis lever par le moyen d'un guide que je

*) *Le Royaume de Naples*, das Königreich Neapel, begreift den ganzen untern Theil von Italien, vom Kirchenstaat an gerechnet. Als Pignata aus dem Gefängniß entfloß, stand dieses Land unter Spanien, hatte also einen Vicekönig; aber heutzutag beherrscht ein eigener König Neapel, nebst der dabey liegenden großen Insel Sicilien, und er heißt König von beyden Sicilien. Die Hauptstadt des Landes, auch Neapel, ist in Ansehung der Größe und Schönheit nach Rom die vorzüglichste in ganz Italien, und in Ansehung der Bevölkerung geht sie Rom noch vor.

je te donnerai pour te conduire, et qui te fera encore plus utile que de l'argent, quand tu en aurois tes poches pleines. Ce guide est un payfan, que je connois par expérience, m'en étant servi en plusieurs rencontres, où il m'a donné des preuves d'une fidélité inviolable. Il n'est pourtant pas nécessaire que tu lui dises *d)* ni tes affaires ni ton nom; de cette manière vous ferez tous deux en sûreté, toi pour ton secret, et lui pour ne se point attirer des affaires. Je voudrois donc, lui dis-je, me déguiser en payfan, ou en berger, pour être moins soupçonné. Cela fera fort bien, me dit-il, et je ferai en sorte que le payfan te trouve en un tel habit; ce qu'il fit.

Das vierte Kapitel.

Vignata faßt den Entschluß in das Königreich Neapel zu gehen, und verkleidet sich deswegen als einen Bauern. Hunger, Durst und Mattigkeit quälen ihn auf der Reise. Ein Ochsenhirt mit einem Hanswursthut sucht ihn zu verrathen. Er geht glücklich durch mehrere Haufen schlafender Häfcher.

Le soir suivant *e)*, qui fut celui de mon départ, il fit venir dans sa chambre le payfan, qui s'appelloit Francesco. Nous lui parlames de la
nécessi-

d) dire.

e) suivre.

nécessité qui m'obligeoit d'entrer dans le royaume de Naples, sans lui dire autre chose, si non qu'il falloit qu'il me guidât bien, et surtout par des montagnes et par des lieux inhabités, pour ne rencontrer personne, et qu'il faudroit *f*) marcher la nuit plus que le jour. Le guide promit tout. Mon ami me fit endosser une pelisse de berger, il donna au payfan un flacon de vin, du pain, un faucisson, et la moitié d'un fromage dans un petit sac, et me tirant à part, il me mit dans la main deux pistoles en argent et me dit: je te prie, de m'excuser du peu d'argent que je t'offre, je te jure en ami que je te donne tout ce que j'ai présentement, et pour t'en pouvoir fournir davantage, il faudroit attendre encore quinze jours. Je ne pourrois *g*) pas te garder chez moi si long tems sans un danger extrême pour toi et pour moi; car si par malheur tu venois à être découvert, tu serois repris, et moi ruiné de fond en comble. Aye donc patience, et quand tu feras en lieu de sûreté, ne manque pas de m'en avertir. Je t'assure que jusqu'au retour du guide je ferai toujours sur des épines. Tu n'as bas besoin de lui rien donner: je le récompenserai de ses peines à son retour. Il me reste assez de toi entre les mains pour le satisfaire, et il n'aura pas sujet de se plaindre.

Après

f) falloir.*g*) pouvoir.

Après cela nous soupâmes; il alla ensuite trouver ses frères, et il leur ordonna de s'armer, et de venir avec lui. Ils descendirent *b)* tous dans l'obscurité, et nous sortîmes ensemble de la maison, sur les dix heures du soir; il faisoit un beau clair de lune. Dès que nous fûmes hors de la ville ses frères firent leur possible pour me connoître, mais ils ne le purent qu'à une demi-lieue de là, en nous séparant et nous embrassant; car me voyant *i)* alors à découvert *k)*, ils me reconnurent *l)*, et redoublèrent avec plus de tendresse leurs embrassades et leurs recommandations au guide, qu'ils chargèrent d'avoir grand soin de moi, et sur tout de ne perdre pas un moment pour entrer dans le royaume de Naples: car ils favoient les peines extrêmes qu'on se donnoit pour me rattrapper.

Après tous les tendres et obligeans adieux, et deux heures de marche, nous quittâmes le grand chemin et commençâmes à gagner les montagnes; nous marchâmes toute la nuit, tout le jour suivant, et toute la nuit suivante. Le lendemain le vin que nous avions porté nous manqua, et nous ne rencontrions pas dans les montagnes une goutte d'eau à boire. Nous trouvâmes seulement dans un vallon, un fossé d'eau bourbeuse, pleine de vers, où des cochons s'étoient.

F 2

toient.

b) descendre. *i)* voir. *k)* découvrir. *l)* reconnoître.



toient veautés peu auparavant. Mais la soif nous pressoit trop pour n'en pas boire. Le plus grand de nos maux *m)* fut, qu'en errant de montagne en montagne, le guide perdit son chemin, de sorte que ni lui, ni moi ne savions plus où nous étions. Nous ne laissâmes pourtant pas de marcher sans cesse, et sur les trois heures après midi, en descendant une très haute montagne, nous rencontrâmes un bouvier qui avoit un chapeau en pain de sucre, avec un ruban blanc, une hache sur les épaules, et une physionomie de diable. Nous lui demandâmes, s'il nous pouvoit montrer quelque ruisseau pour étancher notre soif. Il nous répondit: pourquoi n'allez vous pas boire du vin à Licenza? C'est un petit château, qui appartient *n)* au marquis Palombara, tout environné de montagnes, situé sur un petit coteau, qui étoit justement vis à vis de nous. Nous lui dîmes *o)* que c'étoit trop loin; mais il répondit, que non, et qu'en quatre fauts on y pouvoit être. Nous le priâmes de nous en montrer le chemin. Allez, dit-il, tout droit, en descendant la montagne; vous y ferez bientôt. Nous le remercîâmes, et nous descendîmes de la montagne par le chemin qu'il nous avoit montré. Après avoir avancé environ cinquante pas je tournai par hazard la tête, et je vis que ce payfan,

ayant

m) mal.*n)* appartenir.*o)* dire.

ayant quitté ses boeufs, couroit de toute sa force à travers la montagne. La précipitation de sa course nous fit soupçonner que cet homme pouvoit être un espion. Car il faut savoir qu'en certain cas en Italie tous les payfans sont obligés de l'être. Il faudra *p)* donc, dis-je à Francesco, souffrir plutôt la soif, et attendre ici jusqu'à la nuit. J'en suis content, repliqua-t-il; mais il me semble impossible qu'il ne se trouve de l'eau au bas de la montagne. Il nous sembloit même que nous entendions comme le bruit d'une cascade. Nous vîmes près de ce lieu là un grand chêne creux déraciné par les vents, ou tombé de vieillesse, qui nous offroit dans son tronc un asyle commode pour nous cacher. Je priai Francesco, de tâcher d'y prendre un peu de repos, pendant que je ferois mes prières, après quoi je me reposerois à mon tour. Nous demeurâmes de la sorte en cet endroit, jusqu'à ce que la nuit fût venue.

Dès que le soleil fût couché, nous continuâmes à descendre par le chemin que le payfan nous avoit malicieusement montré; mais après avoir marché environ une heure et demie, nous nous trouvâmes sur le bord du plus horrible précipice qu'on se puisse *q)* imaginer. Si nous suivons plus long tems cette route, dit le gui-

F 3

de,

p) falloir. (Futur.)*q)* pouvoir.

de, la nuit étant si noire, nous tomberons infailliblement dans le précipice. Que faire donc? demandai-je. Retournons sur nos pas, répondit-il; car puisque ce payfan est allé de ce côté là, il faut qu'il y ait un meilleur chemin. Nous voilà donc à retourner, altérés et accablés de lassitude; figurez-vous, avec quelle peine nous nous trainions! Nous arrivâmes à la fin au même endroit où nous avions vu le payfan, et alors le guide me dit; pour l'amour de Dieu arrêtons nous ici, je n'en puis plus *r*), et en même tems il fut surpris d'une défaillance, et il tomba évanoui entre mes bras.

Je vous laisse à penser quelle fut alors ma désolation! Je priai Dieu du plus profond de mon coeur de m'assister par sa grace, puisqu'il n'y avoit plus rien à espérer pour moi du côté des hommes. Je voyois bien que cette défaillance venoit d'une inanition, causée par le trop long jeûne, et par l'extrême soif; outre tant d'incommodités et de fatigues que nous avions souffertes; mais enfin il plut *s*) à Dieu, qu'après un demi-quart d'heure le pauvre Francesco commença à respirer, et à revenir à foi. Je mis alors par hazard ma main dans ma poche, où je trouvai une vingtaine de cloux de girofle, qui étoient restés dans un haut de chausses de
peau,

r) je n'en puis plus, *ich kann nicht weiter.* *s*) plaire.

peau, que je n'avois pas quitté, depuis le tems que j'avois feint de sentir mal aux dents, pour avoir un prétexte de laisser croître ma barbe. Je lui en donnai à mâcher, ce qui le fortifia un peu, et il me dit que son estomac s'en trouvoit mieux. Je l'exhortai à se reposer, ne voulant pas aller plus loin, que la lune ne fût levée. Elle commença vers les dix heures à luire, avec une clarté, qui même dans le bois nous pouvoit faire distinguer les endroits où nous nous trouvions. Le guide se leva, et pendant que nous consultations de quel côté nous devions tourner, n'y ayant aucun chemin battu, il vit une grande piece de terre labourée, et il me dit : puisque cette terre est cultivée, il faut qu'il y ait quelque chemin par où les boeufs aient passé ; allons de ce côté là, nous ne pouvons manquer de le rencontrer. En effet nous n'eumes pas marché deux cens pas, que nous vimes un petit chemin entre les buissons ; nous le suivimes jusqu'au bout de la montagne, où nous trouvames un petit ruisseau. Nous nous y arrêtames pour éteindre notre soif. Le guide dit, qu'il avoit encore un morceau de pain, à quoi je ne m'attendois pas. Nous le partageames, et le mangeames avec grand plaisir. Nous remplimes d'eau notre bouteille, et nous continuames à marcher

par le chemin qui étoit entre les deux montagnes, suivant le cours du ruisseau.

Nous pouvions avoir marché deux heures, lorsque près du côteau, où est située Licenza, environ à cinquante pas de moi, je vis, sur le chemin que nous suivions, briller au clair de la lune quelques mousquetons, appuyés à une haye. Je m'arrêtai tout court, croyant être perdu; mais un bon pressentiment me rassura, comme si quelqu'un m'avoit dit: avance, je te couvrirai. Je me fiaï à ce que le coeur me disoit, et je dis au guide de marcher comme moi sur la pointe des pieds, sans faire aucun bruit. J'avancaï avec une résolution qu'on ne sauroit *t)* comprendre; et quand nous fumes auprès de ces mousquetons, je vis une petite maison à main droite, et j'entendis quelqu'un appeller un chien. Je continuai malgré tout cela à marcher, et je trouvai un peu plus loin quatre archers, qui dormoient d'un profond sommeil au milieu du chemin. Nous passames heureusement sans être aperçus. A cinquante pas de là, le chemin se divisoit en croix, et là il y avoit aussi quatre archers endormis, dont pas un ne se réveilla. Nous prîmes *u)* le chemin à droite, qui alloit à Licenza, où, auprès d'une petite chapelle, il y avoit encore quatre archers, qui dormoient aussi. Alors

nous

t) savoir.

u) prendre.

nous laiffames Licenza à droite, et tournames à gauche, par un petit fentier, à côté, duquel il y avoit une maifon que je pris pour une hôtellerie; j'y vis quinze chevaux tout fellés. Nous franchimes encore ce mauvais pas, et peu après je vis le même payfan, à qui nous avions parlé la veille; je le reconnus au ruban blanc qu'il avoit à fon chapeau. Il étoit auffi couché par terre et dormoit tranquillement. Je dis tout bas au guide: voilà le payfan qui gardoit les boeufs, fautons la haye, et allons au bas de cette montagne, pour paffer à celle qui eft de l'autre côté. Nous y allames auffitôt; mais nous trouvames au pied de la montagne un grand foffé, à quoi nous ne nous étions pas attendus. Nous fumes affez heureux pour le paffer, quoique nous euffions de l'eau jusqu'au ventre. Quand nous eumes commencé à monter l'autre montagne, je réfléchis fur les hazards que j'avois courus, et fur le bonheur incroyable d'avoir trouvé endormis tous ces archers, qui n'étoient là que pour me prendre, et d'avoir paffé au milieu d'eux, fans qu'aucun fe fût réveillé. Les larmes me vinrent aux yeux, de joye et d'attendriffement de coeur; je ne pouvois me laffer de répéter à tout moment ces paroles du pfeaume: *Seigneur, je louerai éternellement ta mifericorde.*

Das fünfte Kapitel.

Neue Gefahren. Der neapolitanische Bauern-
dialekt. Schweres Brod. Schöne
Hundemuff.

Il pouvoit être environ trois heures après minuit, lorsque nous nous couchames à terre, pour reprendre haleine; nous entendimes peu après les archers réveillés s'entre demander l'un à l'autre, s'ils n'avoient vu passer personne; et tous disoient, que non. Nous gagnames le haut de la montagne, où nous nous cachames dans une espee de buisson, accommodé par des chasseurs, pour se mettre au guet des bêtes, sans pouvoir être vus. La lune étoit ce soir là couverte x) de nuages, et une petite pluie commençoit à tomber. Nous dormimes environ une heure, après quoi nous montames jusqu'au sommet de la montagne, et avant le jour nous entrames dans un agréable coteau. Nous y marchames jusqu'au lever du soleil, et vers ce tems là nous rencontrames un homme qui gardoit des chevaux. Dès qu'il nous vit, il nous dit en son jargon Napolitain, bon jour! bon jour! où allés-vous par ces rochers, broufaiiles, et détours? Il faut favoir, que les Napolitains mettent toujours trois ou quatre paroles, où il n'en faut qu'une. Je
lui

x) couvrir.

lui répondis dans son même jargon, que nous allions au royaume de Naples. Et d'où venez vous ? reprit il. De Marino *), lui dis-je. Vous de Marino ? repliqua-t-il ; vous êtes plutôt des fugitifs échappés de Rome. J'avoue que ce discours m'étonna ; je lui répondis pourtant, sans changer de contenance : je te dis, que nous venons de Marino, et que nous allons au royaume de Naples, à notre bergerie. Tu es donc berger ? reprit-il. Hé, te semble-t-il, (montrant de la main la partie du cou que j'avois découverte,) que cette peau soit la peau d'un berger ? A cela je ne savois que répondre, ne pouvant cacher ce que la nature avoit fait.

Je changeai donc ce discours, et je lui demandai, à qui étoient les chevaux qu'il gardoit. Il me répondit, qu'ils étoient au marquis *Nunez*. Mais comme la curiosité le tourmentoit, il revint à ses interrogations, en disant : et pourquoi n'allez-vous pas par la montagne de Riofredo, puisque c'est le chemin le plus court. Je ne connoissois y) pas cette montagne, mais voulant profiter

y) connoître.

*) *Marino*, ein Flecken nicht weit von Rom. Verschieden von diesem Flecken oder Städtchen ist *Sanct Marino*, eine kleine freye Republik im Kirchenstaat, nicht fern vom adriatischen Meer, welche unter päpstlichem Schutze steht, und in der Stadt *St. Marino* nicht über 5000 Menschen hat.

fiter des demandes impertinentes de ce payfan, je fis semblant de savoir cette route, et je lui répondis: Riofredo est trop loin, et ce chemin-ci est plus proche et plus commode. Comment trop loin? reprit-il, en nous le montrant de la main, le voilà tout proche: vous n'entrerez que demain dans le royaume de Naples par le chemin que vous prenez, au lieu que par Riofredo dans un moment vous y êtes. Eh bien, que veus tu que je te donne, lui dis-je, pour me mener à cheval jusqu'à Riofredo? Il dit, qu'il ne le pouvoit faire. A la fin le pressant, et lui offrant deux testons, il me dit, qu'il m'y conduiroit; mais qu'il vouloit aller auparavant entendre la messe. Je m'étonnai de la dévotion de ce payfan; je crus ²⁾ pourtant qu'un bon mouvement la causoit: de sorte que je le priai de nous donner un peu de pain, s'il en avoit. Il me dit qu'il n'en avoit point que celui qu'il donnoit à ses chiens. Je lui dis qu'il n'importoit pas, et je lui en demandai un peu, y étant forcé par la faim. Il nous mena au bas de la colline, où hors d'un petit sac qu'il avoit accroché à un chêne, il prit de ce pain et nous en donna. Je lui mis dans la main un *Giulio* ^{*)} le priant de
nous

2) croire.

*) *Giulio*, ist so viel als ein Paolo, ungefähr 14 $\frac{1}{2}$ fr. oder 3 ggr. 2 pf.

nous apporter du pain et du vin. Il le prit gayement, et s'en alla.

Le morceau de pain qu'il nous avoit donné, n'étoit pas plus gros que le poing; mais je crois qu'il pésoit bien fix livres. Ce n'étoit presque que de la terre, et il étoit noir comme de l'encre, ce qui n'empêcha pas que nous ne le mangeassions *a)* de très bon appetit. Je dis cependant à Francesco qu'il prît un peu de repos, et j'en fis autant durant une heure. M'étant réveillé je lui demandai, si le payfan n'étoit pas encore revenu, ayant promis qu'il ne feroit pas plus d'une heure à retourner. Il dit, que non. Le soleil étoit fort avancé, et je pouvois bien m'appercevoir qu'il étoit au moins une heure après midi. Je dis à Francesco, qu'il me sembloit que notre homme étoit trop long tems à revenir, et que je ne voudrois *b)* pas, qu'au lieu de me mener à cheval à Riofreddo, il me menât en triomphe à Rome. D'abord nous nous acheminames vers la montagne, et nous descendimes le côteau à grands pas, afin de nous cacher dans le bois, qui étoit vis à vis sur un autre côteau.

Nous nous étions à peine enfoncés cent pas dans le bois, que nous vimes revenir le payfan, avec trois archers, en manteau noir, à la maniere de Rome; et sur le sommet du côteau il

com-

a) manger.

b) vouloir.

commença à crier : ohé ! ohé ! où es-tu ? toi qui voulois aller à cheval à Riofredo ? répétant la même chose plus de dix fois , et nous cherchant par tout . Nous voyions et entendions tout , fans être vus . Nous tâchames de nous enfoncer dans le plus fort du bois , afin de nous mieux dérober à la vue et à la poursuite de ces archers . Nous demeurames dans le bois , jusqu'à ce que le soleil se couchât ; et voyant qu'alors il étoit impossible aux plus clair voyans de nous découvrir de loin , nous sortimes de notre retraite , marchant par un champ cultivé et couvert , au bout duquel nous trouvames le grand chemin . A quelques pas de là nous rencontrames un paysan qui revenoit de son travail , et avec lui un homme à manteau noir , lesquels , après nous avoir donné le bon soir , nous demanderent , si nous avions vu par hazard une vache . Nous répondimes , que non ; et nous continuames notre chemin , étant toujours alertes , comme des gens qui se défient . Je tournai souvent la tête , et je vis que ces gens là nous observoient toujours . Je dis alors à Francesco : entrons , je te prie , dans le bois à main gauche , et tâchons de nous bien cacher . La nuit devenoit cependant plus noire ; nous passames au de là du bois , à la sortie duquel nous trouvames une grande riviere , dont le nom m'est encore

encore inconnu; nous consultames, si nous devions hazarder de la passer. J'avois grande envie de me voir déjà de l'autre côté, de sorte que je dis à Francesco qu'absolument je voulois la passer, quand j'y devrois c) périr. Malgré l'obscurité de la nuit nous entrames dedans, et ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, nous la passâmes heureusement.

Nous n'étions pas à cent pas de l'autre côté, que nous entendimes crier: ohé! ohé! a-t-on vu quelqu'un? Je tournai d'abord la tête, et je vis que cette voix sortoit d'une petite maison qui étoit au bout du pont, du côté de la riviere, opposé à celui où nous étions, dans laquelle, à la lueur du feu qu'on y avoit allumé, nous pouvions remarquer plusieurs personnes. Ceux d) qui étoient dans le haut du bois et que nous avions rencontrés, répondirent d'abord: ohé! ohé! oui, ils sont entrés dans le bois. La voix d'en bas repliqua: laissez donc aller les chiens, et environnez tout le reste de la montagne. Je tremble encore, en me souvenant de l'horrible musique que faisoient ces détestables chiens, dressés à suivre les hommes à la piste. Leurs aboyemens resonnoient par toute la forêt, et ce bruit étant redoublé par celui que faisoient les archers, autour des montagnes qui bordaient la

riviere,

c) devoir.

d) celui.

riviere de deux côtés, tout cela ensemble faisoit retentir à mes oreilles le plus épouvantable écho du monde. Je me crus *e)* alors perdu sans aucune ressource. J'avois fait jusque là, et j'aurois fait encore, toute sorte d'efforts pour me dérober à la poursuite des archers; mais je ne voyois pas comment je pourrois *f)* me dérober aux nés pénétrants de leurs chiens, si n'est qu'ils étoient de l'autre côté de la riviere; et je savois, que naturellement l'eau fait perdre aux chiens le sentiment et la piste de ce qu'ils chassent.

Je vous avoue, que je n'avois plus ni force ni courage; je me trouvois dans le dernier abattement, et je ne savois plus que faire, ni que penser. J'étois mouillé jusqu'à la ceinture. Le long jeûne m'avoit tout-à-fait atténué. Les inquiétudes, la lassitude, et les veilles m'accabloient. J'avois une furieuse douleur aux nerfs des jambes, pour avoir toujours été dans l'humidité; et ce qui étoit encore pis, j'avois l'esprit presque troublé, par le danger d'être arrêté qui me paroissoit inévitable. A tous ces maux *g)* se joignit *h)* une de ces petites pluies pénétrantes, qui acheva de me mouiller jusqu'aux os; de sorte que je n'avois pas un cheveu qui fut sec, et la misérable pellisse que j'avois sur moi, étant remplie d'eau comme une éponge, s'étoit collée à

e) croire. *f)* pouvoir. *g)* mal. *h)* joindre.

à ma peau, et m'empêchoit de me remuer. Les aboyemens des chiens durèrent quatre heures entières, pendant lesquelles je fus dans la dernière perplexité. Enfin ils cessèrent d'aboyer et de me chasser, et ils se retirèrent dans la maison d'ou on les avoit lâchés. Comme nous n'entendimes plus rien, nous nous mimes *i)* à monter fort doucement la colline, au bout de laquelle il y a un lieu qui s'appelle la Scarpa. Nous marchames environ une heure et demie, le long d'un grand côteau, planté d'oliviers, d'où nous ne fortimes qu'à la pointe du jour. Il nous ramena dans le grand chemin. Des que nous y eumes fait cinquante pas, nous rencontrames un nouvel espion; car je le reconnus d'abord pour tel, aux interrogations qu'il me fit. Il commença par nous crier: bon jour, bon jour! où allez-vous? A la Scarpa dimes-nous *k)*. Peut-être pour acheter du pain, dit-il. Vous l'avez dit, répondis-je. Etes-vous porchers? ajouta-t-il. Nous lui dimes, qu'oui. Et où font vos cochons? reprit-il. Nous les avons laissés au bas de la montagne, dimes-nous. Il nous quitta, en disant: bon voyage.

Das

i) mettre. *k)* dire.

G

Das sechste Kapitel.

Scipio der Schutzengel und Wegweiser des Pignata. Pignata kommt über einen Balken glücklich in das Königreich Neapel.

De là nous allames passer proche d'une petite chapelle, vis à vis de laquelle il y avoit un chemin qui menoit aux vignes du bourg. Nous enfilames ce chemin, et la pluie recommençant avec violence, Francesco se retira sous un arbre, et moi je me fourrai dans une grande haye, où je trouvai un endroit tout propre à me cacher. J'y étois à l'abri, mais il ne se passa un quart d'heure, que notre espion revint pour nous faire d'autres questions. Il se tournoit de tous côtés; ne me voyant pas, il dit à Francesco: pourquoi n'allez-vous pas à la Scarpa? Parcequ'il pleut, répondit-il. L'espion reprit: mais si vous craignez^{l)} la pluie, pourquoi ne vous retirez-vous pas dans la chapelle? Il m'importe peu d'être ici ou là, dit Francesco. Sur quoi l'espion, le regardant depuis les pieds jusqu'à la tête, et l'ayant bien examiné, lui dit: adieu, et s'en alla fort vite vers la Scarpa. Alors sortant de ma haye, je me mis à fuir aussitôt le plus vite que je pus au travers des vignes, suivis^{m)} de Francesco. Lorsque nous voulumesⁿ⁾ sortir de la vigne,

nous

^{l)} craindre.

^{m)} suivre.

ⁿ⁾ vouloir.

nous rencontrames deux fossés ; le premier étoit escarpé et si profond du côté de la vigne, que nous fumes obligés de nous laisser couler dedans, nous tenant pour cet effet aux feps, comme à une corde. L'autre fossé étoit rempli d'eau, de sorte que nous en fumes quittés pour nous mouiller en le passant. De là nous gagnames la montagne qui conduit à Riofredo. C'est ici que la faim nous attaqua vigoureusement ; il y avoit trois jours que nous n'avions rien mangé qu'un peu de glands, qu'on trouve dans les montagnes aussi gros que des châtaignes. Nous en ramassions en marchant, et nous en emplissions nos poches. Ce qu'on ne pourroit pas supporter dans un autre tems, devient o) délicieux dans l'extrême nécessité.

Nous arrivames au haut de la montagne, et entrames dans le bois, où nous étions à peine, que nous vimes p) venir à nous, par un chemin détourné, un vieillard, une jeune femme, deux petits garçons et un jeune homme de 26 à 27 ans, avec deux ânes pour charger les glands qu'ils alloient ramasser. Pressé par la faim, je leur allai demander du pain, pour l'amour de Dieu. Ils s'excuserent, disant qu'ils avoient jeûné de bon matin, et qu'ils n'avoient plus rien, parceque quand ils alloient dehors, ils ne mangeoient que le soir à leur retour chez eux q).

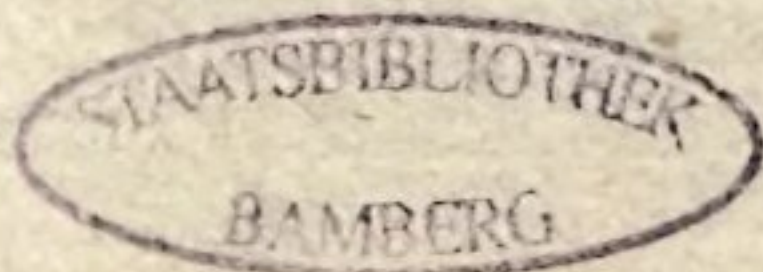
G 2

Ils

o) devenir.

p) voir.

q) lui.



Ils paroïssent *r)* cependant avoir du regret de n'avoir rien à me donner. Je les quittai, en disant, patience! Mais la femme tirant de sa poche un morceau de pain, le donna à un des petits garçons pour me l'apporter. Je le pris avec une extrême joye, et lui présentai une petite piece d'argent. Mais le jeune homme de 27 ans (qui avoit une hache sur l'épaule) lui défendit de la prendre, de sorte qu'il n'osa la recevoir. L'action de ce jeune homme me surprit *s)*, et me parut *t)* si extraordinaire et si belle pour un payfan, que je dis à Francesco: si j'avois à me fier à quelqu'un *u)*, ce seroit à ce jeune homme là, car il me paroît homme sûr. Je crois que vous ne vous trompez pas, repartit Francesco, car nous autres payfans, nous n'avons pas accoutumé de refuser l'argent, quand on nous en offre. Nous arrivames cependant au sommet de la montagne, où nous nous jettames dans la forêt, et y amassames du bois le plus sec que nous pumes trouver, pour faire du feu et pour nous sécher. Je me dépouillai dès que le feu fut fait, malgré la pluie qui continuoit toujours, et je séchai, l'une après l'autre, les deux chemises que j'avois sur le corps. Francesco faisoit cependant

r) paroître. *s)* surprendre. *t)* paroître. *u)* si j'avois à me fier à quelqu'un, wenn ich mich jemand anvertrauen wollte.

dant rôtir du gland sur la braise. C'étoit, comme je l'ai déjà dit, la seule nourriture que nous eussions depuis trois jours. Avec ce gland et le pain que les gens, que nous avions rencontrés, m'avoient donné, nous appaifames en partie la faim cruelle qui nous dévorait; outre que la chaleur du feu nous avoit un peu dégourdis.

Nous étant arrêtés en ce lieu là, nous vîmes revenir notre petite troupe de payfans, avec leurs deux ânes chargés de gland. Je me levai, quand ils s'approchèrent, et leur ayant donné le bon soir, je demandai au jeune homme, pourquoi il n'avoit pas voulu permettre que le petit garçon reçut l'argent què j'avois voulu lui donner. Je m'étonne dit-il, Monsieur, que vous lui en ayez offert x); et j'ai été fort fâché, que nous n'ayons pas eu quelque chose de plus à vous présenter. Je lui dis, puisque je vois que vous êtes si obligeant et si charitable, je voudrois bien vous prier de me rendre un service. Pourvu que je le puisse y), me répondit-il, vous n'avez qu'à commander. Alors je lui dis: sachez z) mon cher ami, que je suis un pauvre malheureux, qui tâche de me sauver de la persécution de ma mauvaise fortune et de mes ennemis qui me poursuivent par tout; et sans vous faire le détail de mes malheurs, je voudrois vous

G 3

prier

x) offrir.

y) pouvoir.

z) savoir. (Imperativ.)

prier de me dire, s'il n'est pas venu à Riofredo depuis peu de jours des étrangers, c'est à dire des foldats, ou des archers, attendre quelqu'un au passage? Non, me répondit-il en son jargon, ces canailles là n'oseroient approcher de Riofredo, nous les ferions culbuter de ces montagnes à bons coups d'arquebuses: nous ne reconnoissons point ici d'autre maître que le Marquis del Drago. N'ayez point de peur, et venez avec nous, je vous montrerai le passage, pour entrer dans le royaume de Naples. Moi tout rassuré, et Francesco bien content, nous nous joignîmes ^{a)} à eux, nous entretenant, en chemin faisant, sur différens propos. Il y en eut un entre autres, qui, malgré le peu d'envie que j'en avois, ne laissa pas de me faire rire. C'est qu'il me dit, que nous voyant avec de longues barbes, il nous avoit pris pour des magiciens, ou pour des forciers; parceque certains François étoient venus chercher des trésors dans ces montagnes, sans avoir rien trouvé, ni fait autre chose que d'exciter de terribles orages, et faire tomber de la grêle, qui avoit ruiné les fruits des terres d'à l'entour. Je lui répondis: mon ami, quoique nous ayons de longues barbes, nous ne sommes pourtant ni magiciens ni forciers; nous sommes des étrangers, qui ne cherchons qu'à entrer au
plutôt

^{a)} joindre.

plutôt dans le royaume de Naples. Il reprit, laissez-moi faire, je vous en montrerai le chemin, sans qu'il nous arrive aucun mal.

Riofredo est un petit château, situé sur une belle montagne, qui a tout à l'entour de petits côteaux, remplis d'oliviers et de châtaigniers. Nous arrivâmes près de ses murailles, le jeune homme, laissant aller ses ânes par leur route ordinaire, prit à droite ^{b)}, et nous mena jusqu'au grand chemin, par un petit sentier qui descendoit de la montagne. Là il nous montra la route que nous devions prendre, avertissant, que d'abord que nous trouverions un fossé et que nous l'aurions passé, nous ferions en sûreté, ce fossé étant la borne qui séparait le royaume de Naples de l'Etat du Pape. Je m'étois flatté qu'il viendrait lui-même jusqu'aux confins, mais il s'en excusa, disant qu'il avait un maître. et qu'il ne pouvoit pas disposer de sa personne. Je lui présentai un teston, pour nous avoir accompagné jusque là. Il le refusa généreusement, me disant qu'il s'étonnoit que je lui voulusse donner de l'argent, puisqu'il ne m'avoit rendu aucun service, et qu'il ne vouloit rien. Prenez, lui dis-je, c'est pour boire à ma santé. Il résista de nouveau. Si vous ne le prenez, continuai-je, je dirai que vous n'êtes pas de mes amis. Alors me

G 4

regar-

^{b)} prendre à droite, sich rechts wenden.

regardant fixement au visage, il faut, dit-il, que vous soyiez un honnête homme; allons, venez avec moi, je veux vous mener aux confins du royaume de Naples, et que les ânes et le gland aillent *c)* où ils veulent *d)*. Mais je vous avertis, en cas que nous rencontrions des archers, de me laisser parler, et vous autres ne dites rien, si non que vous êtes des porchers venus pour acheter des cochons. En disant cela, il commença à descendre la montagne à si grands pas, que j'avois de la peine à le suivre, parce que j'avois la plante des pieds écorchée.

Nous arrivâmes enfin à la plaine, auprès d'un grand chemin en croix: ici, me dit-il, est le plus grand danger, car dans ce moulin que vous voyez à droite, il y a toujours des archers: mais ne craignez *e)* rien, quand même vous seriez au milieu de cette canaille, j'ai assez de courage pour vous tirer de leurs mains, et encore de plus grands dangers, s'il étoit besoin. De grace, repris-je, marchons vite, le plus sûr est d'arriver dans le royaume de Naples sans les rencontrer. Il m'avertit que par delà ce fossé nous trouverions une hôtellerie du connétable **)* Colonne, qui

c) aller.

d) vouloir.

e) craindre.

**)* Connétable, ist ein sehr vornehmer Kriegstitel, und sagt ungefähr so viel als General-Feld-Marschall. Das Wort läßt sich nicht übersezen.

qui est l'hôtellerie des confins, dans laquelle il y a toujours une bande d'archers du royaume de Naples, qui ne font là que pour empêcher la sortie du froment, et qui ne vous feront aucun mal. Allés en assurance, me dit-il, et parlez leur sans crainte, car ils n'oseroient vous rien faire. En me donnant ces bonnes instructions, il me conduisit f) au fossé si désiré. Là il me dit: voici les frontieres du royaume de Naples; accommodons cette poutre pour passer dessus de l'autre côté, car ce fossé est traître et profond. Alors je lui présentai encore quatre paoli, qu'il ne voulut pas recevoir. Mais je l'en priai si instamment, qu'enfin il les accepta, et me donnant un baiser au front, à la maniere du pays, il me souhaita toutes sortes de bénédictions et l'assistance du ciel. Je lui demandai son nom; il me répondit qu'il s'appelloit Scipion, et se sépara de nous.

Drittes Buch.

Wignatas Schicksale in Neapel, zur See und in Venedig.

Das erste Kapitel.

Streit unsers Helden mit den neapolitanischen
Häschern. Salz und Del, ein Universalmittel
wider die Müdigkeit. Franz, Wignatas
treuer Gefährte, trennt sich von ihm.

Etant arrivé de l'autre côté du fossé, je me jettai à genoux, pour rendre graces à Dieu, de m'avoir fait mettre le pied dans cette Canaan*), pour laquelle j'avois tant soupiré. Je baifai et rebaifai mille fois la terre, les yeux g) baignés de larmes, et le coeur tout attendri; ce que voyant Francesco, il ne put s'empêcher d'en faire autant. Je me mis ensuite à chanter le *Te Deum*, après quoi nous continuames à marcher. Nous étions extrêmement altérés; mais par un hazard favorable nous apperçumes le long d'une haye qui renfermoit une vigne, une belle grappe de

g) oeil.

*) Canaan, das gelobte Land.

de raïfin que les vendangeurs apparemment n'avoient pas remarquée. Francesco alla la cueillir, et nous la partageames comme freres. Un quart d'heure après nous arrivames à l'hôtellerie dont Scipion nous avoit parlé. Nous trouvames à la porte quatre archers et leur caporal, et les ayant salués en entrant, nous nous approchames du feu, pour nous sécher, car nous étions fort mouillés. Un de ces archers plus impertinent que les autres, vint m'interroger, qui j'étois, d'où je venois, et où j'allois. Je lui répondis: je suis sujet de Mr. le Connétable, je viens de Marino, et je vais à Tagliacozzo. Que faire la? reprit-il. J'ai à parler au Vicomte*), lui dis-je. Où est ta lettre? me demanda-t-il. Je n'ai point de lettre, répondis-je. Eh quoi, es-tu donc capable, reprit-il, de faire une ambassade de bouche? Ce n'est pas à toi à t'en mettre en peine, lui dis-je. Si je le voulois savoir, dit-il, il faudroit *b)* bien que tu me le diffes. Tu n'as qu'à faire le devoir de ta charge, et tu n'es pas en droit de m'obliger à dire ce que je dois *i)* faire.

Alors le caporal se leva, et me dit: il ne faut pas parler si haut avec nous; car nous ne sommes postés sur la frontiere que pour savoir,
qui

b) falloir. *i)* devoir.

*) Vicomte, ein adelicher Ehrentitel, wie Baron, Graf.
Läßt sich nicht übersezen.

qui entre et qui fort *k*). Cela est vrai, lui dis-je, et je ne l'ignore pas; c'est pourquoi je vous ai dit d'abord, qui je suis, d'où je viens, et où je vais *l*); mais pour vous rendre compte de la commission dont mon maître m'a chargé, c'est à quoi je ne suis pas obligé, et ni vous ni personne ne m'y peut contraindre. Le pauvre Francesco trembloit, me voyant répondre si fièrement aux archers; mais l'arrivée de quelques bergers qui apportoitent un grand panier plein d'excellens champignons, mit fin à notre dialogue. Ils se placèrent en un cercle auprès du feu avec leurs champignons, et nous dirent: qui en veut manger, les épluche. Il me sembla alors et à Francesco, qu'on nous conviât à des nêces, car nous étions demi-morts de faim, par les souffrances incroyables, les jeûnes et les fatigues que nous avions essayés. On éplucha les champignons avec tant de diligence, qu'en moins de demi-heure ils furent mis dans un grand chauderon, d'où, lorsqu'ils furent cuits *m*), on en tira de quoi faire quinze bonnes portions; car nous étions autant à table; et c'est la maniere du pays de donner à chacun sa part. La mienne et celle de Francesco ne furent pas des moindres. Nous mangeames chacun deux pains, et bumes deux mesures de vin. Tout le souper ne consistoit que
dans

k) sortir.*l*) aller.*m*) cuire. (Particip.)

dans ces champignons, que nous trouvâmes fort délicats, dont je fus aussi aise pour le pauvre Francesco que pour moi-même, lui ayant causé tant de fatigues et tant de jeûnes. Après souper nous nous couchâmes sur la paille. Un porcher, qui étoit à mon avis espion des archers, vint se mettre auprès de moi, et pour me faire parler il commença à blâmer les archers, disant que c'étoit une canaille bien insolente, qui vouloit toujours favoir les affaires d'autrui, et qui prenoit plaisir à tyranniser les passans. Je les excusois, et lui dis qu'ils faisoient leur charge, et qu'ils auroient tort d'en user autrement. Mais voyant qu'il vouloit me questionner sur d'autres choses, pour me tirer les vers du nés, je lui dis, camarade vous avez envie de causer, et moi de dormir: je vous donne le bon soir, laissez-moi reposer, je vous en prie.

Nous nous levâmes à la pointe du jour. Nous payâmes notre hôte, et ayant pris un peu de fromage, et rempli de vin notre bouteille, nous primes le chemin de Tagliacozzo. Je voyois bien que Francesco avoit grande envie de s'en retourner, mais je le priai de m'accompagner encore ce jour là, jusqu'à Vezzano, (qui est une jolie petite ville appartenante au connétable Colonne) où je lui dis, qu'il pourroit ⁿ⁾ me quitter.

ⁿ⁾ pouvoir.

ter. Il me dit qu'il me serviroit tant qu'il me plairoit, son Maître lui ayant ordonné de faire tout ce que je lui commanderois. Nous apperçumes o) alors un payfan, qui nous suivoit avec cinq ânes sans charge; il avoit passé la nuit dans la même hôtellerie que nous. Je lui demandai, où il alloit. Il me dit, à Tagliacozzo. Je lui dis, qu'il y auroit quelque chose à gagner pour lui, s'il me vouloit laisser monter jusque là sur un de ses ânes. D'abord il le refusa, mais lui ayant offert un paolo du pape, qui est une monnoie rare et très estimée en ces pays là, il me dit de monter; ce que je fis de bon coeur, tant à cause de ma lassitude, que parceque j'avois les pieds tout écorchés. Il est vrai, que le bât me bleffoit les genoux, mais il y avoit pourtant moins à souffrir de cette maniere qu'en marchant. A midi nous nous arrêta mes pour laisser reposer les ânes; nous mangeames une partie de notre provision, dont nous fimes part au payfan; après quoi nous étant remis en chemin, nous arrivames au bout de deux heures à Tagliacozzo. L'ânier m'avoit dit qu'il ne s'y arrêteroit pas, mais qu'il iroit p) jusqu'à Vezzano. Comme j'y voulois aller aussi, je lui demandai, s'il pouvoit y arriver de jour. Il me dit qu'oui, et même fort facilement. Alors je le priai de my mener,

lui

o) appercevoir. p) aller.

lui offrant un demi paolo du pape, à quoi il s'accorda avec moi, à condition que je mettrois pied à terre, à demi-mille *) de Vezzano, de peur que son maître ne nous rencontrât et ne le maltraitât, pour avoir chargé ses ânes et gardé l'argent.

Il me dit en chemin faisant, qu'il y avoit une bonne hôtellerie à Vezzano, et que le lieu étoit abondant en toutes choses. Cela ne pouvoit pas être autrement, car Vezzano est située dans une vaste plaine, remplie à perte de vue d'arbres fruitiers, qui forment de grandes allées. Elle est environnée de vignes et de jardins; ses murailles sont baignées d'un côté d'un beau et grand lac, appelé Laco di Fucine q), sur les bords du quel plusieurs villages et châteaux offrent à la vue un aspect très agréable. Aussitôt que nous fumes arrivés, le payfan alla chez son maître, et nous à l'hôtellerie. Nous nous mimes r) auprès du feu, où nous trouvames le prévôt du lieu, avec ses gens. Je dis à l'hôte de me faire souper à part, et pendant qu'on m'appretoit un plat de choux bouilli avec des cotelettes, je me fis donner du papier et de l'encre, pour mander à mon ami qu'enfin, après toutes sortes d'accidens et de périls,

q) Laco di Fucine, (ital.) der fucinische See. r) mettre.

*) Mille, die Meile. Eine italienische Meile ist nur das Viertel einer Deutschen.

périls, j'étois heureusement arrivé à Vezzano. Je me fis chauffer un peu de vin, avec de la fauge, et des roses séchées^{s)}, pour laver mes pieds écorchés. Dans ce moment deux laquais du connétable Colonne entrèrent dans l'hôtellerie. J'en connoissois un, mais il ne me reconnut pas, travesti et défiguré comme j'étois, avec ma longue barbe; outre que je prenois grand soin de détourner la tête, afin d'éviter ses regards. Après avoir soupé et m'être bien lavé les pieds, je dis à Francesco de se faire donner un petit plat avec du sel et de l'huile, et les ayant battus ensemble et fait chauffer, je m'en fis frotter le dos, ce qui me fit un effet merveilleux, rien n'étant plus souverain, après des fatigues de la nature de celles que j'avois essayées. Avant que de m'endormir je dis à Francesco, qu'il falloit que nous changeassions d'habit, qu'il prît ma pelisse, et me donnât sa camisole de pâyfan, et son manteau; que dans la lettre dont je le chargeois, j'écrivois à son maître, qu'outre le payement de ses journées, il lui fît faire sur mon compte un manteau neuf, dont je lui faisois présent; qu'il ne devoit pas trouver mauvais, que je ne lui donnois rien en nous séparant, puisque je me trouvois si dénué d'argent, que je n'en avois pas assez pour mes propres besoins. Il me répondit,

s) sec.

pondit, que son maître lui avoit ordonné de ne rien prendre de moi, et qu'il me remercioit de ma bonne volonté. Il me donna ensuite son habit, et il prit le mien. Le lendemain au lever du soleil je lui donnai ma lettre, je l'embrassai, et il partit très content.

Das zwente Kapitel.

Pignata ist in Gefahr von einem Haufen
Wölfe gefressen zu werden.

Etant demeuré seul à Vezzano, je résolus ^{t)} de me confesser et de communier, pour remercier Dieu de la grace singuliere qu'il m'avoit faite, de me conduire en lieu de sûreté. Sur la fin du service je vis entrer dans l'église un gentilhomme dont je dois taire le nom, qui avoit une des premières charges dans la maison d'un grand seigneur du royaume de Naples. Lorsque la messe fut achevée, il me fit signe qu'il vouloit me parler. Je le connoissois bien, l'ayant vu plusieurs fois à Rome, mais je n'avois garde d'en faire semblant. Il me prit par la main, et m'ayant mené hors de l'église, il me parla ainsi: monsieur, il est aisé de voir, malgré les habits que vous portez, que vous n'êtes pas un paysan. Aussi vous dirai-je, qu'on a de grands soup-

t) résoudre.

soupçons contre vous, de sorte que le seigneur à qui j'appartiens *u)*, et qui se trouve ici à présent, veut absolument savoir qui vous êtes; mais je vous assisterai, si vous en avez besoin, vous pouvez vous fier à ma parole, puisque je fais profession de probité et d'honneur. Je lui répondis en jargon de village, que j'étois un pauvre payfan qui n'avoit pas besoin de ses offres, et que je ne savois pas, comment j'avois pu donner des soupçons à personne. Pardonnez-moi, repliqua-t-il, on est venu nous donner avis, que deux payfans étoient arrivés à l'hôtellerie, où ils avoient voulu manger à part, et coucher dans un lit, qu'un d'eux avoit demandé dequoi écrire *x)*, qu'il s'étoit lavé les pieds avec des herbes et des roses, et frotté le corps avec des huiles de senteur.

Dans ce pays, ajouta-t-il, comme par tout ailleurs, les payfans ne connoissent *y)* pas cette délicatesse, et ne sont pas en état de faire de telles dépenses. Hé, mon Dieu, lui dis-je, quelle dépense faut-il, pour un peu de vin chaud, d'huile et de sel, mon cher Monsieur? en le nommant par son nom. Comment? m'interrompit-il, est ce que vous me connoissez? Assurément, repris-je *z)*, je vous connois, et vous me

u) appartenir. *x)* dequoi écrire, Schreibmaterialien.

y) connoître.

z) reprendre.

me connoissez aussi. Après m'avoir regardé fixement, je ne me souviens *a)* pas, me dit-il, de vous avoir jamais vu; mais dites-moi, comme à un homme d'honneur, qui vous êtes, et ne craignez *b)* rien, car quand il y iroit *c)* de ma vie, je ferai tout mon possible pour vous assister. Je me vis alors si pressé, que je ne pus me dispenser de lui dire mon nom; lequel j'eus à peine prononcé qu'il m'embrassa, et me mena presque par force à la maison où étoit son maître, ne pouvant se lasser de me dire plusieurs fois, avec toutes les marques d'un étonnement extrême: eh! comment avez-vous fait? de quelle manière avez-vous pu vous sauver? par quel moyen êtes-vous entré dans le royaume de Naples, sans être pris? On fait ici, qu'il y a plus de 400 hommes dispersés sur les frontières pour vous rattrapper. Rome entière parle de vous, l'inquisition fait des perquisitions incroyables, le pape irrité au dernier point veut vous ravoir entre ses mains, à quelque prix que ce puisse *d)* être. Oh Dieu! disoit-il, en me regardant, oh Dieu! qu'est ce que je vois!

Ce gentilhomme m'ayant introduit chez son maître, je fus obligé de faire à celui-ci un récit circonstancié de mes aventures. Il l'entendit avec beaucoup de surprise, après quoi il me dit:

H 2

si

a) souvenir. *b)* craindre. *c)* aller. *d)* pouvoir.

si votre affaire dépendoit d'un autre tribunal que de celui du saint office, je vous accorderois ma protection, et un asyle sur mes terres; mais je ne veux pas me brouiller avec l'inquisition, sur tout à cause des différens que ce royaume a présentement avec elle. Tout ce que je puis vous conseiller, c'est de passer chemin, car vous n'êtes pas ici en sûreté, et si vous étiez decouvert^e), les évêques dont il y a un très grand nombre dans ce royaume, vous pourroient jouer un mauvais tour. Ayez à l'avenir plus de circonspection dans les hôtelleries, puisqu'elles sont remplies d'espions. Tâchez de vous embarquer pour Venise, où vous n'avez plus rien à craindre. Je lui dis, que je ne savois pas le chemin, pour aller à aucun port de mer; sur quoi il eut la bonté de m'écrire lui même la route que je devois tenir. Je n'eus pas la hardiesse de lui demander quelque argent; je le priai seulement de me faire donner un flacon, pour y mettre du vin, et de me permettre de prendre une petite écritoire d'os qui étoit sur la table. Il m'accorda l'un et l'autre, et me congédia.

M'étant mis en chemin, je ramassai des champignons dont je remplis mon mouchoir. La nuit me surprit dans cette occupation, et malheureusement je m'étois égaré, de sorte que voyant un
petit

^e) découvrir. (Particip.)

petit berger qui ramenoit ses brebis, je lui demandai, s'il vouloit bien me laisser reposer cette nuit dans sa cabane. Il me dit, qu'il falloit en parler à ses freres qui ne feroient pas long tems à venir f). Je les attendis, et je les priaï pour l'amour de Dieu de me donner gîte cette nuit-la, me disant un pauvre pèlerin que son voeu obligeoit d'aller à notre Dame de Lorette. L'ainé qui pouvoit avoir environ 17 ans me répondit, qu'ils n'avoient pour se coucher que de la paille dans l'étable aux brebis et que, si je voulois, ils m'y recevroient. J'acceptai l'offre de bon coeur, et j'entrai avec eux dans leur petite bergerie, où je m'assis g) sur un morceau de tronc d'arbre, auprès de la cheminée. Ils y allumèrent d'abord un bon feu, pour faire cuire des fèves qu'ils avoient pour leur souper. J'y joignis h) mes champignons, que nous accommodames avec de l'huile, du vin, de l'ail, du sel, et de la petite menthe. Pendant qu'ils cuisoient i), je racontai à ses enfans plusieurs histoires de la vie des Saints, y ajoutant quelques exhortations qui étoient à leur portée. Je leur fis réciter à tous trois leur *Pater noster* k), et le peu de prieres qu'ils favoient. Les pauvres bergers qui n'a-

H 3

voient

f) qui ne feroient pas long tems à venir, welche bald kommen würden. g) asseoir. h) joindre. i) cuire. k) *Pater noster*, (latein.) Das Vater unser.

voient jamais oui de tels discours, croyoient que c'étoient des merveilles ; ils me prièrent de repasser par là à mon retour de Lorette, afin de leur dire encore de si bonnes choses. Nous foupames gayement, et nous nous couchames sur la paille.

Le matin dès la pointe du jour, m'étant fait montrer le chemin, je commençai à monter la plus haute montagne du pays. En arrivant au haut sur le midi, j'y trouvai de la neige, et j'eus le plaisir de voir de là les deux mers tout à la fois, d'un côté la mer de Toscana *), et de l'autre la mer Adriatique **), ce qui étoit le spectacle du monde le plus surprenant, et le plus agréable. Je descendis en suite la montagne, et j'arrivai au pied, lorsque le soleil étoit sur le point de se coucher. J'avois encore un long bois à passer, pour me rendre à un lieu, nommé *Goriano*, dans le territoire d'*Aquila* ***). Je n'en étois éloigné que de trois à quatre cents pas, et je marchois doucement dans une petite plaine en disant mon chapelet, lorsque j'apperçus devant

*) La mer de Toscana, das tyrrhenische Meer, auf der Westseite.

**) La mer Adriatique, das adriatische Meer; oder Golfo di Venezia, auf der Ostseite Italiens.

***) Aquila ist die Hauptstadt der neapolitanischen Provinz Abruzzo.

vant moi une bande de douze loups qui traversoient le chemin. Je les pris d'abord pour des chiens ; mais voyant qu'ils grinçoient les dents contre moi sans aboyer, et remarquant leurs longues queues, je les reconnus bientôt ; ce qui m'obligea à ramasser des pierres, sur quoi ces bêtes carnacières s'enfuirent et me laissèrent le chemin libre. Je l'enfilai à toutes jambes, et oubliant le mal que j'avois aux pieds, j'arrivai à Goriano tout hors d'haleine.

Das dritte Kapitel.

Der Henker von Aquila. Pignata weiß mit ausnehmender Beredsamkeit den Henker von seiner Strenge, und einen Bauern von einem festgesetzten Vorsatz abzubringen. Er ist Pilgrim und Arzt.

En entrant dans l'hôtellerie, j'y trouvai auprès du feu un homme qui avoit la mine d'un homme d'importance. Je lui donnai le bon soir, après quoi je demandai du vin, tant pour boire, que pour en faire un bain chaud pour mes pieds, qui en avoient grand besoin. Cet homme m'ayant demandé où j'allois, je lui dis, que j'allois m'acquitter d'un vœu à notre Dame de Lorette, que j'avois fait dans une maladie très dangereuse.

Dieu vous fasse la grace de vous en bien acquitter, me dit-il. Pendant qu'il parloit encore, il entra quatre archers qui lui dirent, le chapeau à la main, qu'ils avoient fait tout ce qu'il leur avoit ordonné.

Je vis entrer ensuite des habitans du lieu, qui lui apportoitent un régal, les uns des pigeons, les autres des poulets et des bouteilles de vin. Je compris par leurs discours, qu'ils étoient les collecteurs du village. Après ceux la, il vint d'autres payfans, parmi lesquels il y en avoit un qui avoit deux fils, dont l'un portoit l'habit de prêtre. Celui-ci vint s'asseoir à ma gauche, et son pere à ma droite. Je m'imaginai, voyant tant de monde, que cet homme important étoit un commissaire, que nous avons en Italie, qui vont *l)* de lieu en lieu, pour s'informer des affaires criminelles; mais je fus desabusé, lorsque j'entendis le payfan, qui étoit assis *m)* proche de moi, lui dire: Pour l'amour de Dieu, monsieur le capitaine, contentez-vous des quinze carlins **)* que je vous offre, et faites-moi rendre mes ânes; car si vous me refusez, vous ferez cause, que toutes mes graines de légume que je n'ai pas
encore

l) aller. (Präsens.) *m)* asseoir. (Particip.)

**)* Carlin, ital. Carlino, eine neapolitanische Silbermünze. Beträgt $2\frac{1}{2}$ ggr., oder nach dem 24 fl. Fuß etwas mehr als 11 fr.

encore mises au grénier, feront perdues. Non, non, tu ne les auras pas, répondit-il, si tu ne m'apportes ici 30 carlins de bon argent. Et où voulez-vous, repliqua-t-il, qu'un pauvre payfan, tel que moi, prenne *n*) une si grosse somme? Fais comme tu pourras *o*), reprit le capitaine, je le veux ainsi. Cette manière de parler impérieuse me donna la curiosité de savoir qui étoit ce personnage. Je le demandai au jeune clerc, qui me dit: C'est le *bourreau d'Aquila*, lequel ayant exécuté deux criminels, vient dans ces montagnes apporter les quartiers, pour les exposer en exemple aux payfans, dans les mêmes endroits où ils ont commis *p*) des meurtres; et comme il a en main l'ordre royal de la ville capitale de la province, il prend d'autorité, par tout où il passe, les chevaux, mulets et ânes, dont il a besoin pour ce transport. Que s'il ne trouve point de voitures, il impose une taxe sur le public, et fait contribuer ce qu'il veut. Mon pere, pour éviter la honte que ses ânes soient employés à un tel usage, lui veut donner 15 carlins, et il en demande trente, sans en vouloir rien rabattre. Outre le deshonneur, c'est une perte considérable pour nous, que de laisser passer quatre jours au moins, sans mettre nos légumes dans la grange, et sans semer les grains, à pré-

H 5

fent

n) prendre.*o*) pouvoir.*p*) commettre.

sent que c'en est la véritable faison. Nous sommes donc venus ici pour avoir nos ânes, en lui donnant de l'argent. Je fus surpris d'avoir entretenu si long tems le bourreau sans le reconnoître. Je crus devoir faire mon possible, pour l'obliger à se contenter de ce que le payfan lui offroit, et soutenant mon caractère de pèlerin, je lui fis un petit sermon sur l'amour que nous devons à Dieu et au prochain qui est son image. Enfin je le pressai de telle sorte, qu'il se laissa attendrir, et se contenta de seize carlins, protestant qu'il ne remettoit le reste qu'à ma seule considération.

Le payfan plein de joye me remercia du bon office que je lui venois de rendre, et son fils le clerc en ayant fait autant, me dit à l'oreille: Monsieur, le proverbe dit très bien, que l'habit ne fait pas le moine. Votre Seigneurie n'est pas un payfan, comme elle fait semblant de l'être; sous cet habit les payfans ne raisonnent pas de la sorte. Faites nous l'honneur, je vous prie, de manger avec nous. J'y consentis volontiers. Le souper ne consista qu'en du fromage, des fruits, et de gros oignons qui étoient doux comme du sucre. Le jeune clerc qui étoit assis auprès de moi, ne me laissoit aucun repos. Il me faisoit à chaque moment de nouvelles questions, voulant savoir qui j'étois, et quelle étoit
ma

ma profession. Je lui dis, pour m'en délivrer, que je cherchois dans ces montagnes une plante balsamique; mot que je croyois qu'il ne comprendroit pas. Mais je me trouvai bien loin de mon compte, car il s'écria aussitôt: ah, j'avois bien jugé, que vous étiez un savant homme! Je vous prie instamment de m'apprendre quelque chose de la médecine, car mon véritable penchant est d'être médecin, et non pas prêtre, comme le voudroit mon pere, qui songe plus à son intérêt qu'à mon inclination. Je n'apprens la langue latine qu'afin de pouvoir entendre les livres de médecine; faites-moi la grace de m'en indiquer les meilleurs. Que si vous pouvez disposer mon pere à me détacher de l'église et à me laisser suivre mon penchant, vous me ferez une grace dont je vous serai obligé toute ma vie.

Après avoir catéchisé les jeunes bergers, prêché le bourreau, et fait l'avocat du payfan, me voici tout d'un coup érigé en docteur en médecine. Ne voulant pas y paroître tout-à-fait ignorant, je recommandai au jeune clerc Hippocrate, Galien et Paracelse*) comme les meilleurs auteurs. Mais savez-vous, ajoutai-je, que beaucoup de sciences différentes sont nécessaires, pour faire un bon médecin. Car quoique les médecins,

*) Hippocrates, Galenus und Paracelsus, drei berühmte alte Aerzte.

cins, outre leurs divers privileges, ayent celui de tuer leurs malades, sans en être responfables par devant aucun tribunal humain; ils doivent *q*) pourtant se fouvenir, que le tribunal de Dieu ne laissera rien impuni; de forte qu'outre tant d'études, il faut encore que les medecins s'arment d'une bonne conscience, et d'une charité parfaite pour les malades. Si vous vous sentez capable de soutenir un tel fardeau, je conseillerais volontiers à votre pere de se conformer à votre inclination. Je crains *r*) pourtant de n'y pas réussir; car quand les peres se font une fois mis en tête d'avoir un homme d'eglise dans leur famille, il n'y a que la main de Dieu qui leur puisse *s*) arracher cette résolution du coeur.

Je me tournai alors vers son pere, et je lui demandai, combien il avoit d'enfans. Deux garçons, me dit-il, et une fille. Et que voulez-vous faire de vos garçons? repris je. De celui qui est assis auprès de vous, me dit-il, j'en veux faire un prêtre, afin qu'il puisse être le soutien de ma pauvre famille, et la consolation de ma vieillesse. Car d'abord qu'il aura les ordres sacrés, les terres, sur lesquelles on fondera sa dot du facerdoce, feront, comme vous le savez, exemptes des impôts qu'on paye au roi d'Espagne, qui sont tels, que souvent pour les payer

il

q) devoir.

r) craindre.

s) pouvoir.

il faut vendre ou engager la moitié de ses biens : ce qui même quelque fois n'est pas suffisant , parcequ'il y a des commissaires et des exacteurs de gabelle , si tyrans et si avides , qu'ils nous dépouillent de tout ce que nous avons ; de sorte que , quoique ce pays soit très fertile en toutes sortes de fruits , il est pourtant si dépourvu d'argent que , pour mettre ensemble cent écus , il nous faut vendre une cave toute pleine de vin , ou un grénier rempli de froment. Mais quand mon fils aura l'ordre de prêtrise , je ferai à couvert de tant d'exactions et de miseres.

Quoi , lui dis-je , pour votre seul intérêt , et non pas pour la gloire de Dieu , vous voulez sacrifier votre fils à l'autel ? Avez-vous consulté le génie de votre fils ? savez-vous s'il est porté à la vie ecclesiastique plutôt qu'à un autre état ? Ignorez-vous que les peres sont responsables à Dieu des péchés que leurs enfans commettent *t*) , faute d'une bonne éducation ? Ils sont encore bien plus coupables , s'ils les forcent d'embrasser une vocation , à laquelle ils ne sont point appelés. Il faut que vous y pensiez bien , avant que de mettre votre fils dans le sacerdoce ; car quand il y fera une fois , il n'y aura plus de remede ; et s'il y remplissoit mal ses devoirs , et qu'il en arrivât du malheur et du

t) commettre.

du scandale, vous en auriez toute la faute et tout le regret. Vous parlez très bien, me dit le payfan; je fais que mon fils a une grande passion pour la médecine: mais avant qu'il puisse être médecin, je ferai mort. Otez-vous, repris je, cette chimere de l'esprit, puisque votre fils est porté d'inclination à cette profession, on peut s'assurer qu'il y fera en peu de tems de très grands progrès.

Je vois bien que vous ne savez pas le proverbe, qui dit, *que Galien donne des richesses*. Quand il fera prêtre, il pourra tout-au-plus devenir chanoine *), ou avoir un petit bénéfice dans votre pays; ce fera là le plus haut degré de sa fortune, au lieu que s'il a le bonheur d'être en réputation de bon médecin, vous ferez comblé de richesses, et vous bénirez le moment où je vous aurai si bien conseillé. Mais enfin, quand même il ne feroit pas du nombre des plus excellents, dites moi, je vous prie, en voyez vous quelqu'un qui meure u) de faim, et les plus ignorans n'ont ils pas de la pratique? Il suffit x) de guérir d'un mal très léger quelques personnes de distinction, pour se mettre en crédit.

u) mourir.

x) suffire.

*) *Chanoine*, m. *Canonicus*. Bedeutet in Italien und fast allen katholischen Ländern bey weitem nicht so viel als in Deutschland der Domherr.

dit. Contentez donc la passion de votre fils, et faites en plutôt un médecin médiocre en suivant son inclination, qu'un mauvais prêtre par force. Le payfan parut satisfait de mes conseils, et m'invita de venir passer quelques jours chez lui. Je m'en excusai sur ce que mes affaires ne me permettoient pas de m'arrêter, et après quelques complimens nous allames nous coucher sur la paille.

Das vierte Kapitel.

Pignata wandert immer näher gegen das Meer; er bringt den Töchtern des Landes Nachtständerchen mit seiner Laute; isst ein sehr wolfeiles Gericht Fische, und erreicht endlich den Wohnsitz eines seiner Anverwandten.

Le lendemain j'eus de la peine à me séparer d'eux, car pere et fils revinrent à la charge; mais voyant que j'étois résolu ^{a)} de poursuivre mon chemin, le pere m'avertit de me rendre au gîte avant la nuit, parceque les montagnes voisines étoient pleines de loups qui faisoient de furieux ravages, et que lui-même en avoit rencontré onze le soir précédent, proche du village où nous étions, ce qui l'avoit fait trembler pour son plus jeune fils, mais qu'ils avoient enfin ob-

^{a)} résoudre.

ligé ces loups à se retirer à force de leur jeter des pierres. Je lui dis que j'avois aussi rencontré ces mêmes loups. Vous êtes fort heureux, reprit-il, de ce qu'étant seul, ils ne vous ont pas attaqué; c'est pourquoi, me répéta-t-il, retirez-vous de bonne heure. Je le remerciai de son bon avis, et au lever du soleil je sortis de Goriano.

Etant arrivé au sommet d'une montagne qui n'en est pas éloignée, je vis à ma droite, sur une hauteur, au milieu d'une belle et vaste plaine, la fameuse ville de Sulmona, patrie d'Ovide *). Je pris le chemin qui conduit à une ville nommée Popolo, où la rivière qui vient du côté de Sulmona, va *b*) se joindre à celle de Pescara, fort fertile en poisson, et particulièrement en truites très délicates. Cette ville est grande, de grand passage et fort marchande, de sorte que tout y abonde. J'entrai dans une hôtellerie, où je soupai de pain et d'excellent céleri, après quoi je me retirai dans l'écurie, et je m'endormis sur la paille. A deux heures après minuit, je vis que plusieurs muletiers chargeoient sur leurs mulets des ballots de marchandises, qu'ils conduisoient *c*) au port de Pescara, pour les y faire embar-

b) aller. *c*) conduire.

*) Ovidius, ein sehr schöner lateinischer Poet, der zu Kaiser Augustus Zeiten lebte.

embarquer; je résolus d'y aller aussi. Je partis donc de Popolo avec eux, et j'arrivai à la pointe du jour auprès de Tocco, château qui appartient à la maison de Pignatelli. Ce fut là que je fis réflexion, que le peu d'argent qui me restoit, ne pouvoit pas suffire pour les fraix de mon embarquement, et que si j'étois arrêté dans quelque port par les vents contraires, je serois exposé au danger d'être repris, de sorte que je trouvai à propos de changer de dessein et de route, et de me rendre chez une parente mariée aux confins du royaume de Naples, bien assuré qu'elle m'assisteroit d'argent et d'habits, et que demeurant quelques jours chez elle je reprendrois mes forces abbattues *d)* par tant de fatigues, et serois mieux en état de continuer mon voyage. Je pris donc un autre chemin, et j'arrivai le soir à un couvent de capucins, où ces bons peres, exerçant leur hospitalité ordinaire, me reçurent *e)* très charitablement; et m'ayant préparé un lit m'apporterent du pain, du vin et un potage de fèves, que je mangeai avec un extrême plaisir.

Le lendemain matin après avoir entendu la premiere messe, je pris le chemin de Civita di Penna, et avant que d'y arriver je rencontrai deux payfâns, avec qui je me mis à marcher de compagnie. Ils me demanderent, où j'allois. Je leur

d) abbatre.

e) recevoir.

leur répondis, que j'allois m'acquitter d'un vœu à notre Dame de Lorette. J'en pris occasion de leur rapporter plusieurs exemples des Saints, et de leur tenir des discours de dévotion, auxquels ils étoient fort attentifs, et se disoient l'un à l'autre, qu'ils étoient bien heureux d'avoir rencontré un homme qui leur disoit tant de bonnes choses. Comme je leur parus f) extrêmement fatigué, ils me dirent que je ferois bien de demeurer quelques jours dans leur pays, pour me reposer. Je leur dis que j'étois un pauvre homme, hors d'état de pouvoir faire la dépense d'une hôtellerie, mais que si je pouvois trouver quelque personne assez charitable pour me recevoir dans sa maison, où je ne demanderois que la seule commodité d'y coucher, j'accepterois volontiers cette charité; puisqu'ayant les pieds écorchés, je ne pouvois marcher sans une extrême douleur. L'un des payfans nommé *Afcagne*, me répondit, que si je voulois me contenter de ce qu'un pauvre homme comme lui pouvoit m'offrir, il trouveroit moyen de me donner un matelas, pour me reposer tant que je voudrois, sans qu'il m'en coutât rien. J'acceptai cette offre de bon coeur.

Nous arrivâmes à la ville deux heures avant la nuit; Afcagne me mena à sa maison, où il

f) paroître.

me fit souper avec son pere et toute sa famille. Ils me traiterent tous avec tant d'honnêteté, que je n'en fus pas moins surpris *g)* que content. Cinq ou six de leurs parens et amis vinrent *h)* passer avec eux la soirée, apportant des guitarres et d'autres instrumens à la maniere du pays; ils chanterent des octaves Siciliennes et d'autres airs, et me presserent avec tant d'instance de faire de même, me mettant malgré moi la guitarre à la main, que je ne pus me défendre de leur jouer deux ou trois octaves à la Napolitaine, qu'ils me firent répéter diverses fois, tant, pour mon malheur, ils plurent *i)* à l'assemblée. Le soir du lendemain ces mêmes gens m'obligerent d'aller souper chez eux avec Ascagne; et après nous avoir bien régalez, ils me menerent malgré moi jouer de la guitarre, et chanter deux sérénades, sous les fenêtres de leurs maîtresses. Par un bonheur peu ordinaire dans ce pays là, il n'y arriva point de desordre. Ils vouloient que je fisse encore la même chose le soir suivant; mais ayant appris que l'évêque résidoit en ce lieu là, je ne crus *k)* pas devoir y rester plus long tems. J'en partis donc le lendemain matin. Ascagne m'accompagna plus d'un mille hors de la ville. Il me donna aussi un avertissement fort salutaire,

I 2

savoir

g) surprendre.*h)* venir.*i)* plaire.*k)* croire.

savoir qu'il y avoit divers trous dans la riviere que j'avois à passer ; de forte que tous les ans quelqu'un s'y noyoit. Il me quitta ensuite pour aller à son travail, et moi, je pris le chemin de cette riviere. J'y arrivai justement dans le tems que quelques payfans la passoient avec leurs ânes. Je n'épargnai ni prieres ni promesses, pour les porter à me passer de l'autre côté ; mais bien loin de me faire ce plaisir, ils me chargerent d'injures, qu'il me fallut souffrir, et me souvenir, que parmi cette race rustique on ne trouve pas souvent des *Scipions* et *Ascagnes*.

J'attendis environ une demi-heure, pour voir s'il ne se présenteroit point quelque autre occasion ; voyant alors arriver un pauvre voyageur ; qui passa de l'autre côté, je résolus ^{l)} de le suivre, et j'entrai dans l'eau, qui m'alla tout d'un coup plus haut que la cuisse. Quand je fus au milieu de la riviere, je me trouvai dans un furieux embarras ; l'eau étant plus profonde que je n'avois cru, et si froide qu'elle me coupoit les jambes, comme si c'eut été de la glace ; outre que les pointes des pierres redoubloient cruellement les douleurs de mes pieds écorchés. Mais enfin il plut à Dieu, que je gagnasse l'autre bord, où je me couchai par terre presque sans sentiment, n'ayant plus la force de me soutenir. Je

demeu-

^{l)} refoudre.

demeurai plus de demi-heure étendu sur le fable, tachant, autant qu'il m'étoit possible, de rappeler à mes jambes la chaleur naturelle, tant par les rayons du soleil, qu'en les couvrant de mon pauvre manteau. Je sentis les esprits y revenir peu-à-peu, et me trainant le mieux que je pus, j'arrivai sur le midi à une ville dont j'ai oublié le nom. J'allai entendre la dernière messe, après quoi je me rendis à l'hôtellerie. On m'y donna quatre soles pour mon dîner, avec un gros pain et une bouteille de vin. Les soles n'y sont pas si grandes que dans ce pays-ci, mais elles me semblent plus délicates; aussi je dépêchai bien vite celles qu'on m'avoit données, car je ne manquais pas d'appétit. On m'en servit quatre autres, et après les avoir mangées, je demandai un troisième plat. L'hôte tout étonné m'en apporta encore quatre. Il est bon de savoir que ce lieu-là est proche de la mer, et qu'il y a grande abondance de la meilleure huile d'Italie. Tout y est à si bon marché, que pour les douze soles, le pain et le vin, l'hôte ne me demanda qu'un demi paolo.

Je partis très content d'avoir été si bien régalé pour si peu d'argent, et je continuai mon voyage, tirant vers la mer. Ma première pensée étoit de dépecher un exprès à ma parente; mais je

craignis *m*), qu'elle n'ajoutât aucune foi au simple rapport d'un payfan. Je crus *n*) d'ailleurs dangereux de m'ouvrir à un tel homme, et plus dangereux encore de lui donner une lettre qui auroit pu se perdre, ou être interceptée. Je résolus donc d'aller moi-même trouver ma parente, bien *o*) assuré que ma personne et la vue de mes miseres lui inspireroient plus de compassion, que le rapport qu'un autre auroit pu lui en faire. J'arrivai deux heures avant la nuit à la vue de la ville. Là je trouvai deux bergers, à l'un desquels, qui avoit la taille d'un Hercule*), je demandai, s'il vouloit me porter sur ses épaules de l'autre côté de la riviere. Il me répondit, qu'il le feroit volontiers, pourvu que je lui donnasse un Jule Papal**). J'en demeurai d'accord; mais dans le tems qu'il se chargeoit de moi, l'autre berger lui dit: prens bien garde à ce que tu fais! Tu te charges peut-être là d'un bandit, et l'aidant à passer la riviere sans barque, il te pourroit aider à passer la mer en galere***).

Tu

m) craindre. *n*) croire. *o*) resoudre.

*) *Herkules*, in der Fabellehre der Griechen, ein Mann von ungeheurer Stärke und Leibesgestalt, der viele unglaubliche Thaten gethan haben soll.

**) *Jule*, (ital.) *Giulio*, so viel als *Paolo*, 14 $\frac{1}{2}$ fr. 3 ggr. 2 pf.

***) *La Galere*, die *Galere*, eine Art Kriegsschiffe nach Art der Alten mit Rudern versehen. Man gebraucht sie

Tu n'as rien à craindre, interrompis-je, je suis honnête homme, et ton compagnon se trompe. Il me passa heureusement, et je lui donnai quelque petite monnoye au delà du Jule, dont il fut très satisfait.

Das fünfte Kapitel.

Pignata findet bey seinen Verwandten auf einige Zeit Sicherheit und Ruhe, und ist im Begriff sich nach Venedig einzuschiffen.

Le soleil n'étant pas encore couché, je me cachai dans des buissons, où j'attendis la nuit. Je me mis en chemin, lorsqu'elle fut venue; j'arrivai en moins d'une heure dans le lieu où demuroit ma parente. Je rencontrai à la porte de la ville une troupe d'archers qui en sortoient; ils ne se défioient pas tant de moi, que moi d'eux. J'avois été à l'âge de neuf ans dans cette même ville, aux nôces de ma parente, et je me souvenois encore confusément de l'endroit où étoit sa maison. J'allai de ce côté là, et je ne me trompai pas, car je frappai droit à sa porte. Une fervante étant venue, je lui demandai, si

I 4

son

sie meist nur auf dem mittelländischen Meer. Verbrecher müssen rudern, welches eine sehr schwere Arbeit ist, und sie bekommen noch dazu schlechtes Essen, und Schläge im Ueberfluß.

son maître, que je nommai par son nom, étoit au logis. Elle me dit que non, mais que sa femme y étoit. Je lui dis, que j'avois une lettre à lui rendre en mains propres, et que je fouhaitois de lui parler. Alors ma parente vint elle-même, et me demanda ce que je voulois. J'ai une lettre, lui dis-je, à rendre à Mr. N.N. Vous pouvés me la donner, reprit-elle, car je suis sa femme. Puisque vous êtes sa femme, lui repartis-je, je vous prie de me permettre de me reposer chez vous, en attendant que Mr. votre mari revienne *o*) au logis. Elle me permit d'entrer avec elle dans la cuisine, où une de ses filles, âgée d'environ de 17 ans, entra aussi. Elles me demanderent qui j'étois, et quelle lettre j'apportoais. Surquoi je les priai instamment de faire fermer la porte de la maison. Elles me dirent que cela n'étoit pas nécessaire, et que la porte pouvoit être ouverte le jour et la nuit. Il faut savoir que tout ce pays-là est exposé aux courses des bandits, qui de tems en tems viennent piller la nuit les maisons des habitans; ce qui oblige ceux-ci, lorsqu'il entre chez eux quelque inconnu, de laisser leurs portes ouvertes, afin que le voisinage puisse *p*) accourir à la moindre allarme.

Ma

o) revenir. (Präs. Coniunct.) *p*) pouvoir. (Präs. Coniunct.)

Ma parente et sa fille me prirent *q*) pour un espion des bandits, comme elles me l'avouèrent depuis; mais les voyant dans une sombre défiance, je commençai à appeler la mere par son nom de batême, et à lui demander des nouvelles de ses cousins, de sa tante et de ses autres parens. Elle me dit en soupirant: eh de grace ne réveillez pas mes douleurs! en me faisant ressouvenir de mes proches, vous me rouvrez des playes trop sensibles. Un de mes cousins, qui est prêtre, vint l'été dernier de Vienne à Rome, pour emmener ma tante en Allemagne; ils passerent par ici, et j'eus la consolation de les embrasser; mais partant d'ici ils m'arracherent le coeur, puisqu'ils m'ont ôté l'espérance de les revoir jamais. Un autre de mes cousins qui est séculier, est à Rome dans les prisons du saint office, et je ne dois *r*) plus espérer de le voir qu'en Paradis. Les larmes et les sanglots l'empêcherent d'en dire davantage.

Je me sentis tout attendri, tant par le souvenir des derniers adieux que ma mere m'avoit faits, que par la compassion que ma cousine marquoit de mes infortunes. J'eus beaucoup de peine à m'empêcher de mêler mes larmes aux siennes: mais réprimant avec toute la constance dont j'étois capable les mouvemens de la nature, je

I 5

lui

q) prendre.*r*) devoir.

lui dis : il est vrai , que la prison de votre parent est un terrible malheur ; mais il faut se soumettre aux ordres de la providence. Elle n'est pas toujours inexorable. Vous avez peut-être plus de sujet que vous ne pensez de remercier sa miséricorde ; et si je vous apportois quelque bonne nouvelle de votre cousin , ne la recevriez vous pas avec autant de joye , que vous avez ressenti de douleur de ses miseres ? Et quelles bonnes nouvelles dit-elle , me pourriez-vous donner d'un homme enseveli dans un cachot , d'où il ne pourra jamais fortir ? Et pourtant repartis-je , il est véritable et constant , que votre cousin s'est sauvé des prisons , et qu'il est dans ce royaume. De surprise elle jetta un grand cri , disant : il s'est donc sauvé ? Oui , répondis-je , il est hors de prison ; il est dans ce voisinage , mais dans un état très misérable , et il m'envoie , pour vous prier de l'assister dans l'extrême nécessité où il se trouve. Il fait que vous êtes une bonne parente et que vous ne manquerez pas de l'aider ; ayez , je vous prie , pitié de lui , il est bien digne de compassion , après les cruelles persécutions que sa mauvaise fortune lui a fait endurer.

Pendant que je lui tenois ce discours , et que pour la toucher davantage , le lui racontois une partie des traverses et des fatigues que j'avois souffertes , elle me regardoit fixement. Elle re-
mar-

marqua que ma prononciation étoit plus romaine que napolitaine, et la force du sang ne la laissant plus douter de la vérité, elle vint toute transportée de joye se jeter à mon cou, en me disant: ah! vous êtes mon cousin! Oui, répondis-je, il est vrai, je le suis. La fille à l'exemple de la mere m'embrassa aussi, disant: Dieu soit béni! Il m'a fait la grace de voir mon parent. Vous me voyez, dis-je, dans une triste conjoncture, et absolument hors d'état de vous faire aucun bien. Mais faites, de grace, fermer la porte, et que personne ne parle de moi. Je crains ^{s)}, que le vent même ne me découvre. Si ce malheur m'arrivoit, nous regretterions le plaisir que nous avons de nous voir. Ma parente ne négligea pas cette précaution; elle envoya aussitôt chercher son mari, qui me reconnut ^{t)} d'abord, malgré les misérables haillons dont j'étois couvert ^{u)}. Il me mena dans un appartement haut, d'où en cas d'accident, j'aurois pu entrer dans la maison voisine, par une porte qui donnoit dans un bastion de la ville. Il me dit: vous coucherez dans cette chambre, jusqu'à ce que je songe au moyen de vous tenir caché en quelque autre endroit plus sûr; car si on avoit par malheur quelque soupçon que vous fussiez ici, il seroit à craindre que l'évêque n'envoyât

s) craindre.

t) reconnoître.

u) couvrir.

voyât vous chercher chez moi, à cause que nous sommes parens. Je lui répondis, que je trouvois sa prévoyance fort raisonnable, et que je me conduirois en tout de la maniere qu'il m'ordonneroit. De là nous allames souper.

Je ne vous faurois x) exprimer la joye, qu'ils témoignoient de me voir en liberté. Ils me faisoient mille caresses, et m'embrassoient à tout moment. Ils me laisserent enfin aller au lit, dont j'avois grand besoin.

Le lendemain mon cousin me conduisit y) dans une autre maison, dont le maître étoit à la campagne, et lui en avoit laissé la clé. Il me dit, qu'un de mes neveux étoit à Ascoli, et je le priai de l'aller trouver; sachant que ce neveu étoit fort discret et qu'il m'aimoit beaucoup, pour avoir été élevé à Rome dans la maison de mon pere. Je priai mon cousin, de ne lui pas faire mystere de mes aventures, afin de lui donner la joye de me savoir en liberté, et de lui demander, s'il n'avoit pas quelque perruque qui pût servir à me déguiser. Il y alla et m'en apporta une, avec une longue lettre de mon neveu, dans laquelle il m'informoit exactement de tout ce qu'on avoit dit et fait contre moi à Rome, d'où il étoit revenu depuis peu, et où il avoit de bonnes correspondences. Il me marquoit que
l'on

x) savoir. y) conduire.

l'on espéroit de guérir Alphonse de la fracture de sa jambe, mais que sa femme étoit morte de douleur de le savoir repris, et dans un si misérable état. Il finissoit en parlant de mon évasion. Ma parente me fit faire un bon habit, me donna du linge, et voulut que je me fisse faire la barbe, que j'avois longue de quatre doigts. J'y laissai une grande moustache, qui me donnoit l'air d'un Turc, et son mari me conseilla de m'embarquer pour Venise, où mon frere l'ecclesiastique se rendroit pour y passer le carnaval, et que je pourrois trouver chez lui un asyle et du secours. Il ajouta qu'il devoit lui envoyer une caisse pleine d'eaux de senteur et d'essences, avec six jambons et quelques fruits, pour le carême prochain, dont je pouvois être le porteur. Je lui dis, que j'étois tout-à-fait de son avis, et que je lui abandonnois le soin de toute ma personne.

On remplit la caisse, dont j'écrivis de ma main l'adresse et la lettre d'avis, au nom de celui qui l'envoyoit, afin que mon frere reconnoissant z) mon écriture, pût juger par là, que j'étois en lieu de sûreté. Mais on prit la précaution de ne lui faire aucune mention de moi, ni de mes affaires. On m'arrêta dans un port voisin *) une place, dans une barque qui devoit par-

z) reconnoître.

*) Giulia nova. S. unten.

partir pour Venise au bout de vingt jours. Ce tems étant écoulé, ma cousine me donna un paquet rempli des hardes, et du linge dont je pouvois avoir besoin, et outre cela 12 pistoles, s'excusant de ne pouvoir pour lors m'en donner davantage, et me priant de les recevoir, comme une marque de sa bonne volonté. Je lui fis les remerciemens dûs ^{a)} à tant de marques d'amitié, et je pris congé d'elle, de son mari et de leur fille, avec un déluge de larmes.

Das sechste Kapitel.

Pignata ändert seinen Vorsatz nach Venedig zu seegeln; durchwandert einen großen Theil von Neapel; läßt sich nach Messina übersetzen, und faßt endlich den festen Entschluß in die Türken und nach Persien zu reisen. Er wird iämmerlich zerprügelt und geplündert.

Mon cousin me vint conduire jusqu'au port; là il me fit parler au frere du maître de la barque, dans laquelle on mit le ballot adressé à mon frere; et afin de ne donner aucun soupçon, mon cousin s'en retourna sur le champ chez lui, et moi je demeurai au logis du patron de la barque, auquel je demandois souvent, quand il partirait; car j'avois cru faire voile dans le moment

^{a)} devoir.

ment que je ferois arrivé. Il me répondit toujours, qu'il mettroit à la voile quand il auroit bon vent. Je couchai chez lui cette nuit là et faisant mille réflexions je considérai, que si j'étois obligé d'y demeurer huit ou dix jours, je ferois perpétuellement en crainte et en danger d'être découvert ^{b)}. Cela me fit prendre la résolution de changer de route et de dessein, et de le faire si secretement, que mes parens même ne pussent savoir l'endroit, où je ferois; non que je me défiasse de leur fidélité, mais parcequ'il peut quelque fois échapper, et sur tout aux femmes, quelques paroles très capables de faire tort. Je fortis donc le lendemain de bon matin du logis du maître de la barque, sous prétexte d'aller entendre la messe. Je pris mon chemin le long de la mer, et étant arrivé dans l'Abruzze Citérieure *), je résolus de passer en Sicile, pour voir si je pourrois trouver à Messine un asyle assuré, et quelque moyen d'y subsister, soit par la musique, soit en me mettant au service de quelque personne de qualité, sous le nom emprunté de Philippe de Vechi.

Je

^{b)} découvrir.

*) *Abruzze Citérieure*, das dießseitige *Abruzzo*; *Abruzze Ulérieure*, das ienseitige *Abruzzo*. *Abruzzo* ist eine von den vier Hauptprovinzen des Königreichs Neapel; die nemliche, in welcher Pignatelli bisher herumgewandert ist.

Je traversai donc le royaume de Naples, et j'entrai dans l'Abbruzze Ulérieure. Je passai par la ville d'Ariano, ensuite par Conza, et en six ou sept jours, tantôt à pied, tantôt sur quelque âne de rencontre, j'arrivai à Policastro, où pour trois carlins Napolitains je pris une barque, qui me passa à Messine *). J'y vis en abordant le plus beau port du monde; mais presque tous les palais qui en font un des principaux ornemens, ne se foutenoient plus qu'à force de poutres, à cause de l'horrible tremblement de terre qui avoit ravagé toute l'isle. Les uns étoient entreouverts c), et les autres tout-à-fait tombés en ruine, de sorte qu'il n'étoit pas possible de regarder cette désolation sans douleur.

Un jour que je me promenois sur le port, je vis de loin deux musiciens romains qui venoient droit à moi. Je les connoissois très bien, ce qui m'obligea, quand ils furent près de moi, de tourner la tête de l'autre côté, pour leur ôter le moyen de me reconnoître; ce qui autrement n'auroit pas manqué d'arriver, car ils avoient été autre fois chez moi presque tous les jours à Rome. Cette rencontre me fit quitter le dessein de
demeu-

c) entreouvrir.

*) Messina, nach Palermo die größte und volkreichste Stadt in Sicilien. Sie hat schon oft durch Erdbeben sehr gelitten.

demeurer plus long tems à Messine, où je n'aurois pas été quinze jours, qu'ils ne m'eussent reconnu; et sachant *d)* que les musiciens, sur tout les chanteurs ouvrent *e)* facilement la bouche, et chantent souvent ce qu'ils ne devroient *f)* pas, je me ferois exposé au danger d'être découvert; de sorte que pour ne pas dépendre des langues indiscretes, je résolus *g)* de partir de Messine. Je le fis cinq jours après y être arrivé, et je me rembarquai pour Policastro, où j'abordai heureusement.

Après y avoir bien pensé à l'état de mes affaires, je conclus *h)* que dans toute l'Italie ni dans les états voisins, il n'y avoit pour moi aucune sûreté. Cela fit renaître l'ancienne envie que j'avois eue de voir l'Asie, et d'aller finir mes jours en Perse. Je résolus dans ce dessein d'aller à Otrante **)*, afin de m'y embarquer pour l'Albanie ***)*, de passer de là à Constantinople,

d) savoir. *e)* ouvrir. *f)* devoir. *g)* résoudre.
h) conclure.

**)* *Otranto*, ein neapolitanischer Seehafen, in der Provinz gleiches Namens, zu äusserst am Absaze des Stiefels von Italien.

***)* *Albanie*, *Albanien*, eine türkische Provinz im nordwestlichsten Theile von Griechenland. Sie ist das alte Epirus und ein Theil des Illyricums. Die Einwohner sind dem Namen nach Christen, wissen aber von

nople *), d'y apprendre le Turc, en me mettant au service de quelque marchand chrétien, d'aller ensuite à la Meque **), par la première caravane,

dieser Religion sehr wenig. Sie sind gegenwärtig die besten Soldaten der Türken unter dem Namen Ar-
nauten, waren aber oft schon ihre gefährlichen Feinde; durch ihre Hülfe spielte Skanderbeg seine Rolle. Der beste Seehafen, der aber auch von den Türken äusserst vernachlässigt wird, ist Ballona, in der Nähe des alten Apollonia.

*) Konstantinopel, die Hauptstadt des ganzen türkischen Reiches, an der thracischen Meerenge auf der äussersten Spitze von Europa gelegen. In Ansehung der Grösse und Bevölkerung gehört sie mit London und Paris fast in gleichen Rang, und hat eine herrliche Lage; aber der Schmutz des Volks, enge und krumme Strassen, meist schlechte Häuser, die öftere Pest, Brände von mehreren tausend Häusern, die sehr häufig sind, wiegen die Vorzüge dieser Stadt wieder auf.

**) Meque, Mekka, der Geburtsort Mohammeds in Arabien. Jeder Mohammedaner ist verbunden einmal in seinem Leben eine Reise dahin anzustellen. Ein Mensch von jeder anderer Religion aber, der die Stadt oder nur das Gebiet um dieselbe auf einige Meilen betreten wollte, würde mit dem Tode bestraft werden. Dies letztere muß Herr Pignata nicht überlegt haben; überhaupt hat er sich eben den nächsten Weg nach Ormus nicht ausgesucht.

ne *), et de la Meque à *Ormus* **). C'est par ces belles idées, que je flatois mes espérances, et calmois mes inquiétudes; mais vous entendrez bientôt, comment la fortune se joue des projets des hommes.

En partant de Policastro je pris la route de Lagonero, et j'arrivai à Turfi, d'où je gagnai la Tour de Scanzo, le long de la riviere de Sallandrelle, sur laquelle une barque de pêcheur me mena à Tarante ***). J'allai de là, sans

K 2

per-

*) *Karavane*, ist eine grosse Gesellschaft reisender Kaufleute etc. im Orient. Da statt der Posten, eingerichteter Wirthshäuser, und Sicherheit der Landstrassen, in den Morgenländern häufige und große Wüsteneyen, Mangel an Lebensmitteln und herumstreifende räuberische Nationen anzutreffen sind, so muß man zur nothwendigen Gegenwehr in großer Gesellschaft reisen, und alle Lebensbedürfnisse selbst mit sich führen.

**) *Ormus* eine kleine, unfruchtbare, Insel an der Einfahrt in den persischen Meerbusen. Sie war berühmt wegen ihrer Perlenfischeren, die in dem Busen sehr schön und groß gefunden wurden, und überhaupt wegen ihres Handels. Aber heutzutag ist die Stadt gleiches Namens ein Steinhaufen, und die Handlung bedeutet wenig mehr. Sie gehört den Persern.

***) *Taranto*, *Tarent*. Eine Stadt und Hafen im untersten Theil von Italien, die aber wegen ihres Handels und ihrer Schifffahrt mehr bey den Alten berühmt war, als sie es heutzutag zu seyn verdient.

perdre un seul moment, à la ville de Spechia Rugiero, aux extrémités des Apennins *) vers Carpignano, où un soir à soleil couchant m'arriva la déplorable aventure que vous allez entendre.

Je marchois doucement, songeant où je pourrois trouver à reposer la nuit, lorsque j'entendis fortir d'un bois qui étoit derrière moi, deux hommes qui parloient ensemble. Je ne m'imaginois pas qu'ils eussent aucun mauvais dessein; mais tout d'un coup l'un d'eux me jeta mon chapeau par terre avec son bâton. Je me tournai, et lui demandai, d'où lui venoit cette impertinence. Mais sans me faire aucune réponse, il haussa son bâton, et m'en donna un second coup sur l'épaule. Je voulus le lui rendre avec le mien; mais son compagnon me prévenant, me donna un si furieux coup, que j'en perdis la respiration. Ils redoublèrent tous deux, de sorte que je tombai par terre comme mort. Ils sautèrent aussitôt sur moi, m'arrachèrent mon justaucorps, et mon haut de chausses, et m'emportèrent tout le petit trésor qui me restoit. Je demurai à terre plus d'une grosse demi-heure, sans me
pou-

*) *Appennins*, die *Appenninen*, eine grosse Bergkette, welche ihren Anfang über Genua aus den Alpen hat, ganz Italien der Länge nach durchschneidet, und südlich mit zwey Spitzen in das Meer hinausläuft.

pouvoir relever. Il étoit déjà nuit, et il faisoit fort obscur. On peut facilement comprendre dans quel triste état j'étois. Mon unique bonheur fut de n'avoir point de coup à la tête, ni d'os cassé; autrement mon histoire feroit finie dans cet endroit.

Je me trouvois fans habit et fans argent, n'ayant sur moi que ma chemise et mes caleçons, chargé de coups de bâton, et couvert de contusions, fans savoir où m'adresser. Je me remis enfin sur mes pieds, et voyant de loin de la lumière, je marchai de ce côté-là. J'eus bien de la peine à m'y trainer, et je trouvai que c'étoit une bergerie. Les bonnes gens qui l'habitoient me reçurent avec beaucoup de charité. Je leur fis le récit de mon malheur, leur montrant les meurtrissures que j'avois sur le corps. Ils me les laverent avec du vin chaud. Ils me couvrirent ensuite de peaux de brebis cousues ⁱ⁾ ensemble, et me donnerent à boire une grande tasse de lait à demi chaud. Ils me dirent pour me consoler, qu'on pendoit tous les jours quelques uns de ces malheureux assassins, et qu'on ne pouvoit pourtant pas en éteindre la race; mais que j'étois heureux, qu'ils ne m'eussent pas tué. Ils m'accommoderent après cela avec du foin un lieu pour dormir dans l'étable, où il y avoit

K 3

quan-

i) coudre. (Particip.)

quantité de vaches et de brebis, et me laisserent là, pour y prendre tout le repos dont j'étois capable.

Je me souvins que j'avois coufu dans mes caleçons deux testons d'Innocent XI. qui font *k*) à peu près 60 fols *). J'y portai aussitôt la main et je les retrouvai, ce qui me fut une vraie joie; car je comptai qu'à un baiocco **) par jour en pain j'en aurois pour 60 jours, et que pendant ce tems là je ne mourrois pas de faim. Je reposai quoiqu'avec douleur jusqu'au retour du soleil. Je me trouvais alors un peu moins abattu, que le soir précédent. Ces bons bergers me donnerent un gros pain et une tasse de lait chaud. Je pris congé d'eux, après les avoir remercié de leur charité, et m'être fait montrer la route d'Otrante. Je me fis une ceinture de gène, pour attacher la couverture de peaux de brebis qu'ils m'avoient donnée.

J'admirois en marchant la beauté et l'abondance de ces fertiles campagnes. On y voyoit paître de tous côtés mille troupeaux, tels qu'on
nous

k) faire.

*) *Sol*, oder *Sou*, m. eine französische Scheidemünze, deren 20 eine Livre ausmachen. 6 Livres machen einen Laubthaler. Nach sächsischer Währung beträgt der *Sou* nicht volle 4 Pf.; nach dem 24 fl. Fuß nicht volle 6 Pf.

**) *Baiocco*, etwas mehr als ein Kreuzer, oder Dreier.

nous dépeint ¹⁾ ceux de l'Arcadie *); mais surtout une quantité prodigieuse de coqs d'Inde, de telle grosseur, que sans hyperbole il y en a qui pésent plus de 20 livres. J'arrivai sur le soir à la vûe d'Otrante, dans la résolution d'y demander l'aumône et d'amasser tant d'argent que je porrois, pour fournir aux fraix de mon passage en Asie. Avant que d'entrer dans la ville je rencontrai un prêtre, au sujet duquel il est nécessaire que je fasse ici une petite digression.

Das siebente Kapitel.

Pignata findet unvermuthet einen alten Freund, und durch ihn Hülfe. Er schiffet sich ein, muß einen Sturm ausstehen, erreicht aber doch glücklich das Land.

Lorsque j'étois au service du cardinal Basadonna, un ami me vint prier de faire en sorte, que son Eminence ***) recommandât un pauvre prêtre Calabrois ***) au cardinal Dataire ****), pour lui

K 4

faire

¹⁾ depeindre.

*) Arcadie, Arkadien, eine Provinz im alten Griechenland, welche vortrefliche Weiden, also auch zahlreiche Heerden hatte.

**) Eminence, Eminenz, ist der Titel eines Cardinals.

***) Kalabrien, ist eine Provinz des Königreichs Neapel. Calabrois, ein Kalabrier.

****) Dataria, ist ein Amt in Rom, das alle Kleinere Prä-

faire obtenir un canonicat qu'il sollicitoit. Le cardinal mon maître m'ordonna quand je lui en parlai, d'aller moi-même faire de sa part cette recommandation au cardinal Dataire, ce que je fis peut-être avec plus de chaleur et de succès que n'auroit fait un autre. Quelque tems après, en vertu de cette recommandation, le pape fit la grace au prêtre Calabrois de lui accorder le canonicat, et envoya l'expédition au cardinal Bafadonna. Son eminence eut la bonté de me la mettre entre les mains, et j'allai aussitôt la porter à mon ami qui témoigna m'en être fort obligé. Peu de jours après, le prêtre Calabrois vint lui-même me remercier, avec les expressions les plus fortes de reconnoissance et d'affection. Il me fit apporter en même tems un jambon, un fromage, et un baril de raisins noirs secs, d'une grosseur extraordinaire; ce qui est un fruit rare à Rome. Il me dit en me les présentant: monsieur, je suis un pauvre prêtre, je fais que la grace que vous m'avez procurée mériterait une toute autre recompense, mais au moins agréez comme une marque de ma gratitude cette petite bagatelle; et en disant cela il voulut me mettre
dans

Präbenden oder geistliche Aemter zu vergeben, und bey den wichtigern die Candidaten dem Papste vorzuschlagen hat. Die wichtigste Person in diesem Amt ist: der Datarius, (Dataire).

dans la main deux pistoles. Je vous remercie, lui dis-je, de votre honnêteté. La plus agréable récompense que je désire de ce que j'ai fait pour votre service, c'est de voir que vous en êtes satisfait. Rempportez, je vous prie, vos présens, vous en pourrez faire ailleurs meilleur usage. Non, non, monsieur, reprit-il, je ne partirois pas content, si vous n'acceptiez pas le peu que je prens la liberté de vous présenter. Ne voulant pas disputer plus long tems avec lui, je consentis à prendre le baril de raisins, et je refusai le reste. Il partit en me promettant de n'oublier jamais le Signóre *m*) Pignata.

Mais pour revenir à mon histoire, je vous ai déjà dit, qu'étant tout proche d'Otrante, je fus rencontré d'un prêtre. Il me sembloit que je l'avois vu autre fois; mais je ne savois ni quand, ni où. Comme il avoit la physionomie d'un honnête homme, je l'abordai, et d'un air pitoyable je lui demandai l'aumone. Me voyant si affligé, il me demanda, de quel pays j'étois. Je suis Romain, lui répondis-je. Toi Romain? reprit-il, et où logeois-tu à Rome? Je lui dis que j'avois demeuré dans la rue Coronari, et encore en d'autres endroits, mais particulièrement à Borgo nuovo *) près du Vatican.

K 5

m) Signore (ital.) Herr.

*) Borgo nuovo (ital.) eigentlich die neue Vorstadt. Ein Platz in Rom.

tican *). Je dois aimer Rome et les Romains, me dit-il alors; car j'y ai trouvé de bons amis, qui ont contribué à ma fortune. Monseigneur **) le cardinal Basadonna y a été mon protecteur. Ce fut lui qui me fit avoir le canonicat dont je jouis dans la cathédrale de cette ville. Il est mort, je prie Dieu qu'il l'ait en sa sainte gloire. Il avoit un secretaire qui s'employa pour moi en ami généreux; il s'appelloit Pignata, je ne l'oublierai de ma vie. Le souvenir d'un si bon maître, dont la mort avoit fait le commencement de ma disgrâce, et la faveur visible que me faisoit le ciel, en me conduisant n) par tant de traverses à la rencontre de ce chanoine, dans un lieu, et dans un tems où j'étois dénué de tout, m'attendrirent si fort, qu'il me fut impossible de retenir mes larmes. Elles couloient avec tant d'abondance, que le prêtre en fut surpris et me demanda, pourquoi je pleurois. Seigneur, lui dis-je, je suis Pignata. Vous Pignata? Oui repliquai-je, je suis le malheureux Pignata, et je

n) conduire.

*) Der Vatican, ist einer von den drey ehemaligen Pallästen des Papsts zu Rom. Er ist wegen seiner Größe, und wegen der herrlichen, meist aus Manuscripten bestehende Bibliothek, die sich in demselben befindet, merkwürdig.

**) Monseigneur, der Ehrentitel, Herr; den man aber nur sehr vornehmen Personen gibt.

je reconnois votre Seigneurie, qui vint, il y a quinze ans, me remercier pour le canonicat qu'elle avoit obtenu, m'apportant un baril de raisins secs, un jambon, un fromage, et de plus deux pistoles, dont je ne pris, s'il vous en souvient o), que le baril de raisins. A ces mots le bon prêtre me prit par la main, et me pria de le suivre.

Lorsque nous fumes arrivés chez lui, il fallut p) lui faire le récit de ma pitoyable destinée, et l'informer de tous les malheurs que j'avois essayés, jusqu'au dernier qui me venoit d'arriver près de Carpignano, dont je lui montrai encore les marques et les meurtrissures. Il ne put ouïr tant de tristes aventures sans étonnement et sans douleur. Mais, me dit-il, puisqu'il n'y a plus de remède, je me réjouis au moins de vous voir dans ce pays-ci, qui est si éloigné de Rome, qu'on n'y a jamais entendu parler de votre détention. Je le conjurai de me tenir bien caché, et de ne relever mon secret à personne. Que craignez-vous q)? reprit-il. Tout, lui dis-je; le fugitif craint son ombre. Je fais qu'un évêque réside en cette ville; je vous avoue que je voudrois déjà être de l'autre côté de la mer. Rassurez-vous, me dit-il, je suis honnête homme, vous avez été mon bienfaiteur, je n'ai pas l'ame

o) souvenir.

p) falloir.

q) craindre.

l'ame si ingrate, ni si lâche, que de vous trahir. Je m'engage au contraire à vous assister au péril de tout. Demain je m'informerais, s'il y a quelque navire au port, qui parte ^{r)} pour la Vallo-na. Je vous conseille d'aller de ce côté là, parceque c'est le plus court trajet. Vous passerez la mer en toute sûreté, et vous ne devez pas vous tenir moins assuré dans ma maison, quand même vous y demeureriez des années entières. Je vous prie de la regarder comme la vôtre, et de croire que c'est de tout mon coeur que je vous l'offre. Je lui répondis que le plus prompt embarquement feroit le meilleur, et que la plus grande marque d'amitié qu'il pût me donner, seroit de me le procurer. Il me fit présent d'un habit de son frere, fait à la mode du pays. Il paya mon passage; il me fournit des provisions, entre autres deux grands coqs d'Indes, du pain et du vin, et lorsque je m'embarquai, il me mit dans la main deux pistoles, en me disant: vous les prendrez au moins cette fois, quoique vous n'ayez pas voulu me faire la grace de les accepter à Rome. Si nous nous revoyons jamais, vous me les rendrez, si non, je vous en fais présent. C'est bien peu de chose, mais foyez content de ma bonne volonté, qui se feroit mieux connoître, si vous lui en donniez le tems, et

que

^{r)} partir.

que vous ne voulussiez *s*) pas partir si tôt; mais pour le présent, je n'ai que ce peu d'argent en ma disposition.

Ce fut trois jours après mon arrivée à Otrante, que je quittai cet hôte reconnoissant et charitable, et que sur un navire chargé de diverses marchandises je pris la route de l'Albanie. Le vent fut si bon ce jour-là, que le soir même nous étions près des côtes, et on voyoit déjà la Val-lona. Mais à l'entrée de la nuit le vent changea tout d'un coup, et nous devint *t*) contraire. La mer aussitôt s'enfla, et la tempête commença à nous agiter de telle manière, que plusieurs fois nous crûmes *u*) être perdus. Pour surcroît de malheur, il survint une pluie si terrible, qu'elle ôta aux matelots le courage et la force de travailler. Tous leurs habits étoient mouillés, comme si on les avoit trempés dans la mer. La violence de la pluie qui continuoit toujours, les vagues qui passoient par dessus notre Tartane *), la fatigue et l'engourdissement, mettoient nos gens hors d'état d'agir. La grande voile du milieu étoit tellement chargée d'eau que sa pésanteur faisoit pencher la barque, qui fut plusieurs fois sur le point de tourner, la voile plongeant pres-

s) vouloir. *t*) devenir. *u*) croire.

*) *Tartane*, eine Art leichter Fahrzeuge, die man blos im mittelländischen Meere gebraucht.

presque dans la mer; et si les ballots dont le navire étoit chargé se fussent détachés, le poids qui se feroit jetté du côté du penchant, nous auroit aussitôt fait submerger. Au milieu de cet affreux orage, l'anneau du mât, qui soutenoit la grande voile, vint tout d'un coup à se rompre; dont le pilote ayant aussitôt donné le signal, deux matelots grimperent le long de la voile, et y apportèrent remède, par le moyen d'un gros cable, avec lequel ils la relierent à l'arbre. Cette furie du vent dura toute la nuit; ce ne fut que le lendemain sur les deux heures après midi, que nous pumes découvrir terre, et juger où nous étions. Nous nous trouvâmes justement vis-à-vis de Zara *) en Dalmatie. Notre tartane entra comme il plut x) à Dieu, entre les petites isles, qui sont là aux environs; mais elle ne pouvoit gagner le port, et elle courut risque plus d'une fois de se briser entre les écueils. Un noble Venitien, capitaine du Golfe, qui nous voyoit du rivage prêts à périr, nous envoya une chaloupe avec huit rameurs, auxquels ayant jetté un cable, ils nous remorquerent, et nous firent entrer dans le port.

Nous

x) plaire.

*) *Zara*, die Hauptstadt des venetianischen Dalmatiens.

Nous étions plus morts que vifs, moi particulièrement qui n'avois jamais vu Neptune *) en colere. Comme j'avois besoin de repos, je me retirai dans une cabane de pêcheur. Là me revinrent y) mes tristes réflexions. Je ne favois plus quel parti prendre, voyant que toutes les mesures de mes voyages étoient rompues. Je considérois combien j'étois éloigné de l'Asie; que je ne favois pas un seul mot de la langue Turque, ni de la Grèque; que je n'avois que deux pistoles pour tout argent; que de traverser à pied des pays barbares, en demandant l'aumône, c'étoit s'exposer à devenir bientôt esclave de quelque Turc. Tant de si bonnes raisons me firent changer de dessein, et prendre le parti de m'embarquer pour Venise, où j'étois au moins assuré de l'assistance de mon frere qui devoit y passer le carnaval. J'allai au port parler à un patron de navire qui, pour mon embarquement et pour ma nourriture jusqu'à Venise, se contenta d'une pistole, et je pris un billet de santé, sous le nom de Gasparo Fidele, qui ne me coûta que 20 sous, monnoye de Venise. Pendant que je restai à Zara, je m'étonnois de voir faire aux femmes ce que font ailleurs les portefaix; car ce sont elles qui portent tous les fardeaux.

Das

y) revenir.

*) Neptune, Neptunus, der Gott des Meers, bey den alten Griechen und Römern.

Das achte Kapitel.

Pignata wohnt der Krönung Seiner Majestät
des Königs zu Melada bey; er kommt nach ei-
nem nochmaligen Sturm glücklich in
Venedig an.

Trois jours après le marinier se trouva prêt à partir. J'entrai dans la tartane, et ce qui s'y présenta d'abord à mes yeux, fut le nom de mon frere que j'avois écrit z) moi-même sur le ballot, que mon parent lui avoit dépêché long tems auparavant, et que je croyois déjà entre ses mains. Je fus surpris a) de cette rencontre. Je demandai à un matelot, d'où ils étoient partis, et depuis combien de tems. Il me dit qu'il y avoit près de quatre semaines, qu'ils étoient partis du port de Giulia nova *), mais qu'à cause des vents contraires, ils n'avoient jamais pu passer le Carnero **) et que le dernier orage les avoit si fort reculés, que sans une grace particuliere de Dieu, ils n'espéroient plus d'arriver à Veni-

z) écrire. a) surprendre.

*) *Giulia nova*, ein unbedeutender Seehafen in Abruzzo, zunächst an den Gränzen des Kirchenstaats.

**) *Carnero*, der mittlere Theil des adriatischen Meers zwischen einem Vorgebürg des Kirchenstaats bey Ancona, und den dalmatischen gegenüber liegenden Inseln.

Venise, pendant le Carneval *) pour y débiter leurs marchandises, qui consistoient en oranges, citrons, huile, et figues seches b). Je reconnus par ce récit, que ce navire étoit le même, sur lequel mon parent avoit voulu m'embarquer, et que l'incertitude du tems du départ m'avoit fait abandonner.

Etant entrés en pleine mer, et éloignés de Zara de 15 ou 20 miles, un grand calme nous surprit, à la hauteur de Melata**), de sorte qu'il n'y avoit pas moyen d'avancer, ni de reculer. La mer étoit immobile, sans vents ni vagues, de sorte que le patron de la barque trouva à propos d'aborder à Melata, pour y attendre le vent. Plusieurs de nos matelots mirent c) pied à terre, pour

b) sec. c) mettre.

*) Das *Carneval* ist eine Art öffentlicher Lustbarkeit in fast allen katholischen Ländern, vorzüglich aber in Venedig. Es währt überall bis auf den Tag vor Aschermittwoch, fängt aber nicht an allen Orten gleich früh an, doch gewöhnlich nach dem Dreykönigsfeste. Innerhalb dieser Zeit geht fast jedermann mit der Maske vor dem Gesichte und verkleidet selbst bey Tage aus, und man erlaubt sich viele Ausschweifungen. Bälle, Opern, Hazardspiele 2c. sind die gewöhnlichen Belustigungen. Venedig wird zu dieser Zeit von Fremden aus allen Ländern Europens besucht.

**) *Melata*, (eigentlich *Melada*, oder *Meledo*), eine kleine Insel an der dalmatischen Küste, den Venetianern, jetzt den Oesterreichern gehörig.

pour amasser du bois de génévre; car sur les écueils on n'en trouve point d'autre, mais il y en a quantité de cette espece, qui brule parfaitement bien. Les graines en font presque aussi grosses que des cerises, et on en fait de très bonnes eaux de vie.

Le village de Melata, est situé sur des écueils si stériles qu'on n'y sème point, car ce ne sont que rochers, sur lesquels le blé ne croîtroit *d)* pas; aussi outre la disette de toutes sortes d'herbes, on n'y trouve que des raves et du buis en abondance. Les vins qu'on boit viennent d'ailleurs, et sont très mauvais. Les hommes y paroissent *e)* sociables et d'assez bonne foi. Les boeufs y sont fort rares; le peu qu'il y en a ne sont guere plus grands que des chevres. On leur fait porter des fardeaux, de même qu'aux ânes ailleurs. Les habitans du pays mangent rarement de la viande; ils se nourrissent ordinairement de poissons. Ils pêchent les *Dentali*, dont on fait une gelée avec du vinaigre de génévre; ils prennent *f)* aussi de petits poissons, nommés *Gavoni*, qui ont un goût merveilleux, mais qui ne se gardent pas, et qui sont si gras qu'on n'a pas besoin d'huile pour les apprêter.

Nous allames tous à l'église, pour y entendre la messe. Nous vimes en passant les préparatifs

d) croître.

e) paroître.

f) prendre.

ratifs qui se faisoient pour le couronnement de leur Roi. C'est une ombre de royauté, que la république de Venise, qui est souveraine du pays, a la bonté de tolérer tous les ans, pendant trois jours, durant lesquels elle laisse à ce roi une telle autorité, que s'il y avoit alors quelques bannis d'entre le même peuple du pays, il a le pouvoir de les rappeler, sans que celui qui commande pour la république y puisse trouver à redire. Dès le commencement de la fête, ceux du pays allèrent saluer et féliciter le nouveau roi, qui voyant que nous étions étrangers, nous envoya tous inviter, tant passagers que matelots, par son capitaine de gardes, accompagné de quatre soldats. Il envoya aussi prier, sur les diverses barques, ceux qui n'étoient pas descendus à terre.

Ces honnêtetés n'étoient pas sans intérêt; car c'est la coutume, que tous les bâtimens qui abordent dans cette occasion, offrent au nouveau roi un régal de biscuits, ou d'autres provisions. Nous allâmes à la maison, ou pour mieux dire, à la cabane du roi, où nous le remerciâmes de l'honneur qu'il nous avoit fait. Le maître de notre barque lui fit son petit présent, et Sa Majesté, après l'avoir reçu, nous convia à dîner avec elle, au sortir de la messe. Cependant les cloches sonnerent pour aller à l'église, et le roi

couronné de buis, et paré de rubans de papier rouge à la tête, fit signe à son capitaine de gardes, qui prononça à haute voix un mot ou deux en esclavon; sur quoi les soldats, au nombre de 60, commencerent à marcher deux à deux. Les instrumens de guerre qui les précédoient, n'étoient que deux tambours de basque, semblables à ceux dont les payfans d'Italie se servent pour conduire leurs maîtresses. Immédiatement après les tambours marchoit le capitaine, à la tête des 60 soldats. On portoit au milieu d'eux une enseigne déployée, haute d'environ huit pieds d'un tafetas rouge, croisé d'un tafetas blanc, avec une branche de laurier en pointe, et deux oranges piquées dans le fer de la pique, pour servir d'ornement.

Après cela avançoit pompeusement le nouveau roi, accompagné de ses parens, de tous les étrangers, et d'une foule de peuple. La messe dite, et toutes les cérémonies esclavonnes achevées, nous retournames sur nos pas, dans le même ordre, et nous nous rendimes à la cabane royale. Il y avoit deux tables longues et étroites, sans nappes: on avoit mis de deux côtés de petites assiettes de terre, jusqu'au nombre de 70 ou 80. Il y avoit seulement au bout de la table une espece de nappe parsemée de buis; c'étoit la place du roi et des prêtres; les-

lesquels étant arrivés, on se mit aussitôt à table. Le roi voulut avoir à ses côtés le maître du navire et moi, dont nous nous tinmes g) fort honorés, et il fallut payer cette distinction par une bouteille d'eau de vie, dont nous le régalâmes. La chère fut assez mince, parceque le mauvais tems avoit empêché la pêche. On avoit pourtant tâché d'y suppléer par divers potages de légumes, d'orge, et de ris à la turque, avec des raves, des navets, et quelques plats de viande. On nous servit aussi quantité de petits poissons, les uns accommodés à la matelote *), et les autres marinés. Enfin le pauvre roi ne manqua pas de se faire tout l'honneur que la mauvaise saison lui avoit pu permettre.

Le repas étant fini, il se rendit avec le curé, les autres prêtres, les soldats, et tout le cortège, sur la place du marché, au milieu de laquelle on avoit planté un grand arbre, autour duquel tout le peuple étoit assemblé. Les deux tambours de basque et un fiflet commencerent à jouer, et le roi prenant une jeune femme par

en li aissi : 20per sup L 3 la
g) tenir.

*) accommodés à la matelote, auf Matrosenart zubereitet. Die Matrosen wissen allerhand frische Fische, vorzüglich Karpfen, Aale und Gründlinge unter einander mit Salz und Pfeffer 2c. so schmackhaft zuzubereiten, daß die besten Köche es ihnen nicht gleich thun können. S. Tableau de Paris.

la main, dança avec elle. Alors tout le peuple se mit à chanter; chacun chantoit à sa fantaisie les chansons qui lui plaisoient, lesquelles étant toutes différentes faisoient une harmonie diabolique. Chacun s'affortissoit au hazard pour danser, sans prendre garde, si c'étoit avec un homme, ou avec une femme. Ils faisoient tous des sauts, des gestes, des grimaces et des postures extravagantes, et formant un grand cercle, ils sautoient à pieds joints ^{b)}, comme on fait pour piler du grain. Tout cela faisoit un spectacle fort ridicule. Le roi finit la danse et nous ordonna, au maître de la barque et à moi, de payer chacun une bouteille d'eau de vie pour régaler les dames; ce que nous fîmes de bon coeur. Mais étant incommodés du froid, et encore plus de la compagnie des danseurs, qui commençoient à se ressentir des fumées de l'eau de vie, nous jugeames à propos de nous retirer, sans faire des complimens, et sans que personne s'en apperçût ⁱ⁾.

Nous allumames un bon feu dans notre barque, et après nous être bien chauffés, nous tâchames de prendre quelque repos; mais il ne dura guere; car un peu après minuit des pêcheurs vinrent nous éveiller, pour nous présenter leur pêche de gavoni. On se remit auprès du feu, et faisant cuire ces poissons sur la brai-

se,

^{b)} joindre.

ⁱ⁾ appercevoir.

se, on recommença à manger, et à se réjouir. A la pointe du jour le patron voyant que le vent avoit changé du nord à l'ouest, et qu'il nous étoit favorable, fit lever l'ancre, sans perdre de tems; mais nous n'avions pas encore fait 15 ou 20 milles, lorsque le vent devint ^{k)} contraire, ce qui nous obligea de prendre terre à une autre isle nommée *Sylva*.

Nous trouvâmes que cette isle étoit moins abondante en bois que Melata. Le territoire en recompense paroissoit ^{l)} plus fertile. Il y avoit quantité de vignes et quelques oliviers, avec des jardins potagers, pleins de choux, qui n'étoient pas fort beaux. Ce qui est habité, a plutôt l'air d'une ville que d'un village, car il y a une très grande tour et trois eglises. Le dome de la cathédrale est beau pour le pays. Il y a un couvent de Franciscains et une eglise séparée. Pendant que nous y entendions la messe, on porta en terre une jeune fille de 17 ans, couronnée de buis, dont la pauvreté se remarquoit par ses funérailles, n'y ayant qu'un morceau de torche, et quatre petites bougies. Tandis qu'on disoit la messe pour le repos de son ame, ses parens creusoient la fosse; et la terre qu'ils remuoient n'étoit presque que des os et des têtes de morts, dont on la couvrit. Le lendemain qui étoit un

L 4

jour

^{k)} devenir.^{l)} paroître.

jour de fête, nous allâmes à la messe au dôme, où nous vîmes une grande quantité de monde. Les femmes portoient des chapeaux, et des justaucorps comme les hommes; et les hommes avoient de petites camifoles, et des bonnets à la matelote. Le prêtre célébra la messe en langue Esclavonne; le sacristain après avoir encensé à l'autel, vint offrir l'encens en particulier à chacun de ceux qui étoient dans l'église, au lieu de le donner en un moment à tous à la fois; ce qui dura plus de demi-heure. Après la messe on alla chercher le cabaret. Un vieillard, qui parloit fort bien Italien, proposa au maître de notre navire, que s'il vouloit le mener à Venise, sans qu'il lui en coûtât rien, il lui feroit à tenir le gouvernail, ce qu'il entendoit parfaitement, ayant été plus de trente fois de Sylva à Venise, et ayant une grande pratique et connoissance de ce trajet. Le patron le prit volontiers au mot; et le vent ayant changé, nous fîmes voile le lendemain.

Nous passâmes heureusement le *Carnero*, passage le plus dangereux de tout le Golfe Adriatique. Nous arrivâmes le troisième jour auprès de *Malamocco* *), où il fallut jeter l'ancre, et y passer la nuit, de peur de donner sur les bancs de

*) *Malamocco*, eine kleine Insel nur 2 Meilen von Venedig.

de fable, et de faire naufrage au port. Après minuit il s'éleva un furieux orage; le vent étoit accompagné d'éclairs et de tonnerre. Les vagues couloient de la poupe à la proue, couvrant à tout moment le bâtiment; en sorte qu'il nous sembloit être dans la mer. Ce fut un grand bonheur pour nous, que le bon vieillard de Sylva gouverna le timon, et qu'il avertît les matelots de ce qu'il falloit faire, fans quoi nous étions perdus. Mais on le voyoit intrépide aux menaces de la mer et à la fureur des vents, résistant de sang froid avec son gouvernail à l'attaque des vagues, et fléchissant prudemment, pour en éviter leur effort. Tous les matelots fatigués du travail et étonnés du danger, perdoient courage: mais le vieillard demeuroit toujours ferme comme un rocher, et encourageoit les autres. Enfin il s'acquitta si bien de son devoir, qu'après une ancre perdue, un cable rompu, et l'esquif tout-à-fait dans l'eau; nous entrames dans le port. Alors nous reprîmes tous vigueur, et la peur de la mort s'effaça sur nos visages. C'étoit l'approche de la terre plus que la tempête qui nous avoit remplis de frayeur; car en prenant seulement trente pas plus à droite, ou plus à gauche, nous aurions fait naufrage au port. Ce fut là, que le bon vieillard fit des merveilles en louvoyant d'un côté à l'autre, Quand nous nous vîmes ⁽¹⁾ hors de

danger, il vint de tous côtés de petits bateaux, chargés d'herbages et de poissons. J'en achetai pour un ducat, afin de régaler nos matelots le jour de notre arrivée, comme je leur avois promis.

Je m'étois souvent entretenu pendant le voyage avec le maître du bâtiment, et il m'avoit demandé entre autres choses, si je n'avois pas quelque connoissance à Venise. Je lui avois dit qu'oui, et que je trouverois le moyen de lui faire débiter sa marchandise, pourvu qu'il voulût dire, que j'y étois intéressé avec lui; je ne me mêleroïs de rien, et que lui seul vendroit la marchandise et recevroit l'argent. Il m'avoit répondu qu'il le feroit volontiers, pourvu que je lui trouvasse des marchands; ce que je lui avois promis. Cette précaution ne tentoit qu'à empêcher d'être reconnu; car je jugeai, que passant pour le patron d'un navire, je ne courrois pas risque d'être pris pour un fugitif des prisons de Rome. Etant donc arrivé dans le port de Malamocco, il me dit: Eh bien Signóre Gasparo, nous voilà à Venise, J'irai demain à la pointe du jour prendre une permission pour passer à la rive des Esclavons; si vous voulez venir avec moi, je vous prendrai dans ma chaloupe, vous pourrez produire votre billet de santé, pour avoir la liberté d'aller par tout. Vous n'avez pour cela qu'à donner quelque peu d'argent au commis; et si vous me faites
ven-

vendre ma marchandise, comme vous me l'avez promis, je vous tiendrai *m)* parole, en cas qu'on demande qui vous êtes, et je dirai que nous sommes associés. Je lui dis que j'irois *n)* volontiers avec lui, et que dans deux ou trois jours il verroit *o)* l'effet de mes promesses. Je lui donnai deux livres, argent de Venise, qui font environ quinze sous de France, pour les donner au commis; et le lendemain au lever du soleil nous abordâmes à la rive de la *Salute*, où en moins d'un quart d'heure nous eûmes toute liberté de commerce. Je quittai là le patron du vaisseau, en lui promettant que j'irois l'informer le lendemain à la rive des Esclavons, de ce que j'aurois fait pour son service.

Das neunte Kapitel.

Pignata findet seinen Bruder. — Venedig.

Me voilà donc enfin le vingt et un de Janvier dans Venise **)*, après bien des dangers et des

m) tenir. *n)* aller. *o)* voir.

**) Venise, Venedig, ist eine der größten, schönsten und reichsten Städte in Italien. Sie ist auf vielen kleinen Inseln in dem Meere erbaut, das von der Stadt, Golfo di Venetia, sonst aber, das adriatische Meer, heißt. Bis 1797 wurde sie als Republik von dem zahlreichen einheimischen Adel beherrscht.*

Die

traverses. Je n'admirois pas seulement tout ce que je voyois dans cette superbe ville, qui est le plus bel ornement de la mer, dans laquelle elle est bâtie, et qui peut être appelée la merveille de l'univers; mais je m'admirois moi même dans mon habit à la Calabroise, qui me faisoit paroître un vrai *Jeangurgolo* p), personnage de théâtre, qu'on fait venir sur la scène pour jouer les Calabrois. Cet habit étoit fait par degrés. Le haut de chausses, fort étroit, sans être attaché aux genoux, étoit garni à côté de petits noeuds de ruban de différentes couleurs. Quatre doigts plus haut tomboit un petit pourpoint, par dessus lequel étoit le manteau encore plus court

p) *Jeangurgolo*, *Hanswurst*.

Die Macht derselben war sonst durch den ausgebreiteten Handel und durch gute innere Einrichtungen sehr ansehnlich; aber iener nahm ab, und mit ihm die Kräfte des Staats. Doch gehörten der Stadt noch beträchtliche Besitzungen auf dem festen Lande, und einige Inseln. Der Vorsteher der Republik hatte den Titel Doge (Herzog), war aber seiner Gewalt nach nichts als der erste Rathsherr. Die Stadt mit ihrem Gebiete gehört nun dem Kaiser. Da die Stadt mit lauter Kanälen durchschnitten ist, so kann man daselbst nicht wohl mit Kutschen fahren, sondern Personen und Güter werden durch kleine Fahrzeuge (Gondeln) von einem Orte zum andern gebracht.

court d'un demi pied. Le collet du manteau, plus large que les épaules, pendoit jusqu'à la ceinture, de sorte que me promenant au soleil, près de la place du *Broglia* *), il me prenoit souvent envie de rire de ma plaisante figure, que mon ombre me représentoit. Je songeois cependant fort sérieusement aux moyens de savoir des nouvelles de mon frere; et comme je me promenois devant l'église de saint Marc entre les petites boutiques des Armeniens, et d'autres marchands du Levant **), qui étalent en cet endroit leurs marchandises, je vis venir vers moi un prêtre, qui me regarda long tems, peut-être à cause de mon habit. Il vouloit acheter des peaux de chevrotin, et parcequ'il ne pouvoit pas tout d'un coup s'accorder du prix avec le marchand, tantôt il s'en alloit, et tantôt il revenoit offrir quelque chose de plus. Il s'accorda enfin avec lui, et moi profitant de l'occasion, je lui donnai le bon jour en Calabrois, et il me demanda qui j'étois, et d'où je venois. Je lui dis que j'étois du royaume de Naples, que je venois de
Giulia

*) *Broglia*, ist ein Theil des Marcusplatzes in Venedig, der zum Spazierengehen, vorzüglich für den Adel bestimmt ist.

**) *Le Levant*, die Levante, Morgenland. Unter der Levante werden alle Länder des türkischen Reichs, welche an den Küsten des mittelländischen Meeres liegen, verstanden.

Giulia nova, et que j'étois maître d'une barque, sur laquelle j'avois de l'huile, des oranges, des figues seches et d'autres fruits; que j'avois diverses commissions, et des lettres à rendre, particulièrement une caisse d'eaux de senteur, des fruits, et un sac de jambons, pour un certain Signóre Abbé Pignata; mais que n'étant jamais venu à Venise que cette fois là, je ne connoissois la maison de personne. Vous avez rencontré, me dit-il, un grand ami de Monsieur l'Abbé Pignata. Nous étions encore hier au soir ensemble à l'opéra au théâtre de saint Luc. Il est logé chez Monsieur de Schietti au *Rio della Scensa*. Mr. repris-je, si vous voulez me faire la grace de venir avec moi à son logis, je payerai la gondole qui nous y portera. Je le ferois volontiers, dit-il, si je n'étois pas obligé de dire la messe à saint Marc *) dans une heure. Commencant alors à me faire question sur question, il jetta de grands soupçons dans mon ame, de sorte que si la civilité ne m'eut pas obligé à repondre, je l'aurois quitté fort brusquement. Il continua plus d'un quart d'heure à me faire diverses

*) *St. Marc*, die Sanct Marcuskirche, die größte Kirche in Venedig, von der auch der dabei liegende große zum Spazierengehen und zur Handelschaft bestimmte Platz den Namen, der Marcusplatz, führet. St. Marcus ist der Schutzheilige von Venedig.

verfes demandes, et particulièrement, fi je connoiffois personnellement l'Abbé Pignata, et quelques uns de fes parens. Je lui dis qu'oui, pour lui, mais pour fes parens, je ne les connoiffois que de vue. Plus le prêtre m'interrogeoit, plus j'entrois en défiance. Il me dit enfin : venez avec moi, je veus vous mener chez l'abbé Pignata ; je fuis affuré qu'il fera encore au lit, car il n'alla hier fe coucher qu'à deux heures après minuit. Je ne pus refufer cette offre, quoique j'en euffe toutes les envies du monde. Il me conduifit *q)* par la rue appelée la Merzaria, me questionnant toujours, tantôt fur une chofe, tantôt fur l'autre, et moi je changeois toujours de difcours, et ne répondis jamais à propos. Nous arrivames ainfi à la maifon de Monsieur de Schietti.

Nous montames dans une fale, où le prêtre me laiffa, et il entra dans la chambre de mon frere. Je m'affis *r)* dans la fale affez près de la porte, pour pouvoir entendre ce qu'il difoit. Voici comment il débuta : excufez Monsieur Pignata, fi je viens interrompre votre fommeil ; je croyois vous apporter une bonne nouvelle ; car j'ai laiffé dans votre fale un étranger que j'avois d'abord pris pour Monsieur votre frere ; mais après l'avoir bien examiné, j'ai trouvé que c'eft un marchand, qui vous a apporté quelque
chofe

q) conduire.

r) affeoir.

chose dans son vaisseau, et qui vient du royaume de Naples. Un de mes neveux qui étoit dans une chambre voisine, ayant entendu ce discours, sauta du lit et vint voir qui j'étois. Lorsque je l'entendis mettre la tête à la porte, je me tournai sur mon siège, afin qu'il ne pût pas me voir; ce que je fis pour empêcher que le prêtre ne fût présent, quand je me ferois connoître à mon frere. Mon neveu ne m'ayant presque vu, rentra et dit à mon frere, c'est le gondolier, qui vous demanda hier au soir des airs d'opéra. Je vous dis, répondit le prêtre, que c'est un étranger, et non pas un gondolier; il me semble qu'il soit Napolitain, à en juger par son langage. Il se dit maître d'une barque qui vient de la Pouille *) et il n'a jamais été à Venise. Mon neveu revint dans la salle me demander qui j'étois; mais d'abord qu'il me vit en face, il me reconnut, et m'ayant embrassé, il m'entraîna dans la chambre de mon frere qui s'habilloit. Quand mon frere me vit, il se mit à pleurer de joye, et il me sauta au cou. Je ne saurois s) exprimer les caresses qu'il me fit. Je les priai de ne pas faire éclater leur joye, afin que mon arrivée pût être tenue secrete.

Le

s) savoir.

*) *La Pouille, Apulien, eine Provinz im Königreich Neapel.*

Le prêtre, qui paroïssoit aussi touché que nous, me promit de m'être fidelle autant que mon propre frere. Tous à l'envi l'un et l'autre m'embrassoient et déploroient mes malheurs. Ils louoient mon entreprise, et s'étonnoient de ma constance et de mon bonheur, parmi tant de difficultés qu'il m'avoit fallu *t)* surmonter. Mon frere me fit quitter à l'instant mon habit Calabrois, et m'en donna un des siens de campagne. Il envoya querir un barbier qui me rasa; mais je ne voulus pas quitter mes moustaches à la Hongroise. Il fit venir un tailleur, et me fit faire un habit de drap bleu, avec des boutons et du galon d'argent, de sorte que l'ayant mis le troisieme jour, avec une belle perruque, on m'auroit pris pour un officier. Ne me souciant pas de ces vanités, je dis à mon frere qu'il auroit bien mieux valu avoir un habit qui fût moins à la mode, mais plus propre à me déguiser. C'est une chose faite dit-il, si vous ne le voulez pas porter à Venise, vous le porterez ailleurs, et pour vous faire plaisir, je vous en ferai faire un autre qui s'accordera mieux avec votre moustache à la Turquie. Il me fit donc faire une chambrelouque qui prenoit juste au corps *u)*, avec un habillement plus large par dessus,

t) falloir. *u)* prendre juste au corps, genau an den Leib passen.

dessus, qu'on portoit attaché au cou, et sur les épaules; de sorte qu'avec un grand bonnet et un sabre, il n'y eut personne qui ne m'eût pris pour Hongrois. Mon frere m'ayant fait endosser cet habit, me présenta aux dames du logis, et particulièrement à la Signora de Schietti, la maîtresse de la maison. Elles s'étoient toutes fort intéressées pour moi sans me connoître, par considération pour mon frere qui, étant logé et nourri chez elles, avoit souvent eu occasion de les entretenir de ce qui m'étoit arrivé. J'admire la civilité de ces dames, et particulièrement celle de la Donna Laura, qui me reçut comme si j'avois été son fils, m'honorant de sa table, et me menant dans sa gondole, pour me faire voir ce qu'il y avoit de plus remarquable à Venise. On n'alloit jamais à l'opéra, à la comédie, à la redoute, ni au palais ducal, que Gasparo Fidele, masqué ou non, ne fut de la partie. Je serois ingrat, si je ne publiois par tout les graces infinies que j'ai reçues dans cette illustre maison, à laquelle j'en aurai une obligation éternelle. Les fils imitoient la mere, et je ne saurois assez me louer de toutes les honnêtetés qu'ils m'ont faites, sans les avoir jamais méritées.

Mon frere me mena aussi chez monsieur le comte de la Tour, ambassadeur de l'empereur à Venise. Je ne puis vous représenter, avec combien

bien de bonté et de témoignages d'affection ce sage ministre me reçut. Il m'offrit logement chez lui, sa table, et une de ses gondoles, et il me promit, que s'il apprenoit x) quelque chose contre moi, il m'en avertiroit, ou même qu'il m'enverroit y) à Gradisque *) ou ailleurs, dans les états de l'empereur, chez quelques uns de ses parens. Il m'obligea de lui raconter mon histoire, et se tournant vers mon frere, quand je l'eus finie, il lui dit: eh bien Mr. l'abbé, ne vous ai-je pas toujours dit, que qui auroit eu le bonheur et l'adresse de se tirer de l'inquisition de Rome, auroit aussi l'esprit et le bonheur de se fauver de ses archers et de ses espions? Nous remerciames très humblement son excellence, et la suppliames de nous continuer l'honneur de sa protection.

Le jour suivant ayant mis mon habit bleu galonné, j'allai avec mon frere à la rive des Esclavons, pour parler au maître de la barque qui m'avoit amené, et pour reprendre mon petit paquet, et le ballot qui appartenoit à mon frere. Quand le patron et les matelots me virent si bien habillé, ils furent surpris z); et graces à mon ajustement, ils me marquerent plus de re-

M 2

spect

x) apprendre. y) envoyer. z) surprendre.

*) *Gradisque*, *Gradiška*, eine Stadt am Fluß Lisonzo, im Oesterreichischen Triaul.

spect qu'à l'ordinaire. L'un deux me dit : je m'étois bien imaginé monsieur que V^ôtre Signorie étoit véritablement ce qu'elle paroît présentement, parcequ'étant avec nous vos manieres marquoient je ne fais quoi, que nous ne voyons pas aux passagers ordinaires. Le galimatias de ce matelot me fit rire, et pour payer l'honneur que mon habit m'avoit attiré, je lui donnai un ducat, pour boire à ma santé avec ses camarades. Je pris ensuite le patron à part, et je lui dis de venir à mon logis, que j'avois fait parler à des marchands qui acheteroient toute sa charge, pourvû qu'il voulût vendre ses marchandises à un prix raisonnable. Il me répondit, qu'il viendrait chez moi le lendemain, ce qu'il fit en effet, et après quelques disputes sur le plus et sur le moins, il vendit toutes ses marchandises, et il en fut payé sur le champ, le tout par le moyen de mon frere, que j'avois employé sans le lui faire connoître. Ainsi le patron fut très content, et protesta qu'il nous feroit obligé toute sa vie, et que dans toutes les occasions, où il pourroit *a)* rendre service à nous ou à nos amis, nous n'aurions qu'à commander.

Le carnaval étant fini, pendant lequel je ne m'étois guere promené qu'en masque, je mis pendant le carême ma chambrelouque, et tout ce
qui

a) pouvoir.

qui en dépendoit. Cependant une des premières dames de Venise, qui avoit entendu parler de mes aventures, ne me croyant pas si barbare que mon habit me représentoit, voulut me faire passer pour un favori des Muses, et s'imagina que, puisque je m'étois tiré si adroitement de prison, je serois assez habile pour trouver l'intrigue et le dénouement d'un opéra. Je tâchai de soutenir, du mieux que je pus, la bonne opinion qu'elle avoit de moi, quoique je ne l'eusse point méritée. Je choisis un sujet, qui ne lui déplut *b)* pas. Elle m'obligea de le mettre en vers; mais parceque mon frere qui étoit au service de monseigneur le prince d'Essex, en qualité de maître de la musique de sa chambre, ne pouvoit se dispenser de retourner à Gratz, je n'en pus achever que le premier acte, lequel je lui laissai, avec promesse de lui envoyer le reste au plutôt.

Viertes Buch.

Pignatas wunderliche Schicksale in Deutschland.

Das erste Kapitel.

Pignata ist auch in den österreichischen Staaten noch nicht vor Nachstellungen sicher; er muß durch Hülfe einiger Studenten aus Grätz entfliehen.

Nous nous embarquames à la mi-carême pour Gorice *) où nous primes c) la poste à cheval par le Vernich **), et par la Lubiane, et ayant traversé la Carinthie et la Stirie ***), nous arrivames à Graetz au bout de huit jours. Je descendis au logis de mon frere, où étoit ma mere,

c) prendre.

*) Gorice, Görz, ist die Hauptstadt einer gefürsteten Grafschaft gleiches Namens, welche dem Hause Oesterreich gehört.

**) Ein Berg in den südlichen Theilen der Alpen.

***) La Carinthie et la Stirie, Kärnthener und Steyermark, sind zwey Herzogthümer, welche zum österreichischen Krajs und ganz dem Hause Oesterreich gehören. Grätz ist die Hauptstadt in Steyermark.

mere, que je vous ai déjà dit qu'il avoit amenée de Rome. Je priai mon frere de monter avant moi à sa chambre, pour la préparer à la nouvelle de ma liberté et à la joye extrême, que je favois qu'elle auroit de me revoir; voulant prévenir les accidens que la surprise pourroit causer à une mere si tendre, et qui étoit dans un âge si avancé. Mon frere alla donc la disposer, et lui apprenant la chose peu-à-peu, il la remplit d'un contentement extrême. J'entrai un moment après, et courus l'embrasser. Elle fondoit en larmes, et ne pouvoit se détacher de mon cou. Les premieres paroles qu'elle me dit, tendirent à me recommander de remercier Dieu de la grace singuliere qu'il m'avoit faite, de m'être tiré d'une si cruelle prison; à quoi elle ajouta plusieurs discours remplis de tendresse. Je lui racontai mes diverses aventures, et ce ne fut pas sans fremir, et sans verser souvent des larmes de joye, qu'elle écouta ce récit.

Le lendemain mon frere me mena faire la révérence à monseigneur le prince d'Eggenberg, qui me reçut avec une extrême bonté. Il voulut, que je lui fisse le récit de tout ce qui m'étoit arrivé. Il en eut pitié, et m'ayant fait entrer dans son cabinet, il me dit: j'ai profité aussi de vos malheurs; regardez ces quatre petits tableaux, les reconnoissez-vous? Oui monseigneur, lui

dis-je, je les reconnois. C'étoient quatre petites histoires que j'avois dessinées dans ma prison, d'ouvrage de mignature pointillé à la plume, sur du velin. Je les avois données à mon frere, lorsqu'il avoit eu la permission de me voir, et il les lui avoit présentées. Je dis au prince, que quisqu'il me faisoit l'honneur d'agréer ces petits ouvrages, auxquels je m'étois occupé pendant ma captivité, je m'estimois heureux, si présentement, que j'étois en liberté, j'en pouvois faire quelques uns qui, se ressentant de mon état plus heureux *d)*, fussent plus dignes de lui être offerts. Il parut satisfait de ma bonne volonté, et il envoya le lendemain chez mon frere un de ses principaux officiers, pour me dire de sa part, que si je voulois me contenter de douze ducats par mois, outre la table, il étoit bien aise de m'avoir à son service. Je répondis que le plus grand honneur que je pusse espérer au monde, feroit de me voir au service de Son Altesse, qu'elle pourroit absolument disposer de moi, que je tâcherois de la servir de mon mieux, et que ce feroit au moins avec une entière fidélité. J'allai remercier le prince l'après-dînée. Il me dit que, sachant que j'avois assez de goût pour les pieces de théâtre en musique, il

fou-

d) se ressentir d'un état heureux, die Kennzeichen einer glücklichen Lage an sich tragen.

fouhaiteroit que je lui en fisse e) une, sur l'histoire de Sainte G n vieve, et que j'en composasse les paroles, pour la faire représenter sur son théâtre. Je lui répondis que je ferois tout mon possible pour le contenter, ajoutant, que j'irois f) dans le moment en former le projet, et que s'il l'ag reoit, je mettrois aussitôt la pièce en vers, autant que j'en ferois capable.

Je dis   mon frère l'ordre que je venois de recevoir de monseigneur le prince, et je le priai de me donner chez lui un lieu de retraite, où je pusse consulter mes livres et méditer en repos. Il me dit qu'il n'y avoit point dans la maison d'endroit plus commode pour cela, qu'une petite chambre proche du grenier. J'y montai aussitôt, et je commençai   disposer les sc enes, pour les représentations que le prince desiroit de l'histoire de Ste. G n vieve. D'abord que j'en eus fait le plan, mon frère le porta   son altesse, qui l'approuva et me fit dire, que je pouvois hardiment travailler   la versification.

N'auroit-on pas dit alors, que j'avois tout sujet de m'estimer heureux ? Aussi me croyois-je tel, puisqu'après les mis eres de la prison et tant d'incommodités et de traverses, que j'avois souffertes g) pour éviter d'être repris, je me voyois en liberté, au service d'un prince, qui m'avoit

M 5

offert

e) faire.

f) aller.

g) souffrir.

offert *b)* si obligeamment de me garder auprès de lui. J'avois bouche en cour, mon frere m'assistoit, et me faisoit toutes fortes de caresses ; tout le monde vouloit être de mes amis, et s'empressoit à me témoigner de l'estime ; de sorte que je me flattois d'être établi de maniere à Graetz, que rien ne me pourroit jamais obliger à en fortir. Mais qui peut se fier à l'inconstance de la fortune ! Toutes ces belles apparences changerent tout d'un coup.

Il n'y avoit que quatre jours que j'étois à Graetz, je travaillois à mon opéra dans ma petite chambre, et j'en étois déjà à la dernière scene du premier acte, lorsque sur le soir un ami de mon frere qui étoit Italien, lui vint dire, qu'il avoit été arrêté par les soldats du prévôt de la ville, qui avoient voulu savoir son nom et sa profession, et s'il ne connoissoit pas le frere du maître de musique de la chambre de monseigneur le prince d'Eggenberg, qui étoit arrivé depuis peu de jours à Graetz. Il ajouta qu'il leur avoit répondu, qu'il ne savoit, ni ce qu'ils vouloient lui dire, ni qui ils cherchoient, et que pour lui il étoit un étudiant de l'université. Il dit à mon frere, que par amitié il avoit cru *i)* devoir l'avertir de tout cela, et qu'il falloit être sur nos gardes. A peine avoit-il achevé de donner

b) offrir.

i) croire.

ner à mon frere cet avis charitable, que tous les foldats de la ville environnerent notre maison. Mon frere allarmé au dernier point, vint m'apporter aussitôt cette facheuse nouvelle, qui me mit dans une terrible inquiétude. Je lui dis d'aller promptement en avertir le prince, et le prier de m'accorder sa protection dans un si pressant besoin, et de m'envoyer un de ses carosses pour me tirer de là, et me faire conduire en lieu de sureté. Mon frere alla en parler au prince, qui jouoit chez une dame de la ville. Il lui répondit qu'en m'envoyant un de ses carosses, il feroit éclater ce qu'il falloit cacher, et que, s'il y avoit un ordre de l'empereur, il n'auroit pas le pouvoir de me sauver, mais qu'il falloit que je tâchasse de m'échapper du logis où j'étois, et de venir dans sa maison, où je n'aurois rien à craindre.

Mon frere me rapporta cette réponse. Il étoit tout effrayé, ma mere en pleurs, mes neveux étonnés, et toute la maison en desordre. Tout d'un coup je leur dis: le tems presse, et vous cherchez envain des expédiens; c'est à moi qu'on en veut, et c'est à moi à faire en forte, qu'on ne me prenne *k)* pas. Si je me cache dans la maison, c'est m'enfermer pour être pris; de s'enfuir par dessus les maisons, cela est dangereux,

k) prendre.

reux, car les toits sont trop roides; et percer le mur, pour me sauver par les maisons voisines, ce n'est pas non plus chose aisée. Laissez-moi faire, cachez tout ce qu'il y a ici de lumière, afin qu'on n'en voye ¹⁾ point de la rue; donnez-moi une épée, un manteau et une lanterne fourde, demeurez tous dans la maison, et que ce seul valet vienne avec moi; tout retardement de formais m'est dangereux. Je pris alors mon manteau sur mes épaules, je descendis l'escalier, j'ouvris tout d'un coup la grande porte de la rue, tenant en main ma lanterne, et je passai hardiment au milieu des soldats, comme un homme qui n'avoit rien à craindre. Je traversai la rue sans courir, marchant au contraire d'un pas lent, et j'allai droit au palais du prince. Le valet qui me suivoit, trembloit comme un homme qui a la fièvre, tout étonné de ma résolution.

Dès que je fus dans l'antichambre de S. A. ^{*)}, je le renvoyai dire à mon frère que j'étois en sûreté. Vous pouvez juger, si ma mère et lui en furent ravis. Mon frère fit remettre tout le monde au lit, et s'y remit aussi à demi-habillé. Une heure après il entendit frapper à la porte. On

¹⁾ voir.

^{*)} S. A. *Son Altesse, Seine Durchlaucht.* Der Titel eines Herzogs, Fürsten, Prinzen vom Geblüt.

On alla l'ouvrir, et le lieutenant entra avec six soldats. Il alla droit à la chambre où mon frere couchoit, et l'ayant abordé fort civilement, il lui dit : excusez Mr. si je viens interrompre votre repos ; c'est par un ordre souverain que nous venons voir, si Mr. votre frere qui est arrivé depuis peu ici, n'est point dans votre maison, et vous permettrez que je la visite. Vous pouvez chercher par tout, lui dit mon frere, mais je vous puis assurer, qu'il n'y a personne céans. Et qui est donc cet étranger, reprit le lieutenant, qui est venu avec vous d'Italie? C'est, dit mon frere, un Napolitain qui est déjà parti pour Vienne *). Le lieutenant visita tous les recoins de la maison, et revint donner le bon soir à mon frere, le priant de nouveau de l'excuser, et lui disant, que ce pouvoit être une méprise. Une demi-heure après mon frere vint me trouver au palais du prince, où il me raconta ce qui s'étoit passé avec le lieutenant. Le prince étant rentré chez lui m'envoya querir. On me fit entrer dans son cabinet, où il me dit de me tenir bien caché, sans fortir de ma chambre, jusqu'à ce qu'il fût bien informé, d'où étoit venu l'ordre de m'arrêter. Le lendemain m'ayant de nouveau fait appeller, il me tint ce discours :

II

*) *Vienne, Wien, die Hauptstadt der österreichischen Staaten, und Residenz des Kaisers.*

Il faut que vous tâchiez de fortir des portes de la ville sans être connu, car j'ai résolu *m)* de vous envoyer à Eggenberg, où vous n'aurez rien à craindre. Je ne voudrois *n)* pas qu'il me vint ici quelque ordre de l'empereur, auquel je fusse obligé d'obéir, et de vous livrer; fixez le jour de votre départ, et je ferai tenir une caleche prête, hors la porte de la ville. Lorsque les premières perquisitions auront cessé, nous examinerons ce qu'il faudra *o)* faire, pour que vous puissiez *p)* aller librement par-tout.

Ayant consulté avec mon frere, nous jugeames, que le meilleur expédient, pour fortir de la ville sans être remarqué, c'étoit d'aller en compagnie de huit ou dix étudiants, habillé comme eux et feignant *q)* de disputer en latin sur quelque question, comme il leur arrive souvent dans leurs promenades. Vous savez sans doute qu'à Graetz il y a un beau college, et une université, où un grand nombre de jeunes gens d'Allemagne et d'Italie viennent étudier; de sorte que mon frere n'eut aucune peine à trouver des étudiants, qui m'accompagnaient dans ma sortie; d'autant plus, que ces messieurs ont d'ordinaire l'esprit bouillant, et sont toujours prêts à entreprendre tout ce qu'on leur veut proposer.

m) résoudre. *n)* vouloir. *o)* falloir. *p)* pouvoir.

q) feindre. (Particip.)

poser. Ceux qu'on choisit étoient tous des Italiens, amis de mon frere, et celui qui nous avoit si bien avertis, étoit à la tête de la troupe. Je m'habillai à leur maniere, et un matin sur les dix heures, nous sortimes tous ensemble de Graetz, chacun ayant deux pistolets sous son manteau, et quelques uns le poignard, comme on le porte ordinairement en Italie. Mais nous ne trouvames personne, qui nous dit un seul mot.

Das zwente Kapitel.

Lobrede auf die Herren Postmeister in Deutschland. Wignata trinkt einen Willkomm von drey Maas ohne abzusetzen aus. Mittel wider die Krätze.

Arrivés que nous fumes, où la caleche m'attendoit, je pris congé de ces messieurs, et j'allai à Eggenberg. Je presentai au concierge la lettre du prince; il me reçut très bien et me montra deux belles chambres qu'il m'avoit préparées; car il en étoit déjà averti. Ce qui ôtoit l'agrément à cette bonne reception, c'est que nous ne nous entendions pas l'un l'autre; car je ne faisois pas un mot d'Allemand, ni lui d'Italien. Il me fallut passer ainsi huit jours, sans parler à personne, et sans faire autre chose, que bien manger, et encore mieux boire. J'écrivis à mon frere

frere tous les jours; car comme il n'y a que deux lieues d'Eggenberg à Graetz, il se trouvoit à tout moment des gens qui alloient et venoient. Je le pressois dans toutes mes lettres de me faire savoir, en quel état étoient mes affaires, et je le priois de me faire aller en quelque endroit, où je pusse entendre ce qu'on me disoit, et me faire entendre aux autres. Il m'écrivit enfin qu'un ami viendrait me prendre pour me conduire ailleurs, et qu'il se trouveroit lui-même sur ma route, où il m'en diroit davantage. Cet ami vint avec deux chevaux, sur l'un desquels je montai, et je le suivis par le chemin de Marbourg.

Je trouvai mon frere à quelques milles de là qui me dit: suivez ce monsieur, il doit vous conduire à Wilthaus, village appartenant à monsieur le général de Rabatta, duquel voici une lettre que vous donnerez à son receveur. S'il vous demande qui vous êtes, vous lui direz que vous êtes ingénieur et architecte de son excellence, et pour le lui mieux persuader, voici un compas et du crayon. qui vous serviront à tracer le dessein de quelques maisons à votre fantaisie; parcequ'effectivement monsieur le général en veut faire bâtir une à Wilthaus. Il doit même y aller dans peu de jours; ainsi vous aurez l'honneur de le voir, et l'occasion de le
remer-

remercier de la protection qu'il vous accorde. Tenez, ajouta-t-il; voici une bourse de ducats, prenez-la pour vous en servir, quand vous en aurez besoin; allez, mon cher frere, allez à la garde de Dieu et attendez mes lettres, dans lesquelles j'aurai soin de vous informer de tout ce qui se passera. Je vous enverrai *r)* votre coffre par la premiere occasion. Nous nous embrassâmes, comme nous avions déjà fait plusieurs fois, et nous nous séparâmes avec beaucoup de douleur. Il reprit le chemin de Graetz, et moi je pris celui de Marbourg.

Nous descendîmes ici à la maison de poste, où il nous falloit prendre un postillon, qui fût *s)* bien le chemin; car celui de Wilthaus est un chemin de traverse. Le maître de la poste, qui étoit aussi juge de Marbourg, commença à nous chicaner. L'ami qui me conduisoit *t)* lui répondit vigoureusement; mais voyant que je ne parlois point allemand, il voulut absolument savoir qui j'étois, et il nous dit qu'autrement il ne nous donneroit point de chevaux. Il fallut donc dire que j'étois ingénieur de Mr. le général de Rabatta, et que j'allois à Wilthaus, par ordre de son excellence, pour quelque commission importante. Ayant fait là dessus de longues réflexions, la pipe à la bouche, il eut enfin la bonté

r) envoyer. *s)* savoir. (Imperf. Coniunct.) *t)* conduire.

bonté d'ordonner, avec lenteur et une gravité de magistrat, qu'on nous donnât des chevaux et un postillon. Fra Stoppino étoit grand maître dans l'art d'enseigner la patience; il m'en avoit fourni de grandes leçons et donné beaucoup d'exercice à la mienne; mais il y a des maîtres de poste en Allemagne qui ne lui cedent en rien, et les étrangers ont lieu de s'étonner, de voir qu'on souffre tant de petits tyrans de cette espece, chez une nation qui se pique d'aimer si fort la justice et la liberté.

Je fus enfin débarassé de celui-ci, en lui payant tout ce qu'il voulut. Ces chevaux nous menerent à Wilthaus en quatre heures. Cet ami de mon frere, qui avoit bien voulu me conduire, ne voulut pas perdre l'occasion de retourner sur les mêmes chevaux, de sorte qu'il me quitta, après m'avoir dit, qu'il rendroit bon compte à mon frere de sa commission, et que s'il pouvoit me rendre quelque'autre service, il le feroit de bon coeur. Je le remerciai de ses offres obligeantes, et de sa bonne compagnie. Le receveur voyant arriver des étrangers, étoit descendu, et moi le prenant à sa mine pour ce qu'il étoit, je lui donnai la lettre du général. Il la lut, et après plusieurs complimens, il me mena dans son appartement, en attendant qu'on eût préparé le mien. Il y avoit dans notre entretien

retien plus de gestes, que de mots; car je ne l'entendois pas plus que j'avois fait le concierge d'Eggenberg.

Lorsque l'heure du souper fut venue, nous nous mimes à table, où nous nous trouvâmes quatre, parmi lesquels étoit, pour mon bonheur, un jeune écrivain qui tenoit les comptes pour son excellence, lequel favoit un peu de latin. Je fus bien aise de pouvoir me servir de lui pour me faire entendre au receveur. Je demandai un peu de papier, pour travailler le lendemain à quelque dessein. On me dit que tout seroit prêt dès le matin; et effectivement dès la pointe du jour j'eus tout ce qu'il me falloit, et je commençai à tracer sur le papier le plan d'une maison, dont je fis ensuite l'élévation et le profil. Le bon receveur étoit fort attentif à regarder mon ouvrage, et faisoit des signes d'étonnement à tous les traits que je formois, sans jamais dire un mot. Lorsqu'il croyoit que je devois être las de travailler, il me demandoit par signe, si je ne voudrois point jouer pour me divertir, et me montrait des cartes, en me disant: Picquet, Picquet. Je lui fis entendre que j'y jouerois volontiers; de sorte que mon dessein étant achevé, nous ne fîmes plus tous les jours que jouer.

Mais une mauvaise disposition d'humeurs, jointe au mauvais sang que j'avois contracté par le changement d'air et de nourriture, me fit sortir par tout le corps une furieuse quantité de gale, que je paroissais ^{u)} un vrai Lazare, chargé d'ulceres. Je faisois ce que je pouvois, pour la cacher; mais ce qui me força de la découvrir, ce fut qu'un dimanche le receveur me mena entendre la messe de l'autre côté de la Drave ^{*)} dans un lieu, où il avoit son bien, sa maison et sa femme. Là avec d'autres conviés, il me voulut traiter plus magnifiquement qu'à l'ordinaire, et en effet il nous fit très bonne chère, et nous donna du meilleur vin qu'il y eût dans le pays, où il en croît de fort bon. Après avoir bien mangé et bu, il fit apporter une machine de cristal, qui pouvoit tenir trois pintes, ce qu'on nomme en Allemagne un *Willkomm*. Il me porta la santé de monsieur le général de Rabatta, et après quelques pauses il avala tout ce vin. Etant nouveau venu en Allemagne, et en ignorant les coutumes, je riois, et je ne pouvois assez m'étonner de voir qu'un homme raisonnable voulut s'enyvrer exprès, et se faire du mal par

com-

^{u)} paroître.

^{*)} Die Drave oder Drau, ist ein ziemlich großer Fluß, der an den Gränzen Tyrols entspringt, seinen Lauf gegen Morgen hält und sich bey Esseeck in Slavonien in die Donau ergießt.

compliment : mais quand je vis , qu'il faisoit de nouveau remplir cette urne , et qu'il me la présentoit bien sérieusement , pour la boire à mon tour , je perdis l'envie de rire. Il me fit signe , qu'après l'avoir bue , il falloit la porter à un autre. Je voulus m'excuser disant , que je ne vuidrois pas un tel vase en deux jours ; et qu'il m'étoit impossible d'en faire autant que lui. Mais il étoit yvre , et n'entendoit plus raison. Ainsi il fut toujours sourd à mes excuses , quoiqu'avec un air riant et gracieux à la mode du pays.

Sa femme et les autres conviés ne me préfèrent pas moins que lui ; on me força enfin de prendre en main la coupe. Je leur dis , que je boirois puisqu'ils le vouloient , mais que ce déluge de vin ne me resteroit guere dans l'estomac. Je buvois sans soif , malgré moi , et fort lentement ; les autres chantoient , en attendant la fin de mon supplice. Mais quand j'eus tari ce grand verre , je voyois toute la maison rouler devant mes yeux x) , et il me sembloit de voir cent tables , au lieu d'une. On fut obligé de me porter sur un lit , sur lequel , après avoir inondé la chambre d'un torrent de vin , je dormis cinq heures de suite , comme si j'eusse été un homme mort. A mon réveil les conviés vinrent me féliciter , me disant que je m'étois véritablement

comporté en héros. J'étois honteux de leur applaudissement, et je ne pouvois comprendre, qu'en s'enyvrant de la forte, et en hazardant de perdre la fanté et la raison, on put acquérir des louanges et de l'estime. Fra Stoppino le plus barbare de tous les hommes, n'avoit jamais songé à pratiquer dans son regne la généreuse barbarie d'affaffiner le prochain par des excès de crapule.

Après ces beaux exploits, nous repassâmes la Drave pour retourner à Wilthaus, qui est situé sur le penchant d'une montagne, au pied de laquelle cette riviere coule. Elle est très abondante en poissons, et particulièrement en truites, qui sont fort belles et fort grosses. Cette débauche m'avoit si fort échauffé, que toute la nuit je ne pus prendre aucun repos. Je me trouvais le matin tout couvert d'ulceres, et les mains chargées de pustules, avec une terrible chaleur intérieure. Il n'y eut plus moyen de cacher alors ma lepre. Le receveur m'étant venu voir le matin, je la lui découvris, et je lui fis voir que mes mains et mon corps n'étoient plus qu'une croûte. Mais lui, avec une mine riante, comme s'il avoit été question de vuider un verre de vin, me dit que ce n'étoit rien. Il appella l'écrivain, et me fit dire par cet interprète qu'il me guériroit bientôt si je voulois. Je lui répondis qu'il me feroit grand plaisir. Le soir il me fit
man-

manger des pruneaux secs apprêtés avec je ne fais quelle mixtion, qui me purgea beaucoup. Les deux jours suivans il me fit faire un bain d'herbes, où je me lavai tout le corps; après quoi on me fit fuer à un feu d'eau de vie. Ce remede me fit sortir tant de gale, que mon corps ne paroissoit plus qu'une playe. Il réitera cela deux fois, et je voyois en effet que tous les jours je me trouvois mieux. Il tâchoit outre cela de me réjouir, et j'appris de lui à dire: *Semper lustig, nunquam y) traurig*, parcequ'à tout moment il avoit ces mots dans la bouche, et il s'imaginoit par ces deux mots de latin se donner un air de capacité.

Das dritte Kapitel.

Nach vielem Herumirren faßt Pignata den Vorsatz in das Reich zu gehen. Der Anfang der Reise gelingt übel.

En ce tems là monsieur le comte et madame la comtesse de Rabatta, avec plusieurs personnes de qualité, hommes et femmes, vinrent à Wilthaus. Ils me comblèrent tous d'honneur et de civilité; soit à table ou au jeu, ou à la promenade le long de la Drave. Ils parloient presque tous Italien, et prenoient plaisir à m'entendre racon-

N 4

ter

y) Semper, allezeit, immer. Nunquam, niemals.

ter mes aventures. Pour moi j'étois ravi de pouvoir m'entretenir si agréablement. J'eus plusieurs conversations particulieres avec monsieur le comte de Rabatta: il trouva à son gré le dessein que je lui avois fait pour sa maison. En retranchant quelque chose qui lui sembla superflu, il résolut ^{z)} de le suivre, et un an après mon frere me manda, que la maison étoit déjà fort avancée, et que souvent monsieur de Rabatta lui disoit: oh si votre frere étoit ici, j'aurois le plus grand plaisir du monde de lui faire voir, combien exactement j'ai fait exécuter son dessein.

Nous parlames aussi de quelques affaires qu'il avoit en Italie, et des moyens les plus propres pour les bien diriger. Il me fit l'honneur de descendre jusqu'aux miennes. Il me dit qu'il ne savoit quel tour elles prendroient, et que pour m'expliquer nettement sa pensée, s'il étoit vrai, qu'à l'instance du nonce ^{*)} apostolique, ou de l'inquisition de Rome, l'empereur eut donné l'ordre de m'arrêter, je ne pouvois être en sûreté
dans

^{z)} résoudre.

^{*)} Nonce, Nuncius. So heißen die Gesandten, welche der Papst an die katholischen Höfe schickt. Sie massen sich einer geistlichen Gerichtsbarkeit an denselben an, welche aber an vielen Orten nicht erlaubt wird. Wer Nuntius an einem der vorzüglichsten Höfe gewesen ist, hat die nächste Anwartschaft auf die Kardinalswürde.

dans aucun endroit des états de Sa Majesté Impériale ; et que je pouvois à la vérité demeurer à Wilthaus, tant que je voudrois, parceque c'étoit un fief, où il étoit absolument maître, et où il avoit droit de refuge pour qui il vouloit, sans que personne osât y toucher. Mais que feriez-vous, me disoit-il, dans ces montagnes, oisif et solitaire parmi des payfans, sans favoir la langue, sans société, sans divertissement ? y pourriez-vous passer le reste de vos jours ? Ajoutez, que si par malheur la cour de Vienne venoit à découvrir que vous fussiez ici, et que je reçusse *a)* ordre de l'empereur, comme étant son général d'armée, de vous faire arrêter ; assurément je ne vous abandonnerois pas ; mais quelle peine et quelle inquiétude aurois-je d'être obligé en ce cas de vous envoyer secretelement ailleurs, et même de ne pouvoir pas le faire avec sûreté.

C'est pourquoi je vous conseille en ami, de vous retirer chez mes freres à Gorice. Je vous donnerai, pour vous y conduire, un homme dont je connois la fidélité, et qui fait plusieurs langues ; vous y ferez avec plus de sûreté, moins de chagrin, et plus près de Venise, où en cas de nécessité vous pourriez *b)* vous réfugier. Je vous donnerai de si bonnes recommandations,

N 5

que

a) recevoir.*b)* pouvoir.

que vous n'aurez rien à craindre, ni à souhaiter ; et foyez assuré, que la protection de toute ma maison ne vous manquera jamais. Si vous vous déterminez à fuivre ce conseil, j'en parlerai à l'abbé Don Pietro votre frere, d'abord que je ferai à Graetz, et nous vous manderons de quelle maniere vous aurez à vous conduire. Si vous aimez mieux pourtant demeurer en ce lieu, vous en êtes le maître, et ma maison est à vous ; mais je plaindrois beaucoup un homme de votre humeur, s'il falloit qu'il croupît dans une si désagréable solitude, et qu'il s'enfivelât, pour ainsi dire, entre les montagnes, pour y mener une vie si ennuyeuse, et si sombre.

De quoi vous auroient servi tant de peines, que vous avez prises pour vous sauver des prisons de l'inquisition de Rome, si ce n'étoit que pour passer de là à la relégation de Wilthaus ? vous aurez au moins mes freres à Gorice. L'un d'eux est marié ; sa femme est une femme accomplie, qui se plait aussi bien que vous à la musique. J'y ai encore d'autres parens qui vous recevront bien, par l'amitié que j'ai pour monsieur votre frere, et par la compassion que j'ai de vos malheurs. Je vous conseille de prendre ce parti, étant assuré que vous n'en sauriez trouver de meilleur, et que vous en ferez très satisfait. Je remerciai son excellence de ses bontés ;

tés ; je lui dis , qu'aussitôt que mon frere m'auroit envoyé mon coffre , je partirois pour Gorice , avec le guide que son excellence auroit la bonté de me donner. Nous eumes d'autres discours , qui ne font pas de ma narration ; je dirai seulement en gros , qu'ils me donnoient de nouvelles idées de l'extrême prudence , et de la générosité de monsieur le comte de Rabatta , lequel après douze jours , passés fort gayement à la campagne , retourna à Graetz avec son illustre compagnie.

Je demurai encore huit jours à Wilthaus ; il fallut m'enyvrer par complaisance une seconde fois , dans cette fatale maison du receveur , lequel s'imaginoit me faire le plus grand honneur du monde , lorsqu'il me mettoit en danger de crever. Enfin mon coffre arriva avec le guide , pour me mener à Gorice. Il m'apporta des lettres pour monsieur le général , de mon frere , où il m'avertissoit de m'écarter de la grande route de Lubiane et des postes ordinaires , parcequ'il avoit découvert qu'on avoit envoyé de Vienne ordre à toutes les postes , jusqu'aux frontieres de l'état de Venise , d'arrêter un homme qui se disoit Napolitain , qui savoit dessiner , et qui étoit musicien. Il étoit aisé de comprendre que les ordres n'étoient que pour moi. Cette nouvelle m'embarassa. J'étois fâché de voir que mes persécutions ne cessoient point , et qu'en Allemagne même

même je ne pouvois être en sûreté. Néanmoins sans perdre courage, je concertai avec le guide quel chemin nous devions prendre.

Le lendemain ayant passé la Drave, nous montames à cheval bien armés, et nous commençames à marcher par les montagnes vers la source de la Save *); et le septieme jour, à trois heures après la nuit, nous entrames dans Gorice. Nous allames droit au palais des comtes de Rabatta, où il y avoit bal, et grand festin. Celui des comtes qui est marié, voyant par la fenêtre de la sale le guide que j'avois, qui lui étoit fort connu, et craignant c) qu'il ne fût arrivé quelque accident au général son frere, descendit pour nous demander ce qu'il y avoit de nouveau. Je lui presentai mes lettres. Les ayant lues d), il me mena dans un petit jardin qu'il fit ouvrir, où nous entrames seuls. Il me fit raconter en abrégé qui j'étois, et le sujet de ma fuite. Quand il l'eut entendu, il me dit: mon Dieu! que me dites-vous? Ce matin justement il est arrivé de Vienne un ordre du conseil d'arrêter un homme, nous ne savons pas encore qui ce peut être, car c'est au gouverneur de la forteresse que l'ordre est

c) craindre. d) lire.

*) *La Save*, die Save, Sau, ein großer Fluß. Er entspringt in Krain, lauft zwischen Slavonien, Kroatien und Bosnien bis nach Belgrad, wo er sich in die Donau ergießt.

est adressé. Je ne voudrois pas, que se fût vous qu'on cherchât, ni qu'il vous arrivât chez moi quelque malheur. Pressez-vous donc de remonter à cheval, mon valet de chambre vous conduira à Loremborg, fief libre et indépendant, qui est à moi, où vous pourrez être en toute sûreté, jusqu'à ce que je sache^{e)}, qui on veut faire arrêter, après quoi je vous irai trouver moi-même.

Il fit aussitôt seller deux chevaux de son écurie; je montai sur l'un, et son valet de chambre sur l'autre. On se peut imaginer, combien je fus surpris de ce changement. Je ne me portois pas bien, le voyage que j'avois fait par des lieux écartés m'ayant fort fatigué: j'espérois de trouver à Gorice du repos, ma sûreté, et toute sorte d'agrément; mais à peine y fus-je arrivé, que j'y trouvois de nouvelles inquiétudes, qui m'obligeoient de remonter à cheval sur le champ et de fuir du lieu qui, selon mes espérances, devoit me fournir un refuge délicieux et tranquille. Dans ces tristes pensées j'arrivai à minuit à Loremborg. Tout le monde étoit couché. Le valet de chambre fit lever le receveur, qui m'apprêta le meilleur souper que l'heure lui put permettre, et me régala de très bon vin, après quoi j'allai me coucher, pour prendre du repos dont j'avois grand besoin.

La

e) savoir.

La lassitude m'obligea de demeurer au lit presque tout le jour suivant. Monsieur le comte Philippe de Rabatta, le plus jeune des freres, me vint trouver au bout de deux jours ; il me combla d'honnêtetés, il me mena à la chasse, et tâcha de me donner tous les divertissemens que ce lieu-là pouvoit fournir. Il me témoigna prendre beaucoup de part à mes infortunes, et voulut m'honorer de sa compagnie pendant tout le tems que je fus à Loremborg. Quatre jours après, le comte aîné y vint avec madame sa femme et grande compagnie d'hommes et de femmes de qualité. Ils y demeurèrent dix jours ; on s'y divertit fort bien, la musique, et la chasse, et la bonne chere, faisoient passer le tems agréablement, et bannissoient toutes fortes d'ennui. Mais en partant ce seigneur me prit à part et me dit, que quoiqu'il n'eût pu decouvrir précifément, si l'ordre de l'empereur que le gouverneur de la forteresse de Gorice avoit reçu étoit contre moi, il y avoit grand sujet de le craindre, et que, puisque je ne pourrois pas demeurer à Gorice sans danger, il me conseilloit de me retirer en quelque ville libre d'Allemagne, comme Augsbourg, Nuremberg, ou Francfort, où je pourrois au moins vivre avec quelque tranquillité.

Il est vrai, ajouta-t-il, que vous pouvés demeurer ici à Loremborg sans aucune appréhension,

hension, tant que vous le voudrez ; mais nous n'y demeurons pas long tems, et n'y venons jamais que pour quelque partie de chasse ; et que feriez-vous seul, et sans savoir la langue, parmi ces misérables Esclavons ? Le lieu est desert ; il n'y a nul homme sociable, aucun plaisir ni amusement qui puisse en adoucir le séjour.

Nous sommes fort fâchés, la comtesse ma femme et moi, que vous ne puissiez pas demeurer à Gorice dans notre maison ; vous y feriez exposé à de nouveaux dangers, et nous à nous brouiller avec la cour Impériale. Sans cela nous nous ferions un plaisir de vous retenir, et ma femme auroit celui de profiter de vos leçons de musique, pour laquelle elle a toujours eu beaucoup d'inclination. Mais il n'est pas raisonnable que nos plaisirs mettent votre liberté au hazard. Je retourne demain à Gorice avec toute ma compagnie ; le seul comte Philippe demeurera ici avec vous, il vous fournira de l'argent, et ce dont vous pourrez avoir besoin, en cas que vous jugiez à propos de partir, et il vous donnera un bon guide, qui vous conduira au delà de Tolmin, jusqu'à ce que vous trouviez les voitures ordinaires, qui vous meneront en tel endroit de l'Allemagne qu'il vous plaira. En cas que je puisse vous rendre d'autres services, vous n'avez qu'à parler. Je rendis mille graces à ce
géné-

généreux Seigneur; je lui dis qu'aussitôt que j'aurois reçu des lettres de mon frere, je prendrois le parti de passer en Allemagne, comme il avoit la bonté de me conseiller; que je voyois bien que c'étoit le plus sur, et qu'en cas de besoin je profiterois de ses généreuses offres. Ils partirent le lendemain pour Gorice. Je demeurai avec le comte Philippe qui, aimant extrêmement la chasse, s'y divertissoit tous les jours; mais n'ayant pas tant de passion que lui pour cet exercice je restois au logis, où je m'occupois à lire et à écrire. Ce fut-là que je finis l'opera que j'avois commencée à Venise, pour la dame dont j'ai parlé.

J'eus au bout de quelques jours des lettres de mon frere, qui me mandoit qu'il avoit donné vingt ducats à monsieur le général de Rabatta à Graetz, afin que je pusse recevoir cette somme de messieurs les comtes ses freres, et m'en servir pour aller où je le jugerois à propos, pour me mettre en sûreté. Je montrai ma lettre à Mr. le comte Philippe, qui me compta cet argent. Il me marqua la route que je devois tenir jusqu'à Augsbourg, ayant autrefois fait ce voyage. Il me donna une paire de pistolets de poche, avec de la poudre et des balles, et il me trouva un guide et une voiture. Je partis si pénétré des honnêtetés de toute cette illustre maison, que je
dois

dois mettre les comtes de Rabatta parmi les plus généreux protecteurs que j'aye trouvés dans mes disgraces.

Je voyageai avec plaisir tant que j'eus la compagnie de mon guide qui parloit Italien; mais quand j'eus passé Tolmin*), et que je fus entré dans la grande route de l'Allemagne, j'éprouvai les incommodités, auxquelles sont sujets ceux qui voyagent dans des pays dont ils ne savent pas la langue. Je parlois sans me faire entendre, on me parloit, et je n'entendois rien; mon ignorance me desespéroit, et je faisois réflexion que si, au lieu de m'occuper à Rome à tant de choses inutiles, je me fusse appliqué à apprendre les langues étrangères, je n'aurois pas été dans un si cruel embarras. Le guide qui parloit Italien, et qui me fournissoit des chevaux, devoit me conduire jusqu'à Villach, selon l'accord que nous avions fait ensemble. Un jour que nous avions couché dans une ville par delà Chiufa de Pletz, il me vint dire de bon matin, que son cheval étoit encloué, et qu'il ne pouvoit pas me mener plus loin. Je lui dis, que c'étoit son affaire, et qu'ayant fait marché et pris des arrhes, il étoit obligé de me mener jusqu'au lieu, dont nous étions convenus. Me voyant bien résolu f)

à

f) résoudre.

*) *Tolmino*, ein Gränzstecken zwischen Italien und Krain.

à l'y obliger, il alla à l'écurie et fella son cheval. Je survins dans le moment qu'il vouloit partir, mais tout ce que je pus dire et faire, ne servit de rien. Il piqua son cheval, et me laissa la sans voiture, pour continuer mon voyage.

Tandis que j'avois cet homme avec moi, il me fervoit d'interprête, mais après son départ je me trouvai fort embarrassé, n'ayant plus de cheval, et n'en pouvant demander. J'allai à l'église, ou je parlai au curé en latin. Je lui contai l'injustice que mon loueur de chevaux m'avoit faite, et la nécessité où j'étois de continuer mon voyage. Ne vous mettez point en peine, me répondit-il fort honnêtement, je vous donnerai un cheval et mon valet, qui vous conduira jusqu'au mont Tauris; il suffit que vous donniez un florin pour le cheval, et quelque chose pour boire au valet. J'acceptai le parti, croyant qu'il y avoit deux lieues pour le moins. Je payai par avance, et je montai à cheval; mais je n'avois pas fait une demi-lieue, que nous trouvames une hôtellerie où le valet me fit descendre, et me dit qu'il n'avoit ordre de me mener que jusque là. Comment, lui dis je, pour une demi-lieue de chemin votre maître me fait payer, comme si j'avois fait deux lieues? Il me repliqua en me demandant de l'argent pour boire. Quoi, lui dis-je, va-t-en au diable, toi et ton maître.

maître, et son cheval, qui tous trois ensemble mériteriez une charge de coups de bâton, et non pas l'argent des pauvres passagers. Je me gardai bien de lui en donner, et il s'en alla. J'eus bien de la peine après, pour faire entendre à l'hôtesse, que je voulois avoir un cheval, pour aller jusqu'à Villach.

On me fit attendre plus d'une heure et demie; enfin il en vint un. Il fallut lui donner tout ce qu'elle voulut, après quoi je partis, guidé par un homme à pied qu'elle me donna. Je n'arrivai qu'au bout de deux heures au haut de ce mont Tauris, où il n'y avoit qu'une hôtellerie, et quantité de neige. J'entrai d'abord dans le poile, pour me chauffer. Le guide qui m'avoit amené, voyant qu'il n'y avoit point de cheval à l'écurie, s'en retourna d'abord, fans me rien dire, de peur d'être obligé à exécuter l'ordre qui se pratique en Allemagne, qui est tel, que lorsque vous ne trouvez pas à changer de chevaux, ceux que vous avez sont obligés de passer outre en payant. M'étant chauffé pendant un quart d'heure, je sortis du poile pour donner de quoi boire à mon homme; mais je trouvai qu'il s'en étoit allé. Je dis à l'hôte de me faire préparer un cheval pour Villach. Il me répondit, qu'il n'en avoit point, et que je n'aurois pas du g)

O 2

lais-

g) devoir.

laisser aller celui qui m'avoit amené, si j'avois envie d'aller à cheval. Cette réponse me surprit. Je retournai dans le poile, où on apporta le dîner. Deux jeunes passagers se mirent a table avec moi.

Comme je les entendis parler latin, je leur ouvris mon coeur, et je les priai de me servir d'interpretes, ce qu'ils firent: mais l'hôte n'ayant effectivement point de voiture pour me donner, ils me conseillèrent d'aller à pied, et de donner mon coffre à quelqu'un des chartiers, dont il y avoit là plus de quinze, qui menoient des marchandises à Villach. Il fallut bien s'y résoudre, et donner encore un florin au chartier, pour le port de mon coffre. Je croyois qu'il n'y auroit pas plus loin à descendre la montagne, qu'il y avoit à la monter; mais je me trompois fort. Car il me fallut plus de quatre heures pour la descendre, et après cela, avant que d'arriver à ce Villach que je désirois tant de voir, il nous fallut encore pour le moins marcher trois heures. J'avois par malheur de petites bottes avec des talons de fer, qui dans cette longue descente m'avoient écorché le dessous des talons, de forte que je ne pouvois plus marcher. Lorsque nous entrâmes dans la plaine, je priai le chartier qui avoit mon coffre, de me laisser monter sur son chariot; mais il faisoit le sourd, comme s'il

s'il ne pouvoit entendre mes paroles; il comprit pourtant bien ce que je voulois dire. Je lui fis voir enfin un demi florin, langage qu'on entend par tout, et je lui promis outre cela de lui donner pour boire, lui faisant signe de ma main à ma bouche, comme quand on y porte un verre. Il accommoda de quoi m'asseoir au derriere de son chariot, entre les ridelles; et c'est ainsi que j'arrivai pompeusement à Villach *).

Das vierte Kapitel.

Uebelgerathener erster Versuch des deutschen Bitterbiers und der großen Doppelbetten.

Wignata wirft alles über Bord.

J'avois tant souffert *b)* par le chemin, et j'étois si roué, que je fus obligé d'y séjourner deux jours. On se réjouissoit fort dans l'hôtellerie où j'étois, à l'occasion d'une nôce; mais je ne pouvois parler ni entendre. La bonne hôtesse s'avisa d'envoyer querir un marchand qui parloit Italien. J'entrai en conversation avec lui, et afin de la faire durer, je le nourris pendant tout le tems que je fus là. Il me trouva un voiturier, pour me conduire plus loin. Ce voiturier honnête

O 3

homme

b) souffrir.

*) Villach ist nach Klagenfurth die ansehnlichste Stadt im Herzogthum Kärnthen, welches zum österreichischen Kreis gehört.

homme me mena fidèlement à Hallein, ville située au bord de la rivière de Salzac. J'y trouvai un valet de l'hôte qui étoit Italien; qui d'abord à fort peu de fraix me fit embarquer pour Salzbourg *), où, dès que je fus arrivé, j'allai à la maison de poste, pour prendre des chevaux, pour aller à Munich. Il n'y avoit au logis que le fils du maître de poste. Il me parla latin, et me demanda trois fois plus par lieue, que ce que j'avois payé par tout ailleurs. Cela me paroissant injuste, je voulus attendre que le pere fut venu au logis. Il vint une heure et demie après. Je lui dis, que je voulois prendre la poste pour Munich, et que son fils m'avoit trop demandé. Il s'informa combien, et me dit en Italien, qu'au contraire son fils m'avoit moins demandé que ce qu'il lui falloir, puisqu'il y avoit trois bonnes lieues jusqu'à l'autre poste, de sorte qu'on ne pouvoit lui donner moins de six florins. Comment? repris je, votre fils ne me demandoit que trois écus, et vous en voulez quatre? Cela est ainsi, me repliqua-t-il; informez-vous en, et vous trouverez que je ne vous demande rien de plus, que ce que je demanderois à un autre. Je haussai les epaules, et lui dis

*) Salzburg, ist die Hauptstadt eines Erzbistums gleiches Namens. Der Erzbischof residirt daselbst. Sie hat auch eine berühmte Universität. Das Erzbistum begreift den süd-östlichen Theil des bayrischen Kreises.

dis de faire feller les chevaux. Alors il me demanda, si j'étois quelque courier qui apportât de bonnes nouvelles, pour en faire part à Monseigneur l'Archevêque, dont je pourrois espérer un bon régal. Je lui dis qu'il étoit vrai que j'étois pressé, mais que je n'avois point de nouvelles à débiter à personne. Je montai à cheval, mais si la voiture fut chère, elle fut au moins la meilleure que j'eusse encore rencontrée.

Etant arrivé à l'autre poste, la lassitude et les écorchûres qu'une méchante selle m'avoit faites aux genoux, m'obligèrent d'y séjourner quelque tems, pour me reposer. L'hôte m'apprêta un bon souper. Mais comme j'avois plus foif que faim, et que je voyois une de ces cruches de fayance, dont on se sert ⁱ⁾ en Allemagne, croyant qu'elle étoit pleine de vin, j'allai mettre le nés dedans, et je commençai à avaler. Mais je n'en eus pas avalé trois gorgées, que je crus ^{k)} avoir pris inconfidérément quelque décoction, ou quelque médecine très amère et très dégoûtante. Je m'écriai à l'hôte, lui demandant, s'il vouloit m'empoisonner avec un tel breuvage, et le priois de me donner du vin, et non pas du poison. Il s'efforçoit de me persuader, qu'il étoit *Gut, Gut*. Comment, criois-je de mon côté, *Gut?* c'est le diable, et sa véritable boisson ;

O 4

ⁱ⁾ servir.^{k)} croire.

son ; *Vin, vin, vin!* repetois-je ; m'entendez vous ? Il repliqua ; vin ? *oh, oh! bald, bald!* c'est à dire, tout à l'heure. En attendant ce *Bald*, je me mis à manger, et j'attendis long tems, que le gosier me devint si sec, que je ne pouvois plus avaler.

J'étois d'ailleurs accablé de sommeil, et comme le vin ne venoit point, je pris le parti de me coucher. Ce fut la premiere fois de ma vie, que je tâtai de la biere amere; celle ci l'étoit comme de l'absynthe. Ce fut aussi la premiere fois que je vis les machines de ces grands lits, en façon d'armoires, dont la structure paroît si extravagante à ceux qui ne les ont jamais vues, où il faut se coucher tout en double, étant aussi courts qu'ils sont profonds, et on est entre deux lits de plumes, comme pour y mettre un homme enragé qu'on voudroit étouffer *). Il falloit monter trois degrés pour y entrer, et on y tomboit comme dans un abyme. Je cherchois la couverture, et je n'avois garde de la trouver, car il n'y en avoit point **). Je retrouvai toujours le
lit

*) Man muß an die großen alten Doppelbetten denken, welche noch als ehrwürdige Ueberbleibsel unserer Vorfahren in manchen Familien aufbewahrt werden.

**) Die Italiener, so wie die Einwohner aller warmen Länder, haben bekanntlich kein Federbett zur Oberdecke, sondern eine bloße Matraze.

lit de plume, lequel plus je le remuois, plus il s'enfloît. Enfin après avoir bien combattu, je m'hazardai à me jetter dessus, prenant mon manteau pour me couvrir; car je n'avois pas l'industrie de me glisser entre les deux couettes. Mais à peine mon corps fut-il sur toute cette plume, qu'il se trouva comme dans un précipice.

N'étant pas accoutumé à coucher si mollement, ni si chaudement dans la plume, je jettai tout à terre par dessus le bord, et m'enveloppant dans mon manteau, je m'endormis. Deux heures après, au plus fort de mon repos, le garçon de l'hôte entra dans ma chambre, avec une mesure d'étain à la main, et me réveilla, en disant qu'il m'apportoit du vin. Cela n'étoit pas de saison; mais comme la soif ne m'avoit pas quitté, j'en bus comme un homme qui reve sans aucune précaution. Mais je ne l'eus pas plutôt goûté, que je trouvai que le vinaigre d'Italie étoit beaucoup meilleur que ce vin là. Je fus tenté de jeter le reste au nés de celui qui me l'avoit apporté, mais je me contentai de lui dire, pour décharger ma bile: après m'avoir donné ta biere amere, as-tu le diable au corps de me donner encore du vinaigre, et de venir avec une si détestable boisson interrompre mon repos? Le pauvre valet qui ne m'entendoit pas, mais qui voyoit bien à mon air que je n'étois pas content, laissa le pot sur la

O 5

table,

table, et d'un pas flegmatique s'en retourna, sans me rien dire.

Je ne pus m'empêcher le lendemain de reprocher à l'hôte par signe, qu'il m'avoit envoyé du vinaigre, au lieu de vin; mais il me protesta, qu'il l'avoit eu par grace singulière d'un curé, qui demeuroid à une lieue de là, et que je n'en trouverois pas de meilleur jusqu'à Munich. Ces dialogues ne servant de rien, je le payai, et à la pointe du jour je montai à cheval, ayant encore 8 lieues à faire. Je les fis, graces à Dieu, heureusement, et à midi sonnant j'entrai dans la belle ville de Munich *). J'y féjournai trois jours, et ayant trouvé dans mon hôtellerie un officier qui étoit Italien, il eut la bonté de me faire voir tout ce qu'il y avoit de plus remarquable dans la ville, et de m'arrêter une place sur le chariot de poste qui part ^{l)} toutes les semaines pour Augsbourg **), où quand je fus arrivé,

l) partir. (Präs.)

*) *Munich, München, die Hauptstadt des Herzogthums Bayern, und Residenz des Kurfürsten. Da hier und ins künftige von einigen der ansehnlichsten Städte unsers Vaterlandes die Rede ist, so wäre es Schande für meine jungen Leser, wenn sie das Merkwürdigste derselben nicht schon wüßten.*

**) *Augsburg, die größte Reichsstadt in Schwaben, und eine der ansehnlichsten in Deutschland. Die Einwohner*

rivé, je commençai à compter avec ma bourse, que je trouvais fort desenflee, pour avoir couru la poste. Je vis qu'il n'y avoit tout au plus de quoi vivre que quatre ou cinq semaines, et que si je demeurois dans l'hôtellerie où j'étois, le peu qui me restoit, ne pourroit pas suffire pour quinze jours.

Cela m'obligea de m'informer d'un marchand Italien qui se trouva logé tout proche, s'il n'y auroit *m*) point quelque particulier qui me voulut prendre en pension, mais qui sur tout parlât Italien, afin de nous pouvoir entendre. Il me repondit, qu'il y avoit un certain maître de langue, nommé Pamaqueli, chez qui je serois fort bien, s'il me vouloit recevoir, et il me promit de lui en parler. En quoi il me rendit un très bon office; car l'accord fut aussitôt fait, à deux florins par semaine, à condition que si je voulois apprendre l'Allemand, il faudroit que je payas-

m) Nach *si*, ob, kann das Imperf. Optativ. stehen, nach *si*, wenn, niemals, so wenig als der Conjunctiv.

wohner sind theils Katholisch, theils lutherisch. Der Bischof von Augspurg hat daselbst seine Kathedralkirche und auch den Bischofshof zur Wohnung; die ordentliche Residenz desselben aber ist Dillingen, eine kleine Stadt mit einer Universität. Sein Bischofthum liegt ober- und unterhalb der Stadt, in derselben aber hat er nichts zu befehlen.

payasse à part un ducat d'or*) par mois. Je m'en allai donc chez Pamaqueli, je mangeois avec lui, et sa bonne vieille femme me traitoit avec assez de civilité.

Un jour étant dans la boutique du marchand dont j'ai parlé, à passer de tems en discours indifférens, il me dit sans autre prélude: ne seriez-vous pas par hazard le frere de Mr. l'abbé Pignata? Sa demande me surprit, et me donna de l'ombrage. Je lui répondis, sans me décontenancer, que je me nommois Baltazar Blefio, et que je ne connoissois pas celui dont il me parloit. Je l'ai connu à Vienne, repliqua le marchand, et vous lui ressemblez fort du visage et de la voix. Je changeai aussitôt de discours, et je commençai à parler d'autres choses; mais il me demeura une grande inquiétude de la question qu'il m'avoit faite. Cela m'empêcha de me faire connoître à l'evêque, ou par la musique, ou par d'autres talens, comme j'en avois eu le dessein, et j'eus une telle crainte d'être reconnu, qu'à peine osois-je fortir, ni me promener dans la ville. Je me tenois presque toujours enfermé dans ma chambre, et pour m'occuper je commençai à travailler à un opéra, et à étudier un peu la langue Allemande.

Das

*) In Italien giebt es silberne Ducati.

Das fünfte Kapitel.

Augsburger Tracht. Wignata reißt durch ganz
Deutschland nach Amsterdam um sich
nach Indien einzuschiffen.

Etant un jour entré en raisonnement de musique avec Pamaqueli, il comprit que j'en avois quelque teinture, et il eut la bonté de me procurer par le moyen d'un de ses écoliers une épipette, pour me divertir. Cependant j'écrivis à Graetz à mon frere, que je m'étois enfin rendu heureusement en ce lieu, mais avec beaucoup de peine, et que je m'y trouvois fort dépourvu, de sorte que s'il n'avoit encore la bonté de m'assister pour la dernière fois, en m'envoyant quelque argent, je ne savois plus où donner de la tête ⁿ⁾; que je n'osois me découvrir dans cette ville, où il y avoit tant de catholiques et qui étoit la résidence d'un évêque lequel me faisoit plus de peur lui seul que tout le reste. Je l'assurai que jamais je ne l'importunerois par de nouvelles prières; mais qu'avec ce qu'il m'enverroit ^{o)}, je continuerois le voyage que je m'étois proposé, qui étoit d'aller par Hambourg en Angleterre, et de me mettre au service de quel-

que

ⁿ⁾ ne savoir où donner de la tête, nicht wissen, wohin man sich wenden, oder was man anfangen soll. ^{o)} envoyer.

que marchand, sur la première flotte qui feroit voile pour les Indes; que je trouverois peut-être en Amérique des influences plus favorables, que je n'en avois trouvé en Europe; que j'espérois, qu'un jour Dieu me donneroit les moyens de lui rembourser tout ce qu'il auroit eu la bonté de me prêter dans un si pressant besoin.

Je demeurai encore huit semaines à Augsbourg, avant que de recevoir 50 ducats d'or, que mon frère m'envoya. Il est vrai que pendant mon séjour je reçus plusieurs lettres de Venise, et entre autres de Mr. le comte de la Tour, ambassadeur de l'Empereur qui m'envoya une lettre de recommandation pour madame la comtesse de Platen, en cas que je vinssé à passer par Hanovre, et une autre lettre circulaire pour des marchands de Nuremberg, Leipzig, Brunswick et Hambourg, afin qu'ils m'assistassent, si j'en avois besoin. Le Banquier d'Augsbourg qui m'avoit compté 50 ducats, avoit aussi ordre de mon frère de me donner des lettres de recommandation pour les lieux de sa correspondance, où je voudrois aller; ce qu'il fit d'un lieu à l'autre, de sorte que j'eus par tout de bonnes adresses des marchands.

Mais pour revenir encore à mon séjour d'Augsbourg, après que Pamaqueli m'eut fait avoir l'épINETTE, il amena un jour dans ma chambre
une

une fille très bien faite, d'une taille fort fine, magnifiquement vêtue à la maniere d'Augsbourg, avec une grosse chaine d'argent en ceinture, où pendoit une grande bourse de velours à ressort d'argent, son habit étoit tout chamarré de dentelles et de galons d'or, coiffée de ses propres cheveux qui étoient treffés et entortillés en rond derriere la tête, sans fontange; elle portoit un petit corset, dont les basques tomboient sur la jupe, lacé par devant avec une tresse d'or, qui s'ouvre et se resserre tant qu'on veut; ce qui fait le plus joli effet du monde. Il me dit, en la faisant entrer: Signóre Balthasar, pardonnez-moi, si je prens la liberté d'être l'introducteur de cette demoiselle dans votre chambre. Elle est mon écoliere en langue Italienne, et lui ayant dit que vous la parlez mieux que personne, elle a souhaité de faire connoissance avec vous, afin de profiter de votre entretien. C'est trop d'honneur, répondis-je, que me fait mademoiselle, et vous ne pouviez m'obliger plus sensiblement, qu'en me procurant l'honneur de la voir. Après ces premiers complimens, on parla de l'Italie, et d'autres choses. J'appris qu'elle étoit la fille de Mr. Meyer, peintre célèbre, et niece de Mr. Meyer, agent de la Sérénissime et Electorale maison de Brounswic-Lunebourg et Hannovre, et syndic de la république d'Augsbourg; et que si je

vou-

voulois passer à Hannovre, leur amitié me pourroit être utile. Je lui dis, que je lui étois fort obligé de cette ouverture, et qu'il me feroit plaisir, s'il me faisoit faire connoissance avec ces messieurs; que je pourrois bien passer par les cours de Lunebourg, dont les princes étoient aussi connus et aussi honorés en Italie que chez eux; mais que cependant je ne savois pas, où me conduiroit ma bonne ou ma mauvaise fortune.

Mademoiselle Meyer me vint encore rendre visite le lendemain, et me pria de trouver bon qu'elle pût amener avec elle quelques unes de ses amies, qui n'avoient pas moins d'envie de savoir l'Italien qu'elle, et qui desiroient beaucoup de m'entendre jouer de l'épinette, et chanter quelques airs. Je lui dis, qu'elle étoit la maîtresse d'amener qui il lui plairoit, et qu'elle me feroit beaucoup d'honneur. J'eus par ce moyen trois fois la semaine dans ma chambre une belle assemblée de filles, dont la plus âgée n'avoit pas plus de 20 ans. Elles me menerent chez elles, pour me procurer la connoissance de leurs parens. J'y fus prié à manger plusieurs fois, et tous les jours de fête ils me menoient à leurs jardins, où l'on ne pensoit qu'à se divertir. Mr. Meyer, le peintre qui avoit passé une partie de sa jeunesse en Italie, étoit bien aise qu'on lui rapellât les idées de ce qu'il avoit vu dans ce beau pays.

Il me fit voir toutes ses peintures , et quand je vins à lui en dire mon sentiment, il crut ou que je m'y connoissois, ou que j'en étois grand amateur, me sachant *p)* d'ailleurs bon gré des louanges que je donnois à ses ouvrages, qui en effet méritoient d'être loués. Il fit tout ce qui lui fut possible, pour m'inspirer le dessein d'aller à Hannovre, et le docteur Meyer son frere, agent de cette cour là, m'offrit de me donner des lettres pour ses amis qu'il y avoit. Mais comme j'étois, et suis encore rempli de la pensée d'aller chercher dans une autre partie du monde le repos, dont je vois qu'on me veut priver en Europe, où mes impitoyables ennemis ne me veulent *q)* laisser aucun asyle, je suis venu à Amsterdam, pour voir si je pourrai trouver ou quelque occasion favorable d'être employé, ou quelque embarquement pour aller chercher au milieu des nations barbares la liberté, dont je ne jouis que depuis que je suis arrivé ici, de sorte que j'ai même encore quelque peine à la sentir, tant je suis accoûtumé aux traverses.

Joseph Pignata finit ainsi sa narration. Il ajouta, que comme il rencontroit beaucoup de difficultés en Hollande, à se frayer un chemin qui le menât aux Indes; et qui lui fournit les moyens d'y subsister, il lui restoit encore une ressource

p) savoir.

q) vouloir.

P

ressource qui ne lui pouvoit jamais manquer, puisque c'étoit le refuge assuré de tous les malheureux. Tel lui feroit la Maison Sérénissime et Electorale de Brounswic-Lunebourg, qui le consoleroit de toutes ses adversités, si Dieu l'amenoit à l'honneur de la servir, pour voir sous de nouveaux Augustes*), ce que Rome vit sous le premier empereur de ce nom, le calme succéder à la tempête, et le repos au trouble et à la misere.

*) *Auguste, August, war der erste Römische Kaiser, unter welchem dieser Staat vorzüglich blühte.*

R e g i s t e r

aller Wörter

welche

in diesem Buche vorkommen.

m. bedeutet Masculinum, f. Femininum. Q. oder qlq. bedeutet quelque, etwas. Qlq'.un, quelqu'un, jemand, einen. qlq. ch. quelque chose, etwas.

A.

A, zu, des Dativs. à Zeichen.

abandonner, fahren lassen, übergeben.

abbattement, m. die Ermattung.

abbatre, herunterschlagen, niederschlagen, abmatten.

abbé, m. der Abbt. Bey den Katholiken, jeder Candidat um eine ansehnliche geistliche Pfründe, Abbe.

abbesse, f. die Abbtissin.

abboyement, m. das Bellen.

abboyer, bellen.

abbreuver, tränken.

abondance, f. der Ueberfluß.

abondant, e, reichlich versehen.

abonder, im Ueberfluß seyn.

abord, m. die Anlandung, Ankunft.

d'abord, sogleich, sobald, anfangs.

aborder, anlanden, anreden.

abregé, m. der kurze Auszug. En abregé, in der Kürze.

abri, m. die Bedeckung, Sicherheit, Zufluchtsort.

absence, f. die Abwesenheit.

absolument, schlechterdings.

absolution, f. die Losprechung, Absolution.

absoudre, lossprechen.

absynthe, m. der Vermuth.

abyme, m. der Abgrund.

accabler, beschweren, niederdrücken.

accepter, annehmen.

- accident, m. der Zufall.
 accommoder, zurechtmachen,
 anstehen, bequem seyn.
 accompagner, begleiten.
 accompli, e, vollkommen.
 accomplir, vollenden.
 accord, m. die Zusammen-
 stimmung, der Akkord,
 der Vergleich. Demeurer
 d'accord, eins werden,
 festsetzen.
 accorder, verwilligen. S'ac-
 corder, übereinkommen,
 eins werden.
 accourir, herzulaufen, her-
 beileilen.
 accoutumer, gewöhnen.
 accrocher. hängen.
 accroire, faire accroire, be-
 reden. (Ist blos im Infi-
 nit. mit faire gewöhnlich.)
 accuser, anklagen.
 acheminer, bahnen. S'ache-
 miner, sich auf den Weg
 machen.
 acheter, kaufen.
 achever, vollenden.
 acquérir, erwerben.
 acquiter, gleichmachen, zah-
 len. S'acquiter de q. ch.
 eine Sache erfüllen.
 acte, m. der Aufzug, Akt
 in der Komödie.
 action, f. die That, Hand-
 lung.
 adieu, (Adv.) Gott befohlen.
 adieu, m. der Abschied.

- admirablement, bewunderns-
 würdig, trefflich.
 admirer, verwundern, be-
 wundern.
 adorer, anbeten.
 adoucir, versüßen, besänf-
 tigen.
 adresse, die Aufschrift, die
 Geschicklichkeit.
 adresser, adressiren, richten.
 adroit, flink, geschickt.
 adroitement, geschickt.
 adversité, f. die Widerwärt-
 igkeit.
 affaire, f. die Sache, Ange-
 legenheit, der Handel.
 affecter, nachmachen, nach-
 äffen.
 affection, f. die herzliche Zu-
 neigung, Gemogenheit.
 affermir, befestigen.
 affliction, f. der Jammer,
 ummer.
 affliger, bekümmern.
 affoiblir, schwächen.
 affreux, ie, schrecklich, ab-
 scheulich.
 afin, uni. afin que, damit.
 âge, m. das Alter.
 âgé, ée, alt, betagt.
 agent, m. der Agent.
 agilité, f. die Thätigkeit.
 agir, thätig seyn, handeln.
 agitation, f. die Bewegung,
 Regung.
 agiter, herumtreiben, beun-
 ruhigen.

agneau,

agneau, m. das Lamm.
 Agnes, Agnese, f. Agnèsia,
 Agnes, (Weibernahme.)
 agréable, angenehm.
 agréablement, angenehm.
 agréer, sich gefallen lassen,
 gütig annehmen.
 agrément, m. die Anmuth,
 Annehmlichkeit.
 aide, f. die Hülfe. à l'aide!
 Hülfe!
 aide, m. der Gehülfe.
 aider, helfen.
 aigu, ue, geschärft, heftig.
 aiguille, f. die Nähnadel.
 ail, m. der Knoblauch.
 ailleurs, anderswo. D'ail-
 leurs, ausserdem, sonst,
 wo anders her. Par tout
 ailleurs, sonst überall.
 aimer, lieben.
 aîné, m. der ältere (Bruder.)
 ainsi, also.
 ajouter, hinzufügen, be-
 fügen.
 air, m. die Luft, die Arie,
 die Mine, der Anblick.
 aise, froh. Bien aise, froh,
 zufrieden.
 aisé, ée, leicht.
 aisément, leicht.
 ajustement, m. der Anzug,
 die Kleidung.
 ajuster, passen, zurichten.
 alarme, f. der Lärm.

alarmer, beunruhigen.
 Albanie, f. Albanien.
 alentour, rings herum.
 alerte, vorsichtig, munter,
 wachsam.
 allée, f. die Allee.
 allemand, e, deutsch.
 Allemand, m. ein Deutscher.
 Allemagne, f. Deutschland.
 aller, gehen. S'en aller, fort-
 gehen, abgehen.
 allumer, anzünden.
 alors, alsdann, damals,
 hierauf.
 alouette, f. die Lerche.
 altéré, ée, lechzend, durstig.
 Altesse, f. die Hoheit, Durch-
 laucht. (Titel eines Für-
 sten.)
 amasser, zusammenlesen,
 sammeln.
 amateur, m. der Liebhaber.
 ambassade, f. die Gesandts-
 schaft, der Auftrag.
 ambassadeur, m. der Abge-
 sandte.
 ame, f. die Seele.
 amener, herführen, herbrin-
 gen.
 amer, e, bitter.
 Amérique, f. Amerika.
 ami, m. der Freund.
 amollir, weich machen.
 amour, m. die Liebe. Pour
 l'amour de Dieu, um Got-
 teswillen.

- amusement, m. die Beschäftigung, Belustigung.
 an, m. das Jahr. Par an, jährlich.
 anatomie, f. die Zergliederungskunst, Anatomie.
 ancien, ne, alt.
 ancre, f. der Anker.
 ane, m. der Esel.
 ange, m. der Engel.
 angelique. Porte Angélique, das Engeltthor.
 Angleterre, f. England.
 anier, m. der Eseltreiber.
 anneau, m. der Ring.
 année, f. der Zeitraum innerhalb eines Jahrs, das Jahr.
 antichambre, f. das Vorzimmer.
 Août, m. der Augustmonat.
 apothiquaire, m. der Apotheker.
 apostolique, apostolisch.
 appaiser, besänftigen, stillen.
 apparemment, wahrscheinlich, dem Anschein nach.
 apparence, der Anschein.
 appartement, m. das Zimmer, die Wohnung.
 appartenir, zugehören.
 appas, m. die Lockspeise, der Reiz.
 appeller, rufen, nennen.
 appercevoir, gewahr werden. S'appercevoir, bemerken.
 appétit, m. die Eblust, der Appetit.
 applaudissement, m. das Zufatschen, der Beifall.
 application, f. die Aufmerksamkeit, der Fleiß.
 appliquer, darauflegen. S'appliquer, seine Gedanken und seinen Fleiß auf etwas wenden, sich etwas angelegen seyn lassen.
 apporter, herbringen, bringen.
 appréhension, f. die Furcht.
 apprendre, lernen, Nachricht geben, belehren.
 après, nach, hernach, nachdem. Après quoi, worauf.
 apprêter, zubereiten.
 approche, f. die Annäherung.
 approcher, nähern, näher kommen.
 approuver, billigen.
 appuyer, anstützen, anlehnen.
 arbre, m. der Baum.
 archevêque, m. der Erzbischof.
 archer, m. der Häscher.
 architecte, m. der Baumeister.
 architecture, f. die Baukunst, Bauart.
 ardent, e, brennend, inbrünstig.
 ardeur, m. das Brennen, die Hitze.
 argent, m. das Silber, Geld.
 Arme.

Armenien, m. ein Armenianer.

armier, bewafnen.

armoire, f. der Schrank.

arquebuse, f. die Büchse. (Schießgewehr.)

arracher, herausreißen.

arrêter, zurückhalten, einschließen, in Verhaft nehmen, festsetzen, bestellen, miethen. S'arrêter, stillhalten.

arrhes, f. (Plural.) Handgeld, Aufgeld.

arrière, und en arrière, zurück, rückwärts.

arrivée, f. die Ankunft.

arriver, ankommen, begegnen, sich zutragen. En arriver, erfolgen.

art, m. die Kunst.

artichaut, m. die Artischocke.

Asie, f. Asien.

aspect, m. der Anblick.

assassin, m. der Meuchelmörder, Bandit.

assassinat, m. der Meuchelmord.

assassiner, ermorden.

assemblée, f. die Versammlung, Gesellschaft.

assembler, versammeln.

asseoir, niedersetzen, stellen.

assesseur, m. der Beysitzer.

assez, assés, genug, ziemlich.

assiete, f. der Teller.

assistance, f. der Beystand.

assister, beystehen.

associer, verbänden.

assomption, f. Maria Himmelfahrt.

assortir, sondern. S'assortir, sich paaren.

assoupi, schlaftrunken.

assoupir, schläftig machen.

assurance, f. die Sicherheit. En assurance, zuverlässig, zuversichtlich.

assurément, sicher.

assurer, versichern.

asyle, m. die Grenzstadt.

athée, m. der Atheist.

attacher, anheften, befestigen.

attaque, f. der Anfall.

attaquer, anfallen, angreifen.

atteindre, erreichen.

attendre, warten, erwarten.

attendrir, erweichen, rühren.

attendrissement, m. die Rührung.

attentat, widerrechtliches Unternehmen, kühne That.

attentif, ve, aufmerksam.

atténuer, auszehren.

attirer, ziehen, an sich ziehen.

attitude, f. die Stellung.

attraper, erwischen, ergreifen.

attribuer, zueignen.

avaler, verschlingen, hinunter schlucken.
 par avance, zum voraus.
 avancer, fortgehen, fortrücken, befördern. S'avancer, höher steigen.
 avant, vor, eher.
 avantage, m. der Vortheil.
 aventure, f. die Begebenheit, der Vorfall.
 avarice, f. der Geiz.
 aucun, e, einiger. (mit der Negation) keiner.
 avec, mit.
 avenir, m. die Zukunft.
 avertir, Nachricht geben, benachrichtigen.
 avertissement, m. die Nachricht.
 aveugler, verblenden.
 augmenter, vermehren, vergrößern.
 augure, m. die Vorbedeutung.
 avide, gierig.
 avidement, begierig.
 avis, m. die Nachricht, Meinung.
 aviser, denken. S'aviser, erdenken, sich einsaken lassen, auf den Gedanken kommen.
 aumône, m. das Almosen.
 avocat, m. der Advokat.
 avoir, haben.
 avouer, gestehen.

auparavant, vorher.
 auprès, bei, neben, zu.
 aussi, auch, eben so. Aussi bien que, sowohl als, so wie.
 aussitôt, alsbald, so bald.
 autant, so viel, eben so viel, so sehr, das nemlich.
 D'autant plus, desto mehr.
 autel, m. der Altar.
 auteur, m. der Urheber, Schriftsteller.
 autorité, f. das Ansehen, die Vollmacht.
 autour, ringsherum.
 autre, ein anderer. Autre chose, etwas anders.
 autrefois, vor diesem.
 autrement, anders, sonst.
 autrui, m. ein anderer, der Nächste.

B.

Bagatelle, f. die Kleinigkeit.
 bague, f. der Ring.
 baigner, baden.
 bain, m. das Bad.
 baiser, küssen.
 baiser, m. der Fuß.
 baïsser, sich bücken.
 bal, m. der Bal.
 balai, m. der Besen.
 balayer, kehren.
 balcon, m. der Erker.
 balle, f. die Kugel.

bal-

- ballot, m. der Ballen.
 balsamique, balsamisch.
 balustrade, f. das Geländer.
 banc, m. die Bank. Banc
 de sable, Sandbank.
 bandage, m. der Verband,
 das Bruchband.
 bande, f. die Bande, der
 Haufe.
 bandit, m. der Bandit.
 banni, m. der Verbannte.
 bannir, verbannen.
 banquier, m. Bankier,
 Wechselkaufmann.
 barbare, barbarisch.
 barbarie, f. die Barbaren,
 Grausamkeit.
 barbe, f. der Bart.
 barbier, m. der Barbier.
 barigel, m. der Häfcher-
 hauptmann.
 barque, f. die Barke, das
 Fahrzeug.
 barre, f. die Stange. (von
 Metall.)
 barril, m. das Fäßchen.
 bas, basse, (Adjekt.) niedrig,
 unten, leise. A basse note,
 mit leiser Stimme.
 bas, (Adverb.) niedrig,
 leise. Au bas, und en bas,
 hinunter, unten.
 basque, f. die Schöße. (ei-
 nes Kleides.)
 bassinoire, f. die Wärm-
 pfanne.

bastion, m. die Bastion,
 Bollwerk.

bat, m. der Tragsattel,
 Saumsattel. (eines Esels.)

bateau, m. das Fahrzeug.

batelier, m. der Schiffer.

batême, m. die Taufe. Nom
 de batême, Taufname.

batir, bauen.

batiment, m. das Gebäude,
 Fahrzeug.

bâton, m. der Stecken.
 Coups de bâton, Stock-
 schläge.

battre, schlagen. Battre la
 campagne, das Land
 durchstreichen.

beau, (bel vor einem Vo-
 cal) belle, schön.

beaucoup, viel.

beauté, die Schönheit.

bénédiction, f. der Segens-
 wunsch.

bénéfice, f. die Pfründe.

bénir, segnen.

berger, m. der Schäfer.

bergerie, f. die Schäferrey.

besace, f. der Schnappsack.

besoin, m. das Bedürfnis.
 Avoir besoin, bedürfen,
 vonnöthen haben.

bétail, m. das Vieh. (zahmes.)

bête, f. das unvernünftige
 Thier, die Bestie.

bêtise, f. die Dummheit

bible,

- bible, f. die Bibel, H. Schrift.
- bien, m. das Gut, Vermögen.
- bien, (Adverb.) wohl, viel. Aussi bien, eben sowohl.
- bienfaiteur, m. der Wohlthäter.
- bientôt, bald.
- bière, f. das Bier.
- bijou, m. der Edelstein, Juwel.
- bile, f. die Galle.
- billet, m. das Billet, Briefchen. Un billet doux, ein Liebesbriefchen. Un billet de santé, ein Gesundheitspaß.
- biscuit, m. der Zwieback.
- bise, f. der Nordwind.
- blamer, tadeln.
- blanc, che, weiß. Blanc de ceruse, weiß Bleiweiß.
- blasphémateur, m. der Gotteslästerer, Flucher.
- blé, m. das Getraide, Korn, Roggen.
- blesser, verletzen, wund machen.
- bleu, blau.
- blond, e, hellfarbigt, weißlicht.
- boeuf, m. der Ochs.
- boîte, f. die Büchse, Schachtel.
- boire, trinken. Quelque chose pour boire, ein Trankgeld.
- bois, m. das Holz, der Wald.
- boisson, m. das Getränk.
- boite, f. die Büchse.
- bon, ne, gut.
- bonheur, m. das Glück.
- bonté, die Güte.
- bonnet, m. die Mütze.
- bord, m. der Rand, das Ufer. Der Bord am Schiff. Jeter par dessus le bord, über Bord werfen.
- border, umgeben.
- borne, f. die Gränzscheidung.
- botte, f. der Stiefel.
- bouche, f. der Mund. Avoir bouche en cour, bei Hof speisen. De bouche, mündlich.
- boucher, verstopfen.
- boue, f. der Koth.
- bougie, f. die Wachskerze.
- bouillir, kochen, kochen, aufbrausen.
- bouis, der Buchs.
- bourbeux, se, schlammicht.
- bourg, f. der Flecken, Marktflecken.
- bourreau, m. der Henker, Scharfrichter.
- bourse, f. der Geldbeutel, die Börse.
- bout, m. das Ende, die Spitze. Venir à bout, zum Zweck kommen, seinen Zweck erreichen.
- bouteil-

bouteille, f. die Flasche.

boutique, f. die Butike, der
Kramladen, die Bude.

bouton, m. der Knopf.

bouvier, m. der Ochsenhirt.

braise, f. glühende Stohlen.

branche, f. der Ast, Zweig.

bras, m. der Arm.

brebis, m. das Schaf.

brenvage, m. das Getränke.

briller, glänzen.

brique, f. der Backstein.

briser, zerbrechen. Se bri-
ser, scheidern. (von einem
Schiff.)

brossailles, f. (Plural.) das
Gebüsch, Gesträuch.

brouiller, untereinanderrüh-
ren. Se brouiller, sich
abwerfen, entzweyen.

Brousvic, m. Braun-
schweig.

bruit, m. der Lärm, das
Geräusch.

bruler, brennen. Se bruler,
verbrennen.

brusquement, ungestüm,
schnell.

brutal, e, viehisch, grob.

brutal, m. der Grobian.

buis, m. der Buchsbaum,
Buchs.

buisson, m. der Busch. (Plu-
ral.) das Gebüsch.

buste, m. die Büste, das
Brustbild.

but, m. das Ziel, der Zweck.

C.

ça, hieher, hier. ça et là,
hier und da.

cabane, f. die Hütte.

cabaret, m. das Wirthshaus,
die Schenke.

cabinet, m. das Nebenzim-
mer, Kabinet. Ein Kasten
mit Schubladen.

cabale, m. der Kabeltau.

cachier, verbergen.

cachot, m. ein düsterer
Kerker, das Loch.

caille, f. die Wachtel.

caisse, f. die Kiste.

Calabrois, m. ein Kalabrier.

calcul, m. die Rechnung.

calèche, f. die Kalesche, Kut-
sche auf zwei Personen.

caleçons, m. (Plural.) die
Schlafhosen.

calme, m. die Windstille.

calmer, stillen, beruhigen.

camrade, m. der Gesehrte,
Kamerad.

camisole, f. das Wamms.

campagne, f. das Feld, Land.
Habit de campagne, Kam-
pagnekleid, Alltagsrock.

canaille, f. die Kanaille, das
Gesinde.

canal, m. der Kanal.

canif, m. das Federmesser.

canonicat, m. das Canonikat.
(Eine geistliche Würde
an einer Hauptkirche.)

canoni-

- canonisation, f. die Heiligsprechung.
 capable, fähig.
 capacité, f. die Fähigkeit, Wichtigkeit.
 capitaine, m. der Hauptmann.
 capitale, f. und la ville capitale, die Hauptstadt.
 caporal, m. der Corporal, Unterofficier.
 captivité, f. die Gefangenschaft.
 capucin, m. der Kapuciner.
 car, denn.
 caractère, m. der Charakter.
 cardinal, f. der Cardinal.
 carême, m. die Fasten. Mi carême, Mitfasten.
 caresse, f. die Schmeichelei.
 carnacier, ère, fleischfressend, räuberisch, reißend.
 carnaval, m. der Karneval.
 carosse, f. der Wagen, die Kutsche.
 carte, f. das Kartenblatt. Les cartes, die Karte.
 carton, m. der Wappendeckel.
 cas, m. der Fall. En tout cas, auf allen Fall. En cas d'accident, im Nothfall. Faire cas de q'un, jemand schätzen.
 cascade, f. der Wasserfall.
 cassé, ée, zerbrochen, schwächlich.
 catéchiser, Katechisiren, unterrichten.
 cathédrale, f. und Eglise cathédrale, die Kathedral-Firche, bischöfliche Kirche, Hauptkirche.
 catholique, katholisch.
 cavalcade, f. die Reiteren.
 cave, f. der Keller.
 cause, f. die Ursache. A cause, wegen. A cause que, weil.
 causer, verursachen.
 causer, schwätzen, plaudern.
 ce, (vor einem Vokal, cet) cette, dieser, diese.
 ce, es, dieses. C'est, es ist. C'est à dire, das heißt, nemlich.
 céans, hier im Hause, darinnen.
 ceci, dieses hier, dieses.
 céder, weichen, nachgeben.
 ceinture, f. der Gürtel.
 cela, dieses da, dieses.
 célèbre, berühmt.
 célébrer, celebriren, feyerlich begehen.
 céleri, m. der Selleri.
 celui, celle, (Plural. ceux) derienige, dieienige.
 cent, hundert.
 cependant, unterdessen, bey allen dem.
 cercle, m. der Kreis, Ring.
 cérémonie, f. die Ceremonie.
 cer-

certain, e, gewiß, bestimmt.

cerise, f. die Kirsche.

ceruse, f. Bleiweiß.

cesser, aufhören.

chacun, e, ein ieder.

chagrin, m. der Verdruß.

chaine, f. die Kette.

chaleur, f. die Hitze.

châlit, m. die Bettstätte.

chaloupe, f. die Schalupe.
(ein kleineres, leicht see-
gelndes Fahrzeug.)

chamarrer, verbremmen, be-
setzen.

chambre, f. das Zimmer.

chambrelouque, f. ein eng-
passender ungarischer D-
berrock.

champ, m. das Feld. Sur
le champ, auf der Stelle,
sogleich.

champignon, m. der Cham-
pignon. (Eine vorzügliche
Art Erdschwämme.)

chanceler, wanken.

chancellerie, f. die Kanzley.

chandelle, f. die Unschlit-
ferze, das Licht.

changement, m. die Verän-
derung.

changer, verändern.

chanoine, m. der Canonicus.

chanson, f. der Gesang,
das Lied.

chanter, singen.

chanteur, m. der Sänger.

chapeau, m. der Hut.

chapelet, m. der Rosenkranz.

chapelle, f. die Kapelle.

chaque, ieder.

charge, f. die Last, Ladung,
Pflicht, das Amt. Etre
à charge, beschwerlich
fallen.

charger, beladen.

chariot, m. der Karren,
Wagen.

charitable, mitleidig, liebe-
reich.

charitablement, liebe reich.

charité, f. die Menschen-
liebe, das Mitleiden.

charretier und

chartier, m. der Fuhrmann.

chasse, f. die Jagd.

chasser, jagen, davonjagen.

châtaigne, f. die Kastanie.

châtaignier, m. der Kasta-
nienbaum.

chateau, m. das Schloß.

châtiment, m. die Büchti-
gung, Strafe.

chaud, e, warm, heiß.

chaudement, warm, heiß.

chauderon, m. der Kessel.

chauffer, wärmen.

chauffes, f. und haut de
chauffes, m. Hosen, Wein-
fleider.

chaux, f. der Kalk.

che-

chemin, m. der Weg. Le grand chemin, die Heerstrasse. Chemin battu, gebahnter Weg. En chemin faisant, auf dem Weg, unterwegs.

cheminée, f. der Rauchfang, Schornstein.

chemise, f. das Hemd.

chêne, m. die Eiche.

cher, e, lieb, theuer.

chercher, suchen.

chère, f. die Bewirthung. Bonne chère, gut Essen und Trinken, Traktament.

cheval, m. das Pferd.

chevet, m. das Kopfkissen.

cheveu, m. das Haupthaar.

chevre, f. die Ziege.

chévrotin, m. das Bockfell.

chez, bey. Chez moi, zu Hause. De chez moi, aus meinem Hause.

chicaner, schikaniren, Verdüsslichkeiten verursachen.

chien, m. der Hund.

chimere, f. die leere Einbildung.

chirurgien, m. der Wundarzt.

choisir, wählen.

chose, f. die Sache. Quelque chose, etwas.

chou, m. jede Art von Kohl, oder Küchenkraut. Les choux, der Kohlgarten, Küchengarten.

chretien, ne, christlich.

chretien, m. der Christ.

ciel, m. der Himmel.

cinq, fünf.

cinquante, funfzig.

circonspection, f. die Vorsicht.

circonstancié, ée, umständlich.

circulaire, was im Kreis geht. Une lettre circulaire, ein Cirkularschreiben.

ciseau, m. der Meißel. Les ciseaux, die Scheere.

citérieur, e, dießseitig.

citron, m. die Citrone.

civilement, höflich.

civilité, f. die Höflichkeit.

clair, e, klar, hell.

clair, m. der helle Schein. Le clair de la Lune, der Mondschein.

clarté, f. die Helle, der Tag.

clavecin, m. das Klavier, Klavecimbel.

clé, f. der Schlüssel.

clémence, f. die Güte, Nachsicht.

clerc, m. der Geistliche.

cloche, f. die Glocke.

clou, m. der Nagel. Clou de girofle, die Gewürznelke.

cochon, m. das Schwein.

coëffer, koeffrien, den Kopfputz besorgen.

coeur,

coeur, m. das Herz. De bon
 coeur, willig, herzlich.
 coffre, m. der Kasten, Kof-
 fer.
 coin, m. der Winkel.
 colere, f. der Zorn.
 colle, f. der Leim.
 collecteur, m. der Sammler.
 college, m. das Kollegium,
 die Schule.
 coller, leimen.
 collet, m. der Kragen.
 colline, f. der Hügel.
 combattre, bestreiten, sich
 Mühe geben.
 combien, wieviel, wie sehr.
 combler, überhäufen.
 comédie, f. die Komödie,
 das Schauspiel, Lustspiel.
 commander, befehlen.
 comme wie, da. comme si,
 als wenn.
 commencement, m. der An-
 fang.
 commencer, anfangen.
 comment, wie.
 commerce, m. die Handlung,
 Handelsgeschäfte.
 commercer, handeln.
 commettre, begeben.
 commis, m. der Zollbediente.
 commissaire, m. der Com-
 missarius, Abgeordnete.
 commission, f. der Auftrag.
 commode, bequem.

commodement, bequem.
 commodité, f. die Bequem-
 lichkeit.
 communication, f. die Ge-
 meinschaft.
 communier, communiciren.
 communion, f. die Kom-
 munion.
 communiquer, mittheilen.
 compagnie, f. die Gesell-
 schaft.
 compagnon, m. der Gefährte.
 compas, m. der Zirkel. (das
 Instrument.)
 compassion, f. das Mitleid.
 complaisance, m. die Gefäl-
 ligkeit.
 compliment, m. das Kom-
 pliment.
 comporter, betragen.
 composer, aufsetzen, kompo-
 niren.
 comprendre, begreifen.
 compte, m. die Rechnung.
 Rendre compte, Rechen-
 schaft ablegen.
 compter, rechnen, zählen,
 ausbezahlen.
 Comte, m. der Graf.
 Comtesse, f. die Gräfin.
 conception, f. die Empfäng-
 nis. La très sainte con-
 ception, Maria Empfäng-
 nis.
 concerter, verabreden.
 concierge, m. der Hausver-
 walter.

con-

- conclurre, beschließen.
 condamner, verdammen.
 condition, f. die Bedingung.
 conduire, führen. Se conduire, sich betragen.
 confesse, f. die Beicht.
 confesser, bekennen. Se confesser, beichten.
 confesseur, m. der Beichtvater.
 confiance, f. das Zutrauen.
 confident, e, der, die, Vertraute.
 confidence, f. die Vertraulichkeit.
 confier, anvertrauen. Se confier, sich anvertrauen, sich verlassen.
 confins, m. (Plural.) die Gränzen.
 confirmer, befestigen, bestärken.
 conformer, gleichförmig machen. Se conformer, sich fügen.
 confusement, verwirrt.
 confusion, m. die Verwirrung.
 congé, m. der Abschied.
 congédier, Abschied geben, entlassen.
 congrégation, f. die Ordensversammlung.
 conjointement, vereinigt, zugleich.
 conjoncture, f. die Zusammenfügung, Lage.
 conjurer, zusammenverschwören, beschwören.
 connoissance, f. die Kenntniß, Bekanntschaft.
 connoître, kennen.
 conscience, f. das Gewissen.
 conseil, m. der Rath. Ordre de conseil, ein Ratsneterobefehl.
 conseiller, rathen.
 consentir, einwilligen.
 conserver, erhalten.
 considérable, beträchtlich.
 considération, f. die Betrachtung, Rücksicht.
 consister, bestehen.
 consolation, f. der Trost.
 consoler, trösten.
 constance, die Beständigkeit.
 constant, e, beständig, gewiß.
 consterner, bestürzen, in Bestürzung setzen.
 consulter, berathschlagen.
 contagieux, euse, ansteckend.
 contenance, f. die Fassung.
 contenir, enthalten.
 content, e, zufrieden.
 contentement, m. die Zufriedenheit, das Vergnügen.
 contenter, befriedigen. Se contenter, zufrieden seyn.
 conter, erzählen.
 continuel, lle, unausgesetzt, beständig.

conti-

continuer, fortfahren, fortsetzen.

contracter, sammeln, zuziehen.

contraindre, zwingen, nöthigen.

contraire, zuwider, widrig.

contre, gegen, wider.

contribuer, beitragen.

contusion, f. die Contusion, blutunterlaufene Beule.

convenir, übereinkommen.

conversation, f. die Unterredung, Gesellschaft.

conversion, f. die Befehrung.

convié, m. der Gast.

convier, einladen.

copier, kopiren, nachmachen.

coq, m. der Hahn. Coq d'Inde, ein welscher Hahn.

coquille, f. die Muschel.

corde, f. die Saite, der Strick, das Seil.

cordon, m. der Mauerkranz, das Gefims.

corps, m. der Leib, Körper. Le corps de logis, das Hauptgebäude.

correspondance, f. der Briefwechsel.

corset, m. der Schnürleib, das Nieder.

cortege, m. das Gefolge.

côte, f. die Küste.

côté, m. die Seite.

côteau, m. der Hügel.

côtelette, f. die Schöpsenribbe.

coton, m. die Baumwolle.

cou, m. der Hals. Cou de pied, der obere Theil des Vorderfusses, der Rist.

couchant, m. Abend, West.

coucher, liegen, schlafen, untergehen. Se coucher, sich niederlegen, zu Bette begeben.

coudre, nähen.

couette, f. das Federbett, Bettdecke.

couler, hinabfließen, glitschen, rutschen. Couler dans la main, in die Hand stecken.

couleur, f. die Farbe.

coup, m. der Schlag. Un coup de pistolet, ein Pistolenschuß. tout d'un coup, auf einmal.

coupable, strafwürdig.

coupe, f. die Kumppe.

couper, schneiden, abschneiden.

cour, f. der Hof.

courage, m. der Muth.

courber, krümmen, bücken.

courier, m. der Kurier.

courir, laufen.

couronner, krönen.

couronnement, m. die Krönung.

course, f. der Lauf, die Streiferey.

court, e, (Adjekt.) kurz.

Q

court,

court, (Adverb.) Kurz. Tout court, schlechterdings, ohne Umstände.

cousin, m. der Vetter.

cousine, f. die Base.

coûteau, m. das Messer.

coûter, kosten.

coûtume, f. die Gewohnheit.

couvent, m. das Kloster.

couverture, f. die Decke.

couvrir, bedecken. Se mettre à couvert, sich in Sicherheit setzen.

craindre, fürchten.

crainte, f. die Furcht.

crapule, f. der Rausch.

craye, f. die Kreide.

crayon, m. ein Stück Kreide, Bleystift.

crèche, f. die Krippe.

crédit, m. der Credit, das Vertrauen.

creuser, graben.

crever, zerbersten.

creux, se, hohl.

cri, m. das Geschrey.

crier, schreyen.

crime, m. das Verbrechen.

criminel, elle, verbrecherisch, halbsbrechend. Des affaires criminelles, Kriminalverbrechen.

criminel, m. der Verbrecher.

cristal, m. der Kristal.

croire, glauben.

croisser, durchkreuzen.

croitre, wachsen.

croix, m. das Kreuz.

croupir, stillstehen, stecken bleiben, versauern.

croûte, f. die Rinde.

croyable, glaublich.

cruche, f. der Krug.

cruel, lle, grausam.

cruellement, grausam.

cueillir, pflücken.

cuire, kochen, gar machen.

cuisine, f. die Küche.

cuisse, f. der Schenkel, die Hüfte.

culbute, f. das Ueberschlagen des Körpers, der Burszelbaum.

cultiver, bebauen.

curé, m. der Dorfpfarrer.

curieux, besonder, merkwürdig, neugierig.

curiosité, f. die Neugierde.

D.

D'abord, sogleich, anfangs.

daigner, würdigen.

danger, m. die Gefahr.

dangereux, se, gefährlich.

dans, in.

danse, tanzen.

davantage, länger, mehr.

de,

de, von. De, zu. (mit dem Infinit.)

débarquer, landen.

débarrasser, auseinander wickeln. Etre débarassé, loskommen.

débauche, f. die Ausschweifung.

débiter, ausframen, erzählen, absetzen. (Kaufmannswaaren.)

débout, stehend, aufrecht.

débris, m. (Plural.) die Trümmer einer zerbrochenen Sache, Ueberbleibsel.

débuter, anfangen.

décamper, ausziehen.

décharger, entladen.

décimenter, die Rütze, den Mörkel, von etwas weg-schaffen.

déclin, m. die Abnahme.

décoction, f. der Tranf.

déconcerter, aus der Fassung bringen. Se déconcerter, aus der Fassung kommen. Se décontenancer, aus der Fassung kommen.

découvrir, entdecken. A découvert, entdeckt, bloß.

décret, m. das Dekret, die obrigkeitliche Verordnung.

dédans, darinnen, hinein. Au dedans, inwendig. En dedans, von innen.

dédier, weihen, wiedmen.

défaillance, f. die Ohnmacht, Schwachheit.

défaire, auseinander machen, verderben. Se défaire, sich entleiben.

défait, e, entstaltet.

défendre, vertheidigen, weigern, verbiethen.

défiance, f. das Mißtrauen.

défier, herausfordern. Se défier, sich nichts gutes versehen.

défigurer, entstellen.

dégourdir, die Steifigkeit benehmen.

dégoûtant, e, eckelhaft.

dégré, m. die Stufe. Par degré, stufenweis.

déguisement, m. die Verkleidung.

déguiser, verkleiden.

déhors, draussen. Par dehors, und au dehors, von aussen.

déjà, schon.

déjeûner, frühstücken.

delà, ienseits. au delà, darüber.

délicat, e, fein, niedlich, süßlich.

délicatement, fein, sanft.

délicatesse, f. die Zärtlichkeit, Weichlichkeit.

délicieux, se, köstlich, leckerhaft.

délivrance, f. die Befreyung.

délivrer, befreien.

déloger, ausziehen.

- deluge, m. die Ueberschwem-
 mung, Fluth.
 demain, morgen.
 demande, f. die Frage.
 demander, fragen.
 démentir, Lügen strafen. Ne
 pas démentir, entsprechen.
 demeurer, bleiben, wohnen.
 demi, halb.
 Demoiselle, f. die Demoi-
 selle, ein junges, vorneh-
 mes Frauenzimmer.
 dent, m. der Zahn.
 dentelle, f. die Spitzen.
 dénouement, m. die Auflö-
 sung des Knotens.
 dénner, entblößen.
 départ, m. die Abreise.
 dépecher, abfertigen.
 dépeindre, abmalen.
 dépendre, abhängen.
 dépense, f. die Ausgabe,
 der Aufwand.
 dépensier, m. der Ausgeber,
 Geckelmeister, Speisemei-
 ster.
 déplaire, mißfallen.
 déplorable, kläglich.
 déplorer, beweinen, bejam-
 mern.
 déployer, aufwickeln, flie-
 gen lassen.
 déposition, f. die Aussage.
 dépourvu, entblößt.
 dépouille, f. der Raub, die
 Verlassenschaft.
 dépouiller, ausplündern,
 entkleiden.
 depuis, nachgehends, seit,
 seitdem.
 dequoi, etwas.
 déraciner, aus der Wurzel
 reißen, entwurzeln.
 dérégler, in Unordnung brin-
 gen, verderben.
 dernier, e, der letzte.
 dérober, stehlen, abstehlen.
 Se dérober, sich abstehlen,
 entziehen.
 derrière, (Adverb.) zurück,
 hinter. La porte de der-
 rière, die Hinterthür.
 derrière, m. das Hintertheil.
 dès, von, an, bey.
 désabuser, aus dem Irrthum
 bringen.
 désaltérer, den Durst löschen.
 désagréable, unangenehm.
 descendre, hinuntersteigen,
 hinabgehen, aussteigen.
 descente, f. das Herunters-
 steigen, der Leibscha-
 den, Bruch.
 desenfier, zusammenschwin-
 den.
 desennuyer, die lange Weile
 vertreiben.
 désert, e, verlassen, einsam.
 désespéré, m. ein Verzwei-
 felter.
 désespérer, verzweifeln, in
 Verzweiflung bringen.
 désespoir, m. die Verzweif-
 lung.
 desha-

déshabiller, entfleiden.
 déshonneur, m. die Unehre.
 désirer, wünschen, verlangen.
 Se délister, abstehen.
 désolation, f. die Trostlosigkeit.
 désoler, verheeren, äusserst betrüben.
 désordre, m. die Unordnung.
 désormais, inskünftige.
 dèsque, sobald als.
 dessin, und dessin, m. das Vorhaben, die Absicht, das Zeichnen, der Riß.
 dessiner, zeichnen.
 dessous, unter. Au dessous, unten. Le dessous, m. der untere Theil.
 dessus, oben, auf. Par dessus, von oben, über. Là dessus, hierüber.
 destinée, f. das Schicksal, die Bestimmung.
 destiner, bestimmen.
 détacher, losmachen.
 détail, m. die genaue Auseinandersetzung einer Sache. Die Erzählung einer Sache mit ihren Umständen.
 détention, f. die Gefangennehmung, Gefangenschaft.
 détestable, verabscheuungswürdig, verflucht.
 déterminer, entschliessen, bestimmen.
 détour, m. der Umweg.

détourner, abwenden.
 devant, vorn, vor.
 devenir, werden.
 deviner, errathen.
 devoir, sollen, müssen, schuldig seyn.
 dévorer, verzehren.
 dévotion, f. die Frömmigkeit, Andacht.
 deux, zwey.
 diabolique, teuflisch.
 dialogue, m. das Zweugespräch, Gespräch.
 diamant, m. der Diamant.
 Dieu, m. Gott.
 différence, f. die Verschiedenheit.
 différent, e, verschieden.
 différent, m. der Zwist.
 difficile, schwer.
 difficulté, f. die Schwierigkeit.
 digne, würdig.
 digression, f. die Ausschweifung.
 diligence, f. der Fleiß.
 dimanche, m. der Sonntag.
 diminuer, verringern.
 diné, m. das Mittagessen.
 dinée, f. die Mittagszeit. L'après dinée, die Nachmittagszeit.
 diner, zu Mittag speisen.
 dire, sagen. Se dire, sich ausgeben.

diriger, lenken, leiten.
 discerner, unterscheiden.
 discontinuer, aussetzen.
 discours, m. die Rede, das Gespräch.
 discret, etc., diskret, verschwiegen und bescheiden.
 disette, f. der Mangel, die Hungersnoth.
 disgrace, f. der Unfall, das Mißgeschick.
 dispenser, lossprechen von einer Sache. Se dispenser, sich entbrechen.
 disperfer, zerstreuen.
 disposer, auseinander setzen, anordnen, bereden, verbreiten.
 disposition, f. die Anlage, Verfügung.
 dispute, f. der Streit.
 disputer, wortwechseln, streiten mit Worten.
 dissiper, zerstreuen, entfernen.
 distinction, f. die Auszeichnung, Personne de distinction, eine Person vom Stande.
 distinguer, auszeichnen, unterscheiden.
 divers, se, verschieden.
 divertir, vergnügen.
 divertissement, m. das Vergnügen.
 divin, e, göttlich.
 diviser, theilen.

dix, zehn.
 docteur, m. der Doktor.
 doigt, m. der Finger, die Zehe.
 dôme, m. die Kuppel.
 dommage, m. der Schaden.
 donc, also.
 donner, geben. Donner dans la vue, in die Augen fallen. Cette fenêtre donne dans la rue, dies Fenster geht auf die Strasse.
 dont, der Genit. und Ablat. von qui, welcher.
 dorénavant, inskünftige.
 dormir, schlafen.
 dos, m. der Rücken.
 dose, f. die Dosis, Portion.
 dot, f. das Heyrathgut, die Mitgift.
 double, gedoppelt, zwiefach.
 doucement, sanft.
 douceur, f. die Gefälligkeit.
 douleur, f. der Schmerz.
 douloureux, se, schmerzhaft.
 doute, m. der Zweifel.
 douter, zweifeln.
 doux, ce, süß.
 douze, zwölf.
 drap, m. das Tuch. drap de lit, das Bettuch.
 dresser, aufrichten, abrichten.
 drogue, f. Materialwaare.
 droit,

droit, m. das Recht.

droit, e, gerade. A droite, rechts. La droite, die rechte Hand.

duc, m. der Herzog.

ducal, e, herzoglich.

ducat, m. der Ducate.

durant, während.

durer, dauern.

E.

Eau, f. das Wasser. L'eau de vie, der Brantwein.

écarté, ée, abgelegen.

écarter, entfernen.

ecclésiastique, was zur Kirche gehört. La vie ecclésiastique, der geistliche Stand.

échalas, m. der Weinpfahl.

échapper, entfliehen. S'échapper, ausweichen.

échauffer, erhitzen.

écho, m. das Echo.

éclair, m. der Blitz.

éclairer, erleuchten, leuchten, Einsichten haben.

éclatant, e, helltönend, glänzend.

éclater, losbrechen. Faire éclater, ausbreiten.

écolier, m. der Schüler.

écoliere, f. die Schülerin.

écorché, ée, wund.

écorcher, die Haut abziehen, schinden, zerfetzen.

écorchure, f. das Abreiben der Haut, der Wolf (vom Reiten.)

écouler, verfließen.

écouter, hören. Ecouter de toutes ses oreilles, sehr aufmerksam anhören.

écraser, zertreten.

s'écrier, schreien.

écrire, schreiben.

écritoire, f. der Schreibzeug.

écriture, f. die Handschrift.

écrivain, m. der Schreiber.

écu, m. der Thaler.

écueil, m. die Klippe.

écurie, f. der Stall, Pferdestall.

édifice, m. das Gebäude.

éducation, f. die Erziehung.

effacer, auslöschen. S'effacer, sich verwischen, verschwinden.

effectif, ve, wirklich.

effectivement, wirklich.

effet, m. die Wirkung, der Zweck, die Absicht. En effet, in der That.

efficace, wirksam, kräftig.

s'efforcer, sich anstrengen, alle Mühe geben.

effort, m. die Anstrengung, Gewalt.

effrayer, erschrecken, bestürzt machen.

- égard, m. das Ansehen, die Hochachtung. A mon égard, in Ansehung meiner.
 égarer, vom rechten Wege abbringen. S'égarer, sich verirren.
 église, f. die Kirche.
 eh! ey! nun. Eh bien, nun gut.
 élargir, erweitern.
 élargissement, f. die Erweiterung, Erleichterung.
 électeur, m. der Kurfürst.
 élection, f. die Wahl.
 électoral, kurfürstlich.
 élévation, f. der Aufriß.
 élever, aufheben, erziehen.
 elle, sie.
 éloigner, entfernen.
 embarquement, m. die Einschiffung.
 embarquer, einschiffen.
 embarras, m. die Verlegenheit.
 embarrasser, in Verlegenheit bringen, beschwerlich fallen.
 emblir, anfüllen.
 embonpoint, m. starke, runde Leibesgestalt.
 embrassade, f. die Umarmung.
 embrasser, umarmen, umfassen, ergreifen.
 embuche, f. die Nachstellung.
 émeraude, f. der Smaragd.
 éminence, f. Eminenz. (Der Titel eines Cardinals.)
 emmener, wegführen.
 émouvoir, f. bewegen, rühren.
 empêcher, verhindern, enthalten.
 empereur, m. der Kaiser.
 employer, anwenden. S'employer, sich verwenden.
 empoisonner, vergiften.
 emporter, wegnehmen, fortreißen.
 S'empresseur, sich drängen.
 emprisonnement, m. die Gefangennehmung.
 emprunter, entlehnen.
 en, (Präposit.) in, indem.
 en, (Partic. relat.) dessen, davon, dadurch, daher, darum, damit, dafür, daraus, darüber. (vertritt die Stelle des Genitiv. und Ablativ. beim Verbum.)
 encens, m. der Weibrauch.
 encenser, räuchern.
 enchaîner, ankettten, ansefeln.
 encaisser, etwas in eine Rahm fassen.
 enclouer, vernageln.
 encore, noch,
 encourager, Muth einflößen.
 encre, f. die Dinte.
 endormir, einschläfern. S'endormir, einschlafen.
 endos-

- endosser, auf den Rücken nehmen, anziehen.
 endroit, m. der Ort.
 endurer, ausstehen, erdulden.
 enfer, m. die Hölle.
 enfermir, einschließen.
 enfiler, einfädeln. Enfiler un chemin, einem Weg folgen, ihn einschlagen.
 enfin, endlich.
 enfler, aufblasen.
 enfoncer, einstossen, eindringen. S'enfoncer, eindringen.
 S'enfuir, entfliehen.
 engager, verpfänden.
 engourdir, erstarren.
 engourdissement, m. das Erstarren, Erschlaffen.
 enjamber, überschreiten, den Fuß überschlagen.
 enluminer, illuminiren.
 ennemi, m. der Feind.
 ennui, m. die lange Weile, der Verdruss.
 ennuyer, lange Weile machen. S'ennuyer, lange Weile haben.
 ennuyeux, se, langweilig, verdrüsslich.
 enragé, wüthend.
 enseigne, m. das Zeichen, die Fahne, das Schild am Wirthshaus.
 enseigner, lehren.
 ensemble, zusammen, mit einander.
 ensevelir, begraben.
 ensuite, hierauf, in der Folge.
 entamer, anschneiden. Entamer un discours, ein Gespräch auf die Bahn bringen.
 entendre, hören, verstehen.
 entier, e, ganz, völlig.
 entièrement, völlig, vollkommen.
 entortiller, herumwickeln.
 entour, m, der Umkreis. A l'entour, ringsherum.
 entourer, umgeben.
 entrailles, (Plur.) die Eingeweide.
 entre, unter, zwischen. D'entre, unter.
 entrée, f. der Eingang.
 entreouvert, e, halb offen.
 entreouvrir, halb öffnen, bersten.
 entreprendre, unternehmen.
 entreprise, f. die Unternehmung.
 entrer, hineingehen. Entrer dans le détail d'une chose, sich in die genauen Umstände einer Sache einlassen.
 entretenir, unterhalten.
 entretien, m. die Unterhaltung, Unterredung.
 entrevoir, halb erblicken, erblicken.
 entrevue, f. die Zusammenkunft, Unterredung.
 envain,

envain, vergeblich.
 envelopper, einwickeln, einhüllen.
 envers, m. die unächte Seite des Tuchs. A l'envers, verkehrt.
 envi, m. das Ueberbieten. A l'envi, in die Wette.
 envie, f. die Lust, Begierde, der Neid. Il me prend envie, die Lust kommt mir an.
 environ, umgefahr.
 environner, umgeben.
 environs, m. (Plural.) die Gegend um einen Ort herum.
 envoyer, schicken.
 s'enyvrer, sich betrinken.
 épais, ste, dick.
 épaissir, f. die Dicke.
 épargner, sparen, ersparen.
 épaupe, f. die Achsel, Schulter.
 épée, f. der Degen.
 épine, f. der Dorn.
 épinette, f. das Spinet, Art eines kleinen Klavercins.
 épingle, f. die Stecknadel.
 épilucher, säubern, lesen. (Von Küchenkräutern, Obst etc.)
 éponge, f. der Schwamm.
 épouvantable, schrecklich.
 éprouver, fühlen, empfinden.

épuiser, erschöpfen, entblößen.
 ériger, erheben, aufrichten.
 errer, irren.
 escalier, m. die Treppe.
 escarpé, steil.
 esclavage, f. die Sklaverei.
 esclave, m. der Sklav.
 esclavon, nne, slavonisch.
 Esclavon, m. der Slavonier.
 espace, m. der Raum, Zwischenraum.
 Espagne, f. Spanien.
 espee, f. die Art, Gattung.
 espérance, f. die Hoffnung.
 espérer, hoffen.
 espion, m. der Kundschafter, Spion.
 espoir, m. die Hoffnung.
 esprit, m. der Geist, die Seele, das Gemüth, der Wit. (Plur.) die Geisteskräfte.
 esquif, m. das Boot.
 essayer, versuchen.
 essence, f. die Essenz.
 essuyer, abtrocknen.
 Estienne, Stephan.
 estime, m. die Hochachtung.
 estimer, schätzen, achten.
 estomac, m. der Magen.
 et, und.
 étable, m. der Viehstall.

etab-

établir, festsetzen. S'établir, sich niederlassen, Versorgung haben.

établissement, m. der feste Sitz, die Versorgung.

étain, m. das Zinn.

étaler, ausstrecken.

étancher, etwas rinnendes verstopfen, den Durst löschen.

état, m. der Zustand, der Staat.

été, m. der Sommer.

éteindre, auslöschen, vertilgen.

étendre, ausstrecken.

étendue, f. die Ausbreitung, Größe.

éternel, lle, ewig.

éternellement, ewig.

étonnement, m. das Erstaunen.

étonner, in Erstaunen setzen, aus der Fassung bringen. S'étonner, erstaunen, sich verwundern.

étouffer, ersticken.

étrange, fremd, besonder, seltsam.

étranger, m. ein Fremder.

être, seyn. Peut-être, vielleicht.

étroit, e, enge, schmal.

étroitement, eng.

étude, das Studium.

étudiant, m. der Student.

étudier, studieren.

étui, m. das Futteral.

évangile, m. das Evangelium.

s'évanouir, ohnmächtig werden.

évasion, f. die Entfliehung, Flucht.

Eve, f. Eva.

éveiller, aufwecken.

événement, der Erfolg. A tout événement, auf allen Fall.

évêque, m. der Bischof.

évident, e, augenscheinlich.

éviter, vermeiden.

exactement, genau.

exacteur, m. der Einforderer. exacteur de gabelle, der Steuereirnehmer.

exaction, f. die Erpressung.

examineur, m. der Untersucher, Examiner.

examiner, untersuchen, ausfragen.

Excellence, f. die Excellenz. (Der Titel eines sehr vornehmen Staats- oder Kriegsmannes.)

excellent, e, vortreflich.

excepter, ausnehmen.

excès, m. die Ausschweifung.

excessif, ve, übermäßig, heftig.

exciter, erregen.

exclamation, f. die Ausrufung.

excom-

excommunication, f. die Ex-
 kommunikation, der Bann.
 excuse, f. die Entschuldigung.
 excuser, entschuldigen.
 exécuter, vollziehen, hin-
 richten.
 exécution, f. die Vollziehung.
 exemple, m. das Beispiel.
 exempt, e, befreyet.
 exercer, ausüben.
 exercice, m. die Übung,
 Leibesübung.
 exhortation, f. die Ermah-
 nung.
 exhorter, ermahnen.
 exorbitant, e, übertrieben,
 übermäßig.
 expédient, m. das Auskunftsmittel.
 expédition, f. die Ausfertigung.
 expérience, f. die Erfahrung.
 expliquer, erklären, heraus-
 sagen.
 exploit, m. die Verrichtung,
 große That.
 exposer, aussetzen.
 exprès, mit Fleiß.
 exprès, m. der Expresse.
 expression, f. der Ausdruck.
 exprimer, ausdrücken.
 extraordinaire, außerordent-
 lich, ungewöhnlich.
 extravagant, e, ausschwei-
 fend.

extrême, äußerst.

extrêmement, außerordent-
 lich, äußerst.

extrémité, f. das Aeußerste
 einer Sache, die höchste
 Noth.

F.

Facade, f. die Vorderseite,
 Hauptseite eines Gebäu-
 des.

face, f. das Gesicht, die
 Vorderseite.

fâcher, verdrüsslich machen.
 Je suis fâché, es ist mir leid.

facheux, se, verdrüsslich.

facile, leicht.

facilement, leicht.

façon, f. die Form, Gestalt.

faim, f. der Hunger.

faire, machen, thun. (Wenn
 es vor einem andern Ver-
 bum steht.) lassen. Faire
 faire, machen lassen. Faire
 entrer, hereinrufen, her-
 einbringen.

Se faire, geschehen.

fait, m. die That. Des faits
 heroïques, Heldenthaten.

falloir, müssen.

fameux, berüchtigt, be-
 rühmt.

familiarité, f. der vertraute
 Umgang.

famille, f. die Familie.

fantaisie, f. die Einbildung,
 der Einfall, Gedanke.

far-

- fardeau, m. die Last.
 farouche, wild.
 fatal, e, vom Schicksal be-
 stimmt, entscheidend.
 fatigue, f. Die Strapaze.
 fatiguer, ermüden.
 faveur, f. die Gunst, Gnade.
 favorable, günstig.
 favori, m. der Günstling.
 favoriser, begünstigen.
 faute, f. der Fehler.
 faute, (Udverb.) aus Man-
 gel.
 faux, fe, falsch.
 fayance, f. Fayance, unäch-
 tes Porcellaine.
 feindre, erdichten, sich stel-
 len.
 féliciter, glückwünschen.
 femme, f. die Frau, das
 Weib.
 fenêtre, f. das Fenster.
 fer, m. das Eisen.
 ferme, fest, standhaft.
 fermer, verschließen.
 fertile, fruchtbar.
 festin, m. das Festin, Trafs-
 tament.
 Fête, f. das Fest, der Feyer-
 tag.
 feu, m. das Feuer.
 feve, f. die Bohne.
 feuille, f. das Blat, der
 Bogen.
 fidèlement, getreulich.
 fidélité, f. die Treue.
 fidelle, getreu.
 fier, m. das Lehen.
 fiel, m. die Galle.
 Se fier, sich verlassen, an-
 vertrauen.
 fièrement, stolz, trotzig,
 entschlossen.
 fièvre, f. das Fieber.
 figue, f. die Feige.
 figure, f. die Figur, Gestalt.
 figurer, ein Bild entwerfen.
 Se figurer, sich vorstellen.
 fil, m. der Faden.
 filet, m. der Faden, Bind-
 faden, das Netz.
 fille, f. die Tochter, das
 Mädchen.
 fils, m. der Sohn.
 fin, e, fein.
 fin, m. das Ende, der End-
 zweck. A la fin, endlich.
 Mettre fin, endigen.
 finir, endigen.
 fixement, steif, fest.
 fixer, festsetzen, bestimmen.
 flacon, m. die Flasche.
 flambeau, m. die Fackel.
 flatter, schmeicheln.
 fléchir, beugen, erweichen,
 ausweichen.
 flegmatique, phlegmatisch.
 fleur, f. die Blume.

florin, m. der Gulden.

foi, f. der Glaube. La bonne foi, die Aufrichtigkeit.

foible, schwach.

foiblesse, f. die Schwäche, die Ohnmacht.

foin, m. das Heu.

foire, f. die Messe.

fois, mal. Une fois, einmal. Quelque fois, manchmal. Tout à la fois, auf einmal.

fond, m. der Grund. De fond en comble, von Grund aus, völlig.

fondement, m. der Grund.

fonder, gründen, stiften.

fondre, schmelzen.

fontaine, f. der Brunnen, Springbrunnen.

fontange, die Fontange, eine alte Art von Frauenzimmer Kopfschmuck.

force, f. die Stärke, Gewalt, Wirkung. De toute sa force, aus allen Kräften.

force, (Adverb.) viel. A force de jeter, durch stärkeß Werfen.

forcer, zwingen, sprengen.

foret, f. der Wald.

forger, schmieden.

formalité, f. die Formalität, Umständlichkeit.

former, bilden, anstellen.

fort, e, (Adjektiv.) stark. Le plus fort du bois, das Dickig des Waldes.

fort, (Adverb.) sehr.

fortement, stark, sehr standhaft.

forteresse, f. die Festung.

fortifier, stärken.

fortune, f. das Glück, Schicksal.

fosse, f. die Grube, das Grab.

fossé, m. der Graben.

fou, m. der Narr.

fou, folle, närrisch.

fouiller, durchsuchen.

foule, f. der Haufe, das Gedräng.

fournir, verschaffen, dazugeben.

Se fourrer, sich eindringen, verbergen.

fracture, f. der Bruch, das Ausbrechen.

frais, che, frisch.

fraix, m. (Plur.) die Unkosten.

franc, che, frey, offenbar.

France, f. Frankreich.

Franciscain, m. ein Franciscaner. (Ordensmönch.)

franchir, überschreiten, zurücklegen.

françois, se, französisch.

François, m. der Franzos.

frap-

frapper, schlagen. Frapper la vûe, oder les yeux, in die Augen fallen.

fraternité, f. die Bruderschaft, brüderliche Freundschaft.

frayer, reiben. Frayer le chemin, den Weg bahnen.

frayeur, f. der Schrecken.

frémir, schaudern.

frere, m. der Bruder.

frire, braten.

froid, e, kalt.

froid, m. die Kälte.

froidement, Kalt, Kältsinnig.

fromage, m. der Käse.

froment, m. der Weizen.

front, m. die Stirne.

frontiere, f. die Gränze.

frotter, reiben.

fruit, m. die Frucht, das Obst.

fruitier, e, fruchtbringend. Arbres fruitiers, Frucht-bäume.

fugitif, m. der Flüchtling.

fuir, fliehen.

fuire, f. die Flucht.

fumée, f. der Rauch, Dunst, Dampf.

funérailles, f. (Plural) die Erdbestattung, Leiche.

funeste, traurig, jammervoll.

fureur, f. die Wuth.

furie, f. die Wuth.

furieux, se, wüthend, heftig.

fusil, m. die Glinte, der Feuerzeug. La portée d'un fusil, ein Flintenschuß weit.

G.

Gabelle, f. die Steuer.

gaçon, m. der Rasen.

gagner, gewinnen, bekommen, erreichen.

galanterie, f. feines Betragen, niedliche Modearbeit.

gale, f. die Krätze.

galimatias, m. unverständliches, unsinniges Geschwätz.

galerie, f. die Gallerie, langer, bedeckter Gang.

galon, m. die Dresse.

galonner, mit Dressen besetzen.

garantir, bewahren, verbürgen.

garçon, f. der Knabe, Junge, Sohn.

garde, f. die Aufsicht, Leibwache. Prendre garde, Obacht geben. N'avoir garde, viel fehlen.

garder, aufheben, bewahren, behalten.

garnir, besetzen.

gauche, linke. La gauche, die linke Hand.

gayement, lustig, freudig.

gazette, f. die Zeitung.

gazon,

gazon, m. der Rasen.
 gelée, f. das Gefrorene, die Gallerte.
 gêne, f. die Folter, der Zwang.
 général, e, allgemein.
 général, m. der General.
 généralement, überhaupt.
 généreusement, großmüthig.
 généreux, se, großmüthig.
 générosité, f. die Großmuth.
 génét, m. Afrimenfraut, Genister.
 génévre, m. Wachholder.
 Gênevieve, f. Genovesa. (Weibename.)
 génie, m. die Fähigkeit, Anlage, der Einfall.
 genou, m. das Knie.
 genre, m. die Art, Gattung.
 gens, f. (wenn das Adjektiv vorne steht) m. (wenn es nachsteht) die Leute.
 gentilhomme, m. der Edelmann.
 geolier, m. der Kerkermeister, Gefangenwärter.
 George, m. Georg.
 geste, m. ausdrucksvolle Bewegung des Körpers.
 girofle, m. der Gewürznelkenbaum. Clous de girofle, Gewürznelken.
 gîte, m. die Herberge, das Nachtquartier.
 glace, f. das Eis.

gland, m. die Eichel.
 se glisser, hineinschlupfen.
 gloire, f. der Ruhm, die Ehre, die Glorie. (der Schein, welchen man um den Kopf der Heiligen mahlt.)
 golfe, m. der Meerbusen.
 gond, m. die Thürangel.
 gondole, f. die Gondel.
 gondolier, m. der Gondolier, Schiffsmann.
 gorgée, f. der Schluck, ein Mundvoll.
 gosier, m. der Schlund, die Kehle.
 goût, m. der Geschmack.
 goutte, f. der Tropfen.
 goûter, kosten.
 gouvernail, m. das Steuer-
 ruder.
 gouverner, regieren.
 grace, f. die Gnade. (Plural.) der Dank.
 gracieux, se, huldvoll.
 grain, m. das Getreid. Grains de legumes, Hülsenfrüchte.
 graine, f. die Beere.
 grand, e, groß.
 grange, f. die Scheure.
 grappe, f. die Traube.
 gras, se, fett.
 gratitude, f. die Dankbarkeit.
 graver, graben.

gravi-

gravité, f. die Ernsthaftigkeit, das Ansehen.

gré, m. der Wille, das Begehren. Savoir bon gré, mit Dank annehmen.

greffier en chef, der Obergerichtsschreiber.

grêle, f. der Hagel.

grénier, m. der Kornboden, Boden, (unter dem Dach) die Scheuer.

grec, gréque, griechisch.

grille, f. das Gitter.

grimace, f. die Verzerrung des Gesichts.

grimper, flettern.

grincer les dents, die Zähne blecken, fletschen.

gros, ste, dick, stark, groß. En gros, überhaupt.

grosseur, f. die Dicke, Größe.

guere, gueres, nicht viel, selten.

guérir, heilen.

guerre, f. der Krieg.

guet, m. die Wache. Se mettre au guet de quelqu'un, jemand aufpassen.

guide, m. der Wegweiser.

guider, leiten, führen, den Weg zeigen.

guitarre, f. die Guitarre, Zitter.

H.

Habile, geschickt, fähig.

habillement, m. das Kleid, die Kleidung.

habiller, fleiden, anfleiden.

habit, m. das Kleid.

habitant, m. der Einwohner.

habiter, bewohnen.

hache, f. die Hacke, das Beil.

haillon, m. der Lump.

haleine, f. der Odem.

hardes, f. (Plural.) das Geräthe.

hardiesse, f. die Kühnheit, der Muth.

hardiment, kühn, getrost.

harmonie, f. die Harmonie, Uebereinstimmung, der Wohlklang.

hausser, empor heben. Hausser les épaules, die Achseln zucken.

haut, e, hoch, laut, stolz.

haut, m. die Höhe.

haut de chausses, m. Beinkleider.

hauteur, f. die Höhe.

haye, f. die Hecke.

hazard, m. der Zufall, die Gefahr. Par hazard, von ungefehr.

hazarder, wagen.

hazardoux, euse, gewagt, gefährlich.

hé, (Interiekt.) ah! ach! he!

herbages, m. Küchenkräuter.

herbe, f. das Gras.

R

hérési-

hérétique, m. der Ketzer.
 hérétique, feyerisch.
 hermite, m. der Eremit, Einsiedler.
 héroïque, heldenmäßig.
 heros, m. der Held.
 heure, f. die Stunde. Tout à l'heure, den Augenblick.
 heureux, euse, glücklich.
 heureusement, zum Glück.
 heurter, anstoßen, anknöpfen.
 hier, gestern.
 histoire, f. die Geschichte.
 hiver, m. der Winter.
 homme, m. der Mensch.
 Hongrois, m. der Ungar.
 honnêtement, höflich, dienstfertig.
 honnêteté, f. die Höflichkeitsbezeugung, Gefälligkeit.
 honneur, m. die Ehre, Ehrenstelle.
 honorer, ehren.
 honte, f. die Schande, Schamhaftigkeit.
 honteux, se, schamhaft. Etre honteux, sich schämen.
 horrible, schrecklich.
 hors, aus, außer, außerhalb.
 hospitalité, f. die Gastfreundschaft.
 hôte, m. der Wirth.
 hôtellerie, f. das Wirthshaus.

hôtesse, f. die Wirthin.
 huile, f. das Oel.
 huit, acht.
 humain, e, menschlich.
 humble, unterthänig.
 humblement, unterthänig.
 humecter, befeuchten.
 humeur, f. die Feuchtigkeit, der Saft, die Laune.
 humidité, f. die Feuchtigkeit.
 humilité, f. die Unterthänigkeit, Unterwürfigkeit.
 hyperbole, f. die Hyperbel, Uebertreibung.

I.

Jamais, niemals. (Mit der Negation,) niemals.
 jambe, f. das Bein.
 jambon, m. der Schinken.
 Janvier, m. der Januarius.
 Jaques, m. Jakob.
 jardin, m. der Garten.
 jardinier, m. der Gärtner.
 jargon, m. die verdorbene Sprache des gemeinen Mannes.
 ici, hier.
 idée, f. die Vorstellung, der Begriff.
 jeter, werfen.
 jeu, m. das Spiel.
 Jeudi, m. Donnerstag.
 jeune, iung.
 jeûne, m. das Fasten. à jeûne, nüchtern.

jeunef-

jeunesse, f. die Jugend.
 ignorance, f. die Unwissenheit.
 ignorant, e, unwissend.
 ignorer, nicht wissen.
 il, er, elle, sie.
 illuminer, erleuchten.
 illustre, glänzend, vornehm.
 image, f. das Bildnis.
 imagination, f. die Einbildungskraft.
 imaginer, ein Bild in die Seele bringen, erdichten.
 s'imaginer, sich einbilden.
 imbiber, eintunken, durchweichen.
 imiter, nachahmen.
 immédiatement, unmittelbar.
 immobile, unbeweglich.
 impatience, f. die Ungedult.
 impénitence, f. die Unbußfertigkeit.
 imperial, e, kaiserlich.
 impérieux, se, gebieterisch.
 impertinence, f. die Unverschämtheit, Glegelen.
 impertinent, e, unverschämt, grob.
 impitoyable, unerbittlich.
 importance, f. die Wichtigkeit.
 important, e, wichtig.
 importer, daran gelegen seyn. N'importe, es liegt nichts daran.

importuner, beschwerlich fallen.
 importunité, f. die Beschwerlichkeit.
 impossible, unmöglich.
 impossibilité, f. die Unmöglichkeit.
 impôt, m. die Auflage.
 imprévu, e, unvorhergesehen, unvermuthet.
 imprimer, drucken, eindrucken.
 impuni, e, ungestraft.
 inanition, f. die Entkräftung.
 incapable, unfähig.
 incertitude, f. die Ungewissheit.
 inclination, f. die Neigung.
 incommode, unbequem.
 incommoder, beschwerlich fallen.
 inconnu, e, unbekannt. m. der Unbekannte.
 inconfidérément, unvorsichtig.
 inconsolable, untröstlich.
 inconstance, f. die Unbeständigkeit.
 incroyable, unglaublich.
 Indes, f. (Plural.) Indien.
 indépendant, e, unabhängig.
 indice, m. das Zeichen.
 indien, nne, indianisch.
 indifférent, e, gleichgültig.
 indiquer, anzeigen.

- indiscret, e, waschhaftig.
 industrie, f. der Fleiß, die Geschicklichkeit.
 inévitable, unvermeidlich.
 inexorable, unerbittlich.
 infailliblement, unfehlbar.
 infame, verrufen.
 infecter, anstecken.
 infini, e, unendlich.
 infirmité, f. die Schwachheit, etwas Schadhafes.
 inflexible, unbiegsam.
 influence, f. der Einfluß der Gestirne, das Schicksal.
 information, f. die Untersuchung, der Bericht.
 informer, gerichtlich untersuchen, berichten, Nachricht geben. s'informer, sich erkundigen.
 infortune, f. das Unglück. (Plural.) die Unglücksfälle.
 infortuné, ée, unglücklich.
 Ingénieur, m. der Ingenieur.
 ingrat, e, undankbar.
 inhabité, ée, unbewohnt.
 injure, f. der Schimpf.
 injuste, ungerecht.
 injustice, f. die Ungerechtigkeit.
 innocence, f. die Unschuld.
 innocent, e, unschuldig.
 Innocent, m. Innocenz. (Mannsname.)
 inonder, überschwemmen.
 inopiné, ée, unvermüthet.
 inquiétude, f. die Unruhe.
 inquiéter, beunruhigen.
 Inquisiteur, m. der Inquisitor.
 Inquisition, f. die Inquisition, jede gerichtliche Untersuchung.
 insensiblement, unmerklich.
 insister, bestehen, dringen.
 insolent, e, unverschämt.
 Inspiration, f. die Eingebung.
 inspirer, einflößen, eingeben.
 instamment, inständig.
 instance, f. das Anhalten, Dringen.
 instant, m. der Augenblick.
 instrument, m. das Instrument, Werkzeug.
 instruction, f. die Anweisung.
 insurmontable, unübersteiglich.
 insupportable, unerträglich.
 intention, f. die Absicht, der Gedanke.
 intercepter, auffangen.
 intéresser, interessiren. Etre intéressé avec qlq'un, mit jemand in Verbindung stehen.
 intérêt, m. das Interesse, der Eigennuß.
 intérieur, e, innerlich.
 interprète, m. der Dolmetscher.
 interro-

interrogation, f. die Frage.
interrogatoire, m. gerichtliche Fragenabhör.

interroger, Fragen vorlegen.

interrompre, unterbrechen.

intrépide, unerschrocken, standhaft.

intrigue, f. die Schürzung des Knotens in der Komödie.

introduceur, m. der Einführer.

introduire, einführen.

invention, f. die Erfindung.

invincible, unverletzlich, unverbrüchlich.

inviter, einladen.

inutile, unnützlich.

inutilement, vergeblich.

Iob, m. Hiob.

joindre, zusammenfügen, hinzufügen, aneinandersetzen, anschließen.

jointure, f. das Gelenk.

joli, e, artig.

jouer, spielen. Se jouer de qlq. chose, mit etwas seinen Spott treiben.

jouir, genießen.

jour, m. der Tag, das Licht.
Un jour, ein Tages.

journée, f. die Länge des Tages, der Tag, der Tagelohn.

joye, f. die Freude.

irréprochable, untadelhaft.

irriter, reizen, erzürnen.

isle, f. die Insel.

Italie, f. Italien.

italien, nne, italienisch.

Italien, m. ein Italiener.

juge, m. der Richter.

jugement, m. das Urtheil.

juger, urtheilen, richten.

Juin, m. der Junius.

jeûne, m. die Fasten. à jeûn, nüchtern.

juppe, f. der Weiberrock.

jurer, schwören.

jus, m. der Gast.

jusque, bis. Jusque là, bis hieher. Jusqu'à ce que, bis daß.

justeaucorps, m. der Rock.

justement, genau, gerade.

justice, f. die Gerechtigkeit.

L.

La, (Artikel.) die.

là, (Adverb.) da, allda. Là dessus hierüber. Par là, hiedurch.

labourer, das Feld bearbeiten.

lac, m. der See.

lacer, schnüren.

lâche, feig, niederträchtig.

lâcher, loslassen.

lâche-

lâcheté, f. die Feigheit,
Niederträchtigkeit.

laine, f. die Wolle.

laïque, weltlich. Frere lai-
que, der Layenbruder.

laisser, lassen, unterlassen.

lait, m. die Milch.

langage, m. die Sprache,
der Dialekt einer Sprache.

langue, f. die Zunge, Spra-
che.

languir, schwächten.

lanterne, f. die Laterne.

laquais, m. der Bediente.

large, breit, weit, geräumig.

larme, f. die Thräne.

las, se, müde.

lasser, müde machen. Se
lasser, müde werden.

lassitude, f. die Müdigkeit.

latin, e, lateinisch.

laurier, m. der Lorbeer.

laver, waschen.

Lazare, m. Lazarus.

le, (Artif.) der. Le, ihn, es.
(der Affusat. von il, er.)

leçon, f. die Lektion, Unter-
weisung.

lecteur, m. der Leser.

légumes, m. (Plural.) Hül-
senfrüchte, Zugemüß.

léger, e, leicht.

légerement, leicht, oberhin.

lendemain, m. der morgende
Tag.

lent, e, langsam.

lentement, langsam.

lenteur, f. die Langsamkeit.

lepre, f. der Ausatz.

lequel, m. laquelle, f. wel-
cher, welche.

lettre, f. der Brief. La let-
tre d'avis, der Frachtbrief.

lévant, m. der Morgen, Ost.

lever, aufheben. Lever l'an-
cre, lichten. Se lever,
aufstehen.

lever, m. das Aufstehen, der
Aufgang.

levre, f. die Lippe.

liberté, f. die Freiheit.

libraire, m. der Buchhändler.

libre, frey.

librement, frey.

lien, m. das Band, die
Bande.

lier, binden.

lierre, m. der Epheu.

lieu, m. der Ort. Au lieu,
anstatt. Les lieux, das
heimliche Gemach, der
Abtritt.

lieue, f. die Meile.

ligne, f. die Linie.

limiter, einschränken, be-
stimmen.

linge, m. die Leinwand, das
weise Zeug.

lire, lesen.

lit, m. das Bett.

livre,

livre, f. das Pfund.
 livre, m. das Buch.
 livrer, überliefern, ausliefern.
 logement, m. die Wohnung.
 logis, m. die Wohnung.
 loger, Wohnung geben. être logé, wohnen.
 loin, weit.
 l'on, man.
 long, gue, lang. Le long, längst.
 longueur, f. die Länge.
 lorsque, als, wann.
 louange, f. das Lob. les louanges, Lobeserhebungen.
 louer, loben.
 louer, mietben.
 loueur, m. der etwas vermietbet. Louer de chevaux, der Pferdevermietber, Löhndröbler.
 loup, m. der Wolf.
 louvoyer, lavieren.
 Luc, m. Lukas.
 lueur, f. der Schein, Schimmer.
 lui, er. Lui, ihm, ihr (der Dativ von il, er, elle, sie.)
 luire, leuchten, scheinen.
 lumiere, f. das Licht. Les lumieres, die Einsicht.
 lune, f. der Mond.

M.

Mâcher, fauen.

machine, f. die Maschine.
 magiciens, m. der Schwarzkünstler.
 Magistrat, m. die Magistratsperson.
 magnifiquement, prächtig.
 maigre, mager.
 main, f. die Hand.
 mais; aber, sondern.
 maison, f. das Haus, die Wohnung.
 maître, m. der Meister, Herr.
 maîtresse, f. die Frau, Gebieterin, Geliebte.
 mal, schlimm, übel.
 mal, m. der Unfall, das Uebel.
 malade, krank.
 malade, m. der Kranke.
 maladie, f. die Krankheit.
 malgré, ungeachtet, wider Willen.
 malheur, m. das Unglück.
 malheureux, euse, unglücklich.
 malicieusement, boshafterweise.
 malin, igne, bössartig.
 malin, m. der Teufel.
 maltraiter, mißhandeln.
 manche, m. der Stiel.
 manche, f. der Ärmel.
 mander, berichten.
 manger, essen.
 maniere, f. die Art, Weise.

man-

- manquer, ermangeln, aus-
gehen.
- manteau, m. der Mantel.
- marbre, m. der Marmor.
- Marc, m. Marcus.
- marchand, e, handelnd. Une
ville marchande, eine Han-
delsstadt.
- marchand, m. der Kauf-
mann.
- marchander, handeln.
- marchandise, f. die Kauf-
mannswaare.
- marche, m. der Markt,
Preis der Waaren A bon
marché, wohlfeil. Faire
marché, affordiren, den
Kauf abschließen.
- marcher, gehen.
- mari, m. der Ehemann,
Mann.
- marier, verheurathen.
- mariner, mariniren.
- marinier, m. der Seemann,
Schiffer.
- marque, f. das Kennzeichen.
- marquer, bezeichnen.
- Marquis, m. der Marquis.
- masque, f. die Maske.
- masquer, maskiren.
- mât, m. der Mast.
- matelat, m. die Matraze.
- matelot, m. der Matros.
- matiere, m. der Stof, die
Materie.
- matin, m. der Morgen. De
bon matin, sehr frühe.
- matin, (Adverb.) frühe.
- mauvais, se, schlimm. Trou-
ver mauvais, übel neh-
men.
- May, m. der May.
- méchant, e, schlimm, böß.
- meche, f. der Docht.
- médecin, m. der Arzt.
- médecine, f. die Arzney, die
Arzneykunst.
- mediocre, mittelmäßig.
- mediter, nachdenken, über-
legen, im Sinne haben.
- meilleur, besser. Le meilleur,
der beste. (von bon, gut.)
- mélér, vermengen.
- membre, m. das Glied.
- même, selbst, sogar. Lui-
même, er selbst. Le même,
der nemliche.
- mémoire, m. das Verzeich-
nis.
- mémoire, f. das Gedächtnis.
- ménace, f. die Drohung.
- ménage, m. das Haushalten.
- méner, führen.
- menthe, f. die Münze. (Ein
Straut.) La petite menthe,
Denmenthe.
- mention, f. die Meldung,
Erwähnung.
- menuisier, m. der Tischler.
- méprise, f. der Mißverstand.
- mer, f. das Meer, die See.
mercu-

mercuriale, f. der Berweis.
 mere, f. die Mutter.
 mérite, m. das Verdienst.
 mériter, verdienen.
 merveille, f. das Wunder,
 Wunderding.
 merveilleux, se, bewunderns-
 würdig.
 messe, f. die Messe.
 Messine, f. Messina.
 mesure, f. das Maas, die
 Ranne, die Maasregel.
 mesurer, messen.
 métier, m. das Handwerk,
 Gewerbe.
 mettre, setzen. un habit,
 ein Kleid anziehen. Met-
 tre en musique, componi-
 ren. se mettre en chemin,
 sich auf den Weg begeben.
 se mettre à manger, anfan-
 gen zu essen.
 meuble, m. die Meubel, der
 Hausrath.
 meurtre, m. die Mordthat.
 meurtrissure, m. die Quet-
 schung.
 midi, m. der Mittag.
 Le mien, der meinige. La
 mienne, die Meinige.
 mieux, besser. Le mieux,
 am besten. (von bien,
 wohl, gut.) Tout de mon
 mieux, so gut als mir
 möglich. J'aime mieux,
 ich will lieber.
 mignature, f. die Migna-
 turarbeit.

Milan, m. Mayland.
 milanois, se, mayländisch.
 Milanois, m. ein Maylän-
 der.
 milieu, m. die Mitte.
 mille, tausend.
 mille, m, die Meile.
 mince, klein, dünn, schlecht.
 mine, f. die Mine.
 minéral, m. das Mineral.
 ministre, m. der Minister,
 Bediente.
 minuit, m. die Mitternacht.
 miraculeux, se, wunderbar.
 miroir, m. der Spiegel.
 misere, f. das Elend.
 miséricorde, f. die Barm-
 herzigkeit.
 mixtion, f. die Mixtur, der
 Zusatz.
 mode, f. die Mode.
 moi, ich.
 moindre, geringer. Le moin-
 dre, der geringste. (von
 petit, klein)
 Moine, m. der Mönch.
 moins, weniger. Le moins,
 am wenigsten. (von peu,
 wenig.) Du moins und au
 moins, zum wenigsten. A
 moins que, woferne.
 mois, m. das Monat.
 moitié, f. die Hälfte.
 mollement, weichlich.
 moment, m. der Augenblick.

mon,

mon, m. ma, f. mein.
 monastère, m. das Kloster.
 monde, m. die Welt, Leute.
 monnoie, f. die Münze.
 mont, m. der Berg.
 montagne, f. der Berg. Les
 montagnes, das Gebürg.
 monter, hinaufsteigen.
 montrer, zeigen.
 morale, f. die Moral, Sit-
 tenlehre.
 morceau, m. das Stück, der
 Wissen.
 mordre, beissen, angreifen.
 mort, e, todt.
 mort, m. der Todte, Ver-
 storbene.
 mort, f. der Todt.
 mortifier, mürbe machen,
 demüthigen, fränken.
 mot, m. das Wort.
 motif, m. der Beweggrund.
 mouchoir, m. das Schnupf-
 tuch.
 mouiller, benezen.
 moule, m. die Form, das
 Model.
 moulin, m. die Mühle.
 mourir, sterben.
 mousqueton, m. die Mus-
 kete.
 moustache, f. der Knebel-
 bart.
 mouvement, m. die Bewe-
 gung, der Beweggrund.

moyen, m. das Mittel.
 mulet, m. der Maulesel.
 muletier, m. der Maulesel-
 treiber.
 Munich, m. München.
 mur, m. die Mauer.
 muraille, f. die Mauer.
 murmurer, murmeln, in die
 Ohren raunen.
 musicien, m. der Musikus.
 musique, f. die Musik.
 mystère, m. das Geheimniß.

N.

Nager, schwimmen. A la
 nage, schwimmend.
 Naples, m. das Königreich
 Neapel.
 napolitain, e, neapolitanisch.
 Napolitain, m. der Neapo-
 litaner.
 nappe, f. das Tischtuch.
 narration, f. die Erzählung.
 natif, ve, gebürtig.
 nation, f. die Nation.
 nature, f. die Natur.
 naturel, lle, natürlich.
 naturellement, natürlich,
 von Natur.
 navet, m. die Steckrübe,
 allerley Wurzelkraut.
 naufrage, m. der Schiff-
 bruch.
 navire, m. das Fahrzeug.

ne,

ne, (erste Negation) nicht.
ne — que, nur.

néanmoins, nichtsdestoweniger.

nécessaire, nothwendig.

nécessité, f. die Nothwendigkeit.

négliger, vernachlässigen.

neige, f. der Schnee.

nerf, m. die Nerve.

nés, m. die Nase.

nettement, rein.

neuf, neun.

neuf, ve, neu.

neuvieme, der neunte.

neveu, m. der Nefse.

ni — ni, weder, noch.

niche, f. die Nische im Garten, der Winkel.

niece, f. die Nichte, Bruderstochter.

nier, verneinen, läugnen.

noble, edel.

noce, und noces, f. die Hochzeit.

noël, m. die Weihnachten.

noeud, m. der Knoten.

noir, e, schwarz.

noircir, schwärzen.

nom, m. der Name.

nombre, m. die Anzahl.

nommer, nennen.

nommé, genannt, namens.

non, nein. Que non, nein.

nonce, m. der Nuntius.

Nord, m. Nord, Mitternacht.

note, f. die Note.

noter, bemerken, in Noten setzen.

notre, unser. Le nôtre, der unsrige.

nourrir, ernähren, frenhalten.

nourriture, f. die Nahrung.

Novembre, m. der November.

nous, wir (Nominat.) nous, uns, (Dativ und Accus.) von je, ich.

nouveau, m. (nouvel, vor einem Vokal) nouvelle, f. neu.

nouveauté, f. die Neuigkeit.

nouvelle, f. die Neuigkeit, Nachricht.

noyer, überschwemmen. se noyer, erlaufen.

nuage, m. das Gewölk, die Wolken.

nud, e, nackend.

nue, f. die Wolken.

nul, lle, keiner.

nuit, f. die Nacht.

O.

Obéir, gehorchen.

objet, m. der Gegenstand.

obligation, f. die Verbindlichkeit.

obli-

- obligeamment, verbindlich,
höflich.
- obligeant, e, verbindlich.
- obliger, verbindlich machen.
- obscur, dunkel.
- obscurité, f. die Dunkelheit.
- observer, beobachten.
- obstacle, m. das Hinderniß.
- obstant, e, im Weg stehend.
Non obstant cela, dem
ungeachtet.
- obtenir, erhalten.
- occasion, f. die Gelegenheit.
- occupation, f. die Beschäf-
tigung.
- occuper, beschäftigen.
- octave, f. die Octave, eine
Art Verse.
- Octobre, m. der Oktober.
- oeil, m. das Aug. (Plural.
les yeux.)
- oeuvre, m. das Werk. met-
tre tout en oeuvre, alles
anwenden.
- offenser, verletzen, beleidigen.
- office, m. das Amt, der
Dienst, die Pflicht, das
Gericht. Les bons offices,
die Dienstfertigkeit.
- officier, m. der Officier.
- offre, f. der Antrag, die
Anerbietung.
- offrir, anbieten.
- oh! o!
- ohé! Holla, he!
- oignon, m. die Zwiebel.
- oisif, ve, müßig.
- oisiveré, f. Müßiggang.
- olivier, m. der Olivenbaum,
Oelbaum.
- ombrage, m. der Schatten,
der Argwohn, Verdacht.
- ombre, f. der Schatten.
- on, man. l'on, man.
- ongle, m. der Nagel (am
Finger.)
- opéra, f. die Oper.
- opinion, f. die Meinung.
- opposer, entgegen setzen.
- or, m. das Gold.
- orage, m. der Sturm.
- orange, f. die Pomeranze.
- orbite, f. die Augenhöhle.
- ordinaire, ordentlich, ge-
wöhnlich. D'ordinaire und
à l'ordinaire, gewöhnlich.
- ordinairement, gewöhnlich.
- ordonner, befehlen, vor-
schreiben.
- ordre, m. die Ordnung, der
Befehl, die Priesterweyhe.
- oreille, f. das Ohr.
- orge, f. die Gerste.
- orient, m. der Morgen, Ost.
- ornement, m. die Zierrath,
Zierde.
- os, m. das Bein.
- oser, sich unterstehen.
- ôter, wegnehmen.
- ou, oder. Ou — ou, entwe-
der — oder.

où, wo, wohin. Par où, wo durch.

oubli, m. die Vergessenheit.

oublier, vergessen.

ouest, m. West, Abend.

oui, ja. Qu'oui, ja.

ouïr, hören.

outil, m. der Werkzeug.

oultre, darüber, weiter, außer.

outrer, übertreiben, überspannen.

ouvrage, m. die Arbeit.

ouvert, e, (Adiect.) offen. (Particip.) geöffnet.

ouverture, f. die Oefnung.

ouvrier, m. der Arbeiter.

ouvrir, öfnen.

P.

Paillasse, f. der Strohsack.

paille, f. das Stroh.

pain, m. das Brod.

paire, f. ein Paar. (ben Sachen, die zusammen gehören; sonst couple.)

païs, das Land.

païsan, m. der Bauer.

paître, weiden.

palais, m. der Pallast.

panier, m. der Korb, Tragkorb.

papale, päpstlich.

Pape, m. der Papst.

papier, m. das Papier. Les papiers, die Schriften.

paque, m. die Ostern.

paquet, m. das Paket.

par, durch. Par tout, überall, durchaus. Par delà, jenseits.

parade, f. Prunk. faire parade, sich pralen.

paradis, m. das Paradis.

parceque, weil.

parchemin, m. das Pergament.

pardon, m. die Verzeihung.

pardonner, verzeihen.

pareil, lle, gleich, dergleichen.

parent, m. der, f. die Anverwandte.

parer, zieren, puzen.

parfait, e, vollkommen.

parfaitement, vollkommen.

parler, reden.

parmi, unter.

paroître, scheinen.

parole, f. das Wort. Les paroles, die Verse, der Text.

parsemer, bestreuen.

part, f. der Theil. faire part, mittheilen. à part, besonders. quelque part, irgendwo.

partager, theilen.

parti, m. die Parthen, der Vorschlag, Entschluß.

parti-

- particulier, e, besonder, eigen, genau. en particulier, insbesondere.
- particulier, m. die Privatperson.
- particulièrement, besonders.
- partie, f. der Theil. en partie, zum Theil.
- partir, abreisen.
- parvenir, gelangen, kommen.
- pas, m. der Schritt. pas, nicht.
- passablement, so ziemlich.
- passage, m. der Durchgang, die Passage, die Ueberfahrt.
- passager, m. der Reisende, Passagier.
- passant, m. der Reisende, Wandersmann.
- passer, durchgehen, zubringen. passer chemin, seinen Weg beschleunigen. faire passer, hinüberbringen. se passer de qlq. ch. etwas entbehren können.
- passion, f. die Leidenschaft, Begierde.
- pâte, f. der Kleister.
- paternité, f. die Vaterschaft. sa paternité, seine Hochwürden.
- patience, f. die Gedult.
- patriarche, m. der Patriarch.
- patrie, f. das Vaterland.
- patron, m. der Patron. (die Benennung eines Schiffs, Befehlshabers.)
- pavé, m. das Pflaster.
- pause, f. die Pause.
- pauvre, arm.
- pauvreté, f. die Armuth.
- payement, m. die Bezahlung.
- payer, bezahlen.
- peau, m. die Haut, das Leder.
- péché, m. die Sünde.
- pêche, f. die Fischerei.
- pêcher, fischen.
- pêcheur, m. der Fischer.
- peine, f. die Mühe, Strafe, der Kummer, die Verlegenheit. à peine, kaum.
- peindre, mahlen.
- peintre, m. der Mahler.
- peinture, f. das Gemälde.
- pèlerin, m. der Pilgrim.
- pelisse, f. der Pelz.
- penchant, m. der Hang, die Neigung.
- pencher, überhangen, senken.
- pendant, während.
- pendre, hängen, hängen, aufknüpfen.
- pénétrant, e, durchdringend.
- pénétrer, durchdringen.
- pénible, mühsam.
- pénitence, f. die Buße.
- pensée, f. der Gedanke.
- penser, gedenken, überlegen.

pension, f. die Pension,
Leibrente, Unterhalt, das
jährliche Gehalt. prendre
en pension, in die Kost
nehmen.

percer, durchstechen, durch-
brechen.

perclus, se, lahm.

perdre, verlieren.

pere, m. der Vater, Vater.
(ein katholischer Ordens-
geistlicher.)

perfection, f. die Vollens-
dung, Vollkommenheit.

péril, m. die Gefahr.

périr, umkommen.

permettre, erlauben.

permission, f. die Erlaubnis.

perpétuel, lle, immerwäh-
rend.

perpétuellement, beständig.

perplexité, f. die Verlegen-
heit.

perquisition, f. die Nach-
suchung.

perruque, f. die Perücke.

Perse, f. Persien. (Ein gro-
ßes Reich in Asien.)

persécuter, verfolgen, quäl-
en.

persécuter, m. der Verfol-
ger.

persécution, f. die Verfol-
gung.

personnage, m. die Person.

personne, f. die Person.

personne, jemand. (Mit der
Negation.) niemand.

personnellement, persönlich.

persuader, bereden.

perte, f. der Verlust. à per-
te de vue, so weit das Aug
trägt.

pésant, e, schwer.

pésanteur, f. die Schwere.

péser, wiegen.

peste, f. die Pest.

petit, e, klein.

pen, wenig. peu à peu,
nach und nach.

peuple, m. das Volk.

peur, f. die Furcht. de peur,
aus Furcht.

Philippe, m. Philipp.

philosophie, f. die Philoso-
phie, Weltweisheit.

physionomie, f. die Gesichts-
bildung, Gesichtszüge.

physique, f. die Naturkunde.

picquet, m. das Piket. (Ein
Kartenspiel.)

piece, f. das Stück.

pied, m. der Fuß.

Pierre, m. Peter.

pierre, f. der Stein.

piété, f. die Frömmigkeit.

pieux, se, fromm, gottselig.

pigeon, m. die (alte) Taube.

piler, stampfen, stossen.

piler des grains, Getreide
dreschen.

piller,

- piller, plündern.
 pilote, m. der Steuermann.
 pinte, f. die Kanne, Maas.
 pipe, f. die Tobackspfeife.
 pique, f. die Wile, der Spieß.
 piquer, stechen, spornen,
 aufsetzen, aufpflanzen se
 piquer de qlq. ch. sich ei-
 ner Sache rühmen.
 piquete, f. zum zweytenmal
 abgekelterter Wein, Ge-
 findewein.
 piquûre, f. das Stechen,
 der Stich.
 pire, schlimmer. le pire,
 der schlimmste. (von mé-
 chant, schlimm, böß.)
 pis, (Adverb.) schlimmer.
 le pis, das schlimmste.
 (von mal, übel.)
 piste, f. die Spur.
 pistole, f. die Pistole. (Eine
 Goldmünze.)
 pistolet, m. das Pistol. des
 pistolets de poche, Sack-
 pistolen.
 pitié, das Mitleiden.
 pitoyable, jämmerlich.
 place, f. der Platz, die Stelle.
 placer, setzen, ordnen, stellen.
 plaindre, beklagen.
 plaine, f. die Ebne.
 plainte, f. die Klage.
 plaire, gefallen. se plaire à
 qlq. ch. ein Vergnügen an
 etwas finden.
 plaisant, e, lustig, lächerlich.

- plaisir, m. das Vergnügen.
 plan, m. der Entwurf.
 plancher, m. die Oberdecke
 eines Stimmers.
 plante, f. die Ferse.
 plante, f. die Pflanze. les
 plantes, Kräuter.
 planter, pflanzen, stecken.
 plat, m. die Schüssel, das
 Gericht.
 plâtre, m. der Gips.
 playe, f. die Wunde.
 plein, e, voll, vollkommen.
 pleurer, weinen.
 pleurs, m. (Plur.) Thränen.
 pleuvoir, regnen. pleuvois
 à verse, Guß regnen, sehr
 heftig regnen.
 pliant, e, biegsam.
 plomb, m. das Blei.
 plonger, eintauchen.
 plume, f. die Feder.
 plus, mehr. de plus, übers
 dies.
 plusieurs, mehrere, verschiede-
 ne.
 plutôt, vielmehr, mehr, lie-
 ber, eher, sobald. le plus
 tôt, so bald als möglich.
 pluvieux, se, regnerisch.
 pluye, f. der Regen.
 poche, f. die Tasche, der
 Schubsack.
 poids, m. das Gewicht.
 poignard, m. das Stillet,
 der Dolch.

poil,

poil, m. das Haar.
 poile, m. die Stube. (Ein
 Zimmer mit einem Ofen.)
 poing, m. die Faust.
 point, nicht, gar nicht.
 point, m. der Punkt, der
 Stich beim Nähen, die
 Einrichtung, Form eines
 Dinges.
 pointe, f. die Spitze. la
 pointe du jour, der An-
 bruch des Tages.
 pointiller, mit der Feder
 punktieren.
 poison, m. der Gift.
 poisson, m. der Fisch.
 poitrine, f. die Brust.
 pompeusement, prächtig,
 stolzierend, stattlich.
 pont, m. die Brücke.
 Pontife, m. der Pabst.
 porcher, m. der Schweins-
 hirt, Schweinhändler.
 port, m. der Hafen. (für
 Schiffe), das Fortschaf-
 fen, die Transportirung,
 Fracht.
 porte, f. das Thor.
 portée, f. so weit etwas tra-
 gen oder reichen kann, die
 Fassungskraft. la portée
 d'un fusil, einen Flinten-
 schuß weit.
 portefaix, m. der Lastträger.
 porter, tragen, treffen. être
 porté, Neigung haben.

portier, m. der Thürhüter,
 Pförtner.
 portion, f. die Portion.
 portique, m. der bedeckte
 Gang, Porticus.
 portrait, m. das Bildnis.
 poser, hinsetzen.
 posséder, besitzen.
 possible, möglich. faire son
 possible, sein möglichstes
 thun.
 poste, m. der Posten.
 poste, f. die Post.
 poster, stellen.
 postillon, m. der Postillon.
 posture, f. die Stellung.
 pot, m. der Topf.
 potage, m. die Suppe,
 Vorricht.
 potager, e. Jardin pota-
 ger, der Küchengarten.
 pou, m. die Laus.
 poudre, f. das Pulver.
 Pouille, f. Apulien.
 poulet, m. das Huhn.
 poupe, f. das Hintertheil
 des Schiffs.
 pour, um, für, wegen.
 pour cela, deswegen.
 pour lors, für jetzt.
 pourpoint, m. eine Art ei-
 nes alten Kleidungsstü-
 ckes, Wamms.

pourquoi? warum? C'est
pourquoi, deswegen.

poursuite, f. die Verfolgung.

poursuivre, verfolgen.

pourtant, doch.

pourvoir, versehen.

pourvu que, wofern.

pousser, stossen, austossen.

poussière, f. der Staub.

poutre, f. der Balke.

pouvoir, können.

pouvoir, m. die Macht, Ge-
walt.

prairie, f. die Wiese.

pratique, f. die Praxis.

pratiquer, ausüben. se pra-
tiquer, beobachtet wer-
den.

précaution, f. die Vorsicht.

précédent, e, vorhergehend.

précéder, vorausgehen.

précher, predigen.

précieux, se, kostbar.

précipice, m. der Abgrund.

précipitation, f. die Ueber-
eilung, allzugrosse Hestig-
keit, Geschwindigkeit.

précisement, genau.

prédicateur, m. der Predi-
ger.

préférer, vorziehen.

prélude, m. das Präludium,
der Eingang, die Vorbe-
reitung.

premier, e, der erste.

premierement, erstlich.

prendre, nehmen, beneh-
men, abholen. prendre
à droite, sich rechts hal-
ten. prendre garde, Ob-
acht geben. prendre soin,
Sorge tragen.

préparatif, m. die Zuru-
stung.

préparer, zubereiten, zu-
richten.

près, nahe.

présage, m. die Vorbedeu-
tung.

présent, gegenwärtig.

présent, m. das Geschenk.

présentement, gegenwärtig.

présenter, darbieten, vors-
stellen.

presque, beynahe.

pressant, e, dringend.

pressentiment, m. die Abn-
dung.

presser, dringen, ausdrü-
cken. le tems presse, die
Zeit ist kostbar. se pres-
ser, eilen. être pressé,
eilig seyn.

prêt, e, bereit.

prétexte, m. der Vorwand.

prétendre, behaupten, vors-
geben.

prêtre, m. der Priester.

prêtrise, f. die Priester-
würde. l'ordre de prê-
trise, die Priesterwenhe.

préve-

prévenir, zuvorkommen.
 prévoir, voraussehen.
 prévoyance, f. die Vorsicht.
 prevot, m. der Stadtvogt,
 Borgefetzte, Schulz, der
 Profos.
 preuve, f. die Probe.
 prier, bitten.
 priere, f. die Bitte (Plur.)
 das Gebet.
 prince, m. der Prinz, Fürst.
 principal, e, vorzüglich.
 principalement, vorzüglich.
 prison, m. das Gefängnis.
 prisonnier, m. der Gefan-
 gene.
 privilege, m. das Privile-
 gium.
 priver, berauben.
 prix, m. der Preis.
 probité, f. die Rechtschaf-
 fenheit.
 prochain, m. der Nächste.
 proche, nahe.
 proches, m. (Plural.) die
 nahen Anverwandten.
 procès, m. der Proceß.
 procurer, verschaffen, er-
 werben.
 prodigieux, se, ungeheuer.
 produire, hervorbringen,
 nach sich ziehen, vorzei-
 gen.
 profession, f. das Gewerbe,
 der Stand.

profil, m. das Profil, der
 Grundriß.
 profit, m. der Vortheil,
 Gewinn.
 profiter, profitiren, benutzen.
 profond, e, tief.
 progrès, m. der Fortschritt.
 projet, m. der Entwurf,
 das Vorhaben.
 promenade, f. der Spazier-
 gang.
 se promener, spazieren ge-
 hen.
 promesse, f. das Verspre-
 chen.
 promettre, versprechen.
 promptement, schnell.
 prompt, e, schnell.
 prononcer, aussprechen.
 prononciation, f. die Aus-
 sprache, der Dialekt.
 propos, m. die Rede, der
 Vortrag. à propos, dien-
 lich, bei Gelegenheit, pas-
 send.
 proposer, antragen.
 proposition, f. der Vortrag,
 Satz.
 propre, eigen, bequem, an-
 ständig, reinlich.
 protecteur, m. der Beschü-
 tzer.
 protection, f. der Schutz.
 protester, protestiren, heis-
 lig versichern.

proue, f. das Vordertheil
des Schiffs.

proverbe, m. das Sprich-
wort.

providence, f. die Vorsicht,
Vorsehung.

provision, f. der Vorrath.

proye, f. die Beute.

prudemment, Flug.

prudence, f. die Klugheit.

pruneau, m. die gedörrte
Pflaume, Zwetschge.

pseaume, m. der Psalm.

public, que, öffentlich.

public, m. das Publikum.

publier, ausbreiten.

puissant, e, mächtig.

puisque, weil.

punition, f. die Strafe.

purger, purgiren.

pustule, f. die Blatter.

Q.

Qualité, f. die Würde. Un
homme de qualité, ein
Mann vom Stande. En
qualité, als.

quand, wann, als.

quantité, f. die Menge.

quarante, vierzig.

quart, m. das Viertel. une
quart d'heure. eine Vier-
telstunde.

quatre, vier.

quartier, m. das Quartier,
das Viertel, die Gegend.

que, als, da.

que, daß.

que, (der Accusat. von qui,
welcher.)

quel, lle, welcher, welche.

quelque, einige, etliche, ein,
welcher, so. quelqu'un,
jemand. quelque chose,
etwas. quelque fois,
manchmal.

querelle, f. der Zank, Streit.

querir, suchen. envoyer que-
rir, holen lassen.

question, f. die Frage.

questionner, ausfragen.

quête, f. das Suchen, Nach-
spüren, Betteln.

quene, f. der Schweif,
Schwanz.

qui, welcher.

qui, wer?

quinze, funfzehn.

quinzième, der funfzehnde.

quitte, fren, los.

quitter, verlassen.

quoi, wie, was, welches?
à quoi, gegen welches,
wogegen, womit. en quoi,
worin. sur quoi, worauf.
de quoi, etwas.

quoique, obwohl.

R. Ra-

R.

Rabat, m. der Ueberschlag,
Fragen.

rabattre, nachlassen.

racommoder, wieder zurecht
machen.

race, f. der Stamm, das
Geschlecht.

raconter, erzählen.

ragout, m. das Ragout,
(Speise mit gewürzrei-
chen Brühen.)

raisin, m. die Weintrauben-
beere. grappe de raisin,
die Weintraube.

raison, f. die Vernunft, Ur-
sache, Grund.

raisonnable, rechtschaffen,
billig, vernünftig.

raisonnement, m. ein mit
Gründen unterstützter Vor-
trag, die Unterredung.

raisonner, mit Ueberlegung
reden, urtheilen.

ramasser, zusammenlesen.

ramener, zurück bringen,
zurück führen.

rameur, m. der Ruderer.

ranger, in Ordnung setzen,
auf die Seite rufen.

rapeller, zurück rufen.

rapport, m. die Wiederbrin-
gung, der Bericht, die
Beziehung, das Verhält-
nis. par rapport, in Be-
ziehung.

rapporter, zurückbringen,
hinterbringen.

rarement, selten.

rafer, rasiren, den Bart
scheeren.

rasoir, m. das Scheermesser.

rassembler, sammeln, zu-
sammbringen.

raffis, e, gefest, ruhig.

raffurer, wieder fest machen,
befestigen, aufrichten,
Muth machen. se raffu-
rer, Muth fassen.

ratrapper, wieder haschen.

ravager, verheeren.

rave, f. die Rübe.

ravir, entzücken.

ravoir, wieder bekommen

rayon, m. der Sonnenstral.

rebuter, abschrecken.

receveur, m. der Einneh-
mer, Verwalter.

recevoir, empfangen, an-
nehmen.

reception, f. die Aufnahme.

rechauffer, Schuhe und
Strümpfe wieder anzie-
hen.

réciiproquement, wechsels-
seitig.

récit, die Erzählung.

réciter, hersagen.

recoin, m. der Winkel.

récommandable, empfeh-
lungswürdig.

récommandation, f. die Empfehlung.

récommander, empfehlen.

recommencer, wieder anfangen.

récompense, f. die Belohnung.

récompenser, belohnen.

reconnoissable, erkenntlich.

reconnoissance, f. die Erkenntlichkeit.

reconnoitre, erkennen, bemerken.

recondre, wieder zusammennähen.

recourir, die Zuflucht nehmen.

recours, m. die Zuflucht.

réconvrir, wieder bedecken, wieder erhalten.

reculer, zurücktreiben, aufhalten, zurückweichen. se reculer, zurücktreten.

redemander, zurückfordern, nochmals fordern.

redire, widersprechen, tadeln.

redoubler, verdoppeln.

redoute, f. die Medute, der Maskenbal.

redresser, wieder gerade biegen, wieder aufrichten.

réduire, versetzen.

réfléchir, überlegen.

réflexion, f. die Ueberlegung, Bemerkung.

refroidir, erkälten.

réfuge, m. der Zufluchtsort, die Grenzstadt.

réfugier, Zuflucht nehmen.

refus, m. die abschlägige Antwort.

refuser, abschlagen.

régal, m. das Geschenk, die Verehrung.

régaler, beschenken, bewirtheten.

regard, m. der Anblick.

regarder, ansehen, hinaussehen, betrachten, die Aussicht haben.

régénéré, m. der Wiedergeborene.

regle, f. die Vorschrift.

régne, m. das Reich, die Herrschaft.

regner, regieren.

regret, m. das Bedauern.

regretter, bedauern.

rejeter, verwerfen, von sich geben.

réjouir, erfreuen.

réiterer, wiederholen.

relache, m. die Rast, Erholung.

relation, f. die Erzählung.

relégation, f. die Landesverweisung.

relever, aufheben, errichten, eröffnen. se relever, aufstehen.

relier,

relier, wieder anbinden,
befestigen.

religieuse, f. die Nonne.

religieux, m. der Ordens-
geistliche.

religion, f. die Religion.

remarquer, bemerken.

rembarquer, wieder einschif-
fen.

rembourser, wieder ersetzen.

remede, m. die Arznei, das
Hilfsmittel.

remercier, danken.

remettre, wieder setzen, übers-
liefern. se remettre, sich
wieder finden.

remonter, wieder hinauf-
steigen.

remorquer, fortziehen, buch-
siren. (bey Schiffen.)

remplir, erfüllen.

remporter, zurücktragen.

remue - menage, m. der Aus-
zug.

remuer, von der Stelle rüs-
cken, herumschütteln, weg-
schaffen. se remuer, sich
regen.

renaître, wieder geboren
werden. faire renaître,
wieder erwecken.

rencontre, f. die Begeg-
nung, der Vorfall.

rencontrer, begegnen, an-
treffen, ereignen.

rendre, wiedergeben, über-
geben, machen. rendre
compte, Rechenschaft ge-
ben. se rendre, sich be-
geben.

renfermer, wieder einschlie-
ßen.

renforcer, verstärken.

renouveler, erneuern, wie-
derholen.

rentrer, zurückgehen, nach
Hause kommen.

renverser, zu Boden stürzen.

renvoyer, zurückschicken.

répandre, verbreiten, vers-
gießen.

réparer, ausbessern.

répartir, erwiedern.

repas, m. die Mahlzeit.

repasser, den Rückweg neh-
men.

repentir, m. die Reue.

répéter, wiederholen.

répliquer, wieder antwor-
ten, versetzen.

replonger, wieder stürzen.

répondre, antworten.

réponse, f. die Antwort.

repos, m. die Ruhe.

reposer, ruhen. se reposer,
ausruhen.

repandre, wieder nehmen,
ergreifen, erwiedern. re-
prendre ses esprits, sich
wieder fassen.

- représentation, f. die Gegen-
vorstellung.
- représenter, vorstellen.
- réprimer, unterdrücken.
- reprocher, vorwerfen.
- république, f. die Republik.
- réputation, f. der gute Ruf.
- requérir, erfordern.
- reserrer, enger zusammen-
ziehen, einschließen, ein-
schränken, befestigen.
- réserver, vorbehalten, auf-
heben.
- résidence, f. die Residenz.
- résider, residiren.
- résignation, f. die Ergebung
in Gottes Willen.
- résister, widerstehen, sich
widersetzen.
- résolution, f. der Entschluß.
- résonner, ertönen.
- résoudre, beschließen, den
Schluß fassen. se réso-
dre, sich entschließen.
- respect, m. die Hochach-
tung.
- respiration, f. das Athmen.
- respirer, athmen, sich wie-
der erholen.
- responsable, verantwortlich.
être responsable, zur Ver-
antwortung gezogen wer-
den, für etwas haften.
- ressembler, gleichen, ähnlich
seyn.
- ressentir, fühlen, empfinden.
- ressort, m. das Schloß, Be-
schluß.
- ressource, f. die Hülfe,
Rettung.
- ressouvenir, wieder erin-
nern.
- reste, m. Das Uebrige. (Im
Plural.) die Ueberbleib-
sel. de reste, im Ueber-
fluß.
- rester, übrig bleiben, blei-
ben.
- retardement, m. die Zöger-
ung.
- retenir, zurück halten, in
der Aufsicht behalten.
- retentir, erschallen.
- retirer, zurück ziehen. se re-
tirer, sich zurück begeben,
fortgehen.
- retour, m. die Rückkehr.
- retourner, zurückkehren.
- retraite, f. der ungestörte
Aufenthalt, Schlupfwin-
kel.
- retrancher, wegschneiden,
abkürzen.
- retrouver, wieder finden.
- réveil, m. das Erwachen.
- réveiller, wieder aufwecken.
se réveiller, wieder auf-
wachen, erwachen.
- revenir, zurück kommen.
revenir à qlq. chose, seine
Zuflucht wieder zu etwas
neh-

nehmen. revenir à la charge, auf das neue anhalten.
 revenu, m. das Einkommen, die Einkünfte.
 réussir, glücklichen Fortgang haben, seinen Zweck erreichen.
 rêver, träumen, nachdenken.
 révérence, f. die Verbeugung, Aufwartung.
 révérend, e, ehrwürdig.
 révérendissime, hochwürdig. sa paternité révérendissime, der hochwürdige Herr Pater.
 rêverie, f. die Träumerei.
 revoir, wieder sehen.
 riant, lachend.
 riche, reich.
 richesse, f. der Reichthum.
 ridelle, f. die Wagenleiter.
 rien, nichts.
 rire, lachen.
 ris, m. der Reiß.
 risque, das Wagen, die Gefahr.
 risquer, wagen.
 rivage, m. die Seeküste.
 rive, f. das Ufer, der Kanal.
 riviere, f. der Fluß.

robe, f. langer Rock, Talar. la robe de chambre, der Schlafrock.

rocher, m. der Fels, die Klippe.

roder, herumerschleichen.

roi, m. der König.

roide, steil.

romain, römisch.

romain, m. der Römer.

Rome, f. die Stadt Rom.

rompre, brechen. se rompre, zerbrechen.

rond, e, rund.

rose, f. die Rose.

roseau, m. das Rohr, Schilf.

rôti, m. der Braten.

rôtir, braten.

rouer, rädern. être roué, an allen Gliedern matt, abgeschlagen seyn.

rouge, roth.

rouler, rollen, sich drehen, laufen. rouler sur qlq. chose, etwas zum Gegenstand haben.

route, f. der Weg, Marsch.

rouvrir, wieder eröffnen, aufreißen.

royal, e, königlich.

royaume, m. das Königreich.

royauté, f. die königliche Würde.

ruban, m. das Band.

rue, f. die Strasse, Gasse.
 ruine, f. der Schutt, Untergang.
 ruiner, zu Grund richten.
 ruisseau, m. der Bach.
 rupture, f. der Bruch, die Durchbrechung.
 ruse, f. die List.
 rustique, bäurisch.

S.

Sable, m. der Sand.
 sabre, m. der Säbel.
 sac, m. der Sack.
 sacerdoce, m. die Priesterwürde, der geistliche Stand.
 sacrer, heiligen.
 sacrifier, opfern.
 sacristain, m. der Kirchner.
 sage, weiß, klug.
 saint, e, heilig. le saint office, das h. Gericht, die Inquisition.
 sainteté, f. die Heiligkeit. sa sainteté, seine Heiligkeit. (Titel des Papsts.)
 saison, f. die Jahreszeit, Zeit.
 salade, f. der Salat.
 sale, f. der Saal.
 saluer, grüßen.
 salut, m. das Heil, die Wohlfahrt.

salutaire, heilsam.
 sang, m. das Blut.
 sanglots, m. (Plural.) das Schluchzen.
 sans, ohne. sans cesse, unaufhörlich.
 santé, f. die Gesundheit.
 satisfaire, befriedigen.
 satisfait, e, zufrieden.
 savant, e, gelehrt.
 saucisson, m. große Fleischwurst, Knackwurst.
 sauge, f. Salbey.
 savoir, wissen. à savoir, nemlich. le savoir faire, die Geschicklichkeit.
 savoir, m. das Wissen, die Gelehrsamkeit.
 saut, m. der Sprung.
 sauter, springen.
 sauver, retten.
 Sauveur, m. der Heyland.
 scandale, m. das Uergerniß.
 scene, f. der Schauplatz, der Auftritt.
 science, f. die Wissenschaft.
 se, sich.
 seau, m. der Eimer.
 sec, che, trocken.
 sécher, trocknen.
 second, e, der zweite.
 secours, m. die Hülfe.

secret,

secret, m. das Geheimnis.
le lieu secret, der Abtritt.

secret, te, geheim.

secrétaire, m. der Sekre-
tair, Geheimschreiber.

secretement, insgeheim.

seculier, m. der Lane. (dem
geistlichen Stand entgegen
gesetzt.)

séduire, verführen.

seigneur, m. gebietender
Herr, der Titel Gottes,
Herr.

séjour, m. der Aufenthalt.

séjourner, sich aufhalten,
liegen bleiben.

seize, sechzehn.

sel, m. das Salz.

selle, f. der Sattel.

seller, satteln.

selon, nach, ie nachdem.

semaine, f. die Woche.

semblable, ähnlich.

sembler, scheinen. faire
semblant, sich anstellen,
merken lassen.

semer, säen.

sens, m. der Sinn.

sensible, fühlbar, empfind-
lich.

sentence, f. der Ausspruch,
das Urtheil.

senteur, f. der Geruch. hui-
le, eau de senteur, wohl-
riechendes Del, Wasser.

sentier, m. der Fußpfad.

sentiment, m. das Gefühl,
der Geruch.

sentinelle, f. die Schild-
wache.

sentir, fühlen.

sep, m. der Weinstock, die
Rebe.

séparation, f. die Trennung.

séparer, trennen.

sept, sieben.

le septieme, der siebende.

sérénade, f. das Nachtständ-
chen.

sérénissime, durchlauchtig.

sérieusement, ernsthaft.

sérieux, se, ernsthaft.

ferment, m. der Eidschwur.

sermon, m. die Predigt,
Ermahnung.

serpent, m. die Schlange.

service, m. der Dienst, das
Amt der Messe.

serviette, f. die Serviette.

servir, dienen, auftragen.
faire servir, gebrauchen.
se servir, sich bedienen.

severe, streng, scharf.

seul, e, allein, einzig, bloß.

seulement, allein, nur.

si, so, so sehr, wenn, wofern
ne, ob. si non, ausser.

Sicile, f. Sicilien.

sicilien, nne, sicilianisch.

Sicilien, m. ein Sicilianer

siège, m. der Sessel, Stuhl.

le siège à bras, der Backen-
 fessel, Großvatersessel.
 le fien; la fienne, der, die
 feinige.
 fisset, m. der Pfeifer.
 signal, m. das Signal.
 signe, m. das Zeichen.
 silence, m. das Stillschwei-
 gen.
 simple, einfach, bloß.
 indic, m. der Syndikus.
 singulier, e, besonder.
 sinistre, unglücklich.
 situé, ée, gelegen.
 fix, sechs.
 fixième, der sechste.
 sobriquet, m. der schimpf-
 liche Beiname, Spitz-
 name.
 sociable, gesellschaftlich.
 société, f. die Gesellschaft.
 soif, f. der Durst.
 soin, m. die Sorge.
 soir, m. der Abend.
 soirée, f. die Abendzeit, der
 Abend.
 soixante, sechzig.
 soldat, m. der Soldat.
 sole, f. die Scholle. (Eine
 Art Fische.)
 soleil, m. die Sonne.
 solemnel, lle, feyerlich.
 solitaire, einsam.
 solitude, f. die Einsamkeit.
 solliciter, ansuchen.

sombre, düster, dunkel.
 somme, m. die Summe.
 sommeil, m. der Schlaf.
 sommet, m. der Gipfel.
 son, sa, sein, seine.
 son, m. der Ton, Klang.
 songe, m. der Traum.
 songer, träumen, denken.
 sonner, klingen, läuten,
 schlagen. à midi sonnant,
 mit Schlag 12. Uhr.
 forcier, m. der Zauberer.
 sorte, f. die Art, Gattung.
 de sorte, dergestalt.
 sortie, f. der Ausgang, Aus-
 zug, die Ausfuhr.
 sortir, herausgehen. faire
 sortir, zum Ausgehen be-
 wegen.
 sot, tte, dumm.
 sot, m. der Dummkopf.
 sottement, einfältiger Wei-
 se.
 sou, m. der Sou. (Eine
 Scheidemünze.)
 se soucier, sich bekümmern.
 sou-commissaire, m. der
 Unterkommisarius.
 souder, löten.
 souffler, blasen.
 souffrance, f. die Duldung,
 das Leiden.
 souffrir, dulden, ertragen.
 souhaiter, wünschen, ver-
 langen.
 soulager, trösten, lindern.

sou-

soulagement, m. der Trost,
die Linderung.

soulever, aufheben.

soulier, m. der Schuh.

soumission, m. die Unterwürfigkeit.

soumettre, unterwerfen.

soupçon, m. der Argwohn.

soupçonner, argwohnen,
muthmassen.

souper, zu Abend speisen.

souper, m. das Abendessen.

soupirer, seufzen.

source, f. die Quelle.

souple, biegsam, nachgiebig.

sourd, e, taub. Une lanterne sourde, eine Blendlaterne.

sous, unter.

soutenir, stützen, halten, behalten.

soutien, m. die Stütze.

souvenir, erinnern.

souvent, oft.

souverain, e, unumschränkt, allerhöchst, wirksam.

souverain, m. der Souverain, Gebieter.

spécieux, se, scheinbar.

spectacle, m. das Schauspiel.

statue, f. die Statue, Bildsäule.

stérile, unfruchtbar.

structure, f. die Einrichtung, Bauart.

submerger, untertauchen. faire submerger, versenken.

subsister, bestehen. faire subsister, erhalten.

succeder, nachfolgen.

succer, saugen.

succès, m. der glückliche Fortgang, Erfolg.

succomber, unterliegen.

sucré, m. der Zucker. pain de sucre, Zuckerhut.

suer, schwitzen.

sueur, f. der Schweiß.

suffire, hinlänglich seyn.

suffisant, e, zureichend, hinlänglich.

sujet, m. der Gegenstand, Unterthan, die Ursache.

sujet, tte, unterworfen.

suite, f. die Folge. en suite, hierauf, in der Folge. en suite de, nach. de suite, hintereinander.

suivre, folgen.

superbe, kostbar, prächtig.

superflu, e, überflüssig.

supérieur, e, höher.

supérieur, m. der Vorsteher, Obere.

suppléer, ergänzen, ersetzen.

supplier, fußfällig bitten.

supplice, m. die Marter.

supposer, unterscheiden, erschichten, voraussetzen.

sur, über, auf, bey, gegen.

sûr, e, sicher.

surcroît, m. das Vollmaas.

sûrement, sicherlich.

sûreté, f. die Sicherheit.

surmonter, übersteigen.
 furnom, m. der Zuname.
 surplus, m. der Ueberschuß.
 surprenant, e, überraschend,
 erstaunenswürdig.
 surprendre, überraschen,
 überfallen. étre surpris,
 bestürzt seyn.
 surprise, f. die Ueberra-
 schung, das Erstaunen, die
 Bestürzung.
 sur quoi, worauf.
 surtout, vorzüglich.
 surtout, m. der Oberrock.
 survenir, dazukommen.
 symmetrie, f. das Eben-
 maas.

T.

Tabatiere, f. die Schnupf-
 tobakstose.
 table, f. der Tisch.
 tableau, m. das Gemälde.
 tâcher, sich bemühen, trach-
 ten.
 taffetas, m. der Taffet.
 taille, f. die Gestalt, der
 Wuchs. das Schneiden,
 in Holz, &c. taille douce,
 der Kupferstich.
 taire, verschweigen. se tai-
 re, schweigen.
 talent, m. das Talent, die
 Kenntnisse.
 talon, m. die Ferse, der
 Absatz am Schuh.
 tambour, m. die Trommel,
 der Trommelschläger. tam-
 bour de Basque, Biskaja-

trommel. (mit Schellen
 besetzt.)
 tandis, während.
 tant, so viel, so sehr, so
 lang.
 tante, f. die Tante.
 tantôt, bald.
 tarir, vertrocknen, auslee-
 ren.
 tartane, ein Fahrzeug.
 tasse, f. die Schale. (zum
 Trinken.)
 tâter, fühlen, prüfen, kos-
 ten.
 taxe, f. die Taxe, Auflage.
 teindre, färben.
 teint, m. die Gesichtsfarbe.
 teinture, f. der Anstrich,
 Anfangserkenntnisse.
 tel, le, ein solcher, so
 mancher. un tel, ein ge-
 wisser. tel que moi, so
 wie ich bin.
 tellement, dergestalt.
 temoignage, m. das Zeug-
 nis, die Versicherung.
 temoigner, bezeugen.
 tempête, f. der Sturm.
 tems, m. die Zeit. le beau
 tems, das schöne Wetter.
 tendre, spannen, zielen.
 tendre, zart, zärtlich.
 tendresse, f. die Zärtlichkeit.
 tenir, halten. tenir com-
 pagnie, Gesellschaft leis-
 ten. cette chambre tient
 à la mienne, dieses Zim-
 mer stößt an das meinige.
 se tenir, gehalten werden.

renra-

- tentation, f. die Versuchung.
 tenter, versuchen.
 terme, m. der Termin, be-
 stimmte Zeitpunkt.
 terre, f. die Erde, die Län-
 deren, das Landgut.
 terrible, fürchterlich.
 territoire, m. das Erdreich,
 Gebiet.
 testament, m. das Testa-
 ment.
 tête, f. der Kopf. tête de
 mort, der Todtenkopf.
 théâtre, m. das Theater.
 le tien, la tienne, der, die
 Deinige.
 timon, m. die Deichsel, das
 Steuerruder.
 tirer, ziehen, sich wenden,
 abzapfen, schießen.
 toilette, f. der Nachttisch,
 Putztisch, die Toilette.
 toit, m. das Dach.
 tolérer, toleriren, dulden.
 tombeau, m. das Grab,
 Grabmal.
 tomber, fallen.
 ton, ta, dein, deine.
 ton, m. der Ton.
 tonnerre, f. der Donner.
 torche, f. die Wachsfackel.
 tort, unrecht. faire tort,
 schaden.
 torrent, m. der Strom.
 torture, f. die Marter.
 tôt, bald.
 touchant, e, berührend,
 rührend.

toucher, berühren, rühren,
 betreffen, sich vergreifen.

toujours, immer, allezeit.
 tous les jours, alle Tage.

tour, m. der Umkreis, die
 Wendung, der Streich.
 Un tour de promenade,
 ein Spaziergang. le tour
 du cou, der Halsfragen.
 à son tour, seiner seits.

tour, f. der Thurm.

tourment, m. die Qual.

tourmenter, quälen.

tourner, wenden, drehen.

tout, e, alles, ganz. tout
 le monde, jedermann.
 tout - à - fait, ganz und
 gar. par tout, durch-
 aus. tout au plus, aufs
 höchste.

tracer, entwerfen.

trait, m. der Zug.

trahir, verrathen.

trajet, m. die Ueberfahrt.

trainer, ziehen, schleppen.

traiter, behandeln.

traître, (Adiect.) verräthe-
 risch.

traître, m. der Verräther.

tranquille, ruhig.

tranquillement, ruhig.

tranquillité, f. die Ruhe.

transport, m. die Fortschaf-
 fung.

transporté, außer sich.

travail, m. die Arbeit.

travailler, arbeiten.

travers, und à travers,
 queer über.

traver-

traverse, f. der Seitenweg,
 die Widerwärtigkeit.
 traverser, quer über laus-
 sen, durchwandern, durch-
 ziehen.
 travestir, verkleiden.
 tremblement, m. das Zit-
 tern. le tremblement de
 terre, das Erdbeben.
 trembler, zittern.
 tremper, eintauchen.
 trente, dreyßig.
 très, sehr.
 trésor, m. der Schatz.
 tresse, f. der Schnürrieme.
 tresser, flechten.
 tribunal, m. der Richter-
 stuhl, das Gericht.
 triomphe, m. der Triumph.
 triste, traurig.
 trois, drey.
 troisieme, der dritte.
 tronc, m. der Stamm.
 trop, zu viel, zu sehr.
 trou, m. das Loch.
 trouble, m. die Verwir-
 rung. Unruhe.
 troubler, verwirren.
 troupe, f. der Haufe.
 troupeau, m. die Heerde.
 trouffe, f. der Bündel auf
 dem Rücken. avoir à ses
 trouffes, hinter sich her
 haben.
 trouver, finden.
 truite, f. die Forelle.

tuer, töden.
 tunique, f. das Unterkleid
 der alten Römer, langer
 Ordenshabit.
 Turc, m. der Türk.
 turc, que, türkisch.
 tyran, m. der Tyrann.
 tyranniser, beherrschen, ty-
 rannisiren.

V.

Vache, f. die Kuh.
 vague, f. die Welle.
 vain, e, eitel, vergeblich.
 vaisseau, m. das Schiff, Fahr-
 zeug.
 valet, m. der Bediente. va-
 let de chambre, der Kam-
 merdiener.
 valétudinaire, kränklich.
 vallon, m. das Thal.
 valoir, gelten. il vaut mieux,
 es ist besser.
 vanité, f. die Eitelkeit.
 vase, m. das Gefäß.
 vaste, weitläufig, geräumig.
 veautrer, herumwälzen.
 veille, f. das Wachen, der
 vorhergehende Tag, Abend.
 velin, m. feines Kalbsper-
 gament.
 velours, m. der Sammt.
 vendangeur, m. der Weins-
 leser.
 vendre, verkaufen.
 venir, kommen. venir trou-
 ver qlqu'un, jemand besu-
 chen.

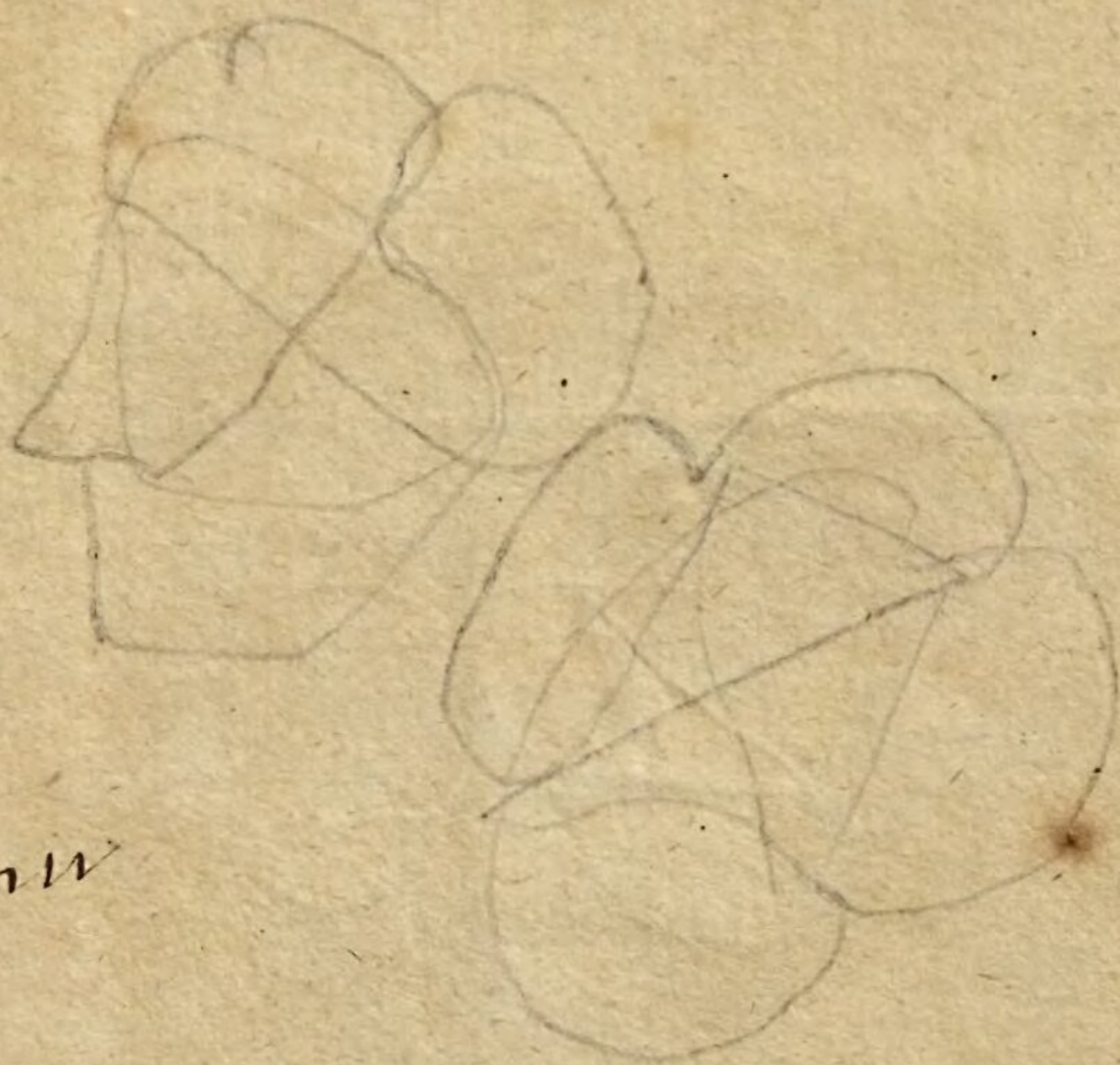
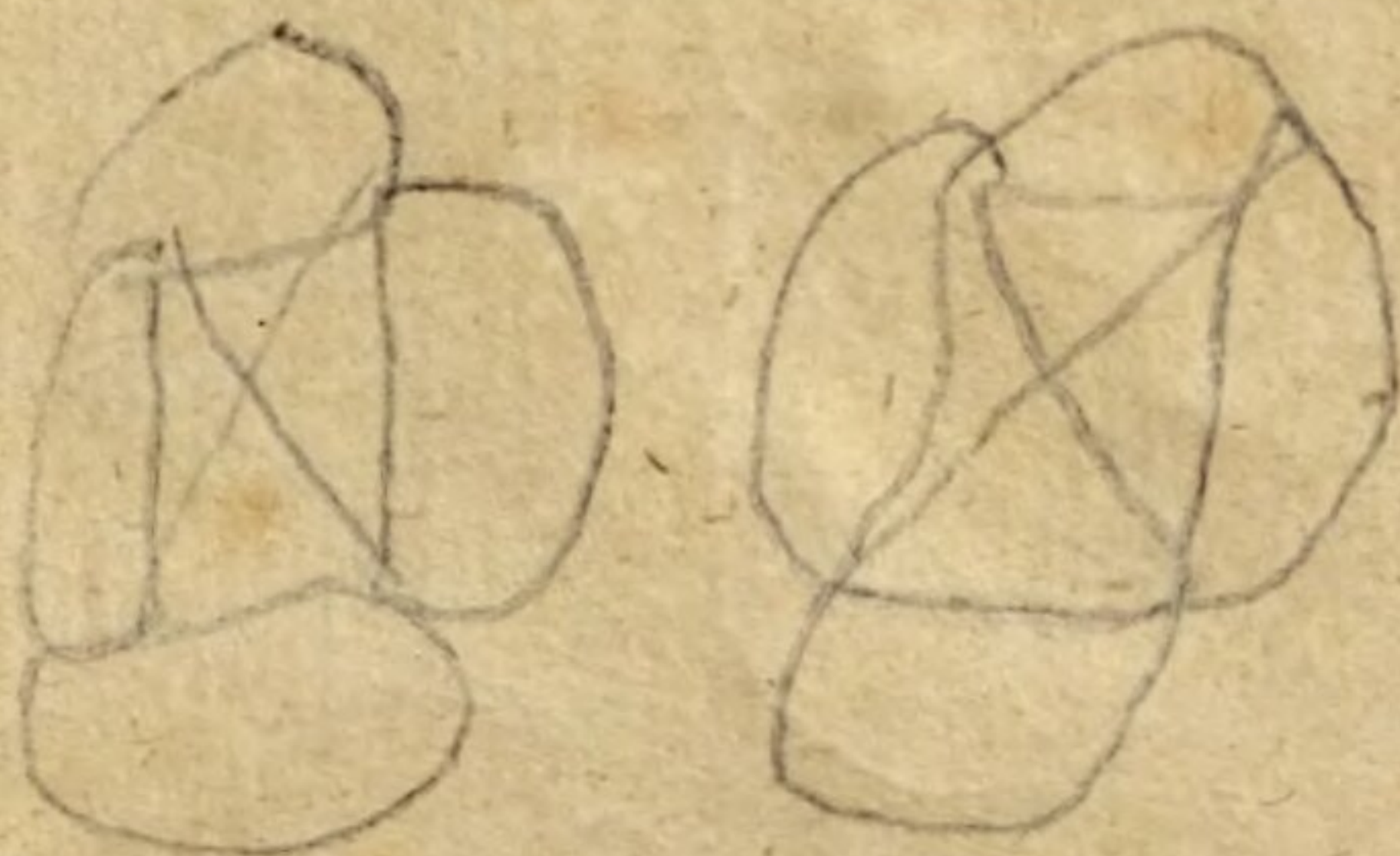
Veni-

Venise, f. Venedig.
 venitien, m. ein Venetianer.
 vent, m. der Wind.
 ventre, m. der Bauch.
 vêpres, f. (Plural.) die Vesper.
 ver, m. der Wurm. tirer les vers du nez, ein Geheimnis ablocken.
 véritable, wahrhaftig.
 véritablement, in der That.
 vérité, f. die Wahrheit. à la vérité, in Wahrheit, zwar.
 verre, m. das Glas.
 vers, gegen.
 à verse; il pleut à verse, es regnet gießend. von verser, ausgießen.
 versification, f. die Versifikation.
 vertu, f. die Tugend, Eigenschaft. en vertu, in Rücksicht.
 veste, f. die Weste.
 vetir, kleiden.
 viagere, lebenslänglich.
 viande, f. gekochtes Fleisch.
 vice-roi, m. der Vizekönig.
 vie, f. das Leben, die Lebensart.
 vieillard, m. der Greis.
 vieillesse, f. das hohe Alter.
 Vienne, f. Wien.
 vierge, f. die Jungfrau. la sainte vierge, die Jungfrau Maria.

vieux, (vieil vor einem Consonant) vieille, alt.
 vif, ve, lebendig, lebhaft.
 vigne, f. der Weinberg.
 vigneron, m. der Winzer.
 vigoureusement, lebhaft, herabhaft.
 vigneux, f. die Kraft, Stärke.
 vil, e, schlecht, niederträchtig.
 village, m. das Dorf.
 ville, f. die Stadt.
 vin, m. der Wein. petit vin, Fauer, zum zweytenmal gepreßter Wein.
 vinaigre, m. der Weinessig.
 vingt, zwanzig. quatre vingt, achtzig.
 vingtaine, f. so ein zwanzig.
 violence, f. die Heftigkeit.
 vis, m. das Gesicht.
 vis à vis, gerade gegen über.
 visage, m. das Angesicht, Ansehen.
 visiblement, sichtbarlich.
 visite, f. der Besuch.
 visiter, besuchen.
 vite, geschwind.
 vivant, lebend, lebendig. von vivre.
 vivre, leben.
 ulcère, m. das Geschwür.
 ultérieur, e, ienseitig.
 un, une, ein, eine.
 unique, einzig.

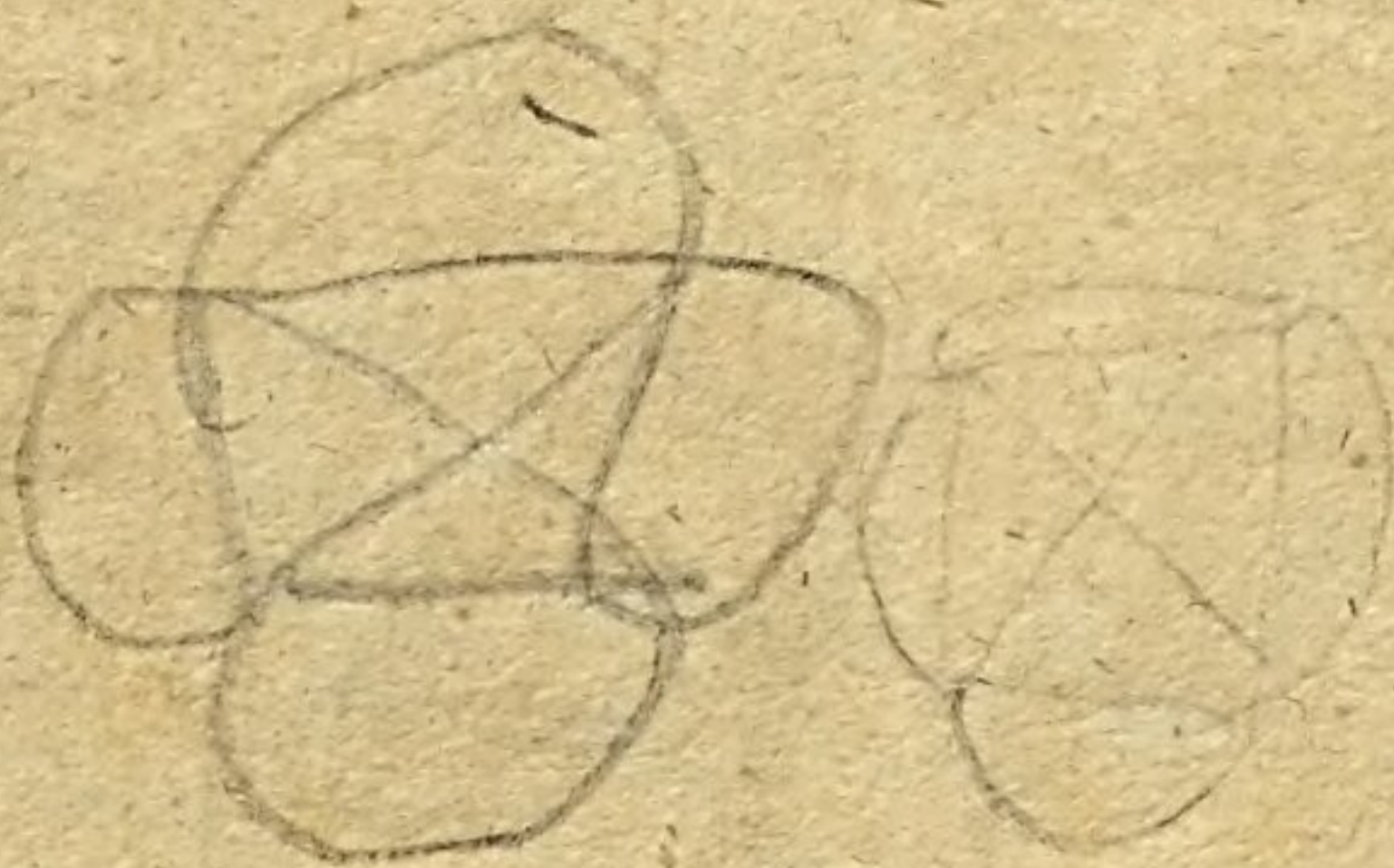
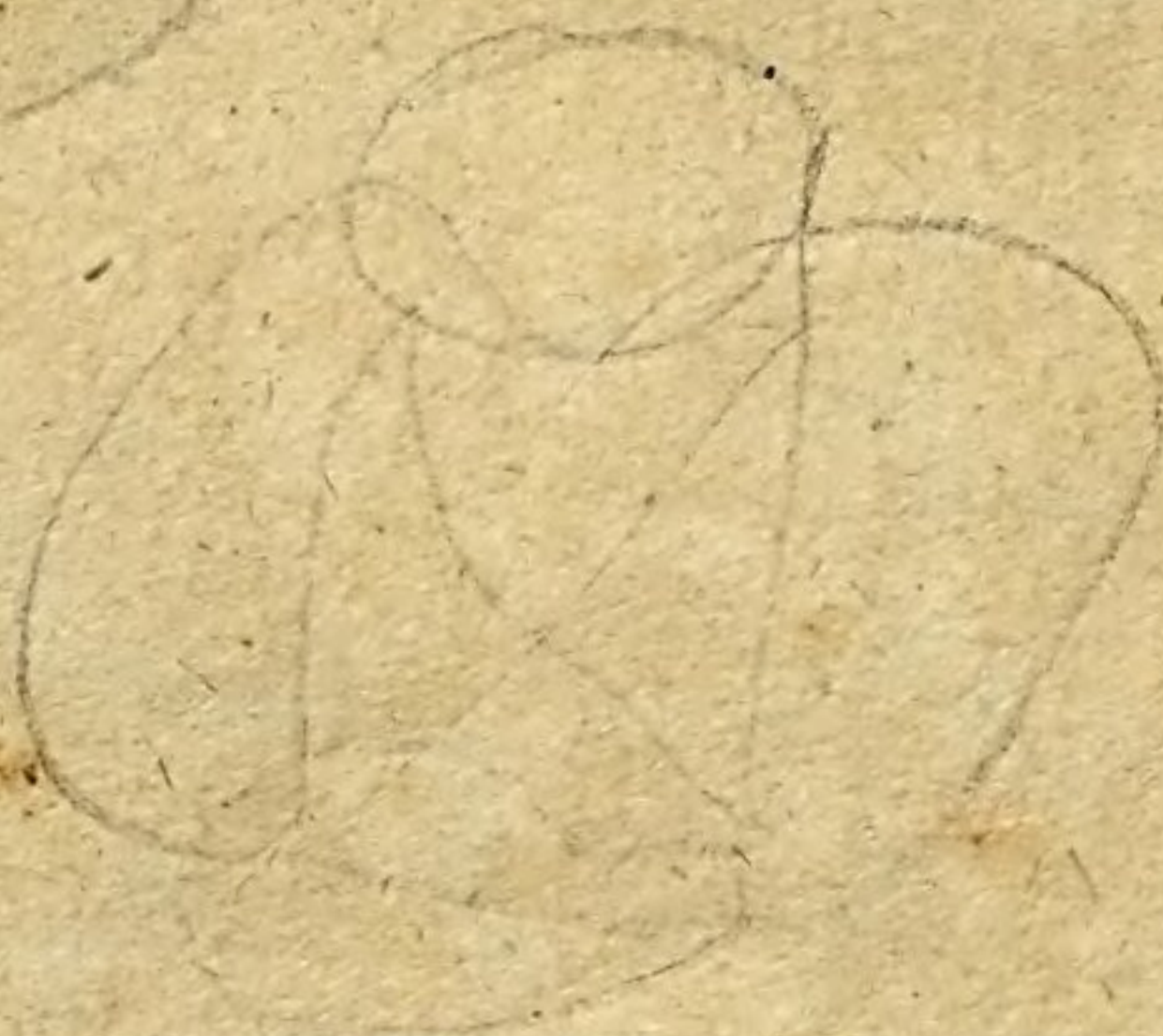
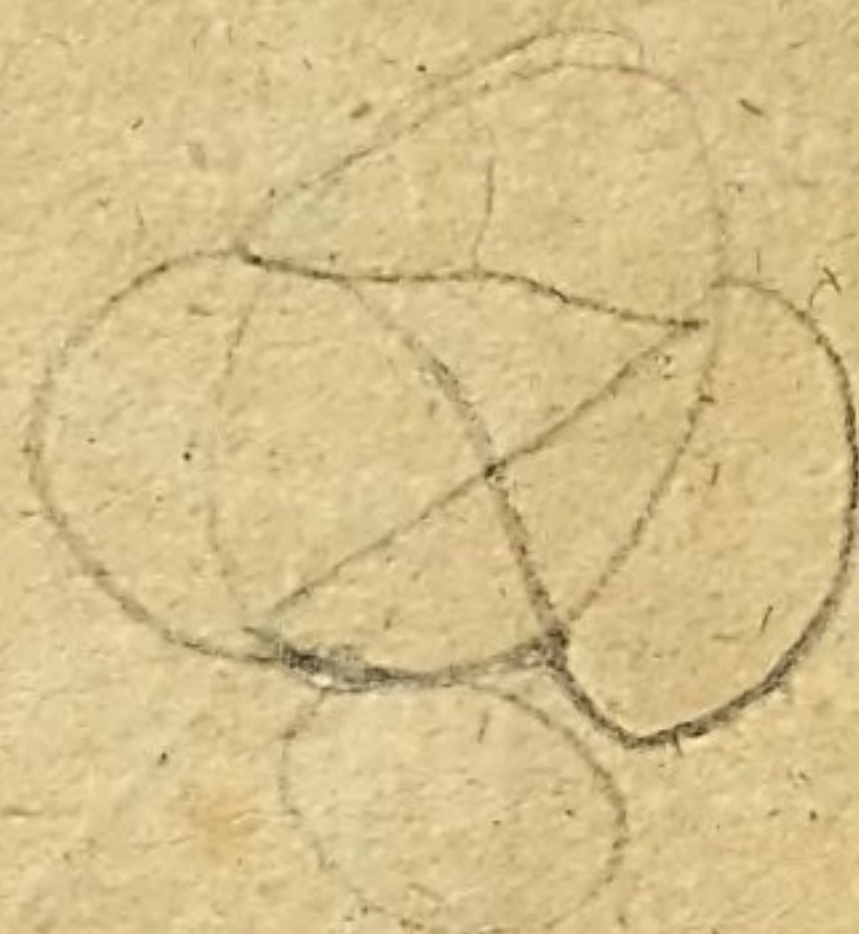
unique-

- uniquement, einzig u. allein.
 unir, vereinigen.
 univers, m. das Universum,
 die Welt.
 Université, f. die Universität.
 vocation, f. der Ruf.
 voeu, m. das Gelübde.
 voici, hier ist. voilà, da ist.
 (leidet viele Veränderungen
 im Uebersetzen.)
 voile, f. das Seegel. faire
 voile, abseegeln.
 voir, sehen.
 voisin, e, benachbart.
 voisin, m. der Nachbar.
 voisinage, m. die Nachbars-
 chaft.
 voiture, f. das Fuhrwerk.
 voiturier, m. der Fuhrmann.
 voix, f. die Stimme.
 voleur, m. der Räuber,
 Dieb.
 volonté, f. der Wille.
 volontiers, gerne, willig.
 volupté, f. die Wohl lust.
 votre, euer.
 le, la, vôtre, der, die, eurige.
 vous, ihr. (Nominat.) vous,
 euch. (Dat. und Accusat.)
 vouloir, wollen.
- vouëte, f. das Gemölb.
 voyage, m. der Weg, die
 Reise.
 voyager, reisen.
 voyageur, f. der Reisende.
 voye, f. der Weg, das Mit-
 tel.
 urne, f. die Urne.
 vrai, e, wahr.
 vraiment, wirklich.
 usage, m. der Gebrauch.
 user, benutzen. en user, ver-
 fahren.
 usure, f. der Wucher.
 utile, nützlich.
 utilité, f. der Nutzen.
 vûe, f. das Gesicht, Sehen,
 der Anblick, die Aussicht.
 vuide, leer.
 vuide, m. das Leere.
 vuidier, leeren.
- Y.
- Y, dahin, daselbst, dazu 2c.
 (vertritt die Stelle des
 Dativ. bey'm Verbun.)
 yvre, betrunken.
 yvrogne, m. der Säufer,
 Trunkenbold.
- Z.
- Zèle, m. der Eifer.



mm mm

mmmm mm





Pignata, Giuseppe,

Les Aventures de Joseph Pignata

Nürnberg 1799

Bamberg, Staatsbibliothek -- L.fr.o.4-c
urn:nbn:de:bvb:12-bsb11718329-1